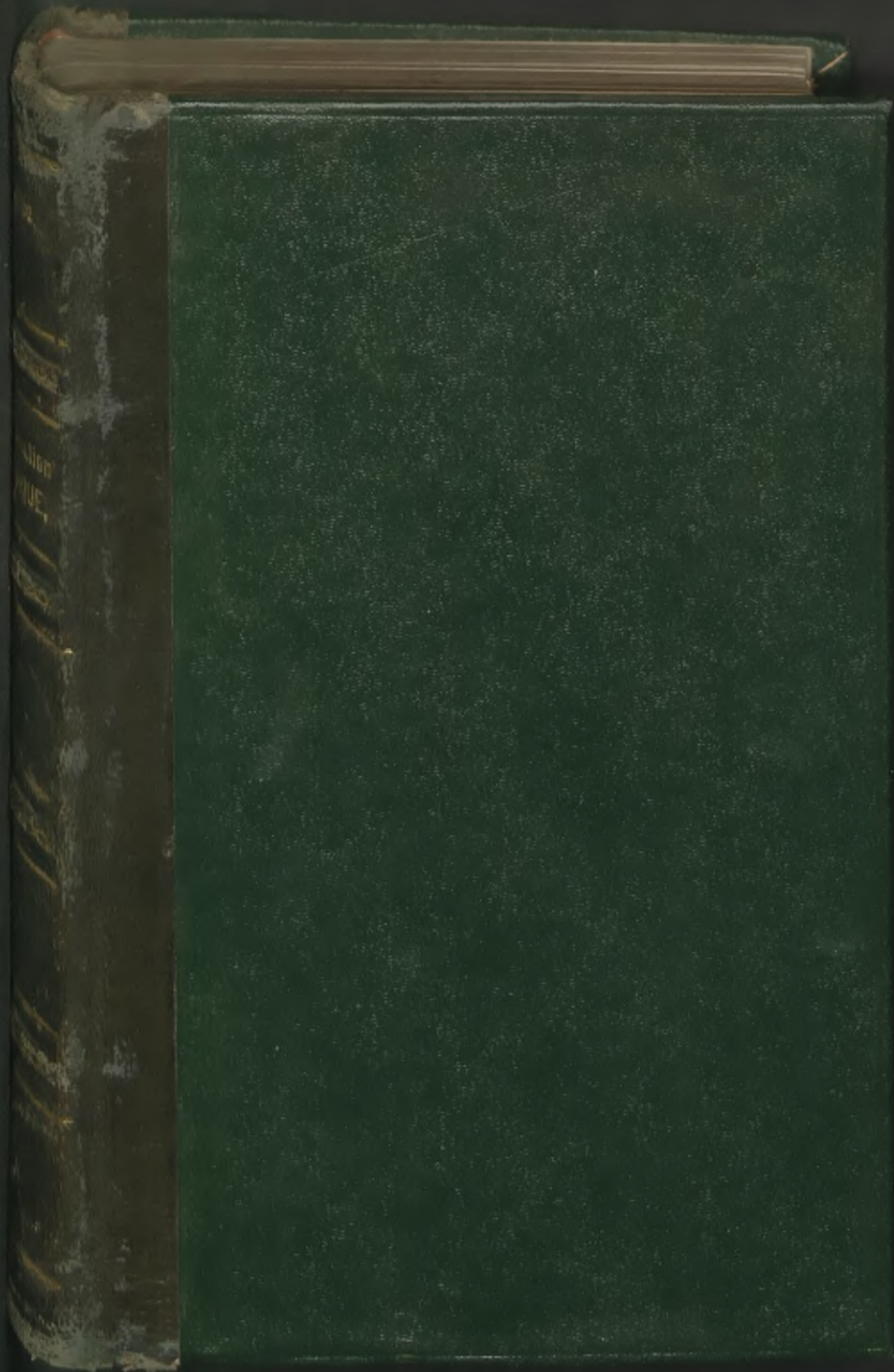


É. Cavaillon,

La Fascination
MAGNÉTIQUE,





LA FASCINATION
MAGNÉTIQUE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

DÉJA PARUS :

LE CIRQUE FERNANDO. Etudes sportives en prose.

CHANTS D'ARTISTE ET CHANTS D'AMOUR. Poésies.

IMPRESSIONS DU MOMENT. Poésies. (3^e édition.)

ARTISTE ET GRAND SEIGNEUR. Proverbe en deux actes et en prose.

LES SPORTSMEN PENDANT LA GUERRE DE 1870. Récits authentiques sur le siège de Paris et les opérations en province, sous la forme du roman. Un vol. in-18 jésus.

PORTRAITS EN SONNET. Première série : Les personnalités parisiennes.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

LES PARISIENNES FATALES. Etudes de mœurs actuelles, en prose.

ETUDES RABELAISIENNES. Poésies.

LES CHANTS DU CAVALIER. Poésies.



*Monsieur Alexandre Kmita,
Souvenir cordial de son tout dévoué;*

*Donato
Liège 9 Avril 1885*

400.- ÉDOUARD CAVAILHON

LA FASCINATION
MAGNÉTIQUE

PRÉCÉDÉE D'UNE PRÉFACE

Par DONATO

ET DE SON PORTRAIT PHOTOGRAPHIÉ



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS

—
1882

Droits de traduction et de reproduction réservés



177.283

AU LECTEUR

Ce travail est l'œuvre d'un éclaircur d'avant-garde, pas autre chose.

Il préparera la voie au Traité destiné à faire sensation qu'élabore Donato. Là, seront mis en lumière les résultats obtenus par le plus sérieux et le plus puissant des magnétiseurs parus jusqu'à ce jour, ses progrès constants, ses études fécondes.

Ma tâche est moins importante. C'est celle d'un simple écrivain convaincu et voulant essayer de convaincre, non celle d'un savant.

Je vais m'efforcer d'initier le public aux débuts de Donato, à ses luttes, à ses espérances, à sa vie intime.

Je le remercie de m'avoir agréé pour faire connaître une vaste partie de son existence et de ses travaux. Les lecteurs trouveront ici le reflet de ma conviction et le cachet de la bonne foi qu'ils ont bien voulu reconnaître dans mes écrits.

Tous les documents, toutes les anecdotes, tous les résultats d'expériences publiques ou privées que je relate, ont été scrupuleusement constatés par moi, ou puisés à des sources indéniables, puisqu'ils sont signés de noms recommandables et faciles à contrôler.

Mon rôle a été fort aisé à remplir, Donato étant un homme du monde et un écrivain de race, avec lequel il est agréable d'entrer en relations littéraires.

Je le répète, ce volume n'est qu'un prélude. Je l'ai divisé en deux parties.

La première est purement historique et vraie dans ses moindres détails.

La seconde est une nouvelle, où la fiction et la réalité s'enlacent étroitement. Elle m'a été inspirée par diverses phases tirées de l'existence même du célèbre magnétiseur.

Nous dédions cette seconde partie à nos lectrices. Puisse-t-elle être bien accueillie.

EDOUARD CAVAILHON.

PRÉFACE

Bref aperçu sur le magnétisme humain et sur quelques-unes des causes qui retardent son avènement.

A Monsieur ÉDOUARD CAVAILHON

Vous voulez bien me demander une préface, pour ce livre dont votre excellent cœur a dicté les pages.

Je serais parfaitement heureux de complaire à cette nouvelle manifestation de vos sympathies, si mes faibles talents avaient la vigueur de l'amitié qui nous unit, et s'ils n'étaient point surtout trop au-dessous de mon ambition pour les destinées du magnétisme humain.

Néanmoins j'essaierai.

En me laissant le libre choix du sujet à traiter ici, vous me créez, cher ami, un redoutable embarras de richesses, tant est vaste, opulent et fertile le champ où s'agite, où se débat, hélas! ma médiocrité.

Oui, des flots d'idées séduisantes et superbes assaillent mon cerveau! j'aurais, je crois, à faire connaître tant de bonnes choses, glanées de ci de là dans le cours de mes études et de mes voyages; mais ces observations éparses, comment les réunir en gerbe, les coordonner, leur donner la trempe et la consistance voulues, comment surtout rencontrer l'expression claire, précise et éloquente qui les rende à la fois transparentes et lumineuses, de manière à pénétrer de la conviction qui m'anime, les esprits rebelles aux utiles vérités que je cherche à répandre?

Et pourtant, si écartant toute fausse honte, comme tout orgueil, j'aime à m'humilier profondément devant la grandeur de ma tâche et les sommets inaccessibles auxquels il me faudrait atteindre pour la remplir dignement; si j'incline le front sous le fardeau du plus écrasant problème et de la plus lourde responsabilité, Dieu me garde, en revanche, d'opposer un cœur pusillanime, une âme timide, un corps en défaillance, à l'incessant, au cruel assaut des préjugés absurdes et de l'implacable routine.

Dussé-je épuiser entièrement mes forces intellectuelles et physiques, dussé-je y laisser ma cervelle et ma peau, je n'abandonnerai point le champ de bataille où la voix intérieure m'ordonna de combattre.

Non, je ne désertai jamais la mission de ma conscience : je crois fermement au magnétisme :

je veux faire partager à tous cette conviction de tout mon être. Je le veux, cela sera!

Les partis pris enracinés comme des chênes séculaires, je les arracherai, malgré leur résistance, par l'obstination de mon labeur.

Entravant l'interminable cortège des erreurs adulées, des mensonges révévés, j'irai porter d'abord l'inquiétude, puis le trouble et le désordre au sein de la fausse science, pour délivrer la vérité qu'elle enchaîne et retient captive.

Je poursuivrai bravement, grâce au ciel, l'œuvre entreprise par mes prédécesseurs. Si je ne puis aspirer à égaler leur génie, je garde au moins l'espérance de vaincre enfin, grâce aux armes qu'ils m'ont léguées.

Sans ces braves champions du progrès, sans leurs vives lumières abondamment répandues, sans les multiples preuves qu'ils ont accumulées, sans leur constance qu'aucun affront n'a rebutée, sans leur énergie qu'aucune menace n'a fait faiblir, sans la noblesse de leur conduite que ni les injures, ni les calomnies des contemporains n'ont pu ternir au regard de la postérité, sans ces hommes privilégiés que l'imbécillité courante et la banalité vulgaire taxent de charlatanisme, sans ces magnétiseurs qu'on conspué, jamais une sublime vérité, aujourd'hui à l'aurore du triomphe définitif, n'aurait percé les ténèbres dont l'enveloppait plus encore le faux savoir que la naïve ignorance.

Eh bien, cher ami, les réflexions qui précèdent m'inspirent la double tâche que je dois entreprendre ici : Lâchant la bride à mon imagination, je vais rappeler, à bâtons-rompus, quelques souvenirs qu'elle ornera de digressions utiles, je l'espère.

J'indiquerai et j'expliquerai la plupart des causes qui retardent l'avènement définitif du magnétisme humain. Et profitant de l'occasion, je frapperai en passant, d'estoc et de taille, à droite, à gauche, au hasard des rencontres, contre les adversaires des idées que je défends.

Donc, mettons-nous en campagne et en avant marche !

..

Le magnétisme animal est-il une chimère ? est-il une réalité ? Des milliers de savants... et d'ignorants se le demandent depuis Mesmer. Sur dix savants, neuf au moins ont eu l'aberration de croire et ils ont prétendu à priori que le magnétisme n'existe pas, parce qu'ils n'en trouvaient nulle trace dans l'arsenal en ruines des connaissances humaines.

Fort heureusement pour l'avancement des sciences, il est de par le monde quelques saines cervelles qui ne se nourrissent point exclusivement de l'antique poussière des bouquins.

Si la gent rabâcheuse et ravaudeuse nia le magnétisme, les esprits pénétrants et chercheurs en proclamèrent l'existence. En vertu de

cette règle invariable qu'il y a sur terre plus de sots que de gens d'esprit, les magnétiseurs rencontrèrent un nombre infini de détracteurs, mais fort peu de disciples. N'importe ! ils redoublèrent de zèle dans l'étude et la propagation de cette science merveilleuse ; leurs adeptes, leurs élèves firent des découvertes nouvelles qu'ils publièrent, et aujourd'hui nous avons pu recueillir une énorme quantité d'observations sérieuses et de faits attestés par les hommes les plus autorisés et les plus honorables.

..

En général, les adversaires du magnétisme formulent deux objections également puériles.

La première consiste à dire que le magnétisme n'est point, parce qu'il ne peut être, parce qu'il enfreindrait les lois physiologiques, parce que son admission jetterait la perturbation dans les connaissances acquises !

De quelles fariboles nous berne-t-on là ?

Ah ! lorsque la lumière des astres dissipe votre brouillard, allez-vous étourdiment prétendre que le soleil est une illusion ? Et qu'entendez-vous par vos prétendues lois physiologiques et autres ? Vous savez bien que ces lois ne sont que des hypothèses, que tous les systèmes reposent sur des suppositions, et qu'en dehors des mathématiques les choses les plus invraisemblables peuvent être réalisées. *Impossible*

n'est pas un mot français, disait Napoléon. J'ajouterai que le mot impossible n'est d'aucune langue, qu'il n'a point de signification, puisque l'homme ne possède jamais la mesure du possible.

Si l'homme pouvait nier ce qu'il ne comprend point, il devrait nier tout, car il ne comprend rien. Plus il étudie et plus son esprit reste confondu en présence des grands problèmes philosophiques irrésolus et peut-être insolubles. D'où vient-il? Où va-t-il? Par quel miracle s'est-il formé? La mort est-elle une suppression complète ou une modification profonde de l'existence?

Le monde est-il infini ou borné? A-t-il eu un commencement, aura-t-il une fin, ou bien est-il et sera-t-il de toute éternité?

Personne n'a, j'imagine, la prétention grotesque de voir clair en ces ténèbres stupéfiantes.

A quelque hypothèse qu'il s'arrête, l'esprit recule épouvanté. Il ne conçoit pas mieux un monde limité qu'un monde sans limites dans son étendue et dans sa durée.

Tant que l'homme n'aura point dévoilé ces sublimes mystères, il lui sera interdit de formuler d'immuables lois scientifiques ou morales, il restera le jouet de continuelles erreurs, il changera chaque jour d'opinion sur les causes et les effets de toutes choses, il sera astreint à pratiquer perpétuellement la méthode empirique, à n'écouter que la sage expérience et non pas des théories paradoxales, bourrées de sophis-

mes; il devra s'abstenir de préjuger quoi que ce soit, sous peine de recevoir des faits eux-mêmes le plus éclatant démenti.

Examinons la seconde objection des ennemis du magnétisme; je dis des ennemis, car le magnétisme soulève contre lui non seulement d'ardentes passions, mais aussi des haines singulières que, dans cette étude, je tâcherai d'expliquer.

On le discute moins qu'on ne le combat. On le poursuit plus qu'on ne l'examine. Ne pouvant l'infirmier, on le nie. On le condamne à *priori*. Les incrédules me répondront que les magnétiseurs, en revanche, apportent au débat moins de preuves que d'affirmations. Voilà leur grand cheval de bataille, cheval étique, je n'aurai pas de peine à le démontrer plus loin.

« Quand vous pourrez magnétiser tout le monde et que vous pourrez me magnétiser, je croirai au magnétisme, » dit au magnétiseur son adversaire acharné. Ce *sine qua non* est d'une absurdité complète.

Il ne serait pas plus absurde de dire : tous les hommes sont également forts, également instruits, également intelligents, tous les hommes ont le même tempérament, jouissent de la même santé, partagent les mêmes qualités et les mêmes défauts; je ne crois au génie ni de Raphaël, ni de Victor Hugo, ni de Meyerbeer, ni de Napoléon, parce que je ne sais ni peindre, ni écrire,

ni composer des opéras, ni faire la guerre; je nie qu'il y ait des gens bien portants, parce que je souffre nuit et jour; et enfin, je ne croirai à la médecine que lorsque tous les médecins pourront guérir tous leurs malades, et vice versâ, lorsque tous les malades pourront à leur tour guérir leurs médecins.

Oui, l'on vient dire : le magnétisme humain n'a jamais été prouvé par personne, — et tout ce que les prétendus magnétiseurs nous montrent n'est que mystification, duperie, fantasmagorie, imposture ! Si le magnétisme humain était réel, rien ne serait plus facile que d'en faire constater l'existence par des expériences décisives, en présence de savants d'une irrécusable compétence et d'une indéniable bonne foi. D'autres disent : — Si vous avez du fluide, prouvez-le à l'aide d'un électromètre, ou en faisant dévier l'aiguille aimantée... etc., etc.

D'autres encore : — Magnétisez-moi et je croirai à votre science.

Seulement ceux qui nous imposent cette condition biscornue n'ont jamais calculé que s'il fallait nécessairement magnétiser un homme pour le convaincre, on n'obtiendrait qu'un nombre infiniment restreint d'adeptes et que le magnétisme ferait fort peu de chemin (1).

(1) En effet, toute l'existence d'un magnétiseur, appliquée sans relâche à produire l'épreuve personnelle, — en admettant, ce qui n'est pas, que tout le monde fût magnétisable, — soit par

*
*

Ici il faut que je m'arrête pour signaler et dissiper ce qui, n'étant pour les uns qu'un simple malentendu, devient pour les autres une confusion calculée.

Cette erreur volontaire pour ceux-ci, involontaire pour ceux-là, est une des causes qui ont le plus contribué à retarder les progrès et l'avènement du magnétisme humain.

Que faut-il entendre par magnétisme, par somnambulisme, par lucidité, par catalepsie, etc?

Et quelle est la prétention de ceux qui contestent, les uns le magnétisme, les autres le somnambulisme?

Qu'y a-t-il derrière ces mots et au fond des choses?

Combien ai-je entendu d'hommes intelligents et instruits nier *à priori* le magnétisme, auquel ils avouaient avoir toujours cru après que je

exemple trente années (de 25 à 55 ans) multipliées par deux fois 365 jours, à raison de deux personnes magnétisées par jour, cela ferait 21,900 personnes, la quinze-centième partie environ de la population française seulement.

Un adepte sur quinze cents hommes!

Que dis-je? Mais dans l'espace de trente années c'est sur environ quatre-vingt millions d'individus, et non sur la population moyenne de la France, que se répartiraient les 21,900 magnétisés. Et pour le monde entier que deviendrait cette infime proportion? Ce que devient un seau d'eau dans l'Océan!

leur avais expliqué en quoi consiste cette science dont on dénature presque toujours le caractère et la portée.

Bien plus souvent encore j'ai vu confondre le somnambulisme avec la lucidité, erreur aussi absolue que de prendre le sommeil pour le rêve.

Et cette autre confusion perpétuelle entre les phénomènes et les théories, entre l'authenticité des faits et la vérité de l'explication qu'on en donne.

Toutes ces confusions, en partie provoquées, propagées et encouragées par le mauvais vouloir des savants officiels, ont causé un préjudice énorme à l'étude du magnétisme humain.

Essayons d'abord d'éclairer la discussion.

*
*
*

Si l'on pose cette question à un magnétiseur : « Pouvez-vous *magnétiser* tout le monde ? » et que le magnétiseur réponde affirmativement, l'on ne manque généralement pas de s'écrier :

« Eh bien ! alors, *endormez-moi* ! » ce qui est absurde, car *magnétiser* ne signifie pas *endormir*. De même l'on dit à tort : « Cette dame est *lucide*, » au lieu de dire qu'elle est *somnambule*.

La *lucidité* est un phénomène qui, prétend-on, se manifeste quelquefois pendant l'accès de *somnambulisme*, c'est-à-dire pendant un état spécial offrant très peu de ressemblance avec le sommeil naturel, certaines similitudes avec le

somnambulisme spontané, et que peut provoquer l'action d'un *magnétiseur*.

On entend par *magnétisme* (animal ou humain) (par analogie avec l'agent auquel l'aimant doit la propriété d'attirer le fer) la cause hypothétique à laquelle la plupart des auteurs attribuent certains phénomènes au nombre desquels figure le *somnambulisme* ; et inversement le *somnambulisme* est considéré comme un des effets qui peuvent résulter de l'action *magnétique*.

Entre le *magnétisme* et le *somnambulisme*, il faut faire la même distinction qu'entre le *magnétisme* et la *cataplexie*, l'*anesthésie* ou l'*extase*, la même distinction qu'entre l'*opium* ou le *haschisch* et les différents phénomènes physiques ou moraux qui résultent de l'emploi de ces préparations orientales, tels que l'*ivresse*, les *hallucinations*, la *cachexie*, etc.

Maintenant, mais d'une façon moins précise, moins absolue, plus élastique et plus étendue, le mot *magnétisme* (animal ou humain) sert à désigner un ensemble d'idées et de faits constituant une doctrine scientifique, et le mot *somnambulisme* indique, dans ce cas, le summum de cette doctrine. Il y a en effet de savants adeptes du *magnétisme* qui, tout en admettant l'existence d'un agent dit magnétique dans le corps de l'homme et des animaux, ne croient point que cet agent soit capable de susciter le *somnambulisme*, et qui, par conséquent, reconnaissent le

magnétisme animal sans adopter le *somnambulisme* artificiel.

D'autres savants, au contraire, croient à la possibilité de provoquer le *somnambulisme*, mais repoussent l'hypothèse d'un fluide animal, et par conséquent le *magnétisme*. De là pour le mot *magnétisme* une troisième acception où, détourné de son véritable sens, il exprime une idée générale d'influence inexplicée, mystérieuse, exercée par un opérateur sur un patient à l'aide de pratiques spéciales, dépourvues d'action *magnétique*. Dans ce dernier cas, au mot *magnétisme* les uns substituent le mot *hypnotisme*, les autres le mot *suggestion*, d'autres encore le mot *braidisme*.

Il y a donc trois manières générales d'envisager la question que nous traitons ici. Elles consistent ou bien à accepter le *magnétisme* comme cause et le *somnambulisme* comme effet, ou bien à admettre la cause tout en niant le dit effet, ou bien enfin à constater cet effet et à lui prêter une cause différente.

Ces distinctions sont utiles, car une question bien posée est à moitié résolue. Elles sont même indispensables pour éviter toute confusion. La clarté est surtout nécessaire lorsqu'il s'agit de pénétrer dans un labyrinthe où se sont égarés beaucoup de chercheurs qui avaient oublié d'allumer leur lanterne.

Je n'entreprendrai pas de justifier l'ancienne

théorie du *magnétisme* (à laquelle je ne me suis jamais entièrement rallié), mais je défendrai en passant, les magnétiseurs qui l'ont épousée, tels que Deleuze, Lafontaine, Pigeaire, etc. Cette théorie n'a d'ailleurs rien d'absurde et se présente, au surplus, avec un respectable parrainage.

Arago, de la Place, Cuvier et bien d'autres savants de premier ordre l'ont appuyée de leur grande autorité. Nous portons évidemment en nous-mêmes un fluide nerveux, une sorte d'électricité vitale, que la fatigue épuise et que les forces de la nature renouvellent continuellement.

Nous perdons du fluide, nous en dégageons sans cesse, et sans cesse nous nous en assimilons.

La question est de savoir si nous avons le pouvoir de le diriger et de le faire agir sur autrui par notre volonté, et dans quelle mesure cela est possible.

C'est toujours avec une grande réserve que je m'aventure sur ce terrain, car, j'en ai la conviction absolue, les théories plus ou moins chimériques et hasardeuses exposées par mes éminents prédécesseurs ont servi en quelque sorte de tremplin au dénigrement de leurs ennemis. C'est sur ces théories trop élastiques que les sauteurs de la science officielle ont rebondi avec une agilité féline.

Si au début de la découverte de Mesmer les savants patentés n'avaient eu à exercer leur con-

trôle que sur un fait et qu'ils l'eussent déclaré faux, il aurait fallu, bon gré, mal gré, qu'ils s'inclinassent tôt ou tard devant son irréfutable évidence.

Un fait est toujours absolu, inflexible; il s'impose irrésistiblement. Les théories, au contraire, sont le plus souvent erronées; aussi ne leur accorde-t-on qu'une autorité relativement restreinte.

A quoi bon disserter sur l'essence d'une chose, si son existence même est problématique? Il faut établir la vérité des effets avant de se mettre à la recherche des causes. Avant de délayer un phénomène dans une théorie, il est indispensable d'asseoir l'évidence scientifique du fait que l'on s'efforce d'expliquer. Les axiomes seuls jouissent de ce privilège: être exempts de preuve. Leur certitude s'affirme d'elle-même. Or, il s'en faut de beaucoup que le magnétisme humain soit accepté d'emblée par tout le monde comme une chose bien naturelle et sensible aux yeux des plus myopes. Lorsque la réalité de ses effets sera incontestée, universellement mise hors de doute, alors seulement les savants pourront utilement disserter sur ses causes probables.

Au surplus, les explications fournies *ab ovo* par les premiers magnétiseurs étaient empreintes de l'indécision inhérente à toutes les sciences au berceau. Et puis, le magnétisme humain, science abstraite, quasi occulte, toute

baignée de mystère et comme noyée de ténèbres, se prêtait merveilleusement à la controverse: la confusion qui, depuis, s'est répandue au milieu d'une multitude d'opinions divergentes, a servi de ressort au doute, d'étai à l'incrédulité.

Après avoir combattu sans merci ni trêve, tant la réalité des phénomènes que la cause à laquelle les magnétiseurs les attribuaient, les dénégateurs officiels ont dû finir par capituler en présence de l'écrasante évidence des faits. Mais alors ces ennemis patentés ont-ils déposé les armes? Au contraire, ils en ont forgé de nouvelles; ils ont sournoisement préparé la revanche de leur amour-propre offensé. Après avoir cédé à la force des preuves, ils ont mésusé des ressources que leur offrait la contestation des hypothèses que notre esprit associe aux phénomènes et de la méthode qui préside à leur manifestation. Contraints de reconnaître le fait, ils se sont rabattus sur l'explication que nous, magnétiseurs, en donnions, et ils ont affirmé, non pas seulement que nous nous trompions, mais aussi que nous voulions en imposer au public!

Si le fait seul eût été soumis à l'examen officiel, et qu'après l'avoir nié il eût fallu le reconnaître, la cabale se fût trouvée irrémisiblement vaincue et désarmée. Mais une théorie se greffant sur le fait, nos adversaires n'ont été battus qu'à demi; alors, leur mauvaise foi s'appuyant sur

des équivoques, ils se sont livrés à d'écœurantes diatribes contre Mesmer et ses partisans.

C'est ainsi que certains professeurs officiels servis par des thuriféraires complaisants cherchent à couvrir de honte ou de ridicule les opérateurs dont ils s'inspirent, dénigrent Mesmer qu'ils copient et cherchent à nous dérober, à nous magnétiseurs, le fruit de notre persévérance, l'honneur de nos travaux.

*
*

Un coup d'œil impartial sur l'histoire du magnétisme animal ou humain, depuis Mesmer jusqu'à nos jours, démontrera la justesse des réflexions qui précèdent.

Le médecin allemand Mesmer fut le premier qui, au dix-huitième siècle, formula des idées générales sur le magnétisme humain et qui imagina et inaugura les premières expériences à l'appui de sa propre doctrine.

Auparavant Paracelse, Vanhelmont et quelques autres savants célèbres avaient manifesté, sans s'y arrêter, des idées analogues mais beaucoup moins précises.

De même que toutes les conceptions naissantes, la doctrine de Mesmer présentait un assemblage de grandes vérités obscurcies par des hérésies insoutenables. Comme tous les novateurs, Mesmer exagéra son système, mais il fut certainement de bonne foi et la postérité a déjà vengé

sa mémoire des outrages immérités que lui prodiguèrent, comme toujours, des envieux et des sots depuis longtemps oubliés.

La foudre frappe de préférence les sommets où plane le génie; rarement elle atteint les bas-fonds où croupit la médiocrité.

Mesmer fut maltraité par ses contemporains. C'est l'éternelle histoire de tous les hommes qui s'élèvent au-dessus des autres.

Sans rappeler les malheurs de Galilée ni de Salomon de Caus, n'oublions pas que l'immortel Harvey fut accusé de charlatanisme et perdit l'estime publique pour avoir osé démontrer la circulation du sang, que Jenner essuya mille affronts et fut même traité de criminel pour avoir découvert le souverain remède de la variole, le bienfaisant vaccin.

Napoléon I^{er} n'a-t-il pas traité de menteur et de fou l'homme qui avait découvert la navigation à vapeur, grâce à laquelle la flotte française eût pu vaincre les flottes ennemies?

Il y a trois ans, le docteur professeur Bouillaud ne traitait-il pas également de farceur le fameux inventeur Edison, et ne disait-il pas, en pleine Académie, que le phonographe n'était qu'une mystification de ventriloque?

J'en passe, de ces criants dénis de justice, et des pires!

De tels exemples devraient rendre les hommes réservés dans leurs dénégations.

Mesmer devait infailliblement subir le sort réservé à tous les novateurs. A l'exception du grand naturaliste Laurent de Jussieu, qui reconnut pleinement la bonne foi de l'illustre magnétiseur, les commissaires (membres de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences) chargés de rechercher ce qu'il pouvait y avoir de fondé dans les prétentions de Mesmer, lardèrent celui-ci d'épigrammes, s'attachant, du reste, beaucoup plus aux mots qu'aux choses, à la lettre qu'à l'esprit.

Ils firent tout le possible pour stériliser ses efforts, et, pendant qu'ils rédigeaient un rapport public niant tous les faits annoncés par lui, ils le dénoncèrent à Louis XVI comme pratiquant des expériences dangereuses.

Oui, par un miracle de logique, ils conclurent que le magnétisme n'existant pas, ses effets étaient évidemment nuisibles à la santé. Calino n'aurait pas trouvé celle-là.

En réalité, il y avait des faits incontestables, mais il faut le dire, peu saillants.

C'est par sa fameuse découverte du somnambulisme artificiellement provoqué par les manœuvres dites magnétiques, que le marquis de Puységur, élève de Mesmer, fournit à la science de son maître une consécration éclatante.

Qu'est-ce que le somnambulisme ?

Les savants répondent, avec tout le monde,

que c'est un sommeil spécial pendant lequel on peut agir comme dans l'état de veille.

Eh bien, ce n'est pas du tout cela.

Le somnambule ne dort pas.

Excepté l'apparence extérieure résultant de l'occlusion des paupières, le somnambulisme est un état dont les caractères diffèrent essentiellement de ceux qu'offre le sommeil.

Voilà ce que j'essaie de prouver dans un ouvrage que je compte publier prochainement.

Puisque ce mot de somnambulisme est adopté, servons-nous-en pour la clarté de la discussion : mais parce qu'un mot est faussement appliqué à une chose, est-ce un motif raisonnable d'attribuer à cette chose les qualités que le mot inexact implique ? Assurément non. Voilà cependant où nous en sommes. On dit *sommeil magnétique*, tandis que le magnétisme ne procure jamais le sommeil. Le sommeil implique l'absence des mouvements ambulatoires ; et, s'il y a rêve, le manque absolu de suite, de logique dans les idées, qui naissent à peine, s'évanouissent avant d'être formées, et plus chétives, plus fugaces que les éphémères, meurent même avant d'avoir vécu. N'insistons pas ici.

Pour moi, le *somnambulisme naturel ou spontané* est un rare état psychique, qui survient et se développe sous des formes variées, ordinairement pendant le sommeil, quelquefois pendant la veille. Dans ce dernier cas je l'appelle *extase*.

Sous l'empire d'une idée fixe et absorbante le sommeil se dissipe progressivement et le dormeur se réveille enfin en état de *somnambulisme*. Alors il peut aller, venir, parler, concevoir, agir dans toute la plénitude de ses forces et de son intelligence, circonscrites à une sphère d'actions spéciales et se mouvant dans un cercle déterminé, qu'elles sont inaptées à franchir avant l'issue de la crise.

De même, l'homme éveillé peut entrer en *extase* si son esprit s'attachant éperdument à une idée, il a l'âme ravie dans une contemplation profonde.

*
**

La possibilité de faire naître à volonté le *somnambulisme* et l'*extase* (lesquels ne diffèrent guère entre eux que par le degré de leur intensité contemplative), voilà ce que découvrit le marquis de Puységur, voilà ce qu'on appelle : *le sommeil magnétique, le somnambulisme artificiel ou provoqué*.

Qu'un homme puisse, d'un geste, d'un regard, remuer les fibres intérieures d'autrui, faire vibrer, au seul gré de sa volonté et de son caprice, les cordes les plus secrètes du prochain, provoquer ainsi de puissantes modifications dans la nature intime de l'être et porter le trouble dans le mystérieux sanctuaire de l'âme,

voilà le résultat miraculeux qui confond la raison, voilà l'abîme où se perd la science !

*
**

La qualification erronée de *sommeil magnétique* appliquée à l'état exceptionnel que je viens d'indiquer en passant et dans lequel se développent des aptitudes extraordinaires et des phénomènes prodigieux sur lesquels je n'ai pas ici le loisir de m'étendre, cette qualification inexacte a beaucoup nui à la chose qu'elle veut signifier, mais qu'elle dénature au contraire.

En effet, l'habitude qu'on a de voir immobiles les gens qui dorment, incite à suspecter la bonne foi du prétendu dormeur (le *somnambule*) si celui-ci accomplit des actes destructifs des idées de suspension de la vie de relation, de repos des organes et des sens ordinairement attachées au mot *sommeil*.

Et par l'exagération outrée de cette confusion, de cette assimilation entre deux choses bien différentes, il se trouve des hommes de science, des médecins même, pour prétendre infirmer une expérience authentique sous le vain prétexte que le *sujet* a fait un mouvement, voire un mouvement involontaire, un de ces mouvements réflexes que l'on peut exécuter même en dormant réellement d'un *sommeil véritable*.

Le croirait-on ? C'est par d'aussi vaines critiques qu'on a toujours voulu saper les idées

que je m'honore de défendre. C'est puéril, quelque peu idiot, mais cela en impose à la moutonnaillerie lorsque c'est proféré par une bouche officiellement savante et routinière.

*
**

Le bruit de la découverte du marquis de Puy-ségur fut couvert par un tonnerre autrement éclatant et formidable.

L'immortelle révolution française d'où jaillit l'affranchissement de l'homme; les terribles révoltes, les représailles effrénées des consciences trop violemment soumises, courbées, écrasées sous un joug intolérable; l'immense et subite explosion d'amertumes, de rancunes, de haines concentrées; le vaste déchirement d'une oppression universelle, le débordement tumultueux et colossal de toutes les colères amassées, de toutes les espérances comprimées depuis des siècles; ces cataclysmes d'événements cyclopéens se précipitant vertigineux, comme les flots aux chutes du Niagara! Puis Bonaparte surgissant au milieu de l'affolement d'un pays éperdu, déchaînant l'orage et la tempête, portant partout la guerre, faisant éclater la foudre aux quatre coins de l'Europe!

A-t-on le loisir de s'occuper de questions scientifiques au milieu d'événements si troublés que ceux qui remplirent le monde depuis la chute de Louis XVI jusqu'à la restauration?

*
**

Vers 1825, les idées de Mesmer furent en quelque sorte retrouvées sous les cendres d'un long incendie. Le baron du Potet, le docteur Foissac et quelques autres magnétiseurs de la génération nouvelle, soumièrent à l'Académie de médecine la question du magnétisme animal, enrichie et améliorée par la découverte du marquis de Puy-ségur.

Une commission de onze membres fut nommée, et cette commission déposa un rapport absolument favorable, reconnaissant, de la façon la plus formelle, la réalité de *tous les phénomènes annoncés par les magnétiseurs*. Mais, sous prétexte que l'on ne pourrait en *aucun cas* admettre l'authenticité de faits réputés impossibles, l'Académie, cédant aux suggestions de quelques-uns de ses membres, se refusa à adopter le rapport de la Commission, choisie par elle dans son propre sein et composée, naturellement, des médecins qu'elle avait cru le plus éclairés et le plus aptes à bien juger de la question.

Toujours, lorsqu'il s'est agi de magnétisme, comme du reste dans l'examen de la plupart des découvertes nouvelles, l'Académie de médecine a cru devoir se passer d'équité, mettre au rancart toute logique et faire profession d'inconséquence.

Cela se passait en 1831. Or, en 1848, c'est-à-

dire dix-sept ans plus tard, et alors que les savants officiels s'obstinaient toujours à nier des faits que les magnétiseurs continuaient à produire — magnétisant pour prouver le magnétisme, comme ce philosophe ancien qui marchait pour prouver le mouvement — en 1848 le docteur Braid, de Manchester, prétendit avoir découvert *l'hypnotisme*. *L'hypnotisme*, c'était le *somnambulisme*, tout simplement. *Somnambulisme* vient du latin et signifie *marcher en dormant*; *hypnotisme* est tiré du grec et veut dire *sommeil*. C'est ainsi qu'en changeant le mot on se figure avoir changé la chose. Beaucoup de découvertes ou d'inventions prétendues consistent tout uniment dans l'emploi d'une étiquette inédite, plus ou moins ingénieuse et brillante.

Par la fixation prolongée d'un objet quelconque, brillant ou non, l'on tombe, dit Braid, dans un état spécial qui n'est autre que celui remarqué par de Puységur, improprement appelé *somnambulisme* par celui-ci, mais plus mal dénommé encore par son continuateur; car *hypnotisme* ne dit que *sommeil* purement et simplement, tandis que les expériences instituées par le créateur du mot écartent plus que jamais et condamnent l'emploi de ce mot qui ne sert aucunement à les caractériser.

Grâce à Braid et à sa nouvelle méthode expérimentale, grâce surtout au mot nouveau qu'il jeta comme de la poudre aux yeux des savants

officiels, ceux-ci accueillirent favorablement des faits qu'ils avaient repoussés autrefois sous le nom de magnétisme ou de somnambulisme, mais dont l'évidence leur était apparue depuis leurs dernières réprobations académiques, et qu'ils n'étaient point fâchés d'accepter enfin sans avoir l'air de se déjuger.

En France et un peu partout ailleurs, des médecins éminents tentèrent d'imiter Braid, en s'inspirant de ses ouvrages, mais aucun ne réussit à faire la moindre expérience sérieuse et probante. Dumarquay, Giraud-Teulon et quelques autres ont fait à cet égard des aveux dépouillés d'artifice mais non exempts d'erreur.

Comme je n'oserais mettre en doute ni la haute science, ni l'infailible habileté de ces praticiens émérites, force m'est bien d'attribuer leurs constants échecs aux fausses indications de Braid. Et, en effet, comme le prouvent les expériences que je sou mets chaque jour au public, les procédés dits hypnotiques ne produisent que rarement l'état spécial que Braid explique et décrit, tandis que cet état particulier peut être provoqué facilement par les manœuvres d'un magnétiseur.

Au surplus tout ce que fit Braid et tout ce que tentèrent ses imitateurs ne servit qu'à égarer l'opinion, à rapetisser, à rétrécir une science extraordinairement complexe et abstraite, sur

laquelle il faut se garder d'improviser une opinion.

*
**

A l'heure où nous écrivons ces lignes, les sociétés savantes n'ont encore reconnu ni le magnétisme, ni le somnambulisme, ni l'hypnotisme.

Cependant l'éminent professeur de la Salpêtrière, M. le docteur Charcot, fait de curieuses expériences sur les hystériques confiées à ses soins. Ces expériences ne diffèrent presque en rien de toutes celles faites jusqu'alors. Néanmoins M. Charcot les déclare et les croit inédites. Sa seule innovation véritable réside dans l'emploi de nouveaux termes, plus barbares et moins exacts que les anciens, et dans des théories outrées et inacceptables.

Les manifestations hystéro-épileptiques ont été réglées par M. Charcot comme du papier à musique. Seulement, si cette monotonie s'observe à la Salpêtrière, sous la main habile et savante de l'illustre professeur, il faut avouer que partout ailleurs les grandes hystériques ont des crises infiniment plus variées et plus capricieuses.

Est-ce parce que les malades de la Salpêtrière, craignant de mettre leur conduite en désaccord avec les théories de leur illustre médecin, préfèrent conformer leurs crises à ses ingénieuses prévisions; ou bien est-ce, et ceci, je le déclare

sans le moindre détour, me paraît plus probable, est-ce parce que M. Charcot ne tient pas compte, dans ses observations, du facteur le plus important, à savoir, l'influence réelle, unique et exclusive de l'opérateur dans la production de certains phénomènes? Toujours est-il que ces phénomènes ne se manifestent point chez les hystériques de partout ailleurs.

Les hystériques de la Salpêtrière tombent à la renverse et perdent tout sentiment dès qu'elles entendent le moindre coup de tam-tam; mais les autres — c'est-à-dire celles qui n'ont pas été magnétisées par le docteur Charcot — les autres n'éprouvent rien de particulier, même lorsque leur oreille est frappée par un bruit plus intense et plus inattendu.

C'est grand dommage, vraiment, qu'un homme de si haute valeur intellectuelle veuille se cantonner dans un cercle d'idées étroites et s'obstine à pontifier, dans son infaillibilité doctrinale, au lieu d'échanger ses vues avec d'autres hommes, de simples magnétiseurs, assurément beaucoup moins savants que le docteur Charcot, mais, en revanche, moins imbus de certaines opinions fausses, dont les médecins se nourrissent de génération en génération, de certains préjugés enracinés par la force de l'éducation et de l'habitude et qu'il devient si difficile d'extirper plus tard.

Néanmoins, il faut rendre à M. Charcot ce

juste hommage qu'il a osé s'occuper de somnambulisme au risque de passer pour un charlatan. — Il a fait preuve ainsi d'un rare courage. Et si ce que l'on m'a affirmé est vrai, si M. Charcot ne critique volontiers les magnétiseurs que pour rendre la pilule moins amère à ses confrères, alors il faut lui pardonner de bon cœur ses petites injustices; la perfection n'est pas de ce monde.

*
**

A Paris également, un autre savant médecin, M. Dumont-Pallier, s'occupe avec succès d'expériences magnétiques, dans sa clinique de l'*Hôtel-Dieu*. MM. Charcot et Dumont-Pallier n'ont pu tomber d'accord ni en théorie ni en fait. A mon humble avis ils s'égarèrent l'un comme l'autre dans des voies obscures et inextricables.

Au surplus toutes les expériences exécutées, sur quelques femmes malades, dans un hôpital, ne prouveront jamais rien, tant que ces expériences ne seront pas concluantes en elles-mêmes, c'est-à-dire inimitables à l'aide de subterfuges, irréalisables par des moyens frauduleux. Or, il n'est pas une seule des expériences rapportées par les docteurs Charcot et Dumont-Pallier qui ne puisse être simulée. De même on peut fort bien contrefaire la plupart des résultats que personnellement j'obtiens d'habitude.

Or, comme en mon âme et conscience je sais

à quoi m'en tenir sur la sincérité de mes propres expériences, même lorsqu'elles n'offrent qu'une preuve insuffisante, je ne songe nullement à contester la bonne foi des sujets de MM. Dumont-Pallier et Charcot, mais je dis qu'elle ne résulte en aucune façon de la situation spéciale de ces sujets, et qu'il faut, au contraire, suspecter ceux-ci parce qu'ils ont intérêt à tromper. On ne prouvera jamais rien si l'on ne magnétise des incrédules d'une loyauté absolument reconnue.

*
**

Plusieurs savants médecins, en Allemagne, en Autriche, en Russie s'occupent de magnétisme, d'hypnotisme, de somnambulisme, de la façon que j'ai inaugurée en 1875, et à laquelle j'ai imprimé depuis un développement inconnu jusqu'alors. L'exemple que j'ai donné, sur une vaste échelle, aux quatre coins de l'Europe, a été suivi par d'illustres professeurs qui ont écrit, sur ce sujet, de sérieux ouvrages. Il ne s'agit plus de produire des phénomènes discutables sur des malades indigents qui ne demandent pas mieux que de tromper leur médecin pour lui être agréable et dans l'espoir d'obtenir ainsi des soins exceptionnels ou des faveurs particulières; il s'agit encore moins d'aller chercher midi à quatorze heures et de vouloir compliquer à plaisir des expériences qu'on ne parvient même pas à concevoir dans leur plus simple

expression. On aura beau entasser des Péliions de complications expérimentales sur des Ossas d'explications imaginaires, la question n'avancera point; elle restera, au contraire, stationnaire et, pardonnez-moi l'expression, empêtrée au milieu de ces querelles byzantines. Pourquoi s'obstiner à vouloir démontrer qu'on pourrait soulever le monde, alors qu'il serait si facile de montrer d'abord qu'on sait déraciner un arbre?

Pourquoi s'exposer au ridicule d'avoir fourni l'explication d'une chose qui n'existe peut-être point?

Personne ne réclame de MM. Charcot, Dumont-Pallier et consorts l'accomplissement de merveilles destinées à frapper l'imagination. On les prie tout simplement de rechercher ce qu'il peut y avoir de fondé dans les affirmations des magnétiseurs, et d'apporter dans cette étude la méthode, la prudence et la réserve qui doivent être l'apanage de graves professeurs officiels.

A quoi sert de savoir si les malades de la *Pitié* ont l'orteil secoué par le tic-tac d'une montre, ou si les hystériques de la Salpêtrière sont immobilisées, par un coup de tam-tam, comme la femme de Loth changée en statue de sel, alors qu'on n'a pas encore fait admettre la possibilité de provoquer, à volonté, l'état spécial qui forme la base et le point de départ de ces phénomènes étranges?

Pourquoi mettre la charrue avant les bœufs

et chercher à courir avant de savoir marcher?

Les professeurs allemands ont mieux compris la tâche qui leur était dévolue. Ils sont partis du simple pour arriver progressivement et lentement au composé. Ce fut toujours ma méthode, à moi, pauvre rien! Quoique n'étant professeur ni de sciences naturelles ni de philosophie, j'ai toujours essayé de procéder avec logique et de ne pas m'aventurer à conclure avant d'avoir solidement posé mes prémisses.

Eh bien! ce qu'il fallait faire, ce qu'il faut entreprendre ce qui doit remplacer utilement toutes ces macédoines d'expériences incohérentes, tout ce fatras de théories biscornues dont le pauvre monde reste ébloui sans être aucunement éclairé, c'est une étude *ab ovo*, lente, patiente, mesurée, appuyée de milliers d'épreuves renouvelées sur des centaines de personnes appartenant à toutes les classes de la société et n'ayant nul intérêt à feindre. Ah! que ne peut-on faire table rase de tout ce qui a été exécuté, écrit, raconté. Combien de fois j'ai pu m'apercevoir que ce qui nuit le plus à notre cause, c'est son passé. On combat beaucoup moins nos idées que la pensée qu'on nous prête. Une légende s'est formée, des milliers d'erreurs se sont accréditées à la longue, et lorsqu'on nous regarde, c'est moins nous qu'on voit que le miroir trompeur, le décevant mirage des mensonges accumulés depuis un siècle.

On se refuse à admettre ce qui est incontestable, tandis que l'on croit bénévolement à ce qui n'a jamais existé. L'opinion est sans règle, sans frein ; elle s'en va à vau-l'eau, à la dérive, sans pilote, sans boussole, ballottée par des courants contraires, au hasard du vent qui souffle.

Quand donc instituera-t-on des expériences vraiment sérieuses et contradictoires, en partant des sources et en éliminant successivement toutes les causes d'erreur, de manière à former enfin un ensemble scientifique de connaissances précises sur la matière qui nous occupe ? Quand cesserons-nous d'être des alchimistes et des astrologues, pour devenir des chimistes et des astronomes ?

*

**

Examinons maintenant quelques-unes des causes qui, avec celles que le lecteur a déjà devinées par ce qui précède, ont le plus retardé l'avènement du magnétisme animal ou humain.

En première ligne il faut placer la mauvaise foi des ignorants, la critique envieuse des impuissants et la résistance obstinée des savants officiels.

*

**

La source habituelle des dénégations, se trouve dans un jugement précipité, irréfléchi,

qu'on n'a point le courage de rétracter ou de modifier jamais, même lorsqu'on est convaincu d'erreur. L'homme qui, à priori, croit une chose impossible, trouve avec une incroyable facilité de mauvaises raisons pour la nier, et pour en faire des gorges-chaudes. Une fois engagé sur cette pente glissante, aveuglé par l'amour-propre, la vanité, l'orgueil qui conseillent de ne jamais avouer ses torts, on en arrive à considérer comme légitimes les moyens de discussion les plus déloyaux.

Le paradoxe s'efface alors devant le sophisme, l'épigramme cède la place à la malignité, la médisance ouvre l'arène à la calomnie, et l'on en arrive à mettre au service d'implacables rancunes, lesquelles naissent et grandissent au fur et à mesure que les torts augmentent, les plus insidieuses intrigues. A bout d'arguments contre l'opérateur, on cherche effrontément noise et misère à l'homme. Pour donner des apparences de vérité à l'indignité qu'on attribue à celui-ci, on s'ingénie à lui imputer des crimes chimiques ou des fautes imaginaires.

Ne voit-on pas trop souvent d'honnêtes gens à qui personne n'oserait rien reprocher en face, accablés, écrasés sous l'orage et la tempête qui grondent et tourbillonnent sur leurs têtes innocentes, déchaînés par d'obscurs méchants qui se vengent ainsi de leur médiocrité ?

Car dans l'humanité misérable, de la rancune

à la calomnie, il n'y a que l'espace étroit qui sépare le cœur de la langue!

C'est pour ces raisons qu'il est prudent et sage d'aborder l'incrédule avec tact, avec simplicité, avec mesure, avec onction, avec patience, et d'insinuer lentement dans son âme le germe de la conviction dont on désire la pénétrer entièrement.

Alors *acta res est*, le magnétisme triomphe sans retour.

* *

Une autre cause, bien plus grave, plus invétérée, plus absolue encore, c'est que le savant ne répudie jamais l'opinion qu'il a épousée.

A-t-il adopté un système, fût-ce le plus absurde, il s'acharne à le défendre *urbi et orbi*, envers et contre tous.

Le magnétisme, par exemple, est-il opposé à ses idées préconçues, il le déclare répréhensible, il le rejette, il le réprouve, il le condamne. Car rien ne l'induit à se désavouer jamais; il restera fidèle à l'objet de son premier culte, un peu pour lui-même, beaucoup plus pour les autres hommes.

Songez donc qu'il a professé des doctrines contraires au magnétisme naissant, soit par la parole, soit par des ouvrages qui ont édifié sa renommée, qui l'ont rendu célèbre, illustre peut-être!

Comment voulez-vous que ce lutteur tombé dise :

« Je me suis fourvoyé : mes ouvrages sont » non venus, mes théories étaient fausses, mes » hypothèses puériles, mes raisonnements cap- » tieux. Toute mon œuvre est nulle et tout est à » refaire. Ce qui m'a rendu grand est désormais » inutile. Mon savoir était trompeur, ma science » était vaine, mes efforts ont été stériles, ma » persévérance est trahie, me voici en face du » néant! »

Et s'il se fait ce douloureux aveu, ne s'écriera-t-il point :

« J'avais cru enfanter un monde, et peines, tra- » vail, courage, ardeur, veilles, intelligence, for- » tune, un demi-siècle de patience et de luttes » obstinées, mille espoirs enchanteurs, tout » cela avorterait misérablement en présence de » l'aurore qui se lève! Et je ne maudirais point » ce radieux soleil qui va refouler mon étoile » dans la nuit, qui va repousser mon nom dans » l'obscurité!

» Eh quoi! de mes mains j'aiderais à renver- » ser ma statue! Non, mille fois non! le sort » en est jeté!

» Périssent la vérité plutôt que ma gloire! »

Alors le grand homme accablé oppose son veto redoutable; il enraye la marche du progrès; mais le progrès rompant fièrement les entraves reprend sa course irrésistible.

Et la vérité dit au grand homme :

Non je ne périrai point, mais votre gloire reste immortelle ! Qu'importe à la postérité que vos idées soient dépassées ou contredites ! N'avez-vous pas contribué par vos efforts, à l'avancement des sciences ? Par votre persévérant exemple vous avez incité les autres au travail, vos livres ont exercé leur sagacité, vos succès ont entretenu leur émulation. Quoi qu'il advienne vous serez honoré à jamais !

Tout passe, tout meurt, mais le souvenir des hommes glorieux est impérissable. Depuis longtemps on ne lit plus leurs ouvrages qu'on se rappelle encore le bien qu'ils ont fait !

Que reste-t-il de l'éternelle controverse des philosophes ? Leurs œuvres n'ont plus guère de valeur scientifique, la plupart de leurs affirmations semblent infirmées par de récentes découvertes, le reste ne repose sur rien.

Grand Aristote, divin Pythagore, mélodieux Platon, que reste-t-il aujourd'hui de vos discours, de vos théories, de vos méthodes, de vos systèmes, de votre logique, de vos argumentations, de vos syllogismes, de vos thèses, de vos antithèses et de vos synthèses ? Ah ! les créations de votre pensée ne furent point stériles : elles produisirent et perfectionnèrent l'art de raisonner, le plus fécond de tous.

Vous avez préparé la voie à la philosophie expérimentale qui raisonne d'après vos leçons,

mais en s'appuyant sur les sciences naturelles, en s'étayant de faits au lieu de suspendre ses prémisses aux nuages et de déduire l'inconnu d'un enchaînement de suppositions purement métaphysiques.

La logique que vous employiez à vouloir sonder l'infini inaccessible, les savants contemporains la mettent plus efficacement au service de nos besoins. Néanmoins, malgré les récents travaux dont les résultats dépassent de cent coupées ceux de la philosophie transcendente, les causes premières restent toujours enveloppées d'un impénétrable brouillard.

A la vérité, aucun travail n'est inutile. Les excitateurs d'idées, malgré leurs erreurs, entassent de précieux matériaux pour les âges futurs. Chaque grand homme apporte sa pierre à tel ou tel édifice scientifique qui ne sera terminé qu'après une longue consommation de siècles. C'est pourquoi il faut respecter Mesmer et ses continuateurs. Quel que soit le sort de leurs travaux, les hommes inspirés, inventeurs, poètes ou philosophes, seront toujours les éclaireurs de l'avenir et les régénérateurs de l'humanité ! Astres éternels, leur lumière brillera encore quand seront éteintes les étoiles du firmament !

*
* *

Vieux savants et philosophes que toute nouveauté exaspère, matérialistes que révolte le

mystère des choses inaccessibles à notre entendement fragile, je vous en supplie, étudiez le magnétisme sans parti pris, sans arrière-pensée, sans fausse honte, et fécondez cette belle science au creuset de votre génie. Dissipez, par d'intelligentes clartés à foison répandues, les ombres qui ensevelissent encore nos expériences.

Matérialistes, vous y trouverez peut-être des arguments à l'appui de votre système. — Spiritualistes, vous y puiserez certainement des raisons pour combattre les doctrines matérialistes qui désenchantent le monde.

Car le magnétisme est accueillant à tous, il ne répugne à aucune opinion sincère. Son étude, sa pratique épurent et exhaussent. A son égard tous les hommes sont frères, parce que athées et croyants émanent d'une même cause, émergent d'un même principe, sont assujettis à une même force invariable.

..

Mon ambition se borne à vouloir prouver le magnétisme, sans tenter d'en extraire aucune philosophie.

L'esprit docile aux ailes vagabondes de l'imagination, en déduirait étourdiment le pour ou le contre. Obéissant aux vents alizés d'une voie régulière, j'essayerai de ne pas m'écarter de la science expérimentale, et s'il m'arrive de for-

muler une hypothèse, je prendrai grand soin d'en marquer moi-même l'incertitude.

Celui qui trace ces lignes se croit plutôt un esprit critique qu'une âme illuminée. Les travaux des matérialistes contemporains l'avaient séduit de bonne heure par leur allure rationnelle. Longtemps il a désaltéré sa soif de connaissances à la coupe amère de l'athéisme. Il avoue n'y avoir puisé qu'une désolante indécision. Après l'étude passionnée de Darwin, de Büchner, de Vogt, de Moleschott, de Comte et d'autres chercheurs célèbres à qui il faut rendre hommage, car les erreurs profondes recèlent de profondes vérités, il a fini par reconnaître l'absolue inanité des preuves accumulées contre Dieu et notre âme immortelle. A-t-il été frappé, au contraire, par la révélation divine ? Il confesse humblement ses doutes et son incertitude ; mais des méditations persistantes ont oblitéré ses défiances. Si par le spiritualisme tout n'est point explicable, par le matérialisme tout reste inexplicable. Les croyants gardent encore un précieux avantage.

Mais, je le répète, le magnétisme humain n'implique rien « à priori ». Il abdique volontiers toute prétention philosophique pour se réfugier dans l'hospitalier domaine de la science, où toutes les religions communient ensemble sous les auspices de l'éternel progrès.

*

**

Jésus guérissait les malades en les magnétisant.

Chrétiens qui croyez que Jésus fut le fils de Dieu, mon assertion ne doit point blesser votre foi. Elle la sanctionne, au contraire, car elle confirme le caractère divin du Christ.

Emanant d'un Dieu d'infinie et d'absolue perfection, Jésus devait être inévitablement la personification terrestre de toutes les vertus, de la vertu curative comme de la vertu moralisatrice; son corps devait être un calice de santé, comme son cœur fut le sanctuaire de la pureté et son âme le tabernacle de la sagesse.

Et vous, docteurs et philosophes, qui voyez en Jésus un savant et un penseur semblable à vous-mêmes, expliqueriez-vous autrement que par le magnétisme les nombreuses guérisons qu'il opéra par la seule imposition des mains?

Jésus fut donc un magnétiseur ou divin ou sublime, accomplissant ou des miracles ou des prodiges de guérison.

Le pouvoir de guérir de Jésus avait une expansibilité et une instantanéité sans égales.

Mortel ou Immortel, Homme ou Dieu, il rendit à Lazare la vie et la santé.

Si Jésus fut vraiment le Messie, il ressuscita les morts.

S'il ne fut qu'un humain extraordinaire, par sa puissante volonté unie à sa bienfaisante influence, il rendit la chaleur et le mouvement au corps inerte et glacé de Lazare en léthargie.

*

**

De pareils prodiges se renouvellent encore parfois de nos jours. Ils ne bouleversent point l'ordre terrestre; ils en respectent, au contraire, la merveilleuse harmonie.

Les savants minuscules peuvent sommeiller et ruminer en paix, enfouis dans la poussière des bouquins séculaires; le magnétisme ne dérangera jamais leur béate quiétude.

Les médecins routiniers peuvent s'abstenir de pousser des cris de colère ou d'effroi! Le magnétisme ne désire point la mort de la thérapeutique, cette innocente pécheresse à laquelle il sera beaucoup pardonné en faveur de ses bonnes intentions. Le magnétisme et la médecine peuvent coexister sans hostilité réciproque. Quant à moi, j'incline fortement au désir de les voir vivre en parfaite intelligence.

Je voudrais qu'on les mariât afin qu'ils se soutinssent et s'entr'aidassent mutuellement pour l'allègement et la guérison des malheureux que torture la maladie.

Le magnétisme éclaire la science médicale. Son brillant flambeau la guide dans le dédale des choses occultes, dont la connaissance ou

tout au moins l'étude est indispensable pour réunir en une vaste synthèse, en un lumineux faisceau, l'ensemble des causes déterminantes de tous les phénomènes vitaux dont l'homme est, en même temps, le sujet inconscient et le contemplateur émerveillé.

En retour, l'anatomie, la physiologie offrent au magnétisme d'indispensables ressources, des indications sûres, de précieux points de repère.

Les instruments les plus parfaits forgés par la science ne peuvent pénétrer dans les arcanes de l'âme et sont impuissants à sonder l'abîme de la pensée. Si le magnétisme n'inonde point de torrents de lumière les replis les plus secrets du sphynx humain, il soulève pourtant un coin du voile qui dérobe à nos yeux les grands mystères de la vie.

Pratiquons donc la sage doctrine de Confucius : médecins et magnétiseurs, aidons-nous, secourons-nous les uns les autres au lieu de nous entre-déchirer.

*
**

Le lecteur qui aura bien voulu lire ces pages avec une attention soutenue et persévérante, reconnaîtra, j'en suis sûr, que je ne me paie ni de mots ni d'apparences.

Il saura reconnaître aussi que je m'efforce toujours de soustraire ma pensée aux considérations exclusives et de ne la mettre en désaccord

avec aucune opinion sérieuse. Il serait peu philosophique de se lancer à corps perdu dans des systèmes absolus, infirmés d'avance par la somme des connaissances acquises sans retour. C'est cependant le travers de la plupart des auteurs savants ou inspirés. N'étant ni l'un ni l'autre, j'y échapperai facilement par une humilité bien naturelle.

Et pourtant, je veux rendre hommage ici aux bienfaits répandus à pleines mains par les vrais illuminés. Leurs chimères ont enfanté parfois des vérités immortelles.

A côté des insensés qui se complaisent dans les idées fabuleuses qui flattent le plus leur vain amour-propre et qui se drapent avec une majesté burlesque dans leur manteau bariolé de toutes les illusions de l'orgueil, sortes d'arlequins ravaudés d'oripeaux ramassés partout, à côté de ces hommes dont l'extravagante imaginative dissimule mal la misère d'esprit ou les intentions impures, il en est d'autres qui, obstinément animés de convictions profondes, concentrant toutes leurs facultés vers l'objet d'un noble culte, s'épuisent la santé et la raison dans des études sans fin, dans un travail sans repos, dans des méditations sans relâche.

Ceux-ci peuvent se tromper; ils ont droit à notre admiration.

Ce furent les alchimistes qui, en poursuivant la chimère de la transmutation des métaux,

créèrent la chimie, cette science si sûre d'elle-même, si utile à tous et dont les innombrables bienfaits couvrent aujourd'hui la terre. L'astronomie, qui nous permet d'observer au fond des cieux la marche des mondes, et de prévoir, des siècles d'avance, leurs évolutions et leurs rencontres, l'astronomie, cette reine des sciences, majestueuse et infinie comme l'espace dont elle sonde l'éternelle profondeur, l'astronomie, belle et grande comme les astres étincelants qu'elle révèle à nos yeux, l'astronomie est née de l'astrologie. La certitude scientifique est fille de la divination prophétique.

L'erreur, oui l'erreur même doit solliciter l'attention du penseur, de l'homme studieux et chercheur, car elle contient presque toujours le germe d'une vérité féconde.

Parmi les causes qui ont entravé la marche progressive du magnétisme, il faut placer, en regard des fourberies thaumaturgiques, l'insigne mauvaise foi des négateurs intéressés.

Cette mauvaise foi s'étaye volontiers d'une excuse puérile. La plus souvent invoquée consiste dans l'inconstance et l'incertitude des phénomènes les plus transcendants du somnambulisme artificiel.

Les expériences purement *physiologiques* réussissent presque toujours si l'expérimentateur est habile et puissant, si son cœur est ferme, son esprit résolu, son âme inébranlable ; si,

parfaitement instruit des conditions obligées, il n'en néglige aucune ; s'il reste insensible surtout à l'inepte raillerie des témoins incrédules et malveillants.

Mais les phénomènes *psychologiques*, toujours variables, douteux, vagues, fugaces, incertains, sont dus bien plus encore à la nature exceptionnelle et aux dispositions momentanées du magnétisé qu'aux forces et à la vaillance du magnétiseur. Les malveillants le savent bien, et c'est précisément pourquoi ils exigent toujours, pour prix de leur adhésion, la réalisation immédiate de ces phénomènes inconstants. Cependant, si par une heureuse rencontre, leur volonté est satisfaite, du même coup leur désir est trahi, car ils n'ont d'autre dessein que celui de nuire. Ils chercheront alors un biais pour se taire, ou médire, ou calomnier.

Au contraire, si l'expérience échoue, ils en feront des gorges-chaudes, et répandront partout la contagion de leur incrédulité cynique.

Celui qui trace ces lignes a peut-être quelque autorité pour parler ainsi. Sans doute il n'est point invulnérable, mais on n'a point encore découvert son talon. Il met à profit le bonheur de n'avoir jamais échoué nulle part, en n'importe quelle circonstance. Toujours vainqueur, il aime à venger les vaincus et à lutter pour le bon droit outragé en autrui et pour l'éternelle justice.

Si, par exemple, la vision au travers des corps opaques, est un fait réel, sa manifestation se fait attendre des heures, des jours, des semaines, des mois, chez les sujets le plus doués de clairvoyance. Le public ne peut pas, ne veut pas, ne doit pas attendre. Il se croit en droit de réclamer la réalisation immédiate des promesses qui lui ont été faites. C'est pourquoi je crois peu sage d'essayer d'obtenir *coram populo* le très rare phénomène de la lucidité.

Voici l'alternative : Ou bien le phénomène ne se réalise point, et l'échec engendre ou grossit l'incrédulité. Ou bien il ne réussit guère, et le moindre bonheur est attribué au hasard, si ce n'est au compéragé. Ou bien, enfin, il s'accomplit toujours, et alors le public instruit se sait en présence d'un prestidigitateur escamotant adroitement les secrets qu'il feint de faire révéler, ou faisant répéter, par des conventions tacites, les confidences qu'il a su obtenir de quelques spectateurs obligeants.

Jamais, jamais, entendez-le bien, on n'a produit en public un somnambule dont la clairvoyance fût constamment aux ordres de l'opérateur. Il en est de même de la plupart des somnambules que l'on consulte à domicile et qui, toujours superbes d'aplomb, répondent généralement avec beaucoup plus d'intelligence et de présence d'esprit que de véracité.

Si l'habile simulacre des phénomènes les plus

transcendants du magnétisme humain provoque puissamment l'admiration des foules ignorantes ; le caractère indécis, fugitif, incertain de ces phénomènes vrais ou faux, déplaîra toujours aux esprits positifs dont il faut surtout briguer le suffrage, et, ainsi que je l'ai expliqué plus haut, ils serviront d'appui solide aux dénégations intéressées. Les expérimentateurs sérieux doivent, publiquement, s'en abstenir.

*

**

Ce sont certainement les thaumaturges, je les voudrais placer au pilori de l'histoire, qui ont causé au magnétisme le mal le plus irréparable.

Les prestidigitateurs, dont je dirai quelques mots plus loin, les exagérés, les crédules et les incrédules ont ou dénaturé, ou ridiculisé, ou bafoué le magnétisme ; aux thaumaturges revient la honte d'avoir tout fait pour le déshonorer.

J'appelle thaumaturges les plus odieux des mystificateurs. Tromper, berner le badaud ingénu pour l'amusement de la galerie, c'est un rôle peu digne il est vrai, mais qui n'a rien de déshonnête, et l'on cite d'aimables farceurs.

Mais édifier sa fortune avec l'or frauduleusement soustrait à la crédulité et à la douleur des amoureux et autres malades ; annoncer la bonne aventure, prédire l'avenir, faire parler les cartes, consulter le marc de café et l'eau d'une carafe,

préparer des aphrodisiaques et des narcotiques, c'est lâche, vil, monstrueux ; cela appelle le mépris et le châtement.

Les thaumaturges fuient le grand jour des spectacles publics ; ils agissent en secret, souterrainement, comme des malfaiteurs qu'ils sont. Vulgaires chevaliers d'industrie, servis par des thuriféraires sans honte, par des mercenaires complaisants, par des compères corrompus qui donnent à leurs plats artifices l'ampleur de vrais miracles, dupeurs sans vergogne, vendeurs de secrets dont ils ne sont point dépositaires, ils osent se faire passer pour des êtres surnaturels, alors qu'il n'y a rien d'exceptionnel en eux si ce n'est la profondeur de leur ignominie.

Ce ne sont point là des magnétiseurs, certes non ! mais ils se parent parfois de ce beau titre ; le gros public s'y méprend aisément, les lettrés aussi : Magnétisme, spiritisme, magie, somnambulisme, thaumaturgie, prestidigitation, tout cela forme dans l'esprit des non-initiés un pêle-mêle des plus confus. L'imagination féconde et sans frein d'Alexandre Dumas a fait un grand magnétiseur de Joseph Balsamo, surnommé Cagliostro, qui, en vérité, n'a jamais magnétisé personne et ne savait même point que le magnétisme existât.

Cagliostro ne fut point un magnétiseur ; il ignore complètement la science de Mesmer ; il y

resta toujours aussi étranger et indifférent qu'il en était indigne.

Un vilain aventurier, escamoteur, thaumaturge, chevalier d'industrie, vivant d'escroqueries, de rapines et plus encore aux dépens de la beauté de sa femme dont il vendait les faveurs au plus offrant : tel fut Balsamo. Il n'y a pas eu l'ombre de magnétisme ni de rien qui y ressemble dans toute l'existence de ce charlatan, doublé d'un voleur, qui mourut en prison ; et nous repoussons énergiquement l'affront qu'on nous inflige en le plaçant au rang de nos prédécesseurs.

Voilà cependant comme on écrit l'histoire ! Il a plu à Alexandre Dumas d'écrire un roman de pure imagination ; il a donné pour cadre à ce roman quelques faits plus ou moins historiques ; il a choisi pour héros un homme qui, en effet, a pris part à ces événements, mais en dénaturant absolument le caractère, les mœurs, les idées et les aventures du personnage ; il lui a attribué des connaissances et des aspirations qu'il n'eut point, des talents qu'il ne posséda en aucune façon, un pouvoir dont il était dépourvu ; il lui a fait accomplir des merveilles dont il n'eut même jamais la pensée ! Ce n'est pas là du grossissement, de l'exagération, c'est de la falsification historique. C'est l'enseignement, sous des couleurs pleines d'attrait, de l'erreur et du mensonge. Mieux vaudrait laisser le lecteur dans

l'ignorance. Rien ne pervertit plus l'esprit que le faux savoir.

Alexandre Dumas a fait école, malheureusement. Et aujourd'hui, nous lisons couramment, même sous des plumes savantes (!?) que Joseph Balsamo fut un grand magnétiseur. Or, je le répète, ce n'était pas un magnétiseur, ni grand ni même petit.

Balsamo, magnétiseur ! Il ne serait pas plus faux de prétendre que Mesmer fut un illustre capitaine, que Robespierre inventa le paratonnerre, que la télégraphie électrique est due au génie de Lamartine et que le prince de Bismark est le plus grand chimiste des temps modernes. Et encore il ne s'agirait là que d'hommes auxquels on attribuerait à tort des talents et des mérites différents de ceux qui les illustrèrent. Mais si Corneille est l'égal de Turenne, si Pasteur vaut Ferdinand de Lesseps, si Mesmer n'est pas inférieur à Hahnemann, si tous les grands hommes doivent être confondus dans une admiration commune, quels que soient leurs travaux, il faut se garder de placer au nombre de ces élus, que la postérité révère, l'infâme Cagliostro qui n'inventa rien, ne découvrit rien, qui vécut mal et ne fit que du tort à son prochain.

Cagliostro, le seul malhonnête homme qu'on eût pu compter dans nos rangs, n'y figure heureusement point.

*

**

L'homme est naturellement porté à copier, à simuler, à contrefaire toutes choses, soit par instinct d'imitation, soit dans un but de spéculations mercantiles.

C'est ainsi que, témoins des phénomènes merveilleux du somnambulisme, les prestidigitateurs ont trouvé dans la contrefaçon de ces faits réels quelques-uns de leurs plus jolis tours ; entre autres celui des demandes dont la forme et la tournure indiquent secrètement la réponse attendue, et que l'on a fort justement appelé *la double-vue*, parce que, sans le secours des yeux du prestidigitateur, la prétendue somnambule ne verrait rien. Également le truc de la suspension aérienne, pièce de mécanique habilement construite par Robert-Houdin et qui maintient horizontalement en l'air, sans support apparent, une femme qui fait semblant de dormir le coude simplement appuyé sur l'extrémité d'une canne. Tout le monde a vu cet ingénieux mécanisme qu'on intitule aussi : La femme fakir, et dont, moyennant cent francs, chez Voisin, à Paris, on peut se procurer un exemplaire. Les miracles, par le temps qui court, se vendent bon marché.

Mais loin d'infirmier le magnétisme, ces trucs eux-mêmes, que les simples d'esprit prennent au sérieux, fournissent l'irrécusable témoignage de son existence. Les inventions de

l'homme ne sont ni des parcelles de son cerveau, ni des portions de son âme. Le siège de son intelligence est comme un creuset où les souvenirs et les observations se réunissent, se condensent et se combinent pour élaborer des choses nouvelles composées de l'alliance intime des vérités primordiales.

Du néant, l'homme ne peut rien faire jaillir ; il ne peut imaginer ce qui serait contraire à ses connaissances et à la nature. Si l'homme n'avait découvert qu'on peut quelquefois voir comme intérieurement et sans le secours des yeux, il n'aurait pu l'inventer. Si Robert-Houdin n'avait remarqué que les cataleptiques, soit naturels, c'est-à-dire malades, soit artificiels, c'est-à-dire sous l'influence magnétique, conservent indéfiniment les attitudes les plus bizarres et les plus instables, il n'aurait point eu la pensée de confectionner sa suspension aérienne. Si quelqu'un n'avait vu un homme s'endormir, en sa présence, d'un sommeil étrange, très différent du sommeil ordinaire, jamais personne n'eût parlé de somnambulisme, car l'imagination est impuissante à créer une chose si extraordinaire et qui paraît si contraire à la nature.

Et, d'ailleurs, la parodie d'une œuvre lui porte-t-elle atteinte ? Le faux a-t-il jamais détruit le réel ? La fraude et le mensonge infirment-ils la vérité ?

Les tribunaux condamnent quelquefois des mi-

sérables qui ont fabriqué ou émis de la fausse monnaie. Serait-il raisonnable d'en conclure que les pièces d'or et d'argent n'existent point ?

Il en est du magnétisme comme de la religion et de la vertu que tant d'hypocrites simulent astucieusement, et qui n'en font pas moins battre noblement bien des cœurs sincères.

Robert-Houdin, prestidigitateur émérite, écrivain de talent et, mieux que tout cela, honnête homme, Robert-Houdin n'en imposait à personne. Il confessait ses subterfuges et ne prétendait qu'à l'amusement du public.

Plus apte qu'aucun autre à discerner le vrai du faux, lui qui a dévoilé toutes les supercheries des Grecs dans un ouvrage extrêmement curieux ; lui qui a été chargé, par le gouvernement français, de l'incroyable mission de ruiner les superstitions africaines, Robert-Houdin avoue, dans ses écrits, avoir constaté de réels phénomènes magnétiques inconcevables à sa vive intelligence, secondée par une longue pratique et la connaissance approfondi de toutes les subtilités, de tous les moyens de déception.

Alfred de Caston, ce prince charmant de la prestidigitation contemporaine, qui produisait des expériences récréatives de magnétisme fantaisiste et se riait de ses petits miracles de mémoire et d'habileté, Alfred de Caston, croyait cependant aux prodiges du magnétisme réel. Il le dit dans un de ses livres où il révèle quelques-

uns des stratagèmes employés par ses confrères en prestidigitation pour contrefaire les magnétiseurs.

C'est assurément sans le vouloir que les prestidigitateurs ont éloigné bien des personnes sérieuses, mais superficielles, d'une science qu'elles confondaient avec leur art si amusant!

Je compte publier un ouvrage dans lequel je ferai connaître comment on distingue le vrai magnétisme du faux, comment on discerne les apparences de la réalité.

*
**

Lorsqu'il s'agit d'un art ou d'une science à peu près universellement connus et que chacun est à même d'apprécier plus ou moins, s'il n'est pas tout à fait ignorant, les critiques si rudes soient-elles ne tardent pas à s'é mousser sous le frottement de l'opinion publique. Mais les attaques les plus brutales, les plus injustes trouvent peu d'opposants lorsqu'elles sont dirigées contre une idée nouvelle. Non seulement les adeptes du magnétisme auront toujours à combattre les envieux acharnés à démolir tout ce qui offusque leur platitude, mais les préjugés soulèveront longtemps encore contre nous l'opinion égarée des hommes de bonne foi.

Les magnétiseurs ne peuvent guère compter sur personne. La moutonnaille les applaudit, ou

les siffle, suivant la bonne ou la mauvaise humeur des conducteurs du troupeau.

A Paris, cet hiver, j'en ai subi personnellement l'expérience. Après avoir tout fait pour enrayer mon succès, dont je ne tire, croyez-le, aucune vanité, les jaloux et les imbéciles ont essayé de m'infliger une défaite. Vous savez si j'ai résisté, soutenu seulement par quelques hommes d'élite noyés dans le flot envahissant de la bêtise mal-faisante. Il me semblait que le public qui m'avait applaudi allait accourir à mon secours. Il s'est, au contraire, croisé les bras dès qu'il m'a vu en péril. Puis, témoin de mon triomphe, il m'a applaudi avec de plus vifs transports que jamais. Pourquoi? Parce que, se sentant incapable de juger la cause, il s'en était rapporté à la fortune des armes. C'est ainsi que ma force seule a fait respecter mon bon droit et que mon courage a imposé l'équité d'un public qui m'aurait mis en pièces si j'avais reculé d'une semelle.

Dans cette lutte j'ai vu, avec un légitime orgueil, des esprits éminents et généreux entre tous se ranger dans mon camp :

Jules Claretie, le charmant écrivain dont le style étincelant et l'érudition universelle font les délices des lecteurs du *Temps*, de *l'Illustration* (Perdican) et de vingt autres journaux dans lesquels il écrit des chroniques inimitables, où l'art de la transition atteint son apogée ;

M. Jules Simonin, qui, dans *la France* où il

répand à foison le trésor de ses connaissances variées d'ingénieur et d'économiste, m'a consacré un article brûlant d'éloquence enflammée;

Camille Flammarion, tout jeune encore, déjà illustre et populaire, dont la langue radieuse et les vues grandioses ont jeté un nouvel éclat sur l'astronomie, devenue la plus séduisante des sciences depuis qu'elle nous est enseignée par cet éblouissant esprit acquis à nos convictions;

L'ingénieur Félix Laurent, l'excellent rédacteur scientifique de *Paris*. En des termes mesurés et savants, il a bien voulu confirmer ma bonne foi, la justice de ma cause et la justesse de mes idées;

Henri de Parville, je le croyais vieux, tant il a publié de remarquables chroniques scientifiques depuis tant d'années dans le *Journal des Débats* (il n'a cependant pas quarante ans), M. de Parville dont les inventeurs attendent anxieusement le jugement, comme les auteurs dramatiques redoutent l'opinion de Sarcey; M. de Parville qui n'a jamais pensé cependant qu'il fallût se montrer pédant pour paraître profond, et qui, constamment alerte et spirituel, nous expose, dans un feuilleton hebdomadaire, tous les progrès scientifiques; lui aussi a su me faire un rempart de son autorité;

Victor Meunier, qui d'une plume tour à tour enjouée ou indignée, d'un style curieusement fouillé et original, sait imprimer un cachet si curieusement observateur à la critique scien-

tifique du *Rappel*! Ce digne homme a défendu le magnétisme, non seulement en ma personne et en ce moment, mais autrefois, il y a quarante ans déjà, alors que les savants qui s'en servent aujourd'hui le méprisaient à l'envi! Respect au défenseur de la veille!

Les trois Grâces me gardent d'omettre ici le nom de la belle madame Olympe Audouard, qui au charme répandu par toute sa personne sait allier les plus exquises délicatesses du cœur et les plus nobles aspirations de l'âme. Elle a intitulé son journal *Le Papillon*. Il se pose galamment sur toutes les roses sans en froisser aucune; mais si le baiser du volage amant des fleurs ne blesse même pas la sensitive, prenez garde, ô hommes méchants! car il lui pousse soudain des griffes sous l'empire du courroux que lui inspire toute iniquité.

Il ne faut pas oublier davantage madame Camille Delavigne, dont *la Presse* publie les très intéressantes chroniques; avec une mâle cranerie, elle a prouvé que si la plupart des femmes n'ont de jolies dents que pour mieux croquer la pomme, elles peuvent en faire également usage pour mordre les impertinents qui offensent la vérité;

Ni M. Dalsème (Adrien Laroque), esprit ferme autant que doux, écrivain austère et mélancolique. Dans *le Petit Journal*, il m'a suffisamment vengé de mes ineptes ennemis;

Ni M. Hepp, du *Voltaire*, écrivain vigoureux, plein de brio et d'entrain ;

Ni Louis Jacolliot, l'infatigable voyageur, l'homme qui a tout vu, tout observé et qui nous conte si brillamment ses aventures extraordinaires aux pays lointains.

Ni Georges Duval (de *l'Événement*) le fécond romancier, l'intarissable chroniqueur, toujours amusant et spirituel ;

Ni cet excellent M. Mérigot, secrétaire de la *Petite République Française*, qui chercherait en vain à dissimuler ses mérites si prisés, sous les dehors d'une modestie excessive ;

Ni M. Henri de Pène, l'écrivain gentilhomme, le directeur de *Paris-Journal*, un des rares journalistes qui aient gardé les bonnes traditions, la pureté, la distinction, la modération de la forme, la noblesse du fond, un goût sûr, un ton discret, ce je ne sais quoi de délié et de subtil, de digne et de chevaleresque, qui dénote l'homme de race et qui, malheureusement, ne se rencontre presque plus aujourd'hui, où la plume grinçante, agressive et brutale, trempée dans le fiel sinon dans la fiente, barbouille le papier, souille les esprits et salit la Presse.

J'en passe et des meilleurs qui ne m'en voudront pas, parce que leur modestie égale leur mérite.

Et les médecins ! Ah ! j'en connais d'honnêtes, pleins de zèle pour la vérité et impartiaux vis-à-

vis de mon humble personnalité qui servait de cible aux sarcasmes, aux outrages, aux calomnies de leurs confrères.

Le docteur Barré (de *l'Ordre*), le docteur Nicolas (de *La Liberté*), le docteur Landur (de *l'Estafette*), les docteurs Servais, Roussel, Grollet et bien d'autres se sont rangés avec moi du côté du progrès contre la routine arrogante.

Mais, malheureusement, j'ai vu d'autres médecins, qui dans l'espoir vainement poursuivi jusqu'alors de paraître enfin forts et spirituels, saisissaient l'occasion de se moquer de quelqu'un, me prodiguant force coups de pied, comme l'âne au lion mourant, toute proportion gardée. Je les ai vus se ruer sur moi, en bande, la main dans la main des gens sans aveu qui m'attaquaient pour récolter quelques sous.

Il n'est si énorme bêtise, calomnie si biscornue, stupidité si profonde que l'écume du public ne recueille et ne propage.

Dites du bien d'un homme pendant vingt ans : chacun fera la sourde oreille ; mais dites-en un jour le moindre mal, les sourds deviendront hyperacousiques ; ils entendront même beaucoup plus de mal que vous n'en aurez dit. Les éloges agacent le lecteur et les médisances l'amusent.

Voyez votre serviteur. Depuis des années il faisait des expériences, bonnes ou mauvaises, et l'on se taisait. Or, tout le monde a parlé de

lui, lorsqu'on a cru que quelqu'un l'avait dévoilé.

Il semble pourtant que l'on devrait plutôt s'occuper de ce qui excite l'admiration que de ce qui tend à la diminuer. Nullement. L'homme vulgaire s'enorgueillit de l'abaissement de son prochain. Il pense s'élever en écrasant autrui. Il se figure qu'il sera monté plus haut lorsque les autres seront tombés plus bas. Et l'homme vulgaire c'est un peu monsieur tout le monde.

Assurément la calomnie est une ennemie à craindre, et moins que jamais il faut dédaigner cette force qui grandit au fur et à mesure que nos mœurs s'avalissent. Mais ce qui est plus fort que toutes les calomnies, c'est une âme droite au service d'une cause juste. Les calomnies, après avoir fait plus de bruit que de besogne, viennent tôt ou tard se briser contre celui qu'elles voulaient atteindre, lorsqu'il a le cœur triplement cuirassé de bonne foi, de fermeté et de constance!

Et, ajoutons-le avec un sentiment de joie profonde : les bons et les justes sont encore plus nombreux que ne l'espèrent les méchants. On a vu, l'on voit encore chaque jour des hommes à l'âme haute couvrir de leur dédain ou de leur mépris, par la plume et par la parole, les roquets qui aboient aux chausses d'un pauvre magnétiseur. Parmi ces apôtres du progrès, il en est tel qui a cent fois plus d'esprit et de talent à lui seul

que toute la bande des détracteurs. Et cela s'explique : la négation sort aisément d'une étroite cervelle qui, incapable de rien comprendre, ne peut rien admettre ; tandis qu'il faut avoir l'intelligence bien ouverte pour concevoir, apprécier et approfondir les rares trésors cachés dans une science encore enveloppée des langes de l'enfance.

Grâce à quelques braves cœurs, grâce à quelques esprits honnêtes, grâce à quelques intelligences élevées, grâce à quelques âmes bien trempées, grâce un peu aussi peut-être à mon courage (c'est mon seul mérite, hélas !), tous les efforts combinés des ennemis du magnétisme n'ont pu ébranler le piédestal sur lequel nous l'avons placé. On commence à le comprendre, à le sentir ; tant de force, de résistance vexe et irrite davantage nos ennemis. A ma première à l'*Ambigu*, ils avaient organisé une impudente cabale. Ils en ont été pour leurs frais. Il faut qu'ils en prennent leur parti. La science marchera malgré eux et contre eux.

Jamais je n'ai mieux senti ni plus déploré mon infériorité qu'en présence de l'étrange problème dont je poursuis en vain la solution. Jamais je n'ai désiré plus ardemment les sublimes dons prodigués par la nature au génie, que pour les mettre au service de la cause où j'épuise mes fragiles efforts et les humbles ressources de mon intelligence.

Vous, cher Cavailhon, vous me voyez au travers du prisme de votre amitié. Dans le livre que ces pages précèdent, vous parlez de Donato en des termes que je ne pourrais accepter sans injustice pour d'autres magnétiseurs plus méritants que moi. Je ne veux voir en vos éloges qu'un coup de fouet donné à mon émulation. Tel (on peut bien se servir de cette comparaison avec vous qui êtes un maître ès sport), tel un jockey excite son cheval pour lui faire gagner le Grand-Prix.

*
**

Après ce voyage d'exploration préparatoire, il faut résumer et conclure. Il faut dire enfin si l'entreprise projetée vaut qu'on la tente et si le triomphe du magnétisme est désirable pour l'humanité.

Jésus, avons-nous dit, guérissait les malades en les magnétisant. Cela est indéniable. Homme ou Dieu, Jésus employait nos procédés extérieurs. Donc le magnétisme est salutaire. Peut-être est-il divin (Lacordaire l'affirme). Donc le magnétisme est utile et louable.

Toute science, fût-elle pétrie d'erreurs, recèle des germes de vérité (étudiez l'histoire scientifique). Donc le magnétisme, fût-il même un tissu de faussetés, réclame à bon droit l'examen des hommes d'étude. Ceux-ci sauront soustraire l'ivraie du bon grain.

Le magnétisme n'est pas si contraire aux connaissances acquises qu'on se le figure communément. A le bien considérer, il n'en contredit aucune. Mais si, par aventure, il froisse certaines convictions, ce n'est point un motif suffisant pour le combattre, moins encore pour le nier.

Si son étude engendre la folie dans les cerveaux débiles, elle ouvre, en revanche, des horizons nouveaux aux esprits puissants. Et, du reste, souvent l'extravagance confine au génie.

Des savants de premier ordre, des hommes de haute probité, ont étudié et défendu le magnétisme. Donc, il n'a rien d'absurde, de ridicule ou de déshonorant. Le repousser sans examen, ce serait commettre à la fois une sottise et une injustice.

Le magnétisme a été simulé par les prestidigitateurs, difformé par les exagérés, exploité par les charlatans, combattu par les malveillants, bafoué par les incrédules, deshonoré par les thaumaturges, et il est devenu ridicule entre des mains naïves.

Tout cela justifie-t-il la singulière prévention dont il est l'objet? La poésie n'est-elle pas constamment parodiée par de plats versificateurs? Le théâtre n'imité-t-il point la pluie, la neige et le tonnerre? l'hypocrite ne feint-il point joies et douleurs, colères et tendresses? La médecine est-elle exempte de charlatanisme? Le monde n'est-il pas gangrené par la duperie

des fausses apparences? Toutes les sciences, tous les arts, tous les partis, ne comptent-ils point dans leurs rangs des impuissants et des indignes?

Et faut-il pour cela mépriser la poésie, nier le tonnerre, refuser de croire aux sentiments vrais, conspuer la médecine, calomnier les partis, stigmatiser les sciences et les arts?

Il n'est pas une seule allégation de ces pages préparatoires, dont je ne fournisse la preuve historique ou scientifique dans l'ouvrage que je publierai bientôt, j'espère, si Dieu me prête force et vie.

Après avoir exploré le terrain, je puis me mettre en route d'un pas ferme, tranquille et sûr. Je sais où je vais et quelles seront mes rencontres. Je me suis armé pour l'attaque et pour la défense.

J'ose espérer que le lecteur, après s'être pénétré des intentions qui me guident, de l'esprit qui m'anime, du but auquel j'aspire, me suivra désormais sans crainte, certain de voyager en honnête et sérieuse compagnie!

DONATO.

LA FASCINATION MAGNÉTIQUE

CHAPITRE PREMIER

MAGNÉTISME ET DONATISME

Magnétisme!

Ce mot est séduisant et magique. De plus, jusqu'à présent on n'en a pas trouvé d'autre pour exprimer les phénomènes dont nous allons vous entretenir, mais il a le tort d'être impropre pour les études nouvellement reprises par Donato, études qui occupent ou captivent l'attention de tous, qui sont bien entrées dans la période de vitalité, puisque la lutte est ardente entre ceux qui les préconisent et ceux qui les controversent, entre les sceptiques quand même, les incrédules de parti pris, et les trop croyants, les trop zélés.

Entre les fanatiques de ces phénomènes, dont les effets sont indéniables, mais les causes demeureront encore longtemps inconnues, nulle entente

n'est possible pour le moment. Sans prendre parti pour les uns ni pour les autres, nous nous bornerons au rôle d'observateur impartial, de narrateur sincère. Néanmoins le lecteur pourra deviner notre pensée intime, suivant l'ardeur ou la retenue de notre style.

Donato n'est point un inventeur, puisque dès le milieu du siècle dernier le savant docteur Mesmer émit la doctrine du magnétisme animal, puisqu'il y a eu avant lui les théories multiples du mesmérisme, du somnambulisme, du puysegurisme, de l'hypnotisme, du braidisme, les expériences du baron du Potet, de Charles Lafontaine, de Regazzonni, les écrits de Deleuze, de Deslon, etc.

Mais Donato est un rénovateur si puissant, un expérimentateur si accompli, que le jour où le monde savant se mettra à l'étude de ces questions si intéressantes et arrachera ce nouveau secret à la nature, — ce jour, suivant nous, ne saurait être éloigné, puisque le chemin se trouve tracé par des expériences concluantes, — il sera juste de donner à cette science nouvelle le nom de Donatisme.

C'est ce que vient de dire en excellents termes le docteur Servais dans un article publié récemment par un journal belge. Nous puiserons souvent, dans le cours de cet ouvrage, aux documents publiés par le docteur Servais. Il a vu Donato dès son début, et a suivi les diverses phases de ses progrès incessants.

Cette fois nous citons textuellement ses plus récentes appréciations :

« Donato ne s'est pas contenté de rénover le ma-

gnétisme humain, de le faire adopter enfin par les savants et de le porter à l'apogée de la perfection ; il a créé toute une science nouvelle que, faute d'une autre expression suffisante, nous appellerons le donatisme.

» Voici en quoi consiste cette chose stupéfiante à ce point que d'abord tout le monde se refusait à y croire, et qu'à Paris il a fallu une multitude d'épreuves répétées sur des centaines d'hommes, dont bon nombre appartenant aux classes les plus éclairées, pour déterminer un grand mouvement de curiosité et entraîner la conviction générale.

» Sur les yeux d'un homme qui l'aborde pour la première fois, Donato fixe son regard étrange et tremblant. L'homme cherche à éviter ce regard qui l'obsède, ses efforts sont vains : il reste cloué sur place, l'œil rivé à la prunelle étincelante du fascinateur. Il veut parler, Donato fait un geste, et le patient devient aussi muet qu'immobile. Notez que celui-ci n'est pas endormi. Donc ni hypnotisme, ni somnambulisme. Il est parfaitement éveillé, au contraire, et se rend distinctement compte de l'impuissance où Donato le réduit. Tout à l'heure il perdra conscience de ses actes, ce sera une autre phase, mais jamais, le sommeil ne surviendra, à moins que l'expérimentateur ne le veuille et n'agisse en conséquence. Le patient est-il assis ? il ne peut se lever ; est-il debout ? il ne peut ployer les genoux ou fléchir le corps ; a-t-il la main ouverte ? il ne peut la fermer.

» A la rigueur, ce qui précède pourrait être caractérisé par l'expression « stupeur provoquée » ; mais voici ce qui augmente la portée des expériences et dérouté les chercheurs d'explications. De même que

d'un regard ou d'un geste, Donato provoque la paralysie totale ou partielle du corps, il lui suffit d'un geste ou d'un regard pour produire un trouble profond des fonctions intellectuelles, l'exaltation, l'abolition ou la perversion complète des sens spéciaux ; il développe des hallucinations inconcevables, procure des sensations trompeuses ou fait éprouver des sentiments imaginaires ; il fait voir et toucher des objets qui n'existent point ; il transforme l'aphone en ténor, le silencieux en bavard et la baryphonie en volubilité. Il déride les sévères, fait pleurer les rieurs, rend graves les plaisants et audacieux les craintifs. Il donne le frisson à celui qui a chaud et fait transpirer l'homme transi. Sous son influence, les gens sérieux tiennent des discours frivoles et les moins ingambes exécutent des sauts aussi accentués qu'obli-gatoires.

» Nous n'exagérons pas. C'est le cas ou jamais de dire que « le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable ».

» Mais ces faits incontestables constituent-ils une science ? Oui et non. Oui, pratiquement, puisque l'instrument étant donné, — appelons-le sensitif, — Donato s'en sert sans hésitation, sans tâtonnement, et prévoit les effets qui répondent invariablement aux mêmes causes occasionnelles. Non, théoriquement, car Donato, après avoir trouvé le comment, cherche encore le pourquoi des effets qu'il produit et observe. Pour nous il y a là surtout une vérité d'intuition, une sorte de connaissance révélée soudainement et que l'étude, le travail, développent, mais qu'il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir acquérir. Les dons naturels, les facultés innées de l'expérimenta-

teur remplissent un rôle prépondérant dans l'éclosion de ces phénomènes ; comme pour être vraiment poète il faut *avoir reçu du ciel l'influence secrète* sans laquelle tous les efforts seront stériles. Certes il est facile d'endormir un somnambule, mais bien peu d'hommes sont capables de magnétiser les autres hommes ; ce n'est pas du tout la même chose.

» Des savants convaincus propagent l'idée que les phénomènes appelés magnétiques ne peuvent être provoqués que sur des personnes hystériques ; c'est là une erreur que Donato détruit progressivement en expérimentant sur des hommes bien portants. On attribue aussi ces phénomènes à la fatigue cérébrale que détermine la fixation prolongée d'un objet. Autre erreur, car Donato prouve l'inefficacité de ce procédé s'il n'est accompagné de certaines manœuvres.

» En résumé, le donatisme ne procède ni par la fatigue du système nerveux encéphalique, ni par l'imagination ; ses effets sont instantanés et ils se font sentir sur des personnes qui n'ont jamais été impressionnées ni par les passes magnétiques, ni par le disque brillant d'un hypnotiseur. De plus, les effets de ce genre se distinguent par une énergie, une intensité et une précision sans égales. Ils sont plus concluants que tous ceux observés jusqu'à ce jour. En étudiant attentivement les expériences de Donato, les savants trouveront peut-être la véritable piste dont la plupart semblent s'être écartés. »

*
**

La question magnétique était comme hypnotisée elle-même, sous la froideur ou l'indifférence publi-

ques. Donato a entrepris de la réveiller, et, comme il est véritablement né charmeur, il y est parvenu grâce à ses efforts constants, à ses succès multiples et cosmopolites, à sa méthode rationnelle, presque infaillible, à ses expériences logiques et concluantes, à son amour de la science, à ses découvertes quotidiennes fruit d'un travail de toutes les heures, à sa tenacité, à son énergie que rien ne saurait dompter.

Grâce à lui l'influence magnétique est aujourd'hui plus exaltée par les croyants et moins contestée par les incrédules. Cependant il y a encore lutte et lutte acharnée entre ses partisans et ses détracteurs. La question est redevenue plus vivante et plus vibrante que jamais.

C'est le premier pas vers la marche triomphale.

*
**

Donato aurait obtenu encore plus de succès qu'il n'en obtient, s'il était venu dans un moment de légèreté publique moins accentuée.

Les pièces épicées représentées depuis quelque temps sur les théâtres, les chansonnettes idiotes ou obscènes lancées dans la fumée des cafés-concerts, les publications naturalistes ou pornographiques ont porté le goût public vers les appétits matériels, vers la jouissance de la brute, vers l'amour bestial, vers la passion du bas et du trivial, et n'ont guère laissé de place aux études philosophiques.

Prenons un exemple récent.

On se pâme aux représentations de *Lili*, surtout aux scènes les plus communes, très bien interprétées du reste par des artistes de valeur, qu'on voudrait

applaudir dans des rôles plus dignes de leur talent. Notez que cela se joue sur l'un des grands théâtres de Paris.

Qu'y a-t-il dans cette pièce ?

Des allusions ou des rengaines, dont les hommes placés aux derniers degrés de l'échelle sociale sont rassasiés depuis longtemps.

Oyez cet échantillon.

Un clairon a été aimé d'une jeune femme. Devenu vieux général, il retrouve la jeune femme devenue grand'mère. C'est l'occasion pour ces deux amants surannés de se montrer vulgaires plaisantins, en se rappelant leurs souvenirs d'antan, dans les termes que voici :

« — Autrefois, dit la grand'mère, il y aurait eu danger harmonique à nous trouver ainsi en tête-à-tête, mais aujourd'hui vous ne pourriez plus jouer de la trompette.

— Vous vous trompez, répond la vieille culotte de peau, et je veux vous prouver le contraire. »

Est-ce assez choisi ? Quelle finesse d'allusion, quelle délicatesse de termes !

On appelle cela de l'esprit. Je le veux bien, et je dois m'incliner un peu, puisque nous sommes au règne du suffrage universel, mais je ne m'incline pas sans protester et sans maudire la force déplorable du *vulgum pecus*.

En servant de pareils mets au public, les directeurs encaissent de grosses recettes. S'ils donnaient de bonnes pièces, ils feraient le vide dans leur salle, du moins ils l'affirment. Donc aux yeux du grand nombre, c'est là de l'esprit. J'accorde qu'il est moderne, très moderne, trop moderne.

Plaise à l'ange gardien de notre belle France, que ce ne soit pas pour elle le renouveau de l'époque béotienne !

♦♦

Cette digression ne m'a éloigné qu'indirectement de mon sujet. J'ai voulu prouver la difficulté extrême qu'il y a, pour un expérimentateur sérieux et convaincu, de venir se présenter devant un public disposé à s'amuser grossièrement, ou à *tout blaguer*, pour employer un mot de l'argot actuel. J'ai cru devoir mettre en lumière le courage surhumain, qu'il faut posséder pour aborder une voie aussi semée d'écueils et de déboires sans fin. C'est se condamner à gravir un calvaire de lutte quotidienne.

Du reste ces réflexions me sont venues à la suite d'une parole bien typique, entendue par moi au sortir d'une séance magnétique à la salle Herz, où Donato avait remporté un succès éclatant.

Un jeune homme, paraissant fort intelligent et appartenant au meilleur monde, — je pourrais citer son nom, — répondit à l'un de ses amis lui demandant s'il croyait à ce qu'il venait de voir :

« — Oui, mais qu'est-ce que ça peut me faire ? Je préfère les mines excitantes de Judic dans *Lili* ; ça me dispose mieux à aller trouver Andréa, ma charmeuse. »

Souvent il suffit d'un mot pour peindre une époque.

♦♦

Ainsi que nous le disions en commençant, lorsque

Donato tenta de faire sortir le magnétisme de la torpeur, où l'avaient abandonné les hommes de science, le public et même les chercheurs, il avait à combattre l'ennemi le plus redoutable de tous, l'indifférence. On sait que l'arme la plus efficace contre un homme ou une idée, c'est la conspiration du silence.

Seuls, quelques adeptes, aussi rares que les légendaires naufragés de *l'Enéide*, attachaient encore de l'importance à son souvenir, plutôt qu'à son culte. L'immense majorité européenne avait délaissé ces expériences, n'y croyait pas, ou n'y croyait plus.

Des théoriciens extravagants, quelques oseurs exagérés, des exaltés impuissants ou ridicules, des expérimentateurs maladroits, des exploiters sans vergogne avaient déshonoré ces essais de science par d'audacieuses tromperies. Sans l'impulsion persévérante, sans l'initiative féconde et énergique de Donato, l'idée magnétique aurait péri.

Il ne faut pourtant pas émettre cette opinion devant lui. Quelqu'un ayant voulu le faire un jour, s'attira la réponse suivante :

« La vérité est immortelle. Les amants peuvent lui manquer, sans que son existence soit atteinte. Elle ne peut être ni amoindrie par ceux qui la méconnaissent, ni dénaturée par ceux qui la masquent, ni déshonorée par ceux qui l'outragent, car elle est invulnérable en son essence. Elle n'a besoin du secours de personne. C'est pourquoi le magnétisme se serait facilement passé de mon appui. Avec ou sans mon concours, il aurait certainement triomphé tôt ou tard. »

Tout Donato est dans cette réponse. Il est con-

vaincu, et modeste comme tous les hommes de mérite réel. On le verra mieux, lorsque nous dépeindrons son caractère, dans les chapitres suivants.

* *

Nous avons dit que le mot *magnétisme* n'était pas suffisant pour désigner les expériences faites par Donato. Le célèbre expérimentateur le préfère à tous les autres non comme le meilleur, mais comme le moins défectueux, jusqu'au jour où la science aura constaté les résultats obtenus par lui, et où il deviendra juste de dire : *donatisme*.

En effet, à des découvertes nouvelles il faut des mots nouveaux, et le mieux, lorsqu'il n'en existe pas rendant d'une façon convenable ce qu'on veut désigner, c'est d'employer le nom de l'inventeur, ou de l'homme qui a porté ces découvertes à leur plus haut degré de perfection.

En attendant Donato se sert du mot *magnétisme*, qu'il croit le moins mauvais. Il en donne les raisons suivantes, que nous rapportons scrupuleusement. On y trouvera l'explication des expériences et la pensée du grand magnétiseur :

« Je ne fais rien, dit-il, de ce que faisait Mesmer; je ne puis donc sans inconséquence parler de *mesmérisme*. Je ne fais que deux expériences de Puységur, et je ne les fais que très rarement. Elles m'intéressent peu. Le mot *puységurisme* appliqué à mes expériences n'aurait aucun sens et ne serait compris par personne. Je ne puis pas davantage appeler ma science *braidisme*, car je n'emploie pas les procédés de Braid, quoique je produise quelques-uns des

phénomènes dont il parle. Je repousse les mots *hypnotisme* et *somnambulisme* comme tout à fait inexacts, puisqu'ils veulent dire sommeil et que je n'ai que très rarement constaté un état ressemblant au sommeil dans mes expériences ou dans celles des autres (à part l'exception du vrai sommeil qu'on obtient parfois, comme on obtient la surdité ou l'exaltation des forces, c'est-à-dire par des moyens appropriés et dont nous dirons un mot tout à l'heure).

» Je dis magnétisme (animal et humain) parce que, sans accepter aucune des conceptions bizarres qui donnèrent naissance à ce mot, sans partager en rien les théories de Mesmer, son créateur et le fondateur de la doctrine, ce mot vaut encore mieux, je dois le reconnaître, que le rôle qu'on lui fit jouer autrefois. En effet, sans vouloir chercher à établir une comparaison illusoire, un rapport imaginaire entre le magnétisme minéral et le magnétisme animal et humain, sans songer à attribuer à celui-ci la propriété d'attirer le fer ou de faire dévier l'aiguille d'une boussole (comme le pensait Lafontaine), je crois fermement que l'homme et les animaux possèdent (à des degrés très différents) une sorte d'agent nerveux qui, s'il existe réellement, ne peut être dispensé d'agir lorsque notre volonté le sollicite. Appelez-le fluide nerveux, vital ou animal, il n'importe. Dites, si vous le voulez, qu'il n'y a de fluide nulle part, même dans les phénomènes électriques, et que tout est mouvement. Qu'importe encore ! N'espérez pas que je donne la clef d'un mystère sur lequel les savants n'ont jamais pu tomber d'accord. L'électricité est un je ne sais quoi qui manifeste son évidence par des phénomènes sensibles. Il en est absolument de

même en ce qui concerne le magnétisme animal. Vous me demandez quelles sont les lois qui président à ces phénomènes. Vous en exigez une démonstration rigoureuse ; vous voulez que je vous décrive la conduite exacte et infaillible de *ce je ne sais quoi* tout à fait inconnu. Vraiment, c'est trop exiger pour une science encore au berceau. Les hommes n'ont-ils pas vécu des milliers d'années sans deviner l'électricité qui existe cependant de toute éternité ? Aussitôt après l'avoir devinée ont-ils pu en prouver manifestement la présence ? Et après l'avoir mise hors de doute, ont-ils pu l'appliquer tout de suite et y associer des théories probantes ? A peine les idées sur l'électricité et le magnétisme semblaient-elles bien assises, que de nouveaux chercheurs contestaient leur principe originel, le fluide. Aujourd'hui l'on considère la lumière, l'électricité, le son, etc., comme différentes manières d'être d'un seul et même principe, ce qui, *à priori*, me semble assez rationnel. Les idées, à ce sujet, se modifient sans cesse. Eh bien, je produis un phénomène physiologique au moyen des vibrations de l'air mis en mouvement par les passes, je produis ce même phénomène par l'application d'un aimant, je le produis également par le son, je le produis encore par la lumière, je le produis de bien d'autres façons, et au lieu de vous dire qu'il y a là sans doute un principe inconnu, variable dans ses modalités, mais probablement un en son essence, vous cherchez midi à quatorze heures, vous élevez le nihilisme scientifique à la hauteur d'un axiome, vous voulez tout réduire à rien et vous tombez dans l'absurde.

» Autrefois, l'on croyait que le fer seul était atti-

nable à l'aimant. On sait à merveille, depuis les travaux de Coulomb, que tous les corps jouissent de cette propriété, mais à des degrés très inégaux. Eh bien, supposons pour un instant que le fer n'existe point. Dans ce cas, qui aurait deviné que l'aimant pût attirer un métal ? Les phénomènes peu apparents échappent facilement à notre observation. On ne nie certains phénomènes électriques qui se passent dans les manipulations magnétiques, que parce qu'ils sont trop faibles pour être reconnus par les procédés scientifiques ordinaires. Or, il y a tant de choses qu'on n'a pu constater qu'après des siècles d'efforts, faute d'instruments assez précis et de données suffisantes.

» Une objection qu'on m'oppose quelquefois et qui est, à la vérité, dénuée de toute valeur, consiste à dire qu'aucun principe spécial ne joue de rôle dans les phénomènes dits magnétiques, puisqu'on peut hypnotiser un sujet en le priant tout simplement de fixer des yeux un objet quelconque. En admettant cette dernière affirmation, n'est-il pas logique de se demander tout d'abord si deux causes différentes ne peuvent pas produire un effet semblable ?

» Poser une pareille question, c'est la résoudre. On aimante un barreau d'acier par le choc, par le frottement, par la torsion, par les décharges électriques, par les courants voltaïques. Une de ces causes exclut-elle les autres ? Serait-il raisonnable de prétendre, par exemple, que les courants voltaïques sont dépourvus de toute vertu spéciale, sous le fallacieux prétexte que la croix en fer placée sur le clocher d'une église, s'aimante parfaitement toute seule (ce qui est vrai), probablement, diront les médecins, en

contemplant le ciel, comme le sujet s'hypnotise en regardant un bouchon? Car lorsqu'on s'hypnotise, on voit bien l'effet, mais on ne cherche pas la cause, personne ne l'a cherchée... On se contente de faire entendre qu'il n'y en a pas, que tout est imagination. Un effet sans cause, voilà ce qu'ont découvert nos modernes savants. Ou plutôt non, ils ont découvert... cette naïveté étonnante qui consiste à attribuer les phénomènes du magnétisme animal à des troubles variés du *sensorium*.

» C'est tout bonnement prendre l'effet pour la cause. Et ces altérations du *sensorium*, à quoi donc les attribue-t-on? Les causes (car il y en a probablement plusieurs) gisent dans les procédés, les principes sont contenus dans les moyens, c'est là qu'il faut essayer de les découvrir. Il est utile d'analyser et d'approfondir les résultats connus; mais il n'est pas permis de les confondre avec leurs causes directes, occasionnelles, et encore moins avec leur cause originelle, avec leur principe.

» Les dénégations de tout principe particulier dans les manifestations magnétiques, dénégations étagées sur le procédé hypnotique, sont d'autant plus puériles que si ce procédé procure quelquefois une sorte de sommeil factice accompagné ou non de catalepsie, il ne produit que cela. Pour obtenir les phénomènes consécutifs, il faut nécessairement recourir aux moyens habituellement mis en usage par les magnétiseurs; dans d'autres sciences je pourrais citer bien des cas où tel ou tel moyen quelconque donne fortuitement un des résultats attendus des procédés réguliers, mais s'arrête à ce résultat seulement et ne suscite point les effets consécutifs.

» Pour en revenir à mon point de départ, je confesse ignorer le principe qui engendre les phénomènes, je suis loin d'affirmer que ce principe ait quelque parenté avec l'électricité et l'aimant, je crois à ce principe d'essence inconnue, et ne possédant aucun terme convenable pour remplacer l'expression de *magnétisme animal* employé par Mesmer et ses successeurs, je la garde en attendant que j'en trouve une préférable.

» Mais le mot magnétisme a aussi un sens différent de celui dont nous venons de parler. Il signifie également : attraction morale, sympathie irrésistible, et cette signification est pleinement légitimée par les moyens et par les résultats connus des magnétiseurs. Ici il n'y a plus guère de discussion possible. On dit d'un guerrier qui enflamme le courage de ses soldats, qu'il magnétise les armées. On dit d'un orateur qui transporte son auditoire, qu'il le magnétise. On dit que le serpent magnétise l'oiseau, lorsqu'il le fascine. Magnétiser signifie, au figuré, conquérir un grand ascendant sur les autres, les dominer, exercer sur eux un souverain empire. N'est-ce pas là très exactement le rôle du magnétiseur? Il n'y a pas de réussite sans sympathie, volontaire et morale ou même involontaire et purement physique. Encore faudrait-il savoir exactement où s'arrête le physique et où commence le moral.

» Et puis où est l'homme de bon sens cherchant à nier l'empire d'une volonté énergique, inébranlable, sur une volonté plus faible? Quel est l'homme de quelque raison, quel est l'observateur, si peu sagace soit-il, capable de nier l'influence que la physionomie, le regard, le geste, le son de la voix, la façon de

s'exprimer exercent sur autrui? Il y a des hommes qui frappent d'effroi, à première vue; il y en a d'autres qui inspirent l'amour. L'effet est tout à fait physique : le corps tremble, le cœur bat. La réflexion n'a aucune part dans le phénomène, l'imagination n'y joue aucun rôle. »

..

Voici maintenant une note des plus circonstanciées, où Donato établit la différence qu'il y a entre le sommeil et l'état magnétique :

« Il résulte tant de milliers d'expériences exécutées par moi-même que des observations réitérées que j'ai faites sur les travaux d'autres opérateurs qu'un abîme sépare le sommeil véritable de l'état improprement appelé hypnotique. Dans ce dernier, l'on reconnaît souvent une absence plus ou moins complète de la conscience, mais les éléments constitutifs du sommeil font absolument défaut. Le sommeil est un état spécial bien défini, dont le caractère principal est l'inactivité; si dans cet état la conscience est plus ou moins endormie ou percluse, elle n'est jamais morte ni perdue. Dans l'état dit hypnotique, au contraire, il y a activité inconsciente, ou, pour être plus exact, il y a une perturbation tellement profonde de la conscience qu'elle s'en trouve comme anéantie malgré la persistance de l'activité cérébrale. Dans la plupart des cas, le magnétiseur domine le *sensorium* du sujet; ce *sensorium* cesse d'être le siège de la pensée et du libre arbitre pour devenir l'instrument docile de la volonté dirigeante de l'expérimentateur.

Le moi s'est évanoui. Dans d'autres cas plus exceptionnels, on observe un doublement de la conscience. Celle-ci n'est aucunement assujettie. L'âme n'obéit pas aux injonctions du magnétiseur, dont les suggestions restent sans effet. Les idées du sujet sont logiques, claires, nettes, souvent même plus brillantes et plus lumineuses que dans l'état normal; le magnétiseur ne peut en modifier le cours, mais il semble qu'une conscience étrangère les dicte. Ces idées ne sont point celles qui, d'ordinaire, hantent le cerveau du sujet; les sentiments qu'il exprime, les désirs qu'il manifeste ne lui sont pas habituels; tout ce qu'il dit est contraire à ses opinions bien connues, tout ce qu'il fait est opposé aux goûts et aux inclinations qu'on lui connaît. Il semble que le sujet possède deux moi bien distincts, car chaque fois qu'on le plonge dans cet état spécial, il poursuit le cours d'une sorte d'existence morale indépendante de son existence antérieure, laquelle est elle-même interrompue chaque fois que le phénomène dit somnambulique est provoqué, et continuée au moment où il cesse. Dans ce cas, le sujet ne se rappelle jamais rien de ce qui s'est passé pendant les accès précédents. Au contraire, lorsque le réveil succède au sommeil ordinaire, le souvenir des songes est rarement effacé de la mémoire : il ne l'est jamais lorsque le rêve a été très vif ou a immédiatement précédé le réveil. Mais si, après avoir plongé le sujet dans l'état spécial dont il s'agit, l'on surexcite au plus haut degré ses sens, son imagination, son activité musculaire, si on le force à accomplir les actes les plus violents et qu'on le ramène aussitôt après à l'état normal, malgré cette instantanéité l'on constate qu'il n'a pas gardé l'ombre

d'un souvenir. Il est utile de remarquer que le vrai sommeil prive l'individu d'attention et de réflexion, tandis que dans l'accès particulier en question, l'attention est souvent soutenue et la réflexion profonde. Donc au point de vue psychologique, ni le mot somnambulisme, ni le mot hypnotisme ne sont justifiés, ces deux expressions signifiant le sommeil, avec lequel le phénomène n'a aucun rapport ni aucune ressemblance.

» Au point de vue physiologique, on ne peut admettre davantage ni ces mots ni l'idée qu'ils entraînent. Physiologiquement, le sommeil est le repos des organes des sens et des mouvements ; tandis que l'état magnétique développe l'acuité des sens et l'activité musculaire, ce qui est tout l'opposé. Le vrai sommeil répare les forces ; l'état magnétique les épuise davantage. Pendant le sommeil, les muscles sont affaiblis ; pendant l'état magnétique, ils acquièrent, au contraire, une tonicité, une rigidité et une énergie inaccoutumées. Dans l'état magnétique l'on peut facilement manger et boire, ce qui devient impossible au dormeur. Enfin et pour ne pas prolonger un parallèle déjà suffisant sans doute, le sommeil est un besoin impérieux, dont la privation entraîne la mort, tandis que l'état magnétique n'est nullement nécessaire à l'existence. Quant aux apparences extérieures du sommeil, je n'en vois qu'une seule : l'occlusion des yeux ; mais il est facile de dissiper jusqu'à cette unique apparence, en obligeant le sujet à maintenir les paupières relevées ; et alors, même en se regardant dans un miroir, il ne retrouvera presque jamais la notion de son identité.

» Enfin ce qui condamne irrémisiblement l'emploi

des mots hypnotisme et somnambulisme, c'est que la plupart des phénomènes qui constituent l'ensemble de la doctrine magnétique, comme, par exemple, les contractures et les paralysies partielles ou totales, les contractions chroniques, les mouvements incoercibles, l'imitation forcée, etc., peuvent être provoqués sur une personne pendant que celle-ci jouit simultanément de la plénitude de ses facultés, à tel point qu'elle peut durant l'expérience exposer aux spectateurs tout ce qu'elle éprouve, et en rédiger ensuite le rapport circonstancié. »

*
**

Voici comment Donato explique une découverte qui lui appartient exclusivement, et qui consiste dans la production du sommeil normal pendant une période dite de somnambulisme avec perte de conscience, et inversement la provocation de l'état de somnambulisme au cours du repos naturel. Nous citons son propre texte :

« Que l'on me permette de donner une courte explication à ce sujet. Je me suis approché d'une personne dormant du sommeil naturel, et, par certaines manœuvres, j'ai développé en elle l'état prétendu de somnambulisme. Elle a, en quelque sorte, cessé de dormir pendant quelques instants, puis elle est retombée dans le sommeil, après avoir accompli ma volonté.

» Le cas inverse offre plus d'intérêt.

» Ayant magnétisé une personne au plus haut degré, c'est-à-dire jusqu'à la perte complète de la conscience,

je la laissai dans cet état pendant de longues heures pour observer si elle se réveillerait seule, sans mon concours. J'avais commencé l'opération à midi : à onze heures du soir, le sujet manifesta tous les signes d'un sommeil invincible, et il finit à mon grand étonnement par se mettre au lit de lui-même.

» Ceci se passait dans une chambre de l'*Hôtel de Dinant*, à Liège, en octobre 1876.

» Bientôt le patient s'endormit d'un profond sommeil, et, ayant observé son calme parfait, j'allai me coucher aussi. Le lendemain je m'assis de bonne heure au chevet du lit et j'attendis. Je ne tardai pas à voir le médium faire quelques mouvements, bâiller et se placer sur son séant, comme quelqu'un qui se réveille et veut se lever. Mais les yeux restaient clos, et les mouvements avaient quelque chose d'automatique et d'inaccoutumé.

» Je ne fus pas longtemps sans me convaincre que le *sommeil normal* n'avait été qu'un épisode sans importance pour l'action générale, un incident physiologique étranger à l'état spécial provoqué et d'une innocuité parfaite quant au dit état. Les phénomènes habituels se manifestèrent à mon appel de la façon accoutumée, et je rendis le sujet à la vie de relation et à la conscience de ses actes en soufflant sur son visage. Il fut, on le conçoit, grandement surpris, en apprenant de ma bouche ce qui s'était passé. Il m'affirma qu'il lui était absolument impossible d'apprécier le temps pendant lequel il avait été soustrait par moi à l'existence normale. C'est, me dit-il, comme si vous veniez de m'endormir à l'instant même. »

Comme on peut le voir, nous avons raison de demander qu'on donne à ce progrès incontestable, obtenu dans l'art ou la science magnétique par le grand chercheur, dont nous avons entrepris de rapporter les travaux et les luttes, le nom de *donatisme*. Il est vrai qu'il n'a pas observé le premier ces phénomènes, mais il les a vulgarisés, rendus visibles et croyables pour tous.

Améric n'aborda au nouveau monde qu'après Christophe Colomb, et l'on n'a pas moins donné son nom de Florentin à la terre nouvelle découverte par le hardi navigateur génois. Combien il serait plus juste de donner le nom de *donatisme* à ces études, que ses prédécesseurs n'avaient fait qu'indiquer, ou qu'entrevoir.

Terminons ce chapitre en citant l'opinion émise par l'immortel Cuvier dans ses *Leçons d'anatomie comparée*, tome II, page 118 :

« Les effets obtenus sur des personnes déjà sans connaissance avant que l'opération magnétique commençât, ceux qui ont lieu sur d'autres personnes après que l'opération même leur a fait perdre connaissance et ceux que présentent les animaux, ne permettent guère de douter que la proximité de deux corps animés dans certaines positions et avec certains mouvements n'ait un effet réel, indépendant de toute

participation de l'imagination. Il paraît assez clairement aussi que ces effets sont dus à une communication quelconque qui s'établit entre leurs systèmes nerveux. »

Gall et Spurzheim, dans leur *Anatomie du cerveau*, tome I, page 146, disent qu'on doit considérer le fluide magnétique comme un très puissant irritant des nerfs.

CHAPITRE II

DONATO

Le meilleur moyen de corroborer mon opinion personnelle, qui est très favorable à Donato, parce que j'ai pu constater son caractère élevé, sa franchise et sa loyauté, en même temps que son ardeur indomptable dans la recherche de la science qui l'occupe, c'est de citer quelques écrits de mes confrères de la presse parisienne.

Commençons par une chronique fort appréciée dans un journal à la fois élégant et sérieux, malgré son titre de *Papillon*. Son rédacteur en chef, madame Olympe Audouard, une charmeuse de la plume, a voulu elle-même tracer la silhouette de Donato, après avoir assisté à plusieurs de ses séances. Elle l'a fait en ces termes :

« Un homme occupe depuis quelque temps l'attention du monde savant européen, il plonge le vulgaire dans un profond étonnement ; cet homme est Donato. J'ai pensé qu'il était du devoir de mon journal d'aller en Belgique, la patrie de ce grand

magnétiseur, chercher des renseignements sur le passé de cet homme. Voici sa biographie puisée aux sources les plus sûres comme les plus honorables.

» Donato est né à Liège, le 9 mars 1845. Il a fait ses études à l'Athénée royal de Liège, où son père était professeur.

» A l'âge de quinze ans, Donato s'engagea au 3^e régiment de chasseurs à pied. Il devint assez rapidement officier. Sa conduite a toujours été exemplaire.

» Il est bon de constater ceci en parlant d'un homme qui exerce une profession, dans laquelle le vulgaire se plaît à rechercher le charlatan, ou tout au moins une sorte d'aventurier.

» Par une bizarrerie inexplicable mais réelle, on se figure que l'homme, dont la vie fut toujours régulière, est incapable d'accomplir des choses extraordinaires, et presque toujours on soupçonne le novateur et l'homme faisant de grandes choses de n'être qu'un aventurier et un imposteur.

» Eh ! bien, en fouillant dans le passé de Donato, j'ai acquis la preuve que, tant en Belgique que dans les autres pays qu'il a habités, que sous les drapeaux comme dans la vie civile, Donato a toujours mené une vie régulière et honorable, consacrant tous ses loisirs à l'étude, allant non dans les cercles et les cafés, mais aux cours spéciaux faits par les officiers supérieurs ; ceci lui a permis de passer avec succès ses examens à l'École polytechnique belge.

» Il aurait eu une très brillante carrière dans l'armée, mais un de ses supérieurs s'étant montré impoli envers lui, Donato se dégoûta du métier et donna sa démission.

» Il entra dans une grande administration où ses

aptitudes exceptionnelles furent bientôt remarquées, et où il acquit vite une très belle position. Une circonstance, douloureuse dans sa vie et sur laquelle nous ne voulons pas appuyer, lui fit quitter cette carrière.

» Il s'improvisa journaliste à Bruxelles, et ici encore le succès fut pour lui. Il publia des brochures, des romans et des chroniques dans divers journaux. Le tout charmait les lecteurs.

» C'est à ce moment de sa vie que Donato fit connaissance du chanoine Mouls, rédacteur de la *Rénovation religieuse*.

» Ce fut le chanoine Mouls qui donna à Donato les premiers éléments du magnétisme ; mais, chose curieuse, le magnétisme avait pour ennemi implacable Donato qui était matérialiste endiablé, tout féru des travaux des Buchner, des Moleschott et autres, et il faisait des conférences contre les idées professées par le chanoine Mouls, lequel lui ripostait dans des conférences qu'il faisait lui aussi. Mais ces luttes étaient si courtoises, que voici ce que le chanoine Mouls écrivait dans sa revue sur son adversaire :

« Nous avons assisté à une conférence faite contre nos doctrines par Donato, un écrivain de grand mérite, qui est gracieux, courtois, poli et beau diseur ; possédant, chose fort rare, le parfait savoir-vivre et l'amour de la vérité. M. Donato est en plus un esprit philosophe ; ses idées ont de l'originalité et de la profondeur. »

» Après s'être bien combattus, Donato et le chanoine Mouls finirent par tomber d'accord ; le premier ayant reconnu la réalité des phénomènes annoncés par Mouls.

» Après les avoir étudiés, il voulut les obtenir ; de croyant il devint magnétiseur. Son succès fut tel que son ancien adversaire le sacra lui-même grand magnétiseur.

» Il émerveilla tous ceux qui le virent s'exercer en cette science, par la puissance incomparable dont il était doué et qui se révéla à lui dans la circonstance suivante : Un magnétiseur de profession vint faire des expériences à Bruxelles, Donato y assistait. Tous les journalistes se moquèrent de cet homme et le traitèrent de charlatan, et le magnétisme de chimère. Donato prit la plume, riposta, dit que l'insuccès venait de l'inexpérience du magnétiseur ; il s'offrit à obtenir des résultats en se servant des mêmes sujets que ce magnétiseur ; ses confrères le prirent au mot, la foule arriva, et pour la première fois Donato magnétisa en public, son succès s'éleva jusqu'au triomphe, il l'étonna lui-même.

» Alors, les admirateurs de cette science lui conseillèrent de se consacrer à la propagation de ce magnétisme pour lequel il semblait être doué merveilleusement. Il se laissa convaincre. C'est dans sa ville natale qu'il débuta et obtint un succès inouï ; il fut obligé de donner quarante-cinq séances et il magnétisa plus de cent personnes des plus honorablement connues de la ville ; entre autres, le neveu de M. Frère-Orban, le grand homme d'Etat belge.

» Un soir, l'avocat Cudell le mit au défi, Donato le magnétisa avec tant de force que l'incrédule tomba dans une violente crise.

» Il parcourut les plus grandes villes de la Belgique ; un journal ultramontain l'accusa d'être un envoyé

du diable. Donato, dans sa réponse d'une logique implacable et d'une ironie mordante, mit tous les rieurs de son côté et son succès prit des proportions épiques.

» En 1875, il vint à Paris ; il débuta dans la salle Tamburini, ensuite il donna des séances aux Fantaisies, qui firent courir tout Paris. Donato n'a pas assurément inventé ni découvert le magnétisme, mais on ne peut nier, qu'avant lui, personne ne s'était servi de cette science avec tant de précision, je dirai presque d'infailibilité, et ceci le met hors de pair. On peut encore admirer en lui une grande rectitude et une parfaite loyauté ; il n'a jamais ni menti ni exagéré ; nul n'est moins charlatan que lui.

» La façon, dont il provoque les phénomènes instantanément, sur des personnes qu'il voit pour la première fois, est aussi neuve que surprenante. Il n'est plus question de femmes hystériques, mais de personnes bien portantes appartenant au sexe fort. Plus de passes répétées des vingt minutes durant, pour obtenir la simple occlusion des paupières. Il obtient les phénomènes les plus variés et les plus étranges en un seul instant, avec la puissance et la rapidité de la foudre.

» Après avoir donné trois cents séances publiques à Paris, Donato a parcouru la Suisse, l'Autriche, l'Allemagne et la Roumanie, et partout il a obtenu un grand succès.

» Il a été, en plusieurs de ces pays, le héros de singulières aventures. A Neuchâtel, le président du grand conseil l'injurie en pleine salle de spectacle ; le lendemain Donato lui envoie deux témoins, mem-

bres du Grand-Conseil, pour lui demander réparation par les armes. Des amis interviennent et font remarquer que le duel n'est pas dans les mœurs suisses.

Donato alors se bat avec le président sur le terrain de la discussion ; il lui inflige une sanglante défaite.

» Donato publie une brochure que toute la Suisse s'arrache ; enfin le président se rétracte, et tous les journaux proclament le triomphe du magnétisme.

» A Varsovie, il rencontre aussi un ennemi, le docteur Wolberg, qui nie le magnétisme, se fait des partisans, et lorsque Donato se présente devant les médecins, il est fort mal reçu ; il se fâche, la presse s'en mêle, Wolberg dirige les critiques ; la discussion prend des proportions épiques. Donato riposte, multiplie ses expériences, et bref triomphe sur toute la ligne ; les savants font amende honorable et suivent ses expériences avec curiosité, et les critiques se changent en louanges. Dans les rues on le suit en criant : Vive Donato !

» Et l'on joue aujourd'hui, au grand théâtre de Varsovie, une pièce intitulée *Donato*, dans laquelle le fameux magnétiseur est exalté.

» Voici Donato à Paris, après une absence de plusieurs années, et son succès semble vouloir grandir encore.

» Grâce à Donato, le triomphe du magnétisme est un fait accompli. »

*
**

On lit dans le *Figaro* du 22 décembre 1881 :

« Le magnétiseur Donato était invité dimanche dernier au Jockey-Club. De dix heures du soir à deux heures du matin il a fait une foule d'expériences qui ont obtenu le plus brillant succès devant une très nombreuse assistance d'élite, au premier rang de laquelle on remarquait M. F. de Lesseps. Donato a réussi à magnétiser des membres du Jockey-Club et d'autres personnes connues. Cette séance fait d'autant plus d'honneur au célèbre magnétiseur que c'est la première fois qu'un artiste est appelé à se produire au Jockey-Club. »

*
**

On lit dans le *Tout-Paris* du 17 décembre 1881 :

« Depuis quelques jours le nom de Donato est sur toutes les lèvres, et la presse parisienne commence à s'occuper sérieusement de cet homme étrange, qu'on ne peut qualifier d'artiste ou de savant, bien qu'il soit d'une intelligence et d'un savoir remarquables.

» Je considère Donato comme une manifestation extraordinaire de l'être humain et comme une nature privilégiée, qui s'est comprise et veut se faire comprendre.

» Donato n'a pas découvert ni inventé le magnétisme ; d'autres avaient déjà constaté les premières manifestations de cette force ; mais personne avant lui n'en avait acquis une science complète et n'avait

réussi à en tirer des applications aussi surprenantes.

» Nous sommes naturellement portés à croire au charlatanisme lorsqu'il s'agit de choses extraordinaires; il est donc nécessaire de connaître quel homme est M. Donato. Sa vie entière témoigne de sa parfaite loyauté et nous le présente comme l'apôtre du magnétisme, apôtre qui n'a jamais menti ni exagéré les effets de la science qu'il s'est proposé d'enseigner aux hommes et dont il est le véritable précurseur. »

*
**

Moi-même je publiai au *Derby*, dont j'avais alors la rédaction, une chronique où j'eus le soin de relater les appréciations fort goûtées de M. Louis Besson, mon confrère de l'*Evénement*. Je reçus immédiatement de mes lecteurs un grand nombre de lettres me demandant des renseignements circonstanciés sur Donato. Ils les trouveront dans ce livre.

Voici mon article paru dans le *Derby* du 24 décembre 1881 :

« J'ai eu la bonne fortune d'assister à une soirée expérimentale, donnée par le docteur Grellety, où le magnétiseur Donato nous a tous fait passer d'étonnement en stupéfaction. Il y avait là divers princes de la science dont le scepticisme a dû baisser pavillon. Comment ma pauvre âme artistique n'aurait-elle pas été enthousiasmée ?

» Je me défiais de cet enthousiasme, et je craignais d'écrire en style trop lyrique ce que j'avais vu, ce

que j'avais ressenti. Je laissai passer quelques jours, espérant que mon admiration se modérerait un peu. Le contraire se produisit. Cette soirée fantastique grandissait dans mon souvenir.

» Par bonheur, en parcourant l'*Evénement*, j'ai trouvé la chronique consacrée au grand magnétiseur par M. Louis Besson. Je vous laisse à penser si je l'ai lue avec attention. Elle est fort bien faite, écrite en excellent style. Vous me saurez donc gré de la mettre sous vos yeux, avant de vous narrer mes propres impressions. Si vous m'accusez de crédulité trop grande, au moins nous serons deux pour supporter vos accusations. »

Nous ne croyons pouvoir mieux faire que de reproduire ici l'article de M. Besson paru dans l'*Evénement* dont il est question dans l'extrait ci-dessus :

« Je sors émerveillé de la deuxième séance de magnétisme donnée par M. Donato à la salle Herz. Certes, j'avais assisté à beaucoup d'expériences de ce genre, mais je n'avais jamais vu une aussi évidente sincérité unie à une puissance vraiment extraordinaire.

» Il paraît que les plus savants partagent mon opinion à cet égard, car il s'en trouvait un très grand nombre dans la salle et ils manifestaient tout haut le plus vif enthousiasme.

» Nous avons remarqué, entre autres, le directeur de la *Revue scientifique*, M. Charles Richet, qui, comme on sait, étudie spécialement les questions relatives au magnétisme animal, à l'hypno-

tisme, etc., et qui déclarait à qui voulait l'entendre que la puissance expérimentale de Donato dépassait de beaucoup tout ce qu'on avait vu et même tout ce qu'on peut imaginer.

» Les jolies femmes étaient également nombreuses et déchiraient leurs gants à force d'applaudir.

» L'affluence était énorme. On attendait avec impatience. Quelques incrédules souriaient... avant que Donato eût commencé ses expériences. Après, on ne souriait plus. Les derniers sceptiques avaient fait amende honorable.

» Donato est un jeune homme brun, à la physionomie très énergique, très franche surtout, et sympathique de prime abord. Il est né à Liège (Belgique), le 9 mars 1845. Avant de se livrer exclusivement au magnétisme, il fut officier dans l'armée belge, puis homme de lettres. Nous avons lu avec intérêt un roman qu'il écrivit à l'âge de vingt ans, le *Portrait de Virginie*, publié par un journal liégeois et renfermant de réelles qualités de style et d'imagination. D'ailleurs, Donato s'exprime avec une facilité et une pureté très remarquables.

» Mais arrivons à ses étonnantes expériences.

» De ses yeux noirs perçants, Donato regarde fixement un jeune homme qui s'efforce de résister à l'influence magnétique. Quelques secondes s'écoulent, et le jeune homme a perdu toute volonté, toute initiative, il est à la merci du magnétiseur, qui lui retire à son gré telle ou telle faculté : l'ouïe, la vue, le goût, etc. Encore faut-il, pour obtenir ce résultat, que le sujet soit « sensible ». Mais combien d'entre nous pourraient se vanter de ne

l'être pas peu ou prou... comme sous la Révolution?

» Rien n'est stupéfiant comme de voir une vingtaine de jeunes gens tourner, danser, manger une pomme de terre en croyant savourer une pêche délicieuse, oublier leur nom, leur sexe, que sais-je ? Tout ce que veut Donato, ses sujets l'exécutent immédiatement. C'est inouï !

» La séance d'hier a été plus curieuse encore que la première, et il est facile de constater les progrès de la popularité de Donato. C'était à qui se ferait « magnétiser »...

» Les dames semblaient un peu dépitées de ce que Donato ne voulût, pour le moment, magnétiser que des hommes. Son but, en agissant ainsi, est-il de prouver que le sexe fort est souvent le plus faible ?

..

» Nous ne saurions mieux terminer que par quelques anecdotes inédites sur cet homme étonnant.

» Un jour, un magnétiseur parisien, venu à Bruxelles, expérimentait en présence de la presse avec un insuccès qui finit par dégénérer en scandale. — Donato prétendit que la bonne foi du magnétiseur était complète et que son inexpérience seule causait son échec. Il s'offrit à le remplacer et réussit si complètement que chacun l'engagea à se livrer désormais à une science pour laquelle il paraissait avoir des facultés extraordinaires.

» Donato se laissa convaincre et, voulant donner un démenti au proverbe qui prétend que nul n'est

prophète en son pays, il débuta à Liège, sa ville natale, où il obtint un succès éclatant. Mais Paris l'attirait : il y accourut bientôt et obtint au Théâtre des Fantaisies, il y a six ans, un succès que personne n'a oublié. Cependant, alors, il se bornait à magnétiser la charmante Lucile, sujet docile que l'on considérait comme un être exceptionnellement doué.

» Maintenant Donato prétend prouver que tout le monde est plus ou moins sensible à son influence, et, en effet, il arrive instantanément, sur une foule d'hommes, à des résultats vertigineux.

» Il y a deux ans, Donato a produit une véritable révolution dans le monde politique suisse. Le président du Grand-Conseil, M. Lambelet, l'ayant attaqué, Donato mit tous les rieurs de son côté en publiant une brochure, mordante et spirituelle au possible, qui fit un bruit énorme et qu'on s'arracha dans les vingt-deux cantons.

» Le plus beau de l'histoire, c'est qu'après avoir été ridiculisé, le puissant homme politique dut finir par se rétracter.

» A Varsovie, l'an dernier, il souleva de violents orages dans le monde savant.

» Le docteur Wolberg ayant mis en doute la bonne foi de l'expérimentateur, celui-ci lui infligea un sanglant affront en magnétisant les personnes les plus honorables et les moins suspectes de la capitale polonaise.

» Alors tous les bons confrères, jugeant l'occasion opportune, se mirent à éreinter le malheureux docteur Wolberg, qui regretta de s'être exposé à cette triste mésaventure.

» Mais l'aventure la plus singulière est celle dont Donato fut le héros à Nice, il y a quatre ans.

» Un abbé, M. Vitalis, avait critiqué ses expériences et prétendait en produire de plus parfaites.

» Or, un beau jour (à Nice, les beaux jours sont toujours de saison), Donato entre chez le peintre Ternande et remarque une gêne générale parmi les personnes qui remplissaient l'atelier.

» Tout à coup, un des assistants s'écrie :

» — Voyons ! soyons francs, avouons tout à Donato ! Vitalis vient de magnétiser cette jeune fille, que nous connaissons tous, et il lui a fait accomplir des merveilles.

» — Cette demoiselle, s'écrie Donato, comment l'abbé Vitalis l'a-t-il magnétisée ?

» — Par des passes, parbleu.

» — Par des passes, réplique notre magnétiseur ; eh bien ! moi, je vais l'endormir par... Regardez-la, elle dort déjà, — et je ne me suis pas approché d'elle.

» Stupéfaction générale, comme bien vous pensez ; mais où l'étonnement ne connut plus de bornes, c'est lorsque Donato obligea cette jeune fille, qui lui était étrangère, à accomplir toutes ses volontés, sans même lui adresser la parole.

» Alors, toute l'assistance avoua qu'il avait fallu une heure d'efforts ininterrompus au prétencieux Vitalis pour arriver à produire des phénomènes que Donato obtenait instantanément. L'abbé s'écria : Mais c'est le diable ! et s'enfuit pour ne plus reparaitre.

» Le diable ! cela semble singulier, en plein dix-neuvième siècle. Eh bien ! c'est aussi l'avis du docteur Tony Durand, de la faculté de Paris. Pour lui, Donato,

c'est le diable. Voilà son *credo* ! C'est le plus grand éloge qu'on puisse faire de Donato.

» Il faut vraiment qu'il accomplisse des prodiges inouïs pour qu'on prenne pour Satan cet homme simple, doux, bienveillant et modeste.

» Le diable ! c'est d'arriver à comprendre ce qu'il fait. C'est ce à quoi je renonce. »

*
**

Voici maintenant mes impressions personnelles.

La puissance de Donato vient de la fascination de son regard. Il a l'air d'un lion indompté, lorsqu'il veut dominer ses sujets. Son œil brille et rayonne comme celui d'un fauve dans la nuit. Sa taille est petite, mais admirablement proportionnée. La force physique est répartie chez lui d'une façon irréprochable.

Il cause avec une extrême douceur, sans aucune emphase, avec l'onction d'un convaincu, la pénétration d'un apôtre.

Son influence est vraiment extraordinaire ; elle se fait sentir sur le premier venu. Il peut l'exercer sur une personne sans qu'elle s'en doute. Nous avons failli en voir un exemple dans le salon même du docteur Grellety. L'un des invités, artiste de grande renommée parisienne, prenait tant d'intérêt aux divers résultats obtenus qu'il semblait lui-même à moitié magnétisé. On le fit remarquer tout bas à Donato. Il répondit simplement :

— Je m'en étais aperçu ; voici pourquoi j'évite de le regarder.

Donato n'emploie aucune des passes souvent si

agaçantes ou si ridicules chez ses prédécesseurs. Il prétend qu'il n'endort pas, qu'il magnétise. Je trouve plutôt qu'il *donatise* ; c'est bien le mot, car je crois sa puissance toute personnelle, bien qu'il manifeste l'espoir de convertir son art en science.

Voici le portrait que j'ai tracé de lui, le soir même. Il a paru dans la première série de mes *Portraits en sonnet*, que la librairie Dentu vient de mettre en vente. Si Donato ne m'avait pas assuré que j'avais l'œil magnétique, et serais très difficilement magnétisable, je ne répondrais pas de ne pas avoir écrit ces vers en étant sous son influence :

Sa douceur est presque céleste,
Son pouvoir est presque divin.
Son calme impassible et serein
Est bien le propre d'un modeste.

Très lettré, savant, il conteste
Tout pouvoir caché, surhumain,
Dans son art, science demain,
Il est convaincu, je l'atteste.

Sa grande domination
Est bien réelle ; il électrise
Dans un regard sans passion.

Il n'endort pas, il magnétise.
Il a l'œil fauve d'un chercheur,
Le rayonnement d'un lutteur.

Divers autres éléments attractifs sont venus s'ajouter au charme de cette soirée très parisienne, dont les honneurs étaient faits avec une grâce exquise par la jeune et distinguée maîtresse de la maison.

M. Emile Goudeau, auteur de plusieurs volumes de vers très appréciés, a dit quelques-unes de ses

meilleures pièces. Il a pu voir combien il faisait plaisir. C'est un des jeunes auteurs les plus justement remarqués.

M. Maurice Rollinat a chanté divers morceaux dont la poésie et la musique étaient de lui. Sa voix est bien timbrée; il la conduit bien. Puis, dans une diction très accentuée, il nous a fait entendre plusieurs poésies où le sujet choisi par lui est sombre, violent, acerbe, mais toujours bien traité.

M. Rollinat pourra ne pas plaire aux timides, mais c'est vraiment une nature artistique. Il a le feu sacré; il est doué.

M. Mounet-Sully représentait la note classique. Son éloge n'est plus à faire. Il n'est pas possible de dire mieux les *Pauvres gens* de Victor Hugo. Heureux les poètes qui peuvent entendre leurs œuvres interprétées ainsi!

Donato est allé serrer la main au sociétaire de la Comédie-Française, en lui disant :

— Vous aussi, monsieur, vous êtes un magnétiseur.

*
**

Voulez-vous une preuve irréfutable de la modestie de Donato, vous la trouverez dans son style même et dans la manière dont il raconte ses impressions ou ses découvertes.

Lisez et jugez :

« C'est à ma distraction que je dois certaines petites découvertes. Voilà un mérite négatif.

» Un jour que j'avais produit une contracture du bras gauche, j'oublie de remettre les muscles en état

de résolution avant de remettre le sujet à l'état normal. Je souffle sur le visage, les yeux s'ouvrent et le sujet manifeste un profond étonnement d'avoir perdu l'usage du bras gauche dont la contracture persiste. Je regarde fixement le sujet; il retombe dans l'état spécial. Je dissipe la rigidité musculaire du bras affecté et je souffle de nouveau sur son visage. Depuis lors, en pareille occurrence, je n'ai plus eu recours à la manœuvre que je viens d'indiquer; j'ai malaxé fortement les chairs du bras et la résolution musculaire a été également obtenue par ce second moyen.

» Mais voici une observation bien plus curieuse et totalement inédite. Un jour, j'annonce à mon auditoire que je vais *réveiller* le sujet (j'ai longtemps employé le mot réveiller et je l'emploie encore souvent par habitude) et que l'insensibilité, l'immobilité et la rigidité provoquées dans ses deux bras ne se dissiperont pas en même temps que le sommeil. Je souffle de l'air frais sur le visage et j'attends. Le sujet fait un léger mouvement, puis il redevient impassible. Je souffle de nouveau et davantage : le sujet manifeste une vive impatience. Je redouble d'efforts : plus je multiplie mes insufflations et plus le sujet témoigne son mécontentement qui devient bientôt de l'irritation et se résout en une pluie de larmes accompagnée de profonds sanglots. Enfin! je devine la cause de ce singulier accident. Le sujet a contracté l'habitude de porter ses mains ou tout au moins une de ses mains à ses yeux et de les frotter en se réveillant; cette habitude est tellement invétérée qu'elle est devenue une impérieuse nécessité et l'inéluctable condition du réveil. En effet, à peine ai-je délivré un

bras des liens invisibles qui le condamnaient à l'immobilité, l'on voit aussitôt le sujet se frotter vivement les yeux et les ouvrir, avec une mine épanouie. »

Continuez et lisez cette autre note :

« Un autre jour, avant de ramener le sujet à l'état normal, je négligeai de dissiper la surdité provoquée. Comme il arrive d'ordinaire, quelques spectateurs l'interrogèrent sur les sensations qu'il avait éprouvées. Au lieu de répondre, le sujet porta vivement les mains aux oreilles, me regarda d'un œil hagard, puis il s'enfuit en sanglotant. Il était resté sourd !

» Comme on le devine, je m'empressai de lui rendre l'ouïe qu'il croyait à jamais perdue.

» Il ne faudrait point croire que la persistance, malgré le rappel de la conscience du sujet, de la surdité ou de tout autre phénomène limité à un sens spécial, constitue une règle générale. Dans la plupart des cas, au contraire, tous les phénomènes provoqués disparaissent à la fois, s'évanouissent comme par enchantement, aussitôt qu'un souffle ramène l'existence normale.

» Nécessairement, lorsqu'il y a antagonisme entre deux causes, lorsque deux forces contraires s'opposent une résistance, la plus faible doit succomber. C'est là tout le secret de la plupart des accidents qui se manifestent dans les phénomènes du magnétisme humain : il arrive exceptionnellement que les rôles sont intervertis et que le fait physiologique qui d'habitude cède à l'influence d'un autre fait, lui ré-

siste avec succès et finit quelquefois même par le dominer.

» C'est ainsi que dans l'exemple cité plus haut d'un sujet ne recouvrant pas l'intelligence consciente, parce que la paralysie des bras le met dans l'impossibilité de se frotter les yeux, on voit la cause qui d'ordinaire produit infailliblement le réveil, entravée et finalement vaincue par une autre cause accidentellement puissante, mais généralement trop faible pour lui nuire.

» Il y a, dans les manifestations dites magnétiques, un facteur dont il faut toujours tenir compte si l'on veut éviter de regrettables confusions : c'est l'intensité. Toutes les conditions étant remplies, un phénomène échouera si l'une des causes qui doivent le constituer pèche par excès ou par insuffisance de force. Le magnétiseur qui connaît l'exacte mesure de chacun des éléments constitutifs d'une expérience, saura les équilibrer savamment, et il atteindra presque toujours le but qu'il poursuit. »

**

Ce style net et simple, ces confidences, faites sans pontifier et en ayant grand soin d'éviter la forme dogmatique, cet emploi des mots les plus usuels n'indiquent-ils pas la sincérité absolue du grand expérimentateur ?

Abordons maintenant quelques autres considérations.

Les hommes à préjugés surannés, les médiocres toujours jaloux de toute supériorité venant s'affirmer dans un ordre d'idées quelconque, ne trouvant rien

plus à reprocher à Donato, lui font un crime de lèse-science d'avoir présenté ses expériences en des représentations payantes et publiques.

Il l'a bien fallu, puisque, systématiquement, avec une ironie doctorale, un dédain immérité, tous les corps savants refusaient de se laisser convaincre, ou simplement d'examiner. Il n'y avait qu'une ressource suprême : faire appel au public et forcer ainsi la main aux grands pontifes, aux gardiens intéressés de la chapelle médicale.

Donato avait vingt-huit ans lorsqu'il commença à s'occuper de magnétisme. Certes, avec la science qu'il possédait déjà, avec sa grande facilité d'assimilation, son ardeur au travail, il aurait pu se faire recevoir docteur en médecine. Mais, est-ce qu'un parchemin est une preuve de science, est-ce qu'un diplôme est une garantie d'initiative et d'intelligence, est-ce qu'un titre ou une place peuvent être des garants de conscience et de bonne foi?

Non, lorsqu'on se sent capable de marcher par soi-même, on n'a pas besoin d'aller se mettre en lisière auprès de gens le plus souvent entachés ou entichés de routine, cet obstacle de tout progrès, de toute novation!

Et puis, c'eût été pour Donato une pure duperie que de passer son temps à subir des examens et à se faire délivrer un diplôme. Nous avons vu plus haut la déconvenue de la plupart des médecins, ayant voulu pratiquer le magnétisme ou simplement le défendre.

Donato avait d'abord dirigé ses études vers les sciences mathématiques, ensuite vers la philosophie et la littérature. Il était un peu ingénieur, ayant passé par l'école militaire, il était conférencier de talent et

journaliste déjà distingué. Ces titres valent bien un diplôme de médecin pour se mettre au vrai travail, à la recherche de l'inconnu ou des questions les plus difficiles. En quoi le titre de médecin pouvait-il servir sa cause?

Il avait songé un instant à l'obtenir, mais il se rappela l'instructive et sombre histoire du magnétisme animal. Il se rappela l'arrêt odieux qui fut signifié au docteur Deslon, médecin-régent, par l'assemblée générale de ses confrères de la faculté de Paris.

Voici le texte de cet arrêt :

« 1° Injonction faite à M. Deslon d'être plus circonspect à l'avenir;

» 2° Suspension, pendant un an, de voix délibérative dans les assemblées de la Faculté;

» 3° Radiation, à l'expiration de l'année, du tableau des médecins, s'il n'a pas, à cette époque, désavoué ses *Observations sur le magnétisme animal.* »

Deslon eut le courage de ne rien désavouer; il faut lui en savoir gré.

On a épuisé tout le répertoire des plus justes imprecations, et on tonne chaque jour encore contre l'Inquisition et le saint-office. Est-ce qu'en cette occasion le rôle de l'Académie de médecine n'a pas été le même que celui des grands tourmenteurs voulant étouffer la découverte de Galilée? Les ennemis du progrès sont tous les mêmes, cruels et impitoyables, qu'ils soient hommes noirs ou rouges, blancs, sans couleur ou multicolores.

Voulez-vous voir en quels termes, infirmant l'attaque par leur grossièreté extrême, le docteur Roussel invectivait, en pleine Académie des sciences,

Mesmer et Deslon, ses collègues, plus éminents docteurs en médecine que lui, ce dont il enrageait ?

Nous citons textuellement :

« De tout temps il a existé des gens à secret, possesseurs de recettes miraculeuses pour la guérison des maladies ; et le public, ignorant en médecine, a toujours été la dupe des vaines promesses de ces *aventuriers*. Ils n'établissent nulle part une demeure fixe, car leurs *manœuvres* sont bientôt mises au grand jour ; et ce même public, *honteux d'avoir été grossièrement séduit, les traite ensuite avec l'indignation qu'ils ont justement encourue* ; mais, par une faiblesse attachée à l'humanité, qui ne cesse de courir après l'erreur, s'il vient encore à paraître sur la scène un *nouveau charlatan*, il attire bien vite tous les regards de la multitude. Ainsi Mesmer, après avoir fait pendant assez longtemps beaucoup de bruit à Vienne en Autriche, après avoir été, comme c'est la coutume, *démasqué et ridiculisé*, est venu établir son théâtre dans cette capitale, où, depuis plus de trois ans, il donne des représentations le plus tranquillement du monde. Tous les médecins qui exercent noblement leur profession *se contentaient de le mépriser*, et certainement son règne aurait été de courte durée, si M. Deslon, un de nos confrères, ne s'était point donné ouvertement comme son procureur, son prôneur et son satellite ; et le titre de docteur-régent de cette faculté, dont M. Deslon est revêtu, n'a pas peu contribué à donner au *jongleur allemand* une espèce de célébrité momentanée, à laquelle il ne devait pas s'attendre.

» Je vais vous présenter M. Deslon, en premier lieu, *comme se comportant d'une manière peu conforme à la*

dignité de son état, comme favorisant le charlatanisme.

» Ensuite, *comme insultant toutes les compagnies savantes et spécialement cette faculté.*

» Enfin, comme abjurant la doctrine des écoles, comme annonçant des principes contraires à la saine médecine, et nous donnant, pour appuyer et confirmer ces faux principes, des observations de cures impossibles et invraisemblables. »

L'Académie accueillait ces invectives et ces grossièretés avec les marques de la satisfaction la plus approbative. Elle semblait boire du lait, comme on dit vulgairement. Mais, par un juste retour des choses d'ici-bas, le nom de Mesmer grandit chaque jour comme celui d'un novateur de génie, tandis que celui de ses détracteurs excite déjà l'indignation publique, et l'excitera bien davantage dans quelque temps.

♦♦

Donato a donc agi sagement en ne cherchant pas à se faire diplômer. On dit que nous sommes dans le siècle des lumières, qu'à notre époque les préjugés n'ont plus de force. Il faut croire qu'il n'en est rien pour les adeptes de la chapelle médicale. Ils repoussent le soleil du progrès et se complaisent dans la nuit, qui leur permet mieux d'opérer.

Si l'un des leurs veut étudier une question nouvelle, comme celle du magnétisme, il est immédiatement regardé comme une brebis galeuse, comme un dangereux échappé du dogmatisme qu'il faut mater, sinon tuer.

Donato a donc pris le seul parti qu'il pouvait prendre, en se présentant avec courage et loyauté devant le public. Eût-il été médecin il n'eût pu faire autrement, puisque l'Académie de médecine avait solennellement déclaré (ces gens-là font tout avec solennité) *qu'elle ne s'occuperait jamais plus des prétendus phénomènes appelés magnétiques*. Les autres corps savants avaient fait chorus avec cette décision.

Le grand chercheur ne pouvait songer à convier les médecins à des séances intimes. Ils auraient répondu par une fin de non-recevoir, ou bien, s'ils étaient venus en petit groupe de curieux, ils se seraient refusés à rien affirmer même après avoir été convaincus.

En voici la preuve dans une note de Donato :

« A Varsovie, après avoir présenté, devant la Société de médecine, des expériences qui réussirent pleinement et auxquelles les docteurs présents ne purent faire, séance tenante, la moindre objection raisonnable, bien que quelques-uns en brûlassent d'envie, je fus indigné de trouver dans les journaux rédigés par eux, des attaques insensées, ne reposant sur rien, des dénégations *à priori*, des paroles en l'air, enfin tout l'arsenal des rengaines vermoulues chères aux cerveaux caducs. On poussait l'ineptie jusqu'à me faire un crime de la perfection de mes expériences. Heureusement, je rencontrai, parmi les médecins eux-mêmes, quelques cœurs loyaux, quelques esprits sérieux, pour me défendre contre des attaques aussi ridicules qu'injustes; et, en somme, toute la population varsoviennne épousa ma cause et méprisa mes détracteurs de parti-pris qui, finalement obligés

de reconnaître leurs torts, n'eurent cependant pas le courage de se rétracter publiquement. »

Voici comment le rédacteur de *La Vérité* (de Varsovie), journal dont la sincérité fait le succès, apprécie dans son numéro du 20 juin 1881, la conduite de certains médecins critiquant sans raison :

« Il paraîtrait que quelques-uns de nos médecins ont décidé, avec le plus grand calme du monde, que si la science voulait approfondir ce qu'ils appellent les farces de Donato, ce serait une insulte pour tout le corps médical.

» Nous aimons trop, je crois, messieurs, à hausser les épaules avec dédain. Avouons plutôt franchement que les expériences de Donato nous ont pris au dépourvu, c'est-à-dire que nous n'étions pas assez préparés à en faire une critique raisonnée. Nous avons appris tant soit peu des écrits d'Hedenhain, de Preyer et de quelques autres, mais nous n'avons pas encore fait, pour notre compte, d'enquêtes scientifiques à cet égard. Nous ajoutons foi, il est vrai, au magnétisme animal, à l'état d'hypnotisme, de somnambulisme, de catalepsie, parce que des savants bien connus nous ont affirmé que ces phénomènes existent, mais, au bout du compte, ne nous y connaissant pas, nous ne sommes pas sûrs si les phénomènes produits par Donato dans l'organisme de mademoiselle Lucile sont naturels ou feints.

» Craignant alors de proférer quelque sottise dans nos jugements, nous préférons crier tout de suite que tout cela c'est des bêtises! C'est toujours plus sûr et plus habile que d'être forcé de reconnaître un fait, et de ne pas savoir l'expliquer. »

La plus simple bonne foi commande, lorsqu'on constate un phénomène sans pouvoir le comprendre, de réserver son opinion, de demander à réfléchir, et de ne pas crier à la supercherie uniquement parce qu'on ne comprend pas. Mais on sait que la bonne foi est fort rare parmi les hommes, surtout parmi les médiocres ou les ignorants titrés, patentés, ou diplômés. C'est probablement en raison de leur peu de bonne foi personnelle, qu'ils suspectent à tout propos et hors de propos celle des autres.

Relatons ici quelques réflexions fort justes du docteur Servais :

« Admettons que, dans une réunion intime, les médecins présents aient été convaincus. Ils le déclareront peut-être spontanément au magnétiseur et se l'avoueront en petit comité, mais ils ne voudront pas mettre le public dans la confiance de leur conviction. Il leur est trop difficile d'avouer franchement qu'ils croient à une chose inexplicable pour eux et qu'ils ont toujours niée. Il leur est plus difficile encore et plus pénible d'avouer qu'eux, docteurs, ils ont vu exécuter cette chose merveilleuse par un homme n'appartenant pas au docte corps.

» Comme si le talent et le génie ne pouvaient se manifester chez les hommes de toute venue et de toute condition sociale.

» Et puis, cette chose qu'on voit entre les mains d'un autre, on s'irrite de ne pouvoir y atteindre. C'est l'éternelle fable : *Le Renard et les Raisins*.

» De là les haines jalouses, féroces.

» Qu'on retienne bien ceci : le magnétisme restera toujours à l'état d'exception, non pas, comme on l'a

tant dit à tort, dans ses sujets et dans ses effets, car les sujets sont innombrables et les effets sont aussi variés qu'inaffables, mais dans ses producteurs. N'est pas magnétiseur qui veut, pas plus que virtuose ou poète. »

*
**

Les dénigrants de toute supériorité nouvelle, — on sait que le nombre en est aussi grand que celui des médiocres incapables de rien édifier, et n'ayant d'autre ressource que de tout démolir, — ont reproché à Donato de se présenter comme un artiste, sur un théâtre, au lieu de démontrer scientifiquement le magnétisme en faisant des conférences spéciales.

C'eût été vouloir baptiser l'enfant avant sa naissance. Le courageux expérimentateur a eu déjà bien du mal à se faire accepter par la pratique ; s'il avait voulu procéder par la théorie, il aurait certainement endormi ses spectateurs, mais pas de la façon magnétique. On aurait dit en bâillant au sortir de ses séances :

— Il nous a fait des contes à dormir debout.

Plus tard Donato fera des conférences. Son instruction et sa facilité de parole le lui permettent, mais il fallait d'abord convaincre par l'expérience. C'est ainsi qu'ont procédé toutes les sciences.

Comme le dit le docteur Servais :

« Il faut montrer l'existence d'une chose avant de chercher à l'expliquer, si l'on ne veut s'exposer au ridicule d'avoir fourni la démonstration de ce qui n'existe point. Si Donato, voulant faire étalage

d'érudition et de science, avait commis la faute de présenter des théories plus ou moins admissibles, les faits, noyés dans les phrases, seraient passés inaperçus; le public aurait pu applaudir en lui un conférencier intéressant, instructif, mais il n'aurait pas été aussi profondément empoigné et convaincu que par une rapide succession de preuves frappantes et concluantes. Quant au choix des salles, c'est le devoir de tout homme qui possède la vérité d'aller l'enseigner à la foule, dans les lieux où celle-ci se réunit ordinairement. Quelques expériences exécutées devant un petit nombre de personnes n'auraient point suffi pour extirper de chez tout le monde un préjugé enraciné dans les esprits depuis un siècle. Il fallait s'adresser à la masse et enlever, par un rapide assaut, la forteresse où s'étaient réfugiées toutes les résistances plus ou moins académiques. »

Le docteur Servais aborde un autre ordre d'idées et ajoute :

« On a aussi reproché à Donato l'argent qu'il gagne. Ce reproche est au moins étrange, pour ne pas dire honteux, non pour l'homme honnête et désintéressé à qui il s'adresse, mais pour ceux qui ont eu l'impudence de le formuler. Ce n'est pas dans un intérêt scientifique, prétendent-ils, que Donato exerce sa profession, c'est pour arriver à la fortune. Donato ne pourrait-il pas répondre, et peut-être avec plus de justice, aux médecins qui osent articuler une aussi odieuse accusation :

» — Ce n'est pas l'intérêt des malades qui guide les soins que vous leur donnez, c'est l'appât des honoraires.

» Et ne pourrait-il pas dire aux professeurs des facultés :

» — Ce n'est pas le désir d'instruire vos élèves qui dicte vos leçons, c'est l'argent que cela vous rapporte.

» Si Donato attire la foule à ses séances, c'est le plus sûr témoignage de sa force et de sa valeur. De quelles risées ne serait-il pas poursuivi, par les mêmes hommes qui lui font un crime de ses succès, si le public fuyait ses démonstrations :

» — Cessez donc de croire au magnétisme, diraient-ils, vous voyez bien que personne ne s'intéresse à votre prétendue science, et que, sur ce terrain, le monde vous abandonne.

» Et si, au lieu de récolter le fruit de son travail, de son intelligence et de son courage, Donato avait végété misérable et méconnu, si au lieu de vivre dans une honorable aisance il fût mort de faim, nous voyons d'ici son épitaphe tracée par les cœurs désintéressés de ceux qui l'envient :

» — Ci-gît un pauvre fou qui croyait au magnétisme.

» Lorsque Donato prit la décision de se consacrer désormais à propager ardemment la connaissance du magnétisme, savait-il qu'il y trouverait la fortune? Ne devait-il pas mille fois plutôt s'attendre à tous les déboires, à toutes les tristesses, à tous les chagrins, à toutes les déceptions, à toutes les avanies, aux plus grands malheurs et au profond dénuement qu'une vérité méconnue donne généralement en partage aux hommes dévoués qui veulent la propager?

» En mettant un pied décidé dans la carrière où tous ses prédécesseurs n'avaient rencontré que les

plus amères déceptions, une idée fixe obsédait sa pensée. Il voyait l'effrayante inscription placée à la porte de ce nouvel enfer. Il relisait, comme dans un rêve fait pour effrayer tout autre que lui, cette sentence terrible du Dante : *Lasciate ogni speranza, voi ch'entrate* ; vous qui entrez, laissez toute espérance.

» Il entra néanmoins, et, par une merveille qui montre sa puissance, tout lui réussit.

» Ceux qui auraient ri de lui, s'il était demeuré obscur, l'injurient parce qu'il est devenu célèbre. Et cependant quel est l'adversaire de Donato, dont le désintéressement puisse être comparé au sien ?

» Son talent fut toujours au service des malheureux. Il a organisé de nombreuses séances, dont il faisait tous les frais, au profit des pauvres ; si quelqu'un ne paraissant pas dans l'aisance lui demande une séance intime dans un but scientifique, il refuse la rémunération qui lui est offerte. Quant aux médecins, qui le remercient quelquefois par les coups de la plus noire ingratitude, il est toujours à leur service, il leur consacre sans se lasser de nombreuses heures qu'il pourrait employer plus utilement, il les instruit de son art, il répond abondamment à leur insatiable curiosité ! »

Combien de fois n'est-il pas arrivé que ces ennemis, introduits dans la maison par le maître lui-même, se sont mis à abuser de confidences intimes pour écrire des articles, des brochures ou des ouvrages, dans lesquels ils ont l'impudeur de s'attribuer sans vergogne le mérite d'avoir découvert ce que Donato leur a enseigné.

En voyant paraître ces diatribes ou en voyant piller ainsi ses idées, le grand expérimentateur se contente de sourire en disant :

— Je me considère encore comme très heureux, lorsqu'on se contente de me piller sans médire ou sans calomnier. Mais, presque toujours, on critique des opinions biscornues, qu'on imagine arbitrairement pour me les prêter, et en même temps on leur oppose des idées qu'on s'attribue indûment, précisément celles que je professe et que l'on tient de ma bouche.

*
**

Le mot *magnétisme*, employé par Donato, donne beaucoup trop prise aux critiques de mauvaise foi dirigées contre lui. Voici pourquoi nous revenons encore sur la nécessité de changer cette appellation. Pourquoi ne pas employer franchement le mot de *donatisme*, dont la signification serait pour le moment : *expériences suivant Donato*, en attendant que la théorie de ces phénomènes puisse être formulée en préceptes scientifiques ? La troupe des curieux crierait davantage. Qu'importent ces cris plus ou moins forts ? Ne vaut-il pas mieux se laisser accuser d'orgueil, et faire tomber l'arme de ses ennemis de mauvaise foi, qui exploitent les préjugés populaires contre le mot magnétisme, et viennent sans cesse parler de charlatanisme ou de tromperies !

Les expériences de Donato ne ressemblent en rien à celles de ses prédécesseurs ; elles rappellent à peine ce qu'on a fait ou publié jusqu'à lui. N'est-il pas juste

d'inventer un mot pour les caractériser et le nom de ce jeune maître ne doit-il pas y être attaché ?

Appliquer des noms propres aux idées ou aux découvertes nouvelles ne peut qu'aider à la clarté de la langue, et n'est pas pédantesque comme l'assemblage des expressions agaçantes formées de grec et de latin. On critique beaucoup les prêtres de dire la messe en latin. Pourquoi ne fait-on pas campagne contre les médecins ou les demi-savants se servant sans cesse de mots appartenant aux langues mortes, soit pour rendre incompréhensibles leurs ordonnances ou leurs assertions, soit pour jeter de la poudre aux yeux du vulgaire ? Pourquoi cette confusion d'idiomes ?

La tour de Babel n'a-t-elle pas été à jamais démolie ? La langue française n'est-elle pas la plus nette et la plus explicative de toutes les langues ? Il est vrai qu'elle est aussi la plus difficile à écrire, ou à bien parler. Est-ce que les pseudo-savants voudraient tourner la difficulté en pontifiant dans leur langage baroque et barbare ?

Attribuer le nom de Donato à ses expériences ne serait qu'un acte de justice, nous ne saurions trop le répéter.

« C'est, comme l'a dit le docteur Servais, grâce à la prodigieuse puissance d'expérimentateur, grâce à la merveilleuse intuition, à la rare présence d'esprit, à l'inébranlable volonté, au courage surhumain qui caractérisent Donato ; c'est grâce au don d'une parole toujours claire, naturelle et précise, s'élevant parfois jusqu'à la meilleure éloquence ; c'est grâce aussi à l'intégrité scientifique du maître, grâce à sa

sincérité, à sa loyauté, à sa mâle franchise qui ne se sont pas démenties un instant ; c'est grâce enfin au plus étonnant concours de vertus et de talents divers réunis en un homme unique, que le magnétisme animal a pu prendre solidement racine au sein de la science dont désormais on ne pourra plus l'arracher.

» Et cependant Donato est encore aujourd'hui, comment dirai-je ? non pas un inconnu, puisqu'il jouit d'un grand renom dans le monde entier ; non pas un méconnu, puisque ses succès ont été partout éclatants et incomparables ; mais Donato est encore, malgré tout, mal connu, faussement apprécié, légèrement jugé par maints publicistes qui n'ont pas eu, comme nous, le réel avantage de l'approcher souvent, de recevoir ses confidences, d'être témoin de sa vie intime, de pénétrer en quelque sorte dans sa conscience et de pouvoir approfondir ainsi toutes les qualités exquisées d'un homme aussi sympathique que brillant.

» On a souvent prêté à Donato des théories qu'il n'a jamais défendues, des opinions qu'il se garde de professer.

» Ainsi, un écrivain de grand mérite, dont je ne cite pas le nom parce qu'aujourd'hui il est devenu l'un des plus fervents du donatisme et lui prête chaque jour l'appui de son autorité de docteur et de publiciste, a dit que si le sommeil de mademoiselle Lucile, sa catalepsie, etc., sont sincères et incontestés, *il n'en est pas de même de sa lucidité qui est feinte, et cet écrivain ajoute que lorsque la fameuse Lucile (comme il l'appelle) dit la bonne aventure et prédit l'avenir, elle joue la comédie quoiqu'elle soit endormie réellement.*

» Or, jamais, au grand jamais, mademoiselle Lucile n'a fait nulle part aucune tentative dans le domaine de la clairvoyance et de la lucidité. Mademoiselle Lucile est un sujet exclusivement façonné par M. Donato pour la démonstration des phénomènes physiologiques qui lui ont valu une réputation incontestée dans le monde savant. »

*
**

Pour terminer ce chapitre nous allons donner quelques appréciations du grand caractère de Donato. Nous les prenons encore dans la brochure du docteur Servais :

« Le magnétiseur sans rival est aussi un polémiste de premier ordre, un logicien de large envergure, joignant une dialectique serrée au style d'un écrivain de race et à une grande hauteur de vues. Il a le juste sentiment de sa force, de sa valeur et de sa droiture. Il ne redoute aucun contradicteur ; les violences de ses ennemis ne l'ont jamais fait reculer d'une semelle.

» Oui, Donato a le juste sentiment et la légitime fierté de sa force mise au service d'une cause difficile, méconnue à ses débuts comme la plupart des causes destinées aux triomphes les plus éclatants. Tant de fois il a été injustement attaqué et tant de fois il a couché ses adversaires sur le carreau, qu'il a fini par en concevoir un juste orgueil. Il se complait quelquefois à déverser son mépris hautain ou ses dédains amers sur ses adversaires arrogants, surtout, c'est à noter, lorsque ceux-ci occupent de hautes situations

sociales dont ils se montrent indignes par la bassesse de leurs attaques, l'insolence de leur attitude ou la grossièreté de leurs invectives.

» Il trouve alors des formules brûlantes comme un fer rouge, ou tranchantes comme un glaive.

» Quand Donato raisonne, il sait dire en termes si clairs des choses si sensées et d'un enchaînement si logique, qu'on ne peut lui répliquer. Il faut se taire ou recourir aux injures, ce qui donne toujours tort.

» Mais si Donato se montre orgueilleux envers les grands ou les hargneux, en revanche combien il est doux et facile pour les humbles et les petits. Comme toutes les natures fortes et généreuses, il aime les faibles ; il s'attache par les services qu'il rend autant et plus que par ceux qu'il reçoit, et ce n'est jamais en vain qu'on a recours à son dévouement ou à son obligeance.

» Dans la vie privée, il est franc et loyal, bon enfant. Si, dans l'exercice de sa profession, il a le défaut de l'orgueil (défaut nécessaire peut-être et qui contribue puissamment à ses victoires, car l'orgueil n'est que le sentiment d'une confiance illimitée en soi-même, et cette confiance est utile pour gagner les foules), en revanche Donato n'a aucune de ces petites prétentions insupportables si répandues de nos jours dans toutes les classes de la société. La vanité lui est étrangère. Il dédaigne la coquetterie et la pose. Ce n'est pas lui qui réglerait d'avance ses gestes, la forme de ses phrases ou les inflexions de sa voix. Il laisse ces petits moyens aux comédiens dont c'est le métier, et aux sots trop nombreux qui les imitent dans le monde.

» Donato ne prépare jamais rien pour se présenter

en public. Une phrase apprise par cœur lui paraît ridicule au moment de la prononcer. Il croit et avec raison, que les paroles viennent toujours plus naturelles, plus vibrantes, qu'elles revêtent une forme plus vive et prennent un accent plus profond, plus convaincu, lorsqu'elles surgissent spontanément sous l'influence des circonstances, du milieu, de mille causes inattendues. Comment parer à l'imprévu lorsqu'on croit avoir tout calculé d'avance? Mieux vaut, lorsqu'on est vraiment fort, ne compter que sur son inspiration ; celle-ci peut quelquefois faiblir, mais elle ne fait jamais complètement défaut ; tandis qu'un récitateur, dont le moindre événement en dehors du programme arrêté dans son esprit dérange le discours appris, balbutie et d'ordinaire reste en plan.

» Mais nous disions plus haut que malgré tous ses succès, Donato n'est pas apprécié à sa juste valeur. Cela commence à se deviner après ce que l'on vient de lire. En effet, comment les spectateurs qui regardent et qui écoutent un magnétiseur en scène, sur une estrade, comment ces spectateurs pourraient-ils juger si ce qu'ils voient ou entendent n'est qu'une comédie qui se joue ou bien une expérience qui s'exécute ? Comment les spectateurs pourraient-ils apprendre, à moins qu'on ne le leur dise, si l'homme qu'ils applaudissent est un chercheur qui montre ses découvertes, un savant qui expose ses inventions, un penseur qui développe ses idées, un travailleur éclairé qui a perfectionné la science dont il s'occupe, ou bien tout simplement un copiste banal, un plagiaire sans mérite, un singe bien dressé, un imitateur inconscient !

» Et, du reste, alors même que le public saurait qu'il a affaire à un innovateur intelligent, ce renseignement lui fournirait-il une idée exacte de sa valeur intrinsèque ? Ne voit-on pas plus d'un homme médiocre ayant eu, un grand jour de bonheur, une idée heureuse sur laquelle il vit exclusivement jusqu'à ce qu'il en meurt, et qui, hormis cette idée unique, n'a jamais rien fait de passable ? Il y a au contraire, des natures riches, fertiles, inépuisables, des esprits producteurs, puissants et féconds, ne s'arrêtant jamais dans leur marche ascendante, et laissant une trace lumineuse sur toutes les matières dont ils daignent s'occuper.

» A notre avis, Donato doit être placé au premier rang de ces natures privilégiées. Certes il ne sait pas tout et il avoue le premier qu'il lui reste encore beaucoup à faire et à apprendre ; mais tel que nous le voyons, c'est assurément le magnétiseur le plus complet, le plus plus parfait de tous, tant passés que présents.

» Il ne faut pas l'oublier, tant qu'une idée reste obscure, encore douteuse, la multitude la dédaigne et insulte les hommes désintéressés qui la servent ; mais aussitôt que, grâce à l'infatigable persévérance de ces hommes, à leur pur dévouement, à leur génie, la vérité se manifeste rayonnante et sans voile, on voit surgir soudain de cette multitude indifférente ou défavorable, les plus ardents détracteurs de la veille, se ruant à l'assaut des honneurs immérités ; on les voit, avides de renommée, s'éprendre d'une affection singulière pour le constant objet de leur mépris, vouloir le défendre seul désormais et chercher à repousser ceux qui ont réussi à élever au pavois leur

éternelle idole, pour leur ravir la place glorieusement conquise à ses pieds !

» Mais si la vérité ne repousse jamais ceux qui l'embrassent, fussent-ils hypocrites au lieu d'être repentants, la postérité moins facile sait établir une distinction équitable entre les amants de la veille et les courtisans du lendemain ; la postérité élève sa voix reconnaissante pour les laborieux qui, ayant été seuls à la tâche, ont eu seuls toute la peine ; pour les courageux qui ayant combattu seuls ont aussi seuls tout le mérite de la victoire, pour les intrépides qui ayant seuls bravé le péril sont seuls dignes de louanges.

» La postérité placera Donato au rang des hommes qui ont aimé la vérité pour elle-même. Tel que nous le connaissons, il aurait pu parcourir, dans les arts, dans la littérature ou dans les sciences, des carrières peut-être encore plus brillantes, certainement plus profitables et plus faciles. Seul, l'amour passionné des vérités méconnues a fixé son choix. Il a mis au service du magnétisme humain tout ce qu'il possédait de force, de cœur et de talent ; il a décidé de son triomphe et, nous l'espérons, il en assurera le règne. »

*
**

Ce qui distingue surtout les expériences de Donato, c'est qu'il les a soigneusement dépourvues de tout le bagage ou langage charlatanesque de presque tous ses prédécesseurs, bagage et langage qui avaient jeté une si grande défaveur sur l'étude des phénomènes magnétiques.

Le soin scrupuleux avec lequel il rejette tout ce qui, de près ou de loin, peut rappeler les pratiques du charlatanisme, devait lui valoir et lui a valu l'attention et la sympathie des hommes sérieux, des chercheurs désireux de connaître, et ne s'entêtant pas à nier par la seule raison qu'ils ne peuvent comprendre.

Donato ne vient pas dire : je puis magnétiser tout le monde, mais il dit : mettez-moi en présence de centaines d'individus, choisissez-les du tempérament que vous voudrez, j'en magnétiserai. Amenez-moi dans une caserne, je ferai subir mon influence à des soldats ; amenez-moi dans une grande fabrique, je la ferai subir à des ouvriers ; conduisez-moi dans un salon, je magnétiserai des hommes du monde. Puisque vous aurez choisi vous-même les sujets, vous serez bien certain qu'ils ne peuvent être d'accord avec moi.

Devant une sincérité semblable, comment ne pas s'incliner ?

Donato ne se contente pas de produire des phénomènes extraordinaires, il les explique dans tous leurs détails avec une netteté de parole fort remarquable, avec une précision minutieuse, en tant qu'il a pu déjà trouver l'explication bien claire de ces phénomènes, car il ne se lance jamais dans les théories nuageuses de la métaphysique.

Comme il a pour principe d'être très prudent dans ses affirmations, il est aussi très circonspect dans ses négations.

Voici comment il formule ses idées à cet égard :

« Mieux vaut s'exposer à croire un mensonge, que de courir le risque de nier une vérité, je préfère

être la dupe de dix coquins, plutôt que le persécuteur d'un honnête homme. Il est plus noble d'admirer à tort que de blâmer sans raison... *Les croyances engendrent les héros, le scepticisme encourage la nullité.* »

Cette dernière remarque est d'une justesse bien frappante. Elle applique le fer rouge sur le plus grand nombre de nos tristes classes dirigeantes, dont la médiocrité surpasse encore le scepticisme.

C'est à cette pensée que je dois d'avoir écrit le sonnet suivant ; je le mets ici, parce que je sais Donato homme de cœur et nature primitive, c'est-à-dire poétique, autant qu'homme de science, et que, j'en suis sûr, il accueillera ces vers avec plaisir :

Magnétisme ! Ce mot entraîne la pensée
Vers l'amour, ou vers la soudaine attraction.
Le fait existe bien, mais l'explication
De cet empire étrange encor n'est pas trouvée.

**

Magnétisme où vas-tu ? Ton nouvel horizon
Aura-t-il du soleil, ou bien sous la risée
Dois-tu tomber toujours, comme au temps de Deslon ?
Non, grâce à Donato, ta genèse est passée.

**

Tu deviendras science à son appel vaillant.
Peut-être tueras-tu cet énergique amant ?
C'est le sort réservé bien souvent au génie

**

De ne pas profiter de son invention ;
Vivant, de n'avoir pas pour soi l'opinion.
Qu'importe ? Il est vengé dans l'immortelle vie !

CHAPITRE III

LES PRÉDÉCESSEURS DE DONATO

Voici la situation telle qu'elle était au moment des débuts de Donato :

Il n'y avait plus aucun magnétiseur faisant parler de lui. Il fallait remonter à quinze ou vingt ans pour trouver Charles Lafontaine, le baron du Potet, et quelques comparses de peu d'importance.

Un nommé Marcillet bornait ses expériences à endormir des somnambules plus ou moins lucides.

A propos de cette lucidité des somnambules, voici l'opinion de Donato.

« Pour ma part, je n'ai jamais constaté une lucidité décisive et concluante chez aucun sujet, ni dans mes expériences personnelles ni dans les expériences des autres. Mais si je ne crois qu'aux phénomènes dont j'ai reçu les preuves certaines, incontestables, Dieu me garde de contester quoi que ce soit à priori. Pour avoir le droit de nier la possibilité d'un fait, il faudrait, en bonne logique, posséder deux dons divins, l'omniscience et l'infailibilité, qui ne sont

le partage d'aucun homme, fût-il le plus sage et le plus savant. Voilà mon *credo*. J'affirme ce qui m'est prouvé ; je m'abstiens de refuser créance à ce dont on n'a pas encore pu me fournir l'évident témoignage ; mais je refuse formellement de me prononcer pour ou contre ce qui m'est inconnu ou insuffisamment connu. »

*
**

Regazzoni était un opérateur de carrefour. A peine s'il savait lire, et, quant à sa conscience, c'était celle d'un charlatan, d'un épiciier vendant à faux poids, d'un médecin ordonnant des remèdes auxquels il ne reconnaît aucune efficacité, ou d'un candidat à la députation débitant des promesses qu'il sait ne pas être réalisables et qu'il ne veut pas même voir réaliser.

Après son départ des diverses villes où il avait passé, le public était indigné en apprenant que la plupart de ses sujets, presque tous choisis dans la classe besoigneuse, étaient des compères achetés.

Ainsi les plus enthousiastes devenaient les plus sceptiques.

Néanmoins Regazzoni a découvert plusieurs expériences très intéressantes, car il n'employait la fraude que lorsqu'il ne pouvait réussir sans elle.

Certes de pareilles manœuvres sont fort regrettables, mais la faute en est au vice de la nature humaine et non au magnétisme. Malgré cela, comme il arrive trop souvent en ce monde, l'innocent paye pour le coupable, et l'on rend responsable de ces supercheres passées celui qui se présente avec une entière bonne foi.

*
**

Les travaux du baron du Potet et de Charles Lafontaine méritent une plus grande attention. Ils furent très utiles malgré des exagérations évidentes et regrettables.

Toute science au berceau doit être portée à exagérer, comme l'enfance.

Voici l'opinion de Donato sur ses deux remarquables prédécesseurs :

« Le baron du Potet vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Il a magnétisé jusqu'à sa dernière heure. Il s'occupait spécialement de magnétisme thérapeutique. Il avait épousé, en secondes noces, une assez jeune femme qui lui avait voué une affection éternelle parce qu'il l'avait guérie d'une maladie déclarée incurable par tous les médecins. Chose digne de remarque : Lafontaine a également épousé, alors qu'il était déjà vieux, une toute jeune femme qu'il avait rappelée à la vie alors que les médecins la croyaient perdue.

» J'ai eu le bonheur de pouvoir juger de très près ce ménage si heureux, si uni, comme j'ai également contemplé l'intérieur calme et paisible du vénéré du Potet, et c'est le cœur pénétré de joie que j'ai constaté l'existence si pure, si édifiante, si honorable, de ces braves cœurs que la médecine officielle s'est ingéniée à faire passer pour d'indignes charlatans.

» Même dans les pages de la *Magie dévoilée*, où le baron du Potet s'est livré à des écarts d'imagination que ses plus chauds partisans désapprouvent, l'on

sent battre un cœur loyal, et l'on trouve une sorte d'éloquence chaude, peu correcte, mais ardemment convaincue. »

*
**

Charles Lafontaine émettait des théories qui tenaient du rêve et ne peuvent supporter l'examen. Il croyait posséder un fluide assez puissant pour entrer partout et dans tout, pour en sortir à sa volonté, et y rentrer ensuite. Il disait pouvoir faire ainsi dévier l'aiguille aimantée et fabriquer des aimants artificiels.

Ses travaux et ses efforts ont donc été du temps perdu.

*
**

Le baron du Potet fut une personnalité marquante. En 1826, il parvint à provoquer l'examen de ses études par l'Académie de médecine, fit lui-même les expériences soumises à la commission, et obtint un rapport très favorable, mais l'Académie était trop routinière, pour accorder sa sanction à ce rapport; je n'ai pas dit trop intéressée à le repousser. Le lecteur est libre de le penser.

Le progrès médical fut donc reculé par la prudence de l'aréopage médical.

Je suis persuadé que, si les résultats d'alors avaient été aussi probants que ceux obtenus aujourd'hui par Donato, toute opposition eût été impossible.

A moins de rendre palpable leur parti pris, à

moins de faire preuve d'une partialité ou d'une antipathie coupables devant le tribunal de l'histoire scientifique, les arbitres de la haute cour médicale auraient été forcés de rendre hommage à l'évidence des faits.

La différence marquante qu'on doit établir entre le baron du Potet et Donato, c'est que le premier n'a été ni un chercheur, ni un amant de la science, que son but et son ambition étaient de se faire passer pour magicien, pour faiseur de miracles, tandis que le second est simplement un observateur et un apôtre d'expériences chaque jour variées, chaque jour en progrès sensible.

L'un est un animiste; le principal idéal de l'autre est la physiologie. L'un est le préconisateur des résultats occultes, l'autre est le chercheur infatigable des faits palpables.

*
**

Les noms de Mesmer et de Puységur sont à juste titre honorés, comme ceux de tous précurseurs, mais leurs théories ne sauraient être admises. Comment croire qu'un geste puisse suffire à magnétiser un arbre, et que cet arbre magnétisé puisse à son tour magnétiser?

Ils représentent l'enfance du magnétisme. On doit donc être indulgent pour leurs assertions, alors même qu'elles tombent dans une sorte d'enfantillage.

*
**

Beaucoup de médecins se sont occupés de magné-

tisme, et ont publié des ouvrages sur cette question. Aucun d'eux n'est devenu magnétiseur célèbre, et par une anomalie étrange aucun de leurs ouvrages ne se fait remarquer par la méthode scientifique. Ils sont, la plupart du temps, remplis d'hérésies, de sophismes ou de puérités.

En voici des exemples.

Le docteur Tony-Dunand affirme que les phénomènes dits magnétiques sont dus à l'intervention du diable. Dans un article publié par un journal suisse, il a engagé les paysans jurassiens à poursuivre Donato à coups de fourche, comme une incarnation diabolique.

Le docteur Teste a écrit qu'un somnambule peut prévoir exactement, un grand nombre d'années d'avance, le jour et l'heure de sa mort.

Le docteur Tony Moilin fait une description aussi fantaisiste que détaillée des moindres choses, qui se passent dans les nerfs pendant la magnétisation, absolument comme s'il avait pénétré dans le corps du patient et avait pu tout observer au microscope.

Celui-ci était un spirite exalté, un voyant. Il était mon compatriote et je l'ai beaucoup connu. Il avait un mérite incontestable et malheureusement fort rare à notre époque, c'était celui de n'écrire et de n'agir que suivant ses convictions. Il l'a prouvé en se faisant tuer courageusement pour l'idée insurrectionnelle de la Commune qu'il avait adoptée.

Tout en n'acceptant pas ses théories, je salue donc sa mémoire au nom de la sincérité et du courage.

Le docteur Pigeaire a soutenu d'une façon toute spéciale la possibilité de voir à travers les corps opaques.

C'est ce qu'on peut appeler une théorie de lynx.

Le docteur Ricard a prétendu pouvoir amener la pluie en regardant fixement les nuages.

Il est fâcheux pour les conseillers municipaux parisiens qu'ils n'aient pas cette puissance. Ils ne se seraient pas exposés au ridicule et aux malédictions unanimes, en faisant rationner l'eau par le règlement de leur employé, paru l'été dernier.

Nous pourrions continuer cette série, mais elle nous paraît ainsi suffisante et édifiante.

*
*
*

Voici ce que dit Donato sur les écrits des médecins s'étant occupés de magnétisme :

« On ne peut méconnaître le mérite des travaux récemment publiés par l'illustre physiologiste Charcot; par Heidenhain, le savant directeur de l'Institut physiologique de Breslau; par les docteurs Charles Richet, Paul Richer, Preyer, etc. Il faut seulement regretter l'exclusivisme étroit dont des recherches plus approfondies ne manqueront point de corriger ces savants officiels. Quant à leurs déclamations puérides contre les magnétiseurs, c'est vraiment pitié de voir de vrais savants gaspiller leur encre à de pareils enfantillages. Ne serait-il pas plus digne d'eux de reconnaître qu'ils se sont trompés autrefois, que d'aller puiser de vaines excuses dans une prétendue indignité des magnétiseurs? Comme si la vérité pouvait jamais cesser d'être vraie et respectable, même lorsqu'elle sort d'une bouche impure et habituée au monsonge! Du reste, si le magnétisme

a été frauduleusement exploité par certains charlatans, nous ne voyons que trop, tous les jours, des médecins exerçant d'impudents commerces; et je ne rends pas les bons et honnêtes médecins responsables de la honteuse industrie des mauvais et des malhonnêtes. »

*
**

Le corps médical a rejeté sur les magnétiseurs de profession toutes les folies engendrées par des médecins ayant voulu s'occuper de la question, et étant demeurés des fruits secs ou des rêveurs. Il faut entendre ces pontifes parler *des ouvrages insensés ou des fourberies honteuses des magnétiseurs de profession*. Suivant eux un homme de science ne doit pas s'occuper de tout cela.

Voyons si l'histoire du magnétisme leur donne raison.

Mesmer, un médecin, est le père du magnétisme. Il fut injurié par les médecins.

Deslon, un médecin aussi, présenta cette étude à une commission nommée par Louis XVI. La commission accueillit Deslon par des outrages.

Le marquis de Puységur découvrit le somnambulisme. De Puységur était magnétiseur et non médecin. Sa découverte fut cependant la plus importante et la moins contestée de toutes, dans la science magnétologique.

En 1826, le baron du Potet, par la réussite de ses expériences, força l'Académie de médecine à s'en occuper. Il n'était pas médecin, mais bien magnétiseur, et ses expériences réussirent pleinement.

Quelques années plus tard, une seconde commission fut instituée pour examiner les expériences du docteur *Berna opérant lui-même*, comme de nos jours Pierre Petit. Bien que ce fût un confrère on fut cruel pour lui; on le conspua.

Le médecin Pigeaire échoua de même devant la commission, lorsque le prix Burdin eut été institué.

Ce fut après l'échec absolu des expériences du docteur Teste que l'Académie résolut de ne plus jamais s'occuper de magnétisme et de somnambulisme, pas plus, disaient ses conclusions, que l'Académie des sciences ne s'occupe du mouvement perpétuel ou de la quadrature du cercle.

Le lecteur peut voir, d'après ce court rappel historique, que les échecs constants et cruels devant les commissions académiques ont été pour les médecins, et la réussite, relative du moins, pour les magnétiseurs de profession.

*
**

Par une manœuvre peu délicate, les médecins hostiles au magnétisme ont appelé magnétiseurs de profession les prestidigitateurs mettant sur leurs affiches le mot *magnétisme*, dans l'espoir d'attirer la foule.

La réclame actuelle, le puffisme à l'américaine s'arrogent tous les droits et prennent toutes les formes qu'ils trouvent bonnes. Il n'y a rien à dire, ni à faire contre cela. Mais on ne voit pas seulement sur les affiches des prestidigitateurs le mot *magnétisme*, on y trouve aussi les mots : *physique, chimie, psychologie, physiologie*.

Les grands professeurs et les savants sont-ils assimilés pour cela à des faiseurs de tours de gobelet?

Ici je laisse encore une fois la parole à la brochure du docteur Servais :

« Le magnétisme amusant de Robert Houdin et de ses émules ne ressemble pas plus aux expériences scientifiques de Donato, que leur physique ne ressemble à celle de M. du Moncel, leur chimie à celle de M. Pasteur, ou leur physiologie à celle de M. Charcot.

» Et les vrais magnétiseurs de profession ne sont pas plus responsables du prétendu magnétisme des prestidigitateurs, que les vrais chimistes et les vrais physiciens ne sont responsables de la pseudo-physique et de la fausse chimie des escamoteurs.

» La vérité vraie, celle à laquelle il faudra que les médecins et les savants se rallient tôt ou tard bon gré, mal gré (et nous espérons que ce sera de bon cœur, leur erreur leur ayant été démontrée), c'est qu'il est impossible d'établir la moindre distinction générale entre les magnétiseurs de profession et les médecins qui s'occupent de magnétisme; c'est qu'on trouve des expérimentateurs très honnêtes, très capables, très intelligents, très savants, parmi ceux-ci comme parmi ceux-là, et qu'on en rencontre d'également fourbes ou niais dans les deux camps.

» Le diplôme de docteur ne peut être considéré comme la source obligatoire de toutes les vertus morales et scientifiques; et tout le monde sait qu'il est possible d'être intègre, perspicace et éclairé même si l'on est pas médecin.

» Si l'on veut maintenant que nous expliquions

pourquoi les expériences et les œuvres des médecins ont, en général, à notre avis, moins de valeur et de portée que celles des magnétiseurs de profession, cela nous sera facile. Les essais et les écrits des médecins n'ont presque jamais été que des improvisations rapides, faites trop souvent à la légère. Ce n'est, au contraire, qu'après de longues études, de consciencieuses recherches et poussé par une vocation irrésistible qu'on devient magnétiseur de profession. Comment est-il encore possible aujourd'hui de méconnaître les spécialistes? On sait cependant fort bien que c'est, surtout à eux, que sont dus les plus importants progrès dans toutes les branches de l'activité humaine?

» Voyez plutôt Donato. Il a fait des multitudes d'expériences sur plusieurs milliers de personnes, dans des pays divers. Il a observé tous les cas possibles.

» Il sait *ad unguem* tout ce qui concerne son art. Il n'éprouve jamais la moindre hésitation, le moindre embarras. Pour lui il n'est presque rien d'inattendu. Tel ou tel accident se produit-il que personne ne prévoyait et qui effraie les médecins présents, comme nous l'avons souvent constaté, Donato dit tranquillement :

» — Ce n'est que cela! Je connais le remède et il est infaillible.

» Et, en effet, il fait, par exemple, disparaître une crise épouvantable, sans que les médecins stupéfaits aient seulement compris pourquoi ni comment.

» Eh bien! Donato, qui sait tout ce qui concerne son art, n'a encore voulu produire aucun ouvrage, tandis que le premier médecin venu qui l'a vu expé-

rimiter une ou deux fois, se met aussitôt à écrire à tort et à travers tout ce qui lui passe par l'esprit, car il considère son diplôme comme un charme magique devant lui ouvrir la porte de tous les sanctuaires, devant lui dévoiler le mystère de toutes les sciences. C'est pourtant dans cette présomption exagérée, dans cette confiance injustifiée en lui-même que réside son infériorité. Il se croit dispensé d'étudier ce qu'il ne sait pas, car il s'imagine ingénument avoir reçu la science infuse en même temps que son diplôme. »

*
**

La meilleure preuve que mon livre est une œuvre de bonne foi, c'est que je cite les sources auxquelles je puise pour l'écrire, toutes les fois que je ne donne pas mes impressions personnelles. Il m'est du reste très agréable, je ne veux pas le cacher, de voir un médecin dire la vérité à ses confrères, surtout la vérité dure à entendre.

Personne n'aime à s'incliner mieux que moi devant le vrai mérite, mais en médecine il y a tant de diplômés et si peu de bien doués, il y a tant d'ignares et de pédants et si peu d'élus ayant reçu le don divin du coup d'œil médical, si peu d'hommes capables de porter un bon diagnostic, il y a tant d'exploiteurs de la crédulité publique et de la bêtise ou de la faiblesse humaines, que leur premier devoir, à mon avis, serait d'avoir une grande indulgence pour tout novateur sacrifiant sa tranquillité à la recherche de l'inconnu. Quelques-uns le font, parce qu'ils ont dans le cœur l'honnêteté et la bonne

foi qui font défaut à leurs confrères ; je les honore et suis heureux de les saluer ici, en exprimant toute mon antipathie pour les autres, misérables gonflés de médiocrité et d'envie.

Suivant moi, on peut estimer et aimer les médecins comme hommes, mais, comme savants, la plupart d'entre eux ne sauraient avoir ni consistance, ni autorité, puisque même encore aujourd'hui leur art n'est pas plus une science que le magnétisme.

Pour les juger aussi sévèrement j'ai le droit d'invoquer les trois raisons suivantes :

1° Un ignare diplômé a tué mon adorable fille âgée seulement de cinq ans, et plastiquement née pour devenir centenaire. Je dis *tué* ; l'expression *laissé mourir* ne serait pas exacte.

Il est vrai que c'était un médecin politique et parisien. Il y avait donc deux motifs très plausibles pour que son ânerie fût complète : le premier, c'est que les fruits secs seuls se lancent dans la voie politique ; le second, c'est qu'à Paris on ne trouve guère que l'élite ou l'écume et l'épave de la médecine. Tout docteur n'ayant pas réussi en province, parce que ses bévues étaient trop tôt connues, vient s'établir à Paris, et là, il tue sans bruit. Les malades n'ont pas le temps de choisir ; les assassinats médicaux demeurent inconnus.

2° Il y a deux ans, un docteur de mes camarades et de mes amis, ayant fait les études les plus sérieuses comme interne des hôpitaux de Paris, a dû laisser mourir ma sœur à peine âgée de vingt-cinq ans, en constatant avec douleur son impuissance à la secourir.

3° Un prince de la science, l'un des hommes les

plus justement honorés et estimés parmi la pléiade des professeurs de l'Académie de médecine, a combattu pendant trois ans, avec une volonté dont je lui ai une reconnaissance inéluctable, le mal dont ma jeune femme était atteinte. Il s'est battu contre la maladie; lui, qui n'a plus besoin d'étudier, il a pâli sur ses livres, sur ses réflexions ou ses intuitions. Nos familles étaient liées depuis des générations, nous étions nés dans la même petite ville de province. Il avait vu élever la moribonde et l'aimait comme sa fille. Il voulait ardemment la sauver. Tous ses efforts sont demeurés vains, et il a dû jeter un jour ce cri de découragement contre ses études et son savoir :

« On parle de ma science ! Elle est bien peu de chose, puisqu'elle demeure impuissante là où j'aurais surtout voulu la voir triompher. »

*
**

Revenons aux prédécesseurs de Donato et définissons la différence qu'il y a entre leurs expériences et celles du grand magnétiseur contemporain.

Le docteur Servais dit que Mesmer, de Puységur, du Potet, Teste et autres furent les alchimistes et les astrologues du magnétisme, tandis que Donato en est le chimiste et l'astronome. Il ajoute que Mesmer faisait du magnétisme idéologique, Puységur du magnétisme mystique, du Potet du magnétisme magique, Lafontaine du magnétisme fluidique, tandis que Donato fait du magnétisme physiologique, qu'il est un homme de véritable science moderne,

qu'il emploie la science expérimentale en place de la philosophie hermétique, la science exacte en place de la métaphysique.

Donato trouve ces distinctions trop subtiles et donne son avis en ces termes :

« Ne sommes-nous pas tous plus ou moins des rêveurs et des métaphysiciens, aussi bien que les matérialistes que les spiritualistes ? Car les bornes exactes de l'esprit et celles de la matière, la limite extrême entre les idées et les faits n'ont encore pu être sérieusement fixées par aucune philosophie. L'esprit ne cesse jamais de prendre part aux expériences physiques, et le monde physique exerce une incessante influence sur les manifestations spirituelles. Si l'on voulait établir à tout prix des lignes de démarcation entre les magnétiseurs nommés ici, il faudrait plutôt dire que Mesmer fut panthéiste, et que son système, comme celui de Spinoza, reposait sur des définitions acceptées *à priori* ; quant à du Potet, il fut franchement animiste tandis que Lafontaine est un vitaliste convaincu. »

Pour nous qui nous efforçons surtout de donner une forme littéraire à cette étude un peu aride d'une science nouvelle, nous rappellerons ce qu'on a dit sur les divers caractères de la poésie européenne : la poésie italienne est un feu qui pétille, la poésie espagnole un feu qui brûle, la poésie allemande un feu qui charbonne, la poésie anglaise un feu qui noircit, la poésie française un feu qui éclaire.

Dans le même ordre de comparaisons je dirai que la lumière, allumée par les prédécesseurs de Donato,

a tour à tour pétillé, brûlé, charbonné, noirci, et que, grâce à Donato, elle devra désormais éclairer les incrédules de tous les mondes, en ramenant aux études du grand chercheur tous les adeptes du progrès humain.

CHAPITRE IV

LES SÉANCES DE DONATO

La première chose que fait Donato après avoir salué le public en entrant en scène, c'est d'examiner la composition de la salle. S'il reconnaît l'intelligence rayonnant sur le front ou dans le regard du plus grand nombre, il est tranquille, il est sûr d'être apprécié, et alors sa voix prend les intonations les plus douces ; il est insinuant avec dignité. Son regard est toujours fauve, mais ne jette pas de fulgurantes lueurs. Sa parole a des caresses éoliques.

Si au contraire le premier coup d'œil lui a indiqué qu'il va avoir affaire à des gens n'ayant d'autre idéal que leur ventre ou leurs appétits matériels, venus là à demi avinés avec des idées de malveillance préconçue, avec des allures de scepticisme affecté, il s'arme vite pour la lutte. C'est un peu son élément et il s'y complait. Son sang-froid, ses répliques polies mais souvent sanglantes sont toujours remarquables. Il riposte du tac au tac, et en attaquant.

Il a osé dire le soir de ses débuts à Paris, lorsqu'il y vint pour la première fois, en s'adressant à une

foule qui le sifflait et à laquelle il voulut répondre en la défilant :

— Je n'ai peur de rien et je ne crains personne.

Cinq minutes après, cette même foule l'applaudissait avec délice.

Il a toujours su tenir tête aux plus violents orages, et toujours il a triomphé des circonstances les plus défavorables à son empire, des éléments les plus rebelles à sa réussite.

Au Locle, à force d'énergie et d'éloquence soudaine, il a subjugué des hommes qui, poussés par cette malheureuse passion politique venant tout brouiller en se mêlant à tout, voulaient lui faire un mauvais parti.

Les séances de la salle Herz, où Donato a fait les expériences les plus variées et les plus réussies sur les spectateurs qui sont venus se faire magnétiser par lui, ont donné lieu à plus d'un incident, comme on peut bien le penser.

Il y a, parmi les spectateurs, des sceptiques que Donato se plaît à convaincre, des malveillants qu'il aime à ramener, des trop crédules qu'il s'efforce de réduire à plus de calme, des trop zélés qu'il redoute comme le prince de Talleyrand redoutait ses amis maladroits.

Nous allons citer des exemples dont nous garantissons l'authenticité; tous les faits se sont passés devant nous. C'est le meilleur moyen de décrire la composition de la salle.

*
*
*

Un jeune homme, se disant élève du célèbre docteur Charcot, vient trouver Donato et lui demande

d'assister à la séance. Sa demande est accueillie avec beaucoup de bonne grâce et immédiatement, bien que, depuis le succès s'affirmant chaque jour qu'obtient le grand magnétiseur, les élèves du docteur Charcot deviennent aussi nombreux que les étoiles de théâtre, au dire des directeurs rédigeant leurs réclames.

L'élève en médecine accable mademoiselle Lucile de questions sur sa santé. Il veut absolument qu'elle soit malade. La jeune fille a beau lui répondre :

— Mais vous n'avez qu'à me regarder pour vous convaincre du contraire.

L'étudiant s'obstine à répéter :

— C'est impossible; notre maître ne nous fait expérimenter que sur des malades.

— Ces muscles, cette chair sont bien à moi, reprend la jeune fille, en montrant ses bras splendides.

Rien n'y fait.

Le très vif médium de Donato ne peut s'empêcher de dire tout bas, avec son accent de Parisienne agacée :

— C'est lui qui est malade.

A chaque phénomène produit par le magnétiseur, ce trop zélé témoin bruyamment son admiration. On se met à chuchoter autour de lui :

— C'est un compère.

Là où cet enthousiaste devient par trop gênant, c'est lorsque le tour des spectateurs venant se faire magnétiser est arrivé. En voyant Donato se faire suivre par un jeune étudiant, le faire tomber à genoux et l'empêcher de se relever, notre admirateur s'écrie :

— Oh ! il lui a pris son âme. Je l'ai vue qui s'en-
volait vers lui.

Donato, se mettant à rire le premier, s'approche
de ce trop voyant et lui dit avec un calme plein de
douce ironie :

— Vous vous occupez beaucoup d'hystérie, m'avez-
vous dit. Prenez garde, c'est un mal contagieux.

*
**

Du reste Donato n'a vraiment pas de chance avec
les élèves du docteur Charcot.

Voici en quels termes *le Nouvelliste de Gand* ra-
conte dès 1876 une découverte faite par Donato, que
les internes de M. Charcot prétendent avoir faite en
1878, c'est-à-dire deux ans plus tard :

« Le spectateur, qui avait répondu avec une grâce
charmante en se mettant au piano, pour faire tomber
mademoiselle Lucile en extase, s'y livrait à une exé-
cution véritablement artistique. Il termina par un
morceau de force *qui inspira au sujet une peur telle
qu'elle dégénéra bientôt en véritable catalepsie*. Made-
moiselle Lucile, les yeux ouverts, tomba inerte et
pour ainsi dire cadavérique. Ce fut une scène d'émo-
tion profonde, à laquelle Donato lui-même parut payer
son tribut. Il ramena néanmoins, après quelques
efforts, mademoiselle Lucile à son état normal.

» Il est bien entendu que le morceau de force
n'était pas prévu et que son résultat surprit fort
Donato qui, après y avoir réfléchi, joignit cette expé-
rience aux autres et en tira des conclusions qui mo-
difièrent en partie les idées qu'il professait alors. On

lit, par exemple, dans *l'Estafette* de Paris, du 3 fé-
vrier 1877 :

« Le magnétiseur Donato a inauguré hier une expé-
» rience qui a produit sur le public une impression
» profonde. Sur un *forte* de l'orchestre, mademoi-
» selle Lucile est tombée à la renverse, rigide, sans
» mouvement, sans souffle, les yeux grands ou-
» verts. »

» Et c'est cette découverte faite par Donato en 1876
et reproduite à Paris des centaines de fois depuis la
fin de 1876, que les internes de M. Charcot préten-
dent avoir faite en décembre 1878, c'est-à-dire deux
ans plus tard ! »

*
**

Un spectateur bienveillant et désireux d'approfon-
dir le sérieux des expériences de Donato lui demanda
devant moi, s'il est nécessaire de partager la volonté
du magnétiseur pour être magnétisé.

Donato répondit :

« Il n'est nullement besoin de vouloir absolument
être magnétisé pour évoquer les phénomènes ; il est
seulement indispensable de se prêter de bonne grâce
aux conditions de l'expérience. Par exemple, quel-
qu'un détournant sans cesse les regards, au lieu de
les fixer sur les yeux du magnétiseur, n'éprouve-
rait rien. En revanche, j'ai magnétisé des milliers
d'incrédules tenaces, opiniâtres, désireux de ne pas
céder à mon empire, mais qui, de bonne foi ou même

par bravade, me regardaient obstinément, conformément à mes instructions formelles.

» La seule volonté du sujet est impuissante à aider l'expérimentateur ou à réagir contre son influence. L'action du magnétiseur a pour but essentiel d'anéantir la volonté du patient; or, la volonté ne peut concourir elle-même à son propre anéantissement. Le sujet se soumet faute de pouvoir résister; sa volonté s'insurge, mais le magnétiseur la brise. »

*
*
*

A Varsovie, le docteur Chodecki ayant demandé à Donato, s'il comprenait bien lui-même les phénomènes qu'il provoquait, le magnétiseur lui répondit ainsi :

« Cette demande peut être entendue au moins de deux façons. Si elle signifie que, pas plus que le docteur Chodecki lui-même et que personne du reste, je ne connais la cause secrète et première des manifestations magnétiques, j'en tombe parfaitement d'accord. Dans le même sens, il lui serait également permis de dire que les plus illustres physiciens ne comprennent pas bien les phénomènes électriques ou autres qu'ils produisent. Si, au contraire, l'honorable docteur Chodecki a voulu faire entendre que j'expérimente machinalement, sans me rendre compte ni du pourquoi ni du comment de rien, je me plais à croire que la lecture du livre que je publierai, le désabusera. Dans ce dernier cas, je serais cependant étonné qu'il lui eût fallu si longtemps pour s'apercevoir que je ne suis pas précisément un ignorant ni

un imbécile. Il est juste de remarquer qu'il m'a adressé cette demande avant que je n'eusse fait les expériences qui excitèrent l'enthousiasme général, et alors qu'il régnait encore contre moi, dans le corps médical de Varsovie, les préventions les moins justifiées. En tout cas, je puis déclarer, avec la certitude la plus complète, que je me rends pour le moins aussi bien compte des effets produits que n'importe quel docteur en médecine de Varsovie, de Paris, de Breslau ou d'ailleurs; sans excepter les illustres savants qui ont donné trop prématurément leur avis sur cette question, et qui, à côté de remarques parfaitement judicieuses et fondées, ont fourni des explications non moins parfaitement illogiques et illusoire. Les critiques mêmes du docteur Chodecki, qui avoue s'être inspiré des travaux des savants professeurs Heidenhain et Preyer, ces critiques qui n'ont pu tenir debout en présence de mes expériences faites ultérieurement à Varsovie sur de nombreuses personnes de la ville, prouvent combien laissent à désirer, tant au point de vue expérimental qu'au point de vue théorique, les observations des auteurs considérés, par les médecins, comme des autorités indiscutables. Lorsque ces savants auteurs auront, comme moi, expérimenté pendant un grand nombre d'années, j'ai la conviction qu'ils partageront ma manière de voir sur le point en litige et sur beaucoup d'autres. »

*
*
*

Un représentant d'une vieille et grande famille européenne vint un soir assister à l'une des séances de la salle Herz. Il croyait sans doute que son titre

de marquis était inscrit sur sa grosse personne, et, voyant qu'on prêtait peu d'attention à lui, il s'évertua à commettre toutes sortes de grossièretés pour se faire remarquer. Les exhalaisons de son haleine montraient du reste d'une façon peu agréable, que l'alcool parlait par sa bouche.

C'était une sorte de mastadonte, se croyant le droit d'être impoli, sans doute parce que ses aïeux signaient en faisant une croix avec le pommeau de leur épée, et que lui-même n'avait pas voulu ou pas pu aller beaucoup plus loin dans son instruction peu moderne.

Du reste, en le voyant aussi commun et aussi grand bêta, j'ai cru pour ma part qu'il n'était pas le marquis de X... comme on disait, mais bien le cocher du marquis. On sait que les gens de maison prennent parfois les habits, le nom et le titre de leur maître. Pour l'honneur de l'aristocratie, je désirerais avoir vu juste.

Quoi qu'il en soit, un clan de petits crevés vint se grouper autour de ce gros troubleur de séance, comme un essaim de satellites bourdonnants ; ils ricanèrent sans cesse et sans motif, et s'efforçaient de mettre le magnétiseur hors de lui-même, ou de lui faire manquer ses expériences.

Donato, qui s'était aperçu tout d'abord de ce petit complot, se domina encore davantage qu'à l'ordinaire, voulant mettre la raison et le bon droit de son côté, et conserver tout son sang-froid dans ses expériences comme dans ses réparties.

Le gros monsieur, ne l'appelons plus marquis pour l'honneur de la noblesse de tous les pays, voyant que rien ne pouvait faire départir Donato de son

calme, et que toutes les expériences réussissaient merveilleusement, trouva plaisant de venir se placer sur l'estrade en ayant mis son chapeau sur sa tête hébétée, chapeau si peu en équilibre qu'il laissait voir son front petit, étroit, déprimé, un front de brute ou d'homme-singe.

Donato s'avança simplement et lui dit :

— L'impolitesse retombe toujours sur celui qui la commet. Si vous croyez déprécier mes expériences en gardant votre chapeau sur la tête dans une salle où tout le monde est découvert, vous vous trompez. C'est à vous-même que vous faites tort, c'est vous-même que vous amoindrissez.

La salle se leva tout entière pour applaudir le magnétiseur et siffler celui qui avait voulu le mystifier. Il se retira sans proférer un mot, ce qui me fit croire que j'avais raison en le prenant pour un valet et non pour un marquis.

*
**

Une autre fois un bourgeois venu là, disait-il, *pour rigoler*, dérangeait ou agaçait ses voisins par ses remarques ineptes.

C'était un de ces parvenus de l'adoration du veau d'or, auquel la fortune avait particulièrement souri parce qu'il n'avait ni cœur, ni bonne foi. Il est assez naturel que ces gens-là voient sans cesse la supercherie chez les autres, puisque leur vie s'est passée dans une tromperie aussi féconde que continuelle.

On jugeait aisément à première vue, que sous ce crâne inintelligent l'instinct bestial devait seul dominer.

Notre homme avait déjà assisté à plusieurs séances. C'était presque l'aveu qu'il y prenait intérêt, malgré lui.

Donato a l'habitude, et c'est la meilleure preuve de la sincérité avec laquelle il opère, de demander publiquement le nom et l'adresse de tous les sujets les plus sensibles, qu'il rencontre parmi les spectateurs venant se faire magnétiser par lui.

Ses ennemis ou ses détracteurs peuvent ainsi aller prendre des renseignements à domicile auprès des magnétisés. Si ceux-ci n'étaient que des compères, l'un d'eux ferait tôt ou tard découvrir la supercherie par ses aveux.

Or, jamais on n'a pu constater la moindre entente entre Donato et les magnétisés.

Le bourgeois dont s'agit reconnut un sujet étant déjà venu à une autre séance.

Il s'écria aussitôt :

— C'est toujours les mêmes. Celui-ci se nomme Batelier et demeure, 54, rue Lafayette.

— Puisque vous aimez à collectionner les adresses, répondit Donato, je vais vous en donner d'autres. Justement je suis tombé ce soir sur un plus grand nombre de sujets sensibles, et je vais les prier de faire connaître leur nom et leur demeure.

Sept jeunes gens appartenant à toutes les classes sociales, mais exerçant tous des professions ou des métiers demandant de l'intelligence, se rendirent de bonne grâce à la demande de Donato.

Il n'est pas possible, comme on le voit, de répondre avec plus d'à-propos à des interruptions souvent plus idiotes que malveillantes. Il n'est pas possible

également d'expérimenter avec une plus entière bonne foi.

*
**

Là où le tableau devint comique, ce fut un soir où toute une famille, arrivant probablement du quartier du Marais, mais du Marais des temps antiques, accapara l'estrade et voulut faire magnétiser ses fils. L'expérience réussit sur les plus jeunes.

L'aîné était un grand dada au regard atone, incapable d'assembler trois mots, encore moins deux idées. On avait fait venir sa fiancée, qui désirait le voir magnétiser, peut-être dans l'espoir d'être plus certaine de le dominer entièrement.

Le malheureux avait l'œil fuyant, à demi fermé ; il ne pouvait regarder en face. Donato du premier coup le déclara insensible :

— Comment, dit la fiancée, il n'est même pas bon à ça !

Les parents très vexés, inquiets même sur le sort du mariage de leur fils, dont ils désiraient beaucoup opérer le placement difficile, insistèrent auprès de Donato d'une façon tellement agaçante qu'il finit par leur dire :

— Que voulez-vous que j'en fasse ? il est inerte.

Grande colère du papa qui riposta :

— Si vous l'aviez magnétisé, tout le monde serait devenu croyant. Nous sommes connus dans notre quartier.

— Ces messieurs aussi sont connus dans le leur.

— Oui, mais nous ne pouvons être des compères ; nous avons des rentes.

Un jeune homme, fort distingué de tenue et d'allure, s'avança près du bonhomme et après l'avoir interpellé assez durement, ajouta :

— Mon père est l'un des plus grands manufacturiers de Roubaix. Je suis étudiant en droit, et il y a dans la salle une vingtaine de mes camarades du quartier latin. J'avoue très bien avoir subi l'influence dominatrice de Donato.

Un ouvrier ciseleur, qui lui aussi était venu se faire magnétiser, s'écria :

— Je défends à qui que ce soit de mettre en doute ma sincérité, et si vous continuez, vous monsieur le rentier, vous allez vous faire enlever.

Là-dessus, le bourgeois du Marais se mit à faire une citation latine, on n'a jamais su pourquoi.

Le public prit alors la défense de Donato et du fond de la salle on cria à l'intrus :

— Va-t'en donc, vieux fossile, et emmène ton produit : il est en pain d'épice.

La mère entra en fureur et lança cette réplique, respectable du reste, parce qu'elle rappelle le hibou de la fable trouvant ses enfants les plus beaux du monde :

— C'est que mon fils est trop fort pour pouvoir être magnétisé. Les frères ont subi l'influence, vous le voyez bien, mais lui, c'est l'aîné; c'est un homme fort.

— Allons donc, répond la salle, il est en chocolat; marchez donc le faire praliner.

*
**

Ce soir-là il y avait justement une salle d'élite, dans laquelle on remarquait Emile Augier, ne quit-

tant pas sa lorgnette pour se rendre compte des moindres détails, le docteur Barré, à la fois savant et écrivain de mérite, mademoiselle Reichemberg la remarquable pensionnaire du Théâtre-Français, mademoiselle Krauss la cantatrice si dramatique, mademoiselle Rosita Mauri la danseuse passionnante et passionnée pour son art, un grand nombre d'hommes de lettres et plusieurs notabilités du grand monde parisien.

Je vous laisse à penser si cet intermède fort imprévu les égaya.

*
**

En résumé presque tous les hommes intelligents, toutes les natures d'élite, tous ceux chez lesquels l'esprit prédomine sur la matière, croient à l'avenir certain de la science cherchée avec ardeur par Donato. Ils reconnaissent la sincérité de ses expériences, et rendent hommage à sa conviction d'apôtre.

Les opposants n'ont aucune bonne raison à faire valoir.

Mais ceux qu'il importe au grand expérimentateur de pouvoir convaincre, ce sont les indifférents. Ils forment le grand nombre, et sont d'autant plus difficiles à ramener qu'il faut lutter contre la force d'inertie.

A toute autre époque, l'appui des femmes eût été d'un très grand secours pour Donato, appui tout-puissant lorsqu'on peut le conquérir, puisqu'elles sont souveraines par la séduction, mais la femme actuelle a perdu son amour de l'inconnu, elle n'a plus sa croyance, ni sa foi, elle n'a plus cette nostalgie

d'idéal qui était chez elle, peut-être, le plus attrayant de ses charmes.

Comme l'a dit tout récemment Etincelle du *Figaro*, les femmes actuelles semblent porter le deuil de leurs illusions.

« Elles grignotent toute la journée : à l'heure du pâtisseries, succède l'heure du thé, le « five o'clock », puis, elles dînent, et le soir, le thé, une seconde fois servi, leur offre de nouvelles friandises. Les « grandes faiseuses » se plaignent douloureusement d'être obligées de transformer en sylphides les cariatides. La femme-fée a disparu devant la femme-sultane. Une vie à peu près inerte, faite de vanité et de paresse, la berce dans l'inaction.

» Dans le petit salon tendu d'étoffes précieuses, encombré de bibelots, de fleurs, de paravents, de tables en peluche, il n'y a pas un coin qui ne rappelle la magnificence soyeuse et molle du harem.

» La femme, étendue à demi dans son grand fauteuil, brode ou lit vaguement.

» Les enfants restent relégués dans la nursery ; les visites à rendre prennent à peine deux heures de la journée. D'ailleurs, les violettes enfermées dans le coupé de satin, les senteurs d'iris des coussins, la tiède atmosphère de cet écrin roulant bercent la promeneuse dans le même engourdissement, dans la même douce hallucination de dormeuse éveillée.

» La femme-torpille n'existe plus. — Nous avons à présent la femme-morphine. — Un engourdissement raffiné enveloppe son corps, sa flottante intelligence, rendue brumeuse, caresse des nuages et des chimères.

» L'indifférence, au moins apparente, semble être devenue sa plus chère vertu. La femme actuelle veut sans doute qu'on écrive sur la tombe :

« De mes mains est tombé le livre, dans lequel elle n'a point lu. »

» La femme était descendue de la religion à l'amour, — cette foi humaine.

» A présent, elle n'en est même plus au sentiment. Après les œuvres vives de la foi, dont elle ne se soucie, hélas ! que rarement, est-elle bien sûre de se soucier de la famille et du dévouement aux siens ?

» Roulée dans son luxe, comme un oiseau des Iles dans le duvet de son nid, la femme veut la quiétude et le bien-être ; — le triomphe de sa vanité quand elle sort, — les délices du repos et de l'élégance quand elle reste chez elle.

» En politique, il n'y a plus de Vendéennes, — en amour, il n'y a pas de mademoiselle de La Vallière, — en charité, il n'y a plus de madame de Miramon : l'esprit seul reste, dernier rayon immatériel et divin. Puisse cette flamme, conservée, arrivée par des mains généreuses, redonner à ces « Belles au bois dormant », les goûts élevés et les nobles sentiments d'autrefois. Que l'esprit soit le Prince Charmant qui leur rendra, en les baisant au front, l'amour du Vrai, du Beau et du Bien. »

*
**

Ces considérations ont une importance capitale, on devra le reconnaître. Le milieu dans lequel opère Donato étant fort éloigné d'être favorable à ses expériences, il a d'autant plus de mérite à attirer l'attention d'abord, à imposer la conviction ensuite.

Les conditions matérielles lui sont aussi très défavorables, et malgré cela le courageux expérimentateur triomphe de tout.

Pour arriver à l'apogée de son pouvoir, il gagnerait à être isolé du public, et toujours un grand nombre de spectateurs s'empresse autour de lui pour contrôler de près tout ce qu'il fait. Au lieu d'éviter ce contrôle intime, Donato ne cesse de le demander. C'est le fait d'un convaincu, d'un honnête, d'un puissant.

Le silence serait nécessaire à ses côtés et dans la salle, lorsqu'il est en train de magnétiser les nouveaux venus à ses séances. Comment l'obtenir d'un auditoire souvent frondeur et décidé à être, ou à paraître bruyamment sceptique? Il n'y songe même pas.

Les mêmes spectateurs, qui retiennent jusqu'à leur souffle lorsqu'une danseuse de l'Opéra esquisse ses pirouettes, viennent là pour se livrer à des observations étudiées d'avance, à des critiques injustes, à des attaques apprises par cœur.

Il n'y a rien à faire contre ce courant; il faut se contenter de sourire.

L'on me permettra pourtant une simple et courte remarque.

Examinez la tête du monsieur érigeant le scepticisme en pontificat, et celle d'un croyant ou d'un autre ayant l'esprit et le courage de se rendre à l'évidence des résultats obtenus.

Livrez-vous à cet examen avec une attention scrupuleuse et sans aucun esprit de parti. Vous me direz ensuite sur laquelle de ces deux têtes l'intelligence se pressent ou se reflète le mieux.

Je ne vous demande que cela. C'est à la fois mon jugement et ma conclusion sur les matérialistes et les spiritualistes.

Du reste il y a un moyen bien simple de répondre aux quelques chefs, comme au troupeau, du matérialisme. Lorsqu'ils ont égrené le chapelet de leurs théories, je ne dis pas de leurs boniments, dites-leur simplement :

— Vous avez raison. Il se peut que le créateur soit sujet à quelque oubli. J'admets qu'il ait oublié de vous créer avec une âme. Vous êtes une exception, venue sans doute pour confirmer la règle.

J'ai renouvelé souvent l'expérience, et jamais le monsieur n'a pu me répondre qu'en se fâchant, c'est-à-dire en se donnant tort.

..

C'est surtout dans les séances privées qu'il faut voir les expériences de Donato.

Les résultats obtenus par lui au Jockey-Club, au Cercle Royal, au Cercle Impérial, au Cercle des Beaux-Arts, dans tous les grands cercles de Paris, chez la princesse Mathilde, au *Figaro*, et dans un très grand nombre de salons parisiens, ont détruit le doute chez les plus incrédules. Là il n'a opéré que sur des jeunes gens du monde, connus de chaque cénacle l'ayant fait demander.

Voici en quels termes l'*Intransigeant*, qu'on ne peut soupçonner de tendresse aveugle pour ces expériences forcément un peu mystiques, rend compte d'une séance donnée par Donato au fort de Vincennes, en janvier dernier.

Les officiers s'étaient cotisés pour obtenir une séance privée, et l'on ne saurait les accuser de comérage avec le célèbre magnétiseur :

« Nous portons aujourd'hui à l'actif de Donato un nouveau fait on ne peut plus concluant. Le voici : Les officiers et sous-officiers des 12^e et 13^e régiments d'artillerie avaient convoqué, il y a quelques jours, le célèbre magnétiseur, au fort de Vincennes où il devait expérimenter sur eux. Eh bien ! en moins de cinq minutes, Donato est parvenu à magnétiser complètement deux sous-officiers, non seulement parmi les plus incrédules mais encore parmi les plus robustes et les plus intelligents. Inutile d'ajouter que Donato voyait ces messieurs pour la première fois. Aussi l'étonnement fut-il extrême.

» Il y avait là une centaine d'officiers, entre autres des médecins militaires, l'on ne trouverait pas parmi eux un seul dont l'incrédulité n'ait fait place à l'admiration. Donato, obligé de revenir à Paris, ne put consacrer qu'une demi-heure à ces expériences, et ce laps de temps si court lui suffit pour enlever aux deux sous-officiers la faculté de se mouvoir ou de parler, pour les obliger à sauter malgré eux, pour déterminer d'incroyables mouvements incoercibles, etc., etc. Maintenant, s'il y a des douteurs ils n'ont qu'à s'adresser au fort de Vincennes : on les renseignera en mettant les points sus les i. »

Nous ne pouvons donc trop engager les sceptiques, désirant ne pas condamner sans être renseignés, à faire leurs efforts pour assister à des séances particulières, dans des conditions leur permettant de porter un jugement équitable.

Donato jouit là beaucoup mieux de tous ses moyens, et le contrôle de ses expériences est plus facile à établir. Il ne demanderait pas mieux que de pouvoir en donner chaque jour ; c'est surtout pour vulgariser plus vite la science entrevue par lui, que le grand chercheur donne ses séances publiques. La montagne ne venant pas assez vite à lui, il va à la montagne.

En voici la preuve dans une lettre adressée par lui à tous les journaux de Paris, surtout aux journaux scientifiques :

« Monsieur le rédacteur en chef,

» Je serais heureux de justifier la bienveillance que la presse parisienne m'a toujours témoignée, en l'associant à des expériences destinées à mettre pour la première fois hors de doute la réalité des phénomènes dits magnétiques.

» Mercredi prochain 11 janvier, à neuf heures du soir, aura lieu chez moi une réunion préparatoire à laquelle je vous prie de déléguer un ou deux des rédacteurs de votre honorable journal, entre autres son rédacteur scientifique.

» Les membres de la presse qui voudront bien se rendre à mon invitation nommeront, entre eux, une commission qui fixera les conditions de l'épreuve.

» Je désire que ces conditions soient sévères, et, pour marquer d'un trait le fond de ma pensée, je m'engage à obtenir les résultats les plus concluants, séance tenante, en présence de la commission, sur des personnes choisies par elle dans des milieux divers et totalement inconnus de moi.

» Il ne s'agit pas, bien entendu, de recherches théo-

riques, mais de la constatation pure et simple d'un fait, dans des conditions rigoureuses qui le rendent à jamais indéniable.

» Comptant sur votre concours, je vous prie d'agréer, monsieur le rédacteur en chef, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

» DONATO. »

Dans un chapitre spécial de ce livre nous dirons comment cet appel fut entendu et ce qui se passa à cette séance préparatoire.

CHAPITRE V

L'ÉCRITURE DE DONATO

Ici nous laisserons entièrement la parole à M. Varrinard, l'un des meilleurs élèves de M. Michon, qui continue de faire paraître le journal *La Graphologie*, 32, rue de Vaugirard. Voici en quels termes il apprécie l'écriture de Donato :

« Nous avons assisté, comme *tout Paris*, aux séances du magnétiseur Donato. Très bien placé pour voir de près, nous avons pu observer attentivement et nous nous sommes rendu compte de toutes les opérations.

» Nous ne chercherons pas si l'expérimentateur pratique l'hypnotisme ou le magnétisme proprement dit, ni s'il les allie afin de produire des effets plus saisissants.

» Nous avons vu des résultats qui nous ont suffi pour servir de point de départ à l'étude de l'écriture des magnétiseurs, comme nous étudions, dans d'autres séries, l'écriture des musiciens, celle des grands acteurs, celle des orateurs, etc.

» C'est l'exemple que notre vénéré maître J.-H. Michon, le fondateur de la science graphologique, nous a donné en disséquant l'écriture des fous. Nous suivons la voie qu'il a ouverte.

» Nous nous sommes rendu le lendemain chez Donato et l'avons prié, en lui faisant connaître le motif de notre demande, de vouloir bien nous donner quelques lignes écrites de sa main. Notre requête a été admise avec la plus aimable complaisance.

» Nous étions persuadé que dans cette écriture, un signe particulier devait correspondre, selon la loi graphique, à l'aptitude spéciale du scribeur, comme il arrive chez les poètes, chez les mathématiciens, etc., ou bien qu'à défaut d'un signe spécial, nous constaterions une *résultante*, c'est-à-dire un signe complexe, une combinaison de signes, comme dans la manifestation de la bienveillance, de la jalousie, de l'hypocrisie et tant d'autres.

» Avouons-le sans plus tarder : l'examen le plus soutenu ne nous fit pas découvrir le moindre signe particulier.

» Restait la chance d'une résultante. Hâtons-nous de déclarer que nos prévisions n'ont pas été déçues ; nous y reviendrons tout à l'heure.

» Nous mettons l'écriture de Donato sous les yeux de nos lecteurs, en les priant de nous accorder leur attention pendant que nous ferons la dissection graphologique.

« Cher Monsieur,

» Vous me demandez quelques mots de mon écriture. Je vous les donne très volontiers.

» DONATO. »

» Les traits les plus caractéristiques de ce graphisme sont :

» 1° La *volonté* ; une volonté de fer qui se traduit par la *résolution*, par la *persévérance* et par la *combativité* ou amour de la lutte.

» Regardez les *t* terminés carrément à la base de la hampe, dans les mots *écriture*, *très*, *volontiers*, ainsi que deux des trois jambages de la lettre *m* dans *monsieur*. C'est le signe de la *résolution*.

» Les lignes rigides comme si elles étaient tracées au cordeau signifient *persévérance*.

» Le *paraphe* formé d'un seul coup de plume, en forme de *yatagan*, est propre aux hommes de lutte, soldats, orateurs, écrivains, journalistes, à tout homme, en un mot, qui a le sentiment de sa force et se tient sans cesse prêt à combattre sur le terrain du fait ou de l'idée.

» 2° La *sensibilité*, aussi profonde, aussi spontanée et peu contenue que chez une jeune fille ; sensibilité portée jusqu'à la *sensitivité*.

» Cette *sensitivité* est incontestable quoiqu'elle puisse paraître aux personnes étrangères à la graphologie singulièrement placée chez un magnétiseur, qui culbute et terrasse parfois ses sujets dans le cours d'une expérience, sans paraître se soucier de leur chute, et qui transperce le bras de son élève ordinaire avec une longue épingle d'acier, sans aucune supercherie mécanique.

» Cette apparente contradiction s'explique, pour tout graphologue, par l'alliance de la sensibilité avec l'énergie qui lui commande l'obéissance et avec la combativité qui l'entraîne.

» 3° Le *rayonnement* ou expansion de la bienveil-

lance ; c'est la qualité contraire au froid égoïsme.

» L'égoïste se replie sur lui-même en faisant converger les finales de ses majuscules vers le point de départ, quelquefois même le délié final des minuscules. Il semble que l'égoïste ait peur de donner la main aux autres hommes, de vivre parmi eux, de disséminer la moindre partie de lui-même, de son affection ou de son influence, et qu'il prenne soin de vivre dans l'isolement pour se garder tout entier.

» Le rayonnant, au contraire, ne se replie jamais. Il vit au milieu de ses semblables, les coudoie, leur serre la main, les oblige avec bonheur. (Signe : majuscule liée à la lettre qui la suit comme le *c* de *cher*, jamais repliée quand elle n'est pas liée comme le *M* de *Monsieur*.)

» Quand le *rayonnement* se montre dans une même écriture, comme ici, avec la *sensibilité* et avec la *franchise* dont nous allons avoir à parler, la bienveillance devient *chaude* et *expansive*.

» 4° *La sensualité ou les appétits sensuels*. Elle est exprimée par une écriture appuyée, des traits, des lettres, des barres de *t* épais et renflés vers leur milieu.

» Elle est l'indice d'un riche fluide vital.

» Dans les lignes que nous examinons, elle est exubérante et se fait remarquer principalement dans la signature et dans le paraphe.

» 5° *La franchise*. Cette noble qualité a pour signe l'ouverture par le haut des lettres *a*, *o*, *p*, *q*. Chez les discrets, ces lettres sont seulement entr'ouvertes ; chez les menteurs, elles sont fermées, en quelque sorte cadénassées ; chez les gens à restriction men-

tale, elles dissimulent plus ou moins bien une porte dérobée placée en bas.

» Chez les hommes expansifs, ceux qui *pensent tout haut*, elles sont largement ouvertes : point de porte dérobée, point de pensée *de derrière la tête*.

» Dans le fac-simile ci-dessus, aucune des lettres désignées n'est fermée ; la franchise est donc irréprochable.

» Autour de ces *forces maîtresses*, s'en groupent de secondaires :

» 1° *Ambition* (lignes ascendantes, signature sur-tout).

» 2° *Finesse* (mots terminés en pointe, comme *cher*, *Monsieur*, *écriture*, *vous*, *Donato*).

» Par sa combinaison avec la franchise, la finesse reste loyale. Si elle se combinait avec la ruse, elle dégénérerait en ruse, en astuce.

» On voit avec quel soin, dans tout portrait graphologique, il faut enregistrer les combinaisons pour ne pas tomber dans des appréciations erronées.

» 3° *Imagination capiteuse* qui monte au cerveau et pourrait griser comme du vin de Champagne. (Lettres qui jettent de grandes hampes bien au-dessus et au-dessous des lignes.)

» 4° Heureusement l'imagination est contenue par la rectitude naturelle du jugement (lignes nettes et bien séparées) quand il n'est pas obstrué accidentellement par les ébats de la folle du logis.

» 5° L'esprit est bien organisé. Il est principalement logicien, pratique. Il saisit le côté positif des choses. (Lettres généralement liées entre elles.)

» Il est apte dans certaines proportions à la théo-

rie, à l'invention, à la création des idées. (Lettres assez souvent disjointes.)

» Particularité remarquable : la première lettre du mot est, plus souvent qu'aucune autre, séparée de la lettre suivante. Pour le graphologiste, tout homme qui écrit ainsi est un homme d'action. Il ne laisse jamais perdre une idée ; aussitôt engendrée par son cerveau ou par celui d'un autre, il en tente la réalisation.

» J.-M. Michon a mis cette belle découverte en pleine lumière dans son histoire de Napoléon, jugé d'après son écriture.

» Telle est l'esquisse tracée à grands traits de l'homme fluidique, qui impressionne ses spectateurs par des expériences toujours intéressantes, quelquefois effrayantes.

» Météore chauffé jusqu'au blanc par son passage au travers de l'atmosphère parisienne, peut-être demain Donato ne sera-t-il plus un point de mire si la mode qui fait sa renommée vient à se détourner de lui.

» La science ne partage pas l'inconstance de la mode. Tel la graphologie le voit à travers sa lumineuse auréole, tel elle l'eût vu il y a six mois, ou le verrait dans six mois, malgré fortune ou infortune.

» De l'individu, passons maintenant à la famille à laquelle il appartient, afin de synthétiser les détails de notre enquête et de trouver la formule de la *résultante* révélatrice de la faculté magnétique.

» Nous allâmes trouver M. Durville, propriétaire-rédacteur du *Magnétisme*, qui fait suite au journal fondé par le baron du Potet.

» Dès les premiers mots, M. Durville approuva

notre projet d'étude comparative et étala avec empressement des autographes de magnétiseurs.

» Nous examinâmes ceux de MM. Durville, du Potet, général Noizet, docteur Liebaud, Goubaroff, Espinouse, Beauche, Maulins-Sales, d'Hénin de Cuvilliers.

» Chacun de ces neuf magnétiseurs, non compris Donato, a une physionomie personnelle ; mais tous réunissent ces trois traits qui les revêtent du caractère familial : riche *fluide vital*, *volonté énergique*, *rayonnement*.

» La réunion ou plutôt la combinaison de ces trois signes, dix fois sur dix, est on ne peut plus décisive, d'autant plus que le rayonnement ou bienveillance expansive marque un élan de cœur que la plume n'étale pas avec prodigalité.

» Chose curieuse et non moins probante : dans deux autographes nous avons vu apparaître, non pas de l'égoïsme, mais une légère trace du *moi*. « Ce scripteur, est-il un des plus forts magnétiseurs ? demandâmes-nous à M. Durville. — Non, nous répondit-il, pour le premier ; c'est au contraire un des moins forts. » Pour le second, la réponse se modifia : « Comme théoricien, nous dit M. Durville, c'est un des plus distingués ; comme praticien, il n'est que de seconde force.

» Ainsi, à mesure que le *moi* montre le bout de l'oreille, l'aptitude au magnétisme s'effarouche et s'apprête à s'envoler.

» Voilà donc notre *résultante* trouvée.

» Jamais, que nous sachions, elle n'avait été ni observée, ni prévue. C'est une primeur que nous offrons aux amis de la graphologie.

» J.-H. Michon a eu un véritable trait de génie lorsqu'il a appelé *écriture rayonnante*, celle dans laquelle l'égoïsme absent est remplacé par la bienveillance expansive et généreuse, c'est-à-dire *rayonnante*.

» Sa puissante intuition lui a fait entrevoir dans l'avenir la vérité que l'expérience vient de démontrer, à savoir que de l'homme *pur d'égoïsme*, seul, le fluide magnétique *rayonne*.

» Dans l'égoïste convergent, le fluide reste renfermé comme en un vase clos; il ne peut être répandu sur autrui.

» L'action des trois éléments constitutifs de notre *résultante* s'explique très bien par le raisonnement : la surabondance du fluide vital fournit le fluide magnétique, matière première qui émane de l'organisme : le rayonnement qui appartient aux facultés amatives, s'échappe du cœur et fait rayonner le fluide; la volonté est employée comme force motrice pour transporter et diriger le fluide : le cerveau en est le générateur. »

CHAPITRE VI

EXPÉRIENCES DE TRANSMISSION DE PENSÉE

Ici nous allons relater un article signé de M. Alexandre Absakof, conseiller d'État de l'empereur de Russie qui a été publié d'abord, en langue allemande dans la *Revue des études psychiques* de Leipzig, en 1878, puis, en langue française sur une traduction faite par l'auteur lui-même dans la *Revue magnétique de Paris* et dans la *Revue internationale de Magnétisme*.

Mais auparavant citons quelques explications de Donato à propos des expériences relatées dans cet article :

« Un jour, à Paris, M. Absakof me demanda une séance intime. J'acceptai comme toujours.

» M. Absakof ne m'avait pas prévenu de ce qu'il désirait obtenir. Je m'attendais à devoir reproduire mes expériences ordinaires. Il me demanda tout autre chose que ce que je faisais d'habitude.

» Si je rappelle cette circonstance, c'est qu'elle a une importance qui n'échappera à personne.

» En effet M. Absakof me demanda des transmissions de pensée, expériences que je ne faisais jamais ni publiquement ni en séance privée.

» Peu de temps après, M. Flammarion m'en demanda aussi inopinément. Je tentai l'expérience pour satisfaire une curiosité toute scientifique, et toutes les transmissions de pensée que l'on exigea réussirent à souhait.

» Si cette expérience m'eût été habituelle, l'on aurait pu supposer, à la rigueur, une entente, une télégraphie secrète entre mon sujet et moi-même.

» Mais, sans parler des précautions minutieuses qui furent prises pour empêcher tout subterfuge, on me demanda à brûle-pourpoint des expériences nouvelles; je me refusai d'abord à en faire l'essai, puis sur des instances réitérées je consentis à les tenter, et, si elles ont réussi, c'est presque malgré moi.

» Je n'y ai mis aucun amour-propre; c'est sans orgueil et même sans plaisir que je constate ma complète réussite, parce que je sais qu'il me sera impossible de contenter constamment tout le monde et surtout de me satisfaire toujours moi-même dans cet ordre de phénomènes aussi fugaces qu'éminemment curieux.»

Donato aujourd'hui a le droit de dire qu'il peut contenter tout le monde dans cet ordre de phénomènes, et lui-même doit être satisfait des progrès obtenus, car il réussit toujours dans ce genre d'expériences, en séance intime ou publique.

*
**

Voici l'article de M. Alexandre Absakof :

« Ayant eu le plaisir de faire à Paris la connais-

sance personnelle de M. Donato et de son aimable et excellente élève, je ne voulais pas laisser échapper une aussi bonne occasion sans essayer de tenter une expérience, rapportée bien souvent dans les annales du magnétisme animal, mais que j'aurais voulu voir reproduite sous ma propre direction. Je parle du grand fait de transmission d'une pensée d'un être humain à un autre, sans aucun autre véhicule de transmission que la volonté.

» Il est connu qu'un des aphorismes les plus prônés de la physiologie moderne est que *l'activité psychique ne dépasse pas la périphérie des nerfs*. Si donc on pouvait démontrer que la pensée humaine n'est pas circonscrite au domaine du corps, mais qu'elle peut le dépasser, agir à distance sur un autre corps humain, se transmettre à son cerveau sans aucun procédé visible ou reconnu, et être reproduite par la parole, le mouvement, ou tout autre moyen, cela serait un fait immense devant lequel la physiologie matérialiste devrait s'incliner, et dont la psychologie et la philosophie devraient s'emparer pour donner un nouvel appui et un nouveau développement à leurs spéculations métaphysiques.

» Ce fait, le magnétisme humain l'établit sous bien des formes et par bien des procédés. Dans l'expérience que je projetais, je voulais le voir présenter à sa plus simple expression, par un procédé tout aussi concluant que facile à reproduire pour toute personne s'occupant de magnétisme.

» Lorsque je demandai à M. Donato s'il ne pouvait pas me donner une séance privée pour certaines expériences que j'avais en vue, il y consentit avec la meilleure volonté en promettant de se tenir à ma

disposition le jour et l'heure que je lui indiquerais. M'étant fait annoncer par un télégramme, je me rendis chez M. Donato, le 17 novembre 1878, à deux heures, et, après quelques minutes de conversation, nous nous mîmes à l'œuvre.

*
**

» *Première expérience.* — Je prie M. Donato de commencer par endormir mademoiselle Lucile ; il met un fauteuil entre les deux fenêtres de la chambre, à quelques pas du mur ; mademoiselle Lucile s'y installe et est endormie en peu d'instant. Nous prenons place, dans le fond de la chambre en face de mademoiselle Lucile. C'est alors que je tire de ma poche un calepin, d'où je prends une carte que je passe à M. Donato, en le priant de faire faire à mademoiselle Lucile, *uniquement en la regardant*, le mouvement indiqué sur la carte. Il y était écrit : « *Étendre le bras gauche.* » M. Donato prend la carte, se lève, se tient immobile auprès de moi et regarde mademoiselle Lucile. Après un instant, son bras gauche commence à bouger, se détache lentement du corps, s'étend et reste dans cette position jusqu'à ce que M. Donato le remette dans la position naturelle.

*
**

» *Seconde expérience.* — Je passe à M. Donato un mouchoir blanc que j'avais apporté avec moi, et le prie d'en couvrir le visage et la tête de mademoiselle Lucile : *les bords du mouchoir lui retombent jusqu'aux épaules.* Nous reprenons nos places.

» Je passe à M. Donato, dans un silence parfait, une seconde carte, il y est écrit : « *Lever le bras droit verticalement.* » M. Donato fixe de son regard le corps immobile de mademoiselle Lucile, et bientôt son bras droit, docile à la pensée qui le dirige, exécute le mouvement voulu, — et toujours lentement, doucement, s'arrêtant immédiatement dès que M. Donato détourne la tête pour m'interroger du regard.

» Je félicitai M. Donato du succès et le priai d'enlever le mouchoir de la tête de mademoiselle Lucile, et de la réveiller afin de prévenir toute fatigue.

*
**

» *Troisième expérience.* — Après une dizaine de minutes de conversation, mademoiselle Lucile est rendormie, sa tête est de nouveau couverte du mouchoir ; nous reprenons nos places et je passe à M. Donato une troisième carte sur laquelle j'avais écrit : « *Mettre les deux mains sur la tête,* » et je prie M. Donato d'opérer cette fois, en se tenant, non en face, mais derrière mademoiselle Lucile. M. Donato émet quelques doutes de pouvoir réussir dans ces conditions ; néanmoins il se place derrière mademoiselle Lucile et essaye, mais vainement.

» Cela ne m'étonnait pas, les rapports généraux de polarité entre l'opérateur et son sujet étant renversés. »

*
**

A ce passage de l'article, rapportons une note de Donato :

« Sans discuter la question de polarité, je ferai re-

marquer que mon objection ne reposait pas sur ce phénomène. Elle consistait simplement en ce que, placé derrière mademoiselle Lucile, je ne pouvais actionner ses bras, mis hors de ma vue, au travers de son corps. C'est comme si l'on demandait à un tireur d'atteindre un but placé derrière une muraille et qu'il ne pût par conséquent viser. »

* *

Continuons l'article de M. Absakof :

« En ce moment je m'approchai de M. Donato et un phénomène remarquable se produisit. Comme je voulais prier M. Donato de concentrer sa volonté sur l'occiput de mademoiselle Lucile et comme je me tenais derrière elle, ma main se porta involontairement vers son dos, pour indiquer la place dont je parlais. A peine ma main s'était-elle approchée de son dos, *une distance de quelques pouces l'en séparait encore*, que le corps de mademoiselle Lucile, par un mouvement brusque, se porta en avant. C'est ainsi que j'eus d'une façon tout aussi *inattendue* que concluante, la confirmation du phénomène de polarité, ou d'attraction et de répulsion, que j'avais déjà observé à la représentation publique, et qui prouve bien clairement que le sommeil dont mademoiselle Lucile dormait n'était ni un sommeil naturel ni un sommeil simulé.

« — Si vous me permettez d'agir avec les mains, — me dit M. Donato, — je suis sûr de pouvoir réussir. » — « Agissez donc ; » lui répondis-je. Effectivement dès qu'il approcha (toujours en se tenant derrière son sujet) ses mains des épaules de made-

moiselle Lucile, en faisant quelques passes vers les coudes, les bras prirent un mouvement ascensionnel et les deux mains se posèrent sur la tête.

* *

» *Quatrième expérience.* — Mademoiselle Lucile reste endormie avec la tête sous le mouchoir. Je passe à M. Donato une quatrième carte sur laquelle j'avais écrit : « *Réunir les deux mains comme en priant* » et je prends ma place sur un sofa, à gauche de mademoiselle Lucile, pour pouvoir mieux observer tous les mouvements de M. Donato. Il se tient immobile, à cinq ou six pas en face de mademoiselle Lucile, et la regarde fixement. Ses mains qui avaient été auparavant remises par M. Donato dans leur position naturelle, se relevèrent alors lentement, se réunirent, et leurs doigts même se croisèrent ; ils prirent, en un mot la pose de la prière. L'expérience étant achevée, M. Donato enleva le mouchoir de la tête de mademoiselle Lucile et la réveilla.

* *

» *Cinquième expérience.* — Après dix minutes de repos, mademoiselle Lucile reprend sa place sur le fauteuil et M. Donato l'endort de nouveau. Je passe à M. Donato une cinquième carte, sur laquelle il est écrit : « *Faire un nœud avec un mouchoir.* » — Voilà comment nous allons opérer pour cette fois, me dit-il, et, se plaçant un peu en arrière de mademoiselle Lucile, il étend sa main au-dessus de la tête de son élève, sans la toucher bien entendu, elle se lève ;

M. Donato la dirige vers la table sur laquelle le mouchoir a été posé, par moi, à son insu : mademoiselle Lucile, obéissant à l'attraction de la main, s'approche de la table ; M. Donato s'en approche aussi, tout en gardant la même position, derrière mademoiselle Lucile ; je me tiens debout auprès de M. Donato et nous suivons tous les deux, avec un intérêt croissant, les mouvements de mademoiselle Lucile. Peu à peu, sans hésitation, ses mains se portent vers le mouchoir, étirent un de ses bouts, le plient, le coutournent et voilà le nœud fait. M. Donato en était lui-même tout émerveillé. Pour cette fois ce n'était plus un simple effet de volonté, mais une pensée transmise et exécutée.

*
**

» *Sixième et dernière expérience.* — Il était presque inutile de continuer ; mais comme M. Donato insistait, je lui passai encore une carte avec l'inscription suivante : « *Toucher l'oreille gauche avec la main droite.* » Mademoiselle Lucile, toujours endormie, avait déjà été remise sur son fauteuil ; M. Donato se plaça en face, à quelques pas, et moi sur le sofa à gauche de mademoiselle Lucile et presque en face de M. Donato, pour pouvoir bien observer ses moindres mouvements.

» Immobilé et silencieux, il fixe mademoiselle Lucile, dont le bras droit se dégage bientôt et exécute l'ordre donné en trois actes successifs : il se porte vers la poitrine, puis se dirige vers l'oreille, s'en approche, un doigt se détache enfin de la main et touche l'oreille.

» Ces expériences sont pour moi parfaitement concluantes. Les mouvements voulus ont été exécutés par mademoiselle Lucile sans le moindre tâtonnement, sans la moindre erreur. Toutes les expériences se sont produites dans le silence le plus parfait ; les pensées ou les ordres que M. Donato avait à transmettre à mademoiselle Lucile n'ont été communiqués par moi à M. Donato que par écrit, sur des cartes préparées à l'avance. Dans la plupart des cas, il a agi à distance, il n'a pas pu s'entendre avec son sujet par aucun signe conventionnel, car je l'observais et il restait immobile, et enfin, pour obvier à toute objection de cette sorte, la tête de mademoiselle Lucile, dans trois expériences, a été recouverte d'un mouchoir, qui ne lui aurait plus permis (comme je m'en étais auparavant assuré moi-même) de voir aucun de ces petits mouvements des mains ou du visage par lesquels M. Donato se serait efforcé de lui indiquer les mouvements voulus. — J'ajouterai que la plupart des mouvements exigés par moi étaient assez compliqués et n'auraient pu être communiqués que par un système de télégraphie mimique bien difficile ; du reste, je le répète, M. Donato se tenait immobile et mademoiselle Lucile avait les yeux bien couverts.

» Je demandai à M. Donato s'il lui était jamais arrivé de produire de pareilles expériences en public. Il me répondit que ces expériences exigeaient des conditions bien harmoniques ; et comme en public elles ne pouvaient se présenter que rarement, il préférerait ne pas tenter l'expérience plutôt que de risquer un échec. Quelquefois pourtant, il lui était arrivé d'essayer et de réussir. Je crois que si M. Donato

voulait exercer son élève plus souvent dans cette direction, il finirait par produire une série d'expériences publiques de ce genre avec la même sûreté qu'il produit les autres. Et cela en vaudrait bien la peine ! Car ce phénomène, — on ne peut le nier, — est bien le prodrome du phénomène par excellence, du phénomène de la lucidité ou de la clairvoyance. Le voilà présenté en son expression la plus simple, la plus sûre.

» Comme je quittais Paris le lendemain de notre entrevue, je ne pus exprimer à M. Donato toute ma satisfaction que par un petit billet. C'est avec le plus grand plaisir que je m'acquitte aujourd'hui de ma promesse de publier les détails de nos expériences et que je profite de cette occasion pour exprimer ici publiquement à M. Donato combien j'estime et j'apprécie le zèle, le savoir et la parfaite loyauté avec lesquels il s'est voué à la défense et à la propagande de la belle cause du magnétisme.

ALEXANDRE ABSAKOF,

» Conseiller d'État de l'empereur de Russie. »

« Saint-Petersbourg, Perspective Newosky, 6. »

(Traduit le 15 janvier 1879).

*
**

On peut juger en public des progrès obtenus par Donato. Aujourd'hui il accomplit dans toutes ses séances les transmissions de pensée les plus compliquées et les plus difficiles, comme on pourra le voir dans le chapitre suivant qui sera consacré aux expériences de mademoiselle Lucile.

Voici quelques appréciations sur M. Alexandre

Absakof et par conséquent sur la valeur de son témoignage. Elle vient d'un savant de mérite :

« M. Absakof est un homme de grande distinction, érudit, savant, noble de caractère, d'un esprit élevé et d'un rare bon sens.

» Il se passionne volontiers pour la science psychique. Comme tant d'autres éminents esprits, désespéré sans doute de ne trouver qu'un vide immense au bout des études officielles et courantes, il s'est acharné à explorer les arcanes de l'être humain, cherchant le creuset où s'élaborent nos pensées, épiaut les manifestations les plus dissimulées de l'âme, sondant cette sublime inconnue pour lui arracher son secret, s'efforçant de découvrir le moteur occulte qui nous anime, les forces mystérieuses qui engendrent la vie, les liens énigmatiques de nos communications mutuelles, de nos affinités réciproques et de nos constants rapports avec la puissance suprême, avec l'éternel levier du monde.

» Pour s'arracher aux platitudes, aux redites, aux vulgarités habituelles, faut-il donc être un insensé ?

» S'il fallait en croire certains perroquets qui se prennent volontiers pour des aigles et qui, depuis leur naissance, répètent machinalement ce qu'ils entendent dire ; s'il fallait s'en rapporter à l'incorrigible moutonnaille, tous les esprits élevés qui, sortant des ornières de la routine, tracent ou suivent des voies nouvelles, seraient des esprits abusés et absurdes.

» Non, ne vous déplaie, messieurs les rempailleurs d'erreurs antiques, non, non, les magnétiseurs ne sont point des insensés.

» Ce qu'ils sont? Des hommes qui voient distinctement ce que vous êtes incapables à soupçonner.

» Et vous, vous êtes des aveugles qui niez la lumière qui les éblouit. Toutes leurs démonstrations restent vaines en présence de votre infirmité. Toutes les clartés ne réussissent pas à dissiper l'obscurité profonde qui vous enveloppe.

» Est-ce à eux de perdre la vue, pour devenir incrédules à leur tour? N'est-ce pas plutôt à vous de guérir? Vous n'êtes point incurables, heureusement.

» M. Absakof est une intelligence ouverte à toutes les idées de progrès, mais il s'applique plus spécialement aux recherches psychiques. Il est dénué de tout mépris, et n'est le disciple de personne. Très éloigné d'être ce qu'on appelle crédule, c'est un croyant, tout au plus. C'est un chercheur, un investigateur. Est-il supranaturaliste avec Sartorius, Harus, Tholuch, Hengsternberg? Je l'ignore, mais à coup sûr, si c'est un théologien, sa magnétologie est exempte de toute théologie.

» Il m'a paru être non seulement un observateur sagace, mais aussi un enquêteur sévère, et, le dirai-je, un caractère défiant.

» Durant la seule conversation que nous eûmes ensemble, il éplucha chacune des paroles que je prononçais, les tournant, et les retournant, et n'abandonnant une idée qu'après l'avoir absolument épuisée. »

CHAPITRE VII

MADemoiselle LUCILE

Les résultats, obtenus sur cette gracieuse jeune fille par Donato, sont vraiment extraordinaires. Par une progression admirablement graduée, constante, chaque jour sensible, le célèbre magnétiseur est arrivé à une domination telle, qu'il joue avec son sujet comme un grand artiste avec son instrument de prédilection.

C'est du doigté magnétique.

Mademoiselle Lucile est Parisienne (elle est née rue du Temple), mais elle ne paraît nullement atteinte de ce mal moderne, plus commun à Paris que partout ailleurs, qu'on appelle le nervosisme.

Elle est plantureuse, au lieu d'être anémique. C'est une jolie femme suivant Rubens, et non une mièvre séductrice comme en rêvent quelques esprits malades, quelques décrépits au sang tiède.

C'est une Croizette, ou mieux une splendide Massin épanouie, et non une Sarah Bernhardt ou une Lina Munte.

Le ciseau d'un statuaire pourrait s'inspirer de sa plastique, ou la palette d'un peintre aimant les opulentes natures.

La charmante élève de Donato était blonde comme un rayon de soleil printanier, je ne dis pas comme la lueur d'un soleil d'été, lorsqu'elle vint se soumettre à l'action magnétique. Dès aujourd'hui elle est blond foncé, presque châtain ; dans quelques années la couleur de ses cheveux deviendra brune.

L'influence magnétique peut seule opérer une transformation de couleur aussi marquée. Donato est très brun. Sa sujette est tellement dominée par lui sous le rapport physique, comme sous le rapport intime, par la sensation comme par le sentiment, qu'elle tend à se rapprocher de son fascinateur par l'aspect externe comme par l'idée.

Il y a plus. Une ressemblance déjà frappante, s'accroissant chaque jour, fait prendre souvent Donato et son élève pour le frère et la sœur. La magnétisée, tend à s'identifier complètement avec son magnétiseur.

Ces deux particularités ne sont-elles pas concluantes ?

De même la femme, aimant son mari et ayant sans cesse sa pensée et son image devant les yeux pendant sa grossesse, met toujours au monde des enfants ressemblant au mari.

*

**

L'enfance de mademoiselle Lucile n'eut rien de particulier. Elle était toujours la première au jeu parmi ses compagnes, et jouissait d'une santé parfaite qu'elle a bien conservée. Rien ne semblait la

prédestiner à devenir un médium aussi remarquable, aussi sensible.

Son père s'occupait un peu de magnétisme, en amateur. Il avait tenté quelques expériences magnétiques sur elle, mais n'avait réussi qu'à la mettre en état de somnambulisme ou d'hypnotisme, sans obtenir aucun résultat marquant.

Les parents, son père comme sa mère, sont tous les deux très robustes, et d'un tempérament très sanguin.

Elle a le caractère fort enjoué, la sensibilité exquise, mais nullement outrée. Elle s'exprime avec beaucoup de tact et de douceur. Elle prend plaisir aux expériences tentées et toujours réussies sur elle.

L'on peut se rendre compte que sa santé n'en souffre nullement, rien qu'en la regardant. Elle est d'une gaieté enviable, incessante.

*

**

A chacune de ses soirées Donato varie ses expériences sur mademoiselle Lucile. Je ne puis donc les raconter et les réunir toutes dans un seul chapitre. Je vais donner ici mes impressions, telles que je les ai écrites au sortir de la première séance où j'ai vu mademoiselle Lucile.

Elle vient d'abord saluer le public avec cette grâce naturelle, qui est la parure suprême de la femme. On est tout de suite bien disposé pour elle.

Vêtue de blanc comme une fiancée, elle en a la tenue décente, modeste. C'est en effet la fiancée du progrès magnétique ; elle n'a l'air ni d'une victime, ni d'une pythonisse, ni d'une exploiteuse.

Ce regard est trop franc pour tromper, ce front

trop serein pour mentir, cette bouche ne saurait feindre, cette physionomie est trop loyale pour pouvoir simuler.

D'un regard et d'un signe imperceptible, Donato la met spontanément en état magnétique. Il va demander à une dame élégante de la salle de vouloir bien lui prêter son épingle à chapeau.

C'est un véritable poignard, plutôt qu'une épingle, une épée minuscule, une sorte de petit sabre.

Aux yeux de tous cette spectatrice semble cruelle, mais on est venu pour voir du merveilleux, on a payé ses places cher, et l'on accepte cette épreuve sévère sans trop sourciller.

Le magnétiseur prie le public de choisir le bras qu'il désire voir insensibiliser d'abord, transpercer ensuite de part en part. On indique le bras droit, et le bras droit est perforé, sans qu'on puisse voir la plus petite contraction nerveuse ou musculaire sur le visage de mademoiselle Lucile, sans que la moindre gouttelette de sang se fasse jour.

Un spectateur, plus cruel que les autres, ose s'écrier :

— Piquez sur une veine.

Donato lui répond :

— Il m'est arrivé mainte fois de traverser une veine ; vous pouvez vous en rendre compte en voyant les cicatrices multiples dont sont tatoués les bras de mademoiselle Lucile, mais jamais, au grand jamais, bien que je n'aie pas eu jusqu'à ce jour le moindre accident à déplorer, bien que je croie pouvoir le faire sans danger, jamais je ne le ferai exprès. C'est une sensation de cœur, que l'on comprendra.

Toute la salle applaudit chaleureusement.

Puis la magnétisée est rendue à son état naturel, tout en conservant une insensibilité complète dans le bras. Elle fait le tour de la salle en montrant cette vraie flèche, piquée dans sa chair fort appétissante, ma foi. Elle a pour tous un gracieux sourire.

Les plus sceptiques demeurent bouche close, pendant que Donato fait retirer par un spectateur cette épingle géante.

Après avoir magnétisé à nouveau son élève tellement sensible qu'un coup d'œil ou un geste suffisent, même de loin, Donato prie trois personnes différentes de lui indiquer trois choses diverses à faire faire par mademoiselle Lucile.

Ces trois demandes sont formulées tout bas au magnétiseur, placé beaucoup trop loin de son élève pour qu'elle puisse avoir la ressource de les entendre.

L'un exige que la magnétisée vienne prendre la lorgnette d'une dame, et regarde du côté opposé de la salle. Mademoiselle Lucile se dirige vers la dame indiquée, prend la lorgnette, après quelques hésitations, et s'en sert comme il a été prescrit.

On voit que la demande était assez compliquée.

Un autre avait demandé que mademoiselle Lucile lui prît son chapeau. Ce fut fait instantanément.

Un troisième avait désiré que la donatisée prît un éventail, et s'en servît à la mode andalouse. Ce fut accompli avec la grâce d'une manola ensoleillée.

Nous devons faire remarquer l'importance de cette expérience au point de vue de l'influence magnétique. On sait que Donato fait sortir son sujet de l'état léthargique, en se servant de son simple souffle. Le vent frais produit par l'éventail n'eut aucune action

sur mademoiselle Lucile ; de même toute personne autre que Donato, venant lui souffler sur les yeux, ne produirait aucun effet.

*
**

Donato continue en priant un spectateur de venir boucher hermétiquement les oreilles de mademoiselle Lucile avec du coton, puis il demande un grand foulard bien épais et lui bande les yeux entièrement. Ce soir-là le foulard descendait jusque sur le bas du nez. Pour plus de garantie, le magnétiseur pencha la tête de son sujet en avant. Il était ainsi matériellement impossible que mademoiselle Lucile pût rien entrevoir, ni rien entendre.

Donato prie alors différents spectateurs de vouloir bien écrire quelques phrases, quelques pensées sur une feuille de papier, pour les lui transmettre ensuite.

Après en avoir pris connaissance, il se place à côté de mademoiselle Lucile, et, sans ouvrir la bouche, sans toucher son élève, il lui transmet si bien par la domination de sa volonté ce qu'il vient de lire, qu'elle le répète exactement.

L'épreuve est renouvelée plusieurs fois et réussit toujours aussi bien.

*
**

L'expérimentateur passe alors aux phénomènes cataleptiques. Aucun autre n'a jamais pu les déterminer avec une telle puissance, soit que le célèbre magnétiseur veuille obtenir simplement la léthargie cataleptique, et faire de mademoiselle Lucile une sorte de morte vivante, soit qu'il veuille l'amener

pour quelques instants à l'état de cadavre, en lui donnant toute la rigidité, toute la froideur momentanée.

La vie est absolument supprimée.

Tout le public est véritablement stupéfait lorsque Donato, après avoir placé la tête de son élève sur une chaise et ses pieds sur une autre, lui fait élever le corps en arceau, pour le faire ensuite plier en sens inverse et le faire descendre doucement jusqu'à un centimètre de terre, dans un mouvement si bien gradué qu'il peut l'arrêter au commandement des spectateurs, et le reprendre au même commandement.

La sincérité de cette expérience est facile à prouver par la question d'intérêt, ce grand mobile humain.

En effet, si mademoiselle Lucile était capable d'arriver à un exercice d'acrobatie aussi quintessenciée, sans être magnétisée, elle n'aurait qu'à aller trouver n'importe quel directeur de grand cirque ou de théâtre à grand spectacle, on lui signerait immédiatement un engagement la couvrant d'or.

Sans doute nous sommes là en pleine région merveilleuse, mais la meilleure preuve que les médecins les plus célèbres d'aujourd'hui ont reconnu l'existence et la vérité de ces phénomènes cataleptiques, c'est que, dans les académies de tous les pays, on s'est mis à en étudier les diverses phases.

La catalepsie peut être provoquée par la lumière électrique venant éblouir un sujet magnétisé. Cette découverte a été faite par Donato et n'est due qu'au hasard, comme du reste le plus grand nombre des découvertes, recueillies par les chercheurs de tous les âges du monde.

C'était en 1875, à Paris, Donato donnait sa première séance à la salle Oller, devenue aujourd'hui le théâtre

si bien dirigé par l'inénarrable Brasseur, et où mademoiselle Marguerite Ugalde tient à son tour le sceptre magnétique, grâce au charme de sa jeunesse et de sa voix.

Le grand magnétiseur n'avait pas été prévenu que les machinistes avaient l'habitude d'inonder, sous des flots de lumière électrique, les étoiles et les curiosités exceptionnelles se présentant sur la scène. A cette apothéose inattendue, à ce jet intense de flamme lumineuse, mademoiselle Lucile tomba immédiatement en catalepsie, et le courageux chercheur constata ainsi un phénomène de plus.

*
**

Au moment de rapporter ici un phénomène démontrant la toute-puissance de la force physique acquise par un sujet magnétisé, alors même que ce sujet n'est qu'une femme, on me permettra de rappeler un souvenir de mon enfance.

C'était pendant ma troisième année de collège. Il y avait, parmi mes camarades, un somnambule. Il était trapu, bien membré, d'une complexion très forte, d'une santé exubérante, en un mot très bien doté par la nature sous le rapport physique, mais, lorsqu'il entra en sommeil somnambulique, rien ne pouvait résister à ses efforts. Plusieurs fois il brisa les portes des chambres ou des cellules, où l'on avait voulu l'enfermer. Un jour, au milieu de l'étude et au grand ébahissement du pion, il se baissa, mit son dos sous une table contenant douze pupitres chargés de livres avec des bancs attendant et, après s'être arcbuté, l'enleva, comme s'il n'avait eu rien sur le dos.

Tout ceux qui ont connu Jean Lasternas au collège d'Excideuil (Dordogne) se rappelleront ce fait. Lasternas est encore vivant et vigoureux, au milieu de ses pittoresques rochers d'Anhiac, dominant avec une majesté grandiose, poétique et pénétrante, les cascates multiples qui servent de cours à la petite rivière du Haut-Vézer. Il s'est adonné à un travail physique très accentué, et peu à peu le somnambulisme s'est éloigné de lui.

Si je rapporte ce fait, bien que son rapport avec le magnétisme soit assez indirect, c'est pour expliquer la vraisemblance de la force extraordinaire déployée par mademoiselle Lucile dans l'expérience suivante.

Le somnambulisme est un phénomène spontané, tandis que l'état magnétique est provoqué par la domination d'un être sur un autre, mais l'idée du magnétisme est née de l'état somnambulique.

Quatre hommes de première force, — on peut les choisir à son gré, — viennent s'arcbuter les uns contre les autres et résistent autant qu'ils le peuvent aux efforts que fait mademoiselle Lucile pour les séparer. Elle parvient à se frayer un passage entre eux au bout de quelques instants. La force de ses bras se trouve suffisamment multipliée par la volonté du magnétiseur, pour qu'elle puisse arriver à ce résultat.

Qui que ce soit, fût-il un athlète de première renommée, peut tenter l'expérience.

*
**

J'ai gardé pour la fin de ce chapitre la description d'une extase merveilleuse, qui forme le bouquet

gracieux des diverses incarnations de mademoiselle Lucile.

Après être rentrée quelques instants derrière l'estrade pour dénouer les tresses lourdes et soyeuses de ses beaux cheveux, la jeune fille revient, chevelure au vent comme une Madeleine éplorée, ou comme une chrétienne des premiers âges marchant courageusement au supplice pour ne pas désavouer son Dieu.

Aux accords d'une musique séraphique, la donatisée entre dans l'état extatique le plus complet. Au moment où l'orgue accentue l'accent de la prière, la jeune fille semble emportée dans un autre monde. Son regard a le rayonnement de la foi, tout son visage tressaille de ferveur, tout son être exprime l'élan vers une vision suprême.

L'orgue vient-il à jouer un chant de mort doux comme une harmonie, plaintif comme le son du vent du nord faisant vibrer la harpe éolienne, la jeune fille s'affaisse comme si elle allait s'étendre sur un lit funèbre, un lit qui dans son esprit doit être doublé de soie bleue et blanche, parsemé de fleurs, comme le cercueil légendaire dont on raconte que Sarah Bernhard s'environne ; la physionomie de la magnétisée exprime la sérénité la plus radieuse, la béatitude la plus complète.

L'influence du magnétisme est telle que dans ce mouvement la jeune fille, un peu lourde par sa nature riche et puissante, prend des poses extrêmement difficiles. La plus virtuose des danseuses ne saurait se tenir ainsi en équilibre.

La sujette de Donato se tient étendue à deux ou trois centimètres du sol, comme si elle était sus-

pendue dans l'espace par une puissance invisible. Un simple arrêt de l'instrument musical suffit à produire cet effet.

Le chant de l'orgue passe de nouveau à la note céleste, et la magnétisée se relève pour reprendre son attitude extatique. Son visage devient d'une beauté idéale ; il exprime la béatitude mystique, qu'on admire chez la Sainte-Cécile du Carrache.

En réglant ainsi cette expérience, Donato prouve qu'il est artiste et poète, autant que chercheur infatigable. C'est à lui que je dois d'avoir écrit, sous le coup d'une inspiration fébrile, ce portrait lyrique de mademoiselle Lucile qui, s'il n'a pas d'autre mérite, présente le reflet incontestable de l'impression du moment :

*

**

Sa grâce est vraiment angélique
Lorsqu'elle s'avance en priant,
Œil inspiré, cheveux au vent,
Sous l'action d'une musique

*

**

Murmurant un air extatique.
Si le son devient violent,
Elle se relève en fuyant,
A moitié folle de panique.

*

**

Donato se fait obéir
D'un signe intime, d'un désir.
Un regard suffit à transmettre

*

**

Sa pensée et sa volonté
A ce sujet si bien dompté,
Qu'il semble un reflet de son maître.

*
**

Donnons en terminant cette réflexion faite par plusieurs dames sociétaires de la Comédie-Française, au sortir d'une séance où mademoiselle Lucile les avait tenues sous le charme :

« Si cette jeune femme était assez grande artiste pour pouvoir feindre des expressions de physionomie pareillement, sa place serait à la tête de nous toutes, au Théâtre-Français, car pas une de nous n'est capable d'arriver par l'art seul à tant de naturel et à tant de perfection. »

Aujourd'hui du reste on peut dire que l'élite du monde intellectuel, artistique et savant croit à la puissance réelle du magnétisme. Seuls, les ignorants, les médiocres ou les poseurs viennent jeter leur note dubitative.

Il est si commode et si consolant pour les nullités de nier tout progrès, de refuser de s'incliner devant toute découverte, ou toute supériorité. Ce n'est pas seulement pour le magnétisme que le fait se produit; il en est de même partout. La foule se montre d'abord réfractaire à admettre tout nouveau soleil levant; puis elle l'adore en vraie moutonne.

Il ne faut pas plus s'inquiéter de ses injustices que s'incliner devant ses idoles. Les unes comme les autres ont aussi peu de durée que peu de consistance.

*
**

Depuis que nous avons écrit ce paragraphe, mademoiselle Lucile, pour des raisons que nous n'avons pas à apprécier, a quitté Donato. Il n'y a pas à s'en occuper. Les sujets magnétisables ne manquent pas; Donato le prouvera.

CHAPITRE VIII

LE BRAIDISME ET LE DONATISME. — DÉCOUVERTES ET PERFECTIONNEMENTS DONATIQUES

Le médecin Braid prétendait qu'il suffisait de regarder fixement un objet brillant pour tomber dans un état spécial accompagné de phénomènes merveilleux. Comme il était docteur, ses confrères s'occupèrent de ses études, mais depuis 1842, année de cette découverte, on ne peut guère citer des résultats sérieux obtenus à l'aide de ce système.

Je me trompe; le 5 décembre 1858, les docteurs Velpeau et Broca citèrent à l'Académie des sciences un cas qu'ils avaient observé la veille.

Un cas en seize années. C'est maigre, tandis que Donato peut hypnotiser, avec succès, vingt personnes par jour, lorsqu'il veut s'en donner la peine; les savants de tous les pays de l'Europe ont pu le constater.

Entre les mains des illustres savants Broca et Velpeau, la découverte de Braid ne fit aucun chemin.

Les docteurs Demarquay et Giraud-Teulon s'en oc-

cupèrent à leur tour dans une série d'expériences instituées à la maison municipale de santé. Dans leurs *Recherches sur l'hypnotisme* publiées en 1860, chez Baillièrre et fils, ils disent que c'est là une découverte *peu riche en observations, une découverte mort-née*.

Qui donc oserait aujourd'hui en dire autant des expériences de Donato ? On peut les combattre, s'insurger contre leur évidence, par esprit de parti, mais on ne peut nier leur existence et leurs résultats.

Les deux docteurs dont nous venons de parler ajoutent à la page 12 (nous citons textuellement) :

« On voit donc que sur dix-huit sujets constituant un total de quarante expériences, l'hypnotisme n'a pu être reconnu que dans quatre cas, tous quatre sur des femmes, *les hommes s'y étant montrés absolument réfractaires*. » Et il s'agissait d'expériences faites par des malades dans un hôpital !

C'est le cas de faire remarquer que Donato, en dehors de mademoiselle Lucile son élève de prédilection, ne magnétise guère que des hommes.

Plus loin, les mêmes auteurs affirment qu'ils n'ont réussi et qu'on ne peut réussir qu'avec des sujets hystériques.

Or Donato magnétise quotidiennement des hommes très robustes, n'ayant jamais été malades et surtout ne présentant aucun symptôme de l'état hystérique.

Enfin, les deux savants docteurs concluent en disant (page 15) que *la découverte de Braid est restée accrochée en route*.

En effet, non seulement depuis Braid en 1842 jusqu'aux docteurs Velpeau, Broca, Demarquay et Gi-

raud-Teulon dont nous venons de parler, mais encore jusqu'à l'apparition de Donato, le public n'a pu rien connaître sur l'hypnotisme et les magnétiseurs autrement que par les parodies plus ou moins importantes présentées par certains prestidigitateurs ou quelques thaumaturges.

Avant Donato, le magnétisme scientifique n'avait fait que paraître et disparaître. C'était un soleil impuissant à dépasser les pâles lueurs de l'aurore, et arrivant tout de suite au crépuscule, sans pouvoir jeter sur le monde sa pleine lumière.

Aucun expérimentateur n'avait pu réussir à tenir ferme le drapeau de cette vérité. Était-ce le savoir, le talent, l'énergie ou la patience qui manquaient à ces adeptes d'un nouveau progrès physiologique, nous n'en savons rien ; nous nous bornons à constater que leurs tentatives et leurs efforts n'avaient amené aucun résultat.

*
**

La découverte du docteur Braid était donc en léthargie profonde, lorsque Donato fit ses premières expériences, sans chercher du reste à la ressusciter.

Le grand magnétiseur contemporain a dû forcément se rencontrer avec les idées de Braid, sans le vouloir et même sans le savoir, puisque les ouvrages de ce docteur n'ont jamais été traduits en français. C'était inévitable, de même que sur quelques points il s'est rencontré avec Lafontaine ou le baron du Potet, puisqu'il y a une partie plus ou moins grande de vérités mêlées aux erreurs de ces magnétiseurs différents.

Mais on peut dire que Donato est le premier ayant eu le juste sentiment de cette science à peine entrevue avant lui. Il est le premier ayant pu se reconnaître dans le dédale magnétique si fort obscurci par ses prédécesseurs. Mademoiselle Lucile fut son Ariane, et puis il était guidé par son intuition merveilleuse.

Du strass qu'il trouvait devant lui il sut faire un diamant pur. Il sépara l'ivraie du bon grain, rejeta le faux et accepta ou découvrit le vrai.

Ses expériences furent graduées de manière à ne faire que le possible, mais tout le possible, et à ne rien tenter d'absurde ou d'inadmissible.

Il a le droit de dire aux autres expérimentateurs :

— Je vous défie d'empêcher la réussite de la moindre de mes expériences, et je me fais fort de faire échouer toutes celles d'entre les vôtres auxquelles je ne croirais pas.

Il a ce droit parce que ses expériences défient toute critique fondée. Il ne montre que le vrai et il le montre entièrement, loyalement.

*
*
*

Le premier magnétiseur physiologiste fut Braid, mais, suivant l'opinion des deux savants docteurs que nous avons relatée plus haut, ses découvertes demeurèrent accrochées en route. Elles firent long feu. Les savants, voyant qu'elles ne portaient point, déclarèrent que Braid avait généralisé quelques faits exceptionnels, et que par conséquent il avait tort.

L'opinion de Donato, c'est que l'hypnotisme, tel

que Braid l'avait conçu, n'existe pas. Il aime à le prouver, à qui veut l'entendre et le voir à l'œuvre. Braid fut un magnétiseur habile, mais sa prétendue découverte de l'hypnotisme qui fonda sa renommée est certainement le moindre de ses mérites.

Sur cent personnes regardant avec obstination un objet brillant, il s'en trouve à peine quelques-unes tombant dans l'état hypnotique tel que l'a décrit Braid. De plus, cet état peut être provoqué par des moyens absolument différents de celui indiqué par le docteur anglais, et même par des moyens contraires. De plus encore, sur cent personnes qui n'éprouvent rien en fixant un objet pendant dix minutes, il s'en rencontre vingt qui cèdent au bout de cinq minutes à l'influence d'un puissant magnétiseur. Et puis, on peut obtenir la plupart des phénomènes dits *hypnotiques* (mot tiré du grec et signifiant : *sommeil*) sans provoquer le sommeil ; c'est donc une contradiction absolue entre le mot et la chose.

De ces diverses raisons Donato tire les conclusions suivantes :

1° Les procédés employés par Braid ne produisent que très rarement les résultats annoncés.

2° Ces mêmes résultats peuvent être obtenus, beaucoup plus facilement, par des moyens qui diffèrent essentiellement de ceux adoptés par Braid.

3° Le *sommeil* accompagné de plus ou moins de catalepsie, ou hypnotisme, n'est qu'un des effets, et l'un des moins curieux de ceux qui peuvent provoquer les méthodes variées d'un expérimentateur.

On peut presque toujours paralyser les muscles, pervertir les sens des sujets, ou jeter une perturbation complète dans leurs idées, sans les endormir préala-

blement. Les trois quarts de ces sujets étonnants ne cèdent jamais au sommeil, quels que soient les moyens employés.

4° Alors même que, contrairement à la vérité, la pratique de Braid serait excellente, le mot *hypnotisme* ne conviendrait en aucune façon à la caractériser ; car *hypnotisme* veut dire *sommeil*, et les procédés auxquels on prétend donner ce nom ne conduisent presque jamais au sommeil ni même aux apparences du sommeil.

5° L'hypnotisme n'est pas plus fondé en théorie qu'en fait, attendu que la prétendue fatigue cérébrale occasionnée par la fixation prolongée d'un objet brillant, n'est, en aucune façon, nécessaire à l'obtention des phénomènes, et qu'on peut fort bien les produire, presque instantanément, sur des personnes qu'on a préalablement priées de fermer les yeux.

6° Longtemps avant Braid, tous les magnétiseurs sérieux se servaient de moyens variés pour provoquer le sommeil, ou les autres phénomènes, et de tous ces moyens celui-ci recommandé par le médecin anglais est l'un des moins efficaces.

Sur ce sujet Donato aime à donner les explications les plus complètes et les plus lucides. Il fait remarquer que le plus grand mérite de Braid consista à réduire le principe magnétique à de justes proportions, et à discerner la nature physiologique des phénomènes magnétiques par opposition aux théories physiques ou métaphysiques qui avaient cours avant lui.

C'est ainsi que dans une grande œuvre chacun apporte sa pierre.

*
**

Voici un aperçu des découvertes faites par Donato et des nombreuses améliorations introduites par lui dans la pratique du magnétisme.

1° L'état cataleptique provoqué par un bruit violent et soudain, par exemple un cri aigu (ou un coup de tam-tam retentissant tout à coup) soit sur un sujet éveillé, soit sur un sujet endormi.

Dans les derniers mois de l'année 1878, un des internes du service du docteur Charcot s'est attribué le mérite de la découverte, toute récente, disait-il, de ce phénomène, que Donato avait montré au public parisien depuis l'année 1875 et que plus de cinquante mille personnes avaient eu l'occasion de voir.

2° Une foule d'observations remarquables relatives à ce phénomène qui, d'après Donato, ne se produit que chez les personnes ayant été déjà magnétisées auparavant.

A ce propos Donato a fait une remarque qui devra intéresser les docteurs Charcot et Paul Richer.

Dans ses curieuses *Études chimiques sur l'hystéro-épilepsie*, le docteur Paul Richer rapporte les faits suivants :

« Cette singulière action d'un bruit intense et inattendu sur la catalepsie hystérique donna lieu à plus d'un accident singulier. Un jour de Fête-Dieu, plusieurs hystériques qui suivaient la procession sont rendues cataleptiques par la musique militaire qui, chaque année, vient dans l'intérieur de l'hospice, prêter son concours à cette solennité. Une autre fois,

l'une d'elles tombe cataleptique en entendant un chien aboyer. Une autre profite d'un jour de sortie pour aller au concert au Châtelet. Trois fois, pendant le cours de la séance musicale, elle est rendue cataleptique. » (p. 379).

Or, voici les réflexions, éminemment justes à notre avis, faites par Donato à ce sujet :

« Pourquoi les hystériques qui, en 1878, tombèrent en catalepsie en suivant la procession, n'éprouvèrent-elles pas cet effet en 1877?... La musique militaire joue cependant chaque année à la Salpêtrière. Comment se fait-il que c'est en 1878 que l'on observe pour la première fois un cas de catalepsie produit par l'aboïement d'un chien ? Les chiens ont aboyé de tout temps. Comment se fait-il enfin que c'est toujours en 1878 que l'on voit pour la première fois une femme tomber en catalepsie au concert du Châtelet ou d'ailleurs?... La raison est bien simple, c'est que les expériences du docteur Charcot datent de 1878, et que *l'on a beau être hystérique, on ne tombera point en catalepsie sous l'influence d'un bruit intense et inattendu, si l'on a été préalablement magnétisé par un procédé quelconque.* »

*
**

Donato a encore découvert :

3° L'état cataleptique également provoqué par une lumière intense et inattendue.

Ce fut en 1875, lorsqu'il donna sa première séance à la salle Oller, à Paris, que Donato remarqua ce phénomène. Il fut provoqué par la lumière élec-

trique dont on inonda tout à coup son sujet, à son insu des habitudes de ce théâtre où les étoiles et les curiosités exceptionnelles sont toujours plongées dans des flots de lumière.

De ce jour date pour Donato la théorie des *à coup*.

4° La complète inutilité des mouvements appelés *passes* pour amener le réveil, ou plutôt le retour de la conscience, ce résultat étant toujours obtenu par Donato au moyen d'un simple souffle sur les paupières du patient.

5° La constante possibilité de produire presque instantanément la perte de conscience (vulgairement appelée sommeil) chez un sujet prédisposé, bien entendu.

Avant Donato, tous les magnétiseurs mettaient de longues minutes, souvent des heures entières à endormir les sujets les plus sensibles, et jamais ils ne dominaient un sujet du premier coup. Donato y arrive presque toujours.

6° Donato a le premier fait ressortir la différence qui existe entre la perte de conscience et le sommeil. Les données du magnétisme se trouvent révolutionnées par ses remarques à ce sujet.

7° Un des faits les plus importants au point de vue des conséquences scientifiques qu'il entraîne, consiste à paralyser ou à cataleptiser presque instantanément (souvent en trente secondes) des personnes robustes, n'ayant jamais été magnétisées, et cela sans les endormir, par un simple toucher, quelquefois par un seul regard. Cette expérience est personnelle à Donato, je doute qu'un autre que lui puisse la reproduire.

8° La possibilité de réveiller le sujet, en laissant

persister une ou plusieurs contractures partielles produites pendant son sommeil.

9° La production du sommeil normal pendant un accès dit de somnambulisme avec la perte de conscience, et inversement la provocation de cet accès au cours du repos ordinaire.

Nous avons cité dans un chapitre précédent un exemple de ces deux expériences prouvant que l'état dit hypnotique, c'est-à-dire du sommeil d'après l'étymologie grecque, diffère essentiellement du vrai sommeil et que ce mot doit être abandonné pour éviter la confusion.

10° La persistance de l'abolition de certains sens, de l'ouïe, par exemple, après le rappel à l'état normal.

11° La fixation obstinée des regards du sujet sur un être ou un objet, et tous les développements fort curieux de cette espèce de fascination, sont également dus à l'initiative de Donato.

12° Ceci est inédit : Donato a observé l'arrêt des menstrues pendant la durée de l'état spécial appelé somnambulisme.

13° C'est à Donato que l'on doit les premières démonstrations rationnelles et probantes de la surdité, de l'hypéracousie, de l'anesthésie, de l'hypéresthésie, de la catalepsie, de la cataplexie, etc.

14° Enfin, Donato est le premier qui ait tiré, dans sa pratique, une ligne de démarcation bien tranchée entre chaque expérience et celle qui la suit. De plus, il ne confond jamais en un seul deux phénomènes simultanés, alors même qu'ils se lient intimement. Il met une ordonnance parfaite dans l'exposition des faits et dans leur production qui, avant lui, nous apparaissaient comme un comble d'anarchie.

*
**

Voici les réflexions du docteur Servais à cet égard :

« Ceci a une importance capitale et constitue à notre avis, le plus sérieux mérite de Donato. En effet que lisons-nous dans les ouvrages placés sous nos yeux, et qu'avons-nous toujours vu ?

» L'hypnotisme provoquant quelquefois de la catalepsie, quelquefois de l'hyperesthésie, de l'extase, de la somnolence ou bien une attaque de nerfs, c'est-à-dire des effets variés mais imprévus et incertains, l'expérimentateur s'en remettant purement au hasard, échouant ici et réussissant là.

» Dans la pratique de Donato, on n'observe absolument rien de pareil. Tout est, au contraire, prévu, calculé, combiné, et les manifestations se produisent avec une perfection telle, quel que soit le sujet employé, que cette perfection même devient un motif de doute. L'esprit d'abord tenté de croire à une habile comédie, n'est définitivement convaincu que par l'inouïe quantité des sujets et surtout par leur qualité exceptionnelle au point de vue social.

» Lorsque l'on voit Donato accomplir les merveilles plus extraordinaires dont l'histoire du magnétisme fasse mention, et les réaliser sans hésitation, sur des personnes qu'il n'a jamais vues auparavant et qui appartiennent aux classes les plus élevées, ce n'est plus de l'étonnement qu'on éprouve, c'est une stupeur mêlée d'admiration et de respect. On ne se dit plus alors que si le magnétisme existe, il ne peut conduire à rien. On comprend enfin que cette force pourra être analysée, soumise un jour à des lois

scientifiques et qu'elle est déjà capable de produire des résultats utiles.

» Si les magnétiseurs ou hypnotiseurs improvisés, qui ont nié la constance des faits, avaient eu plus de modestie, au lieu d'accuser l'insuffisance des moyens et l'insignifiance des résultats, c'est leur propre insignifiance qu'ils auraient rendu responsable des piteux effets obtenus par eux-mêmes.

» Nier et combattre une science parce qu'on n'est pas capable de l'exercer, vouloir en diminuer la perfection et en amoindrir le mérite pour la ravalier jusqu'à soi, pour la mettre au niveau du petit talent qu'on possède, voilà une conduite qui n'est pas précisément noble ni belle, ni même intelligente. Et cependant c'est de leurs essais infructueux que quelques prétendus savants se prévalent pour nier la valeur de la découverte de Mesmer, avec tout le cortège des amendements qui y ont été successivement apportés depuis un siècle par les principaux magnétiseurs.

» Le plus triste résultat de cette bizarre conduite d'hommes qui devraient être les premiers à encourager toutes les innovations scientifiques, c'est qu'il se trouve des lecteurs bénévoles et des auditeurs commodes pour les écouter d'autant plus facilement que leurs titres donnent, aux yeux du vulgaire, une importance exagérée à leur opinion.

» De telle sorte qu'en présence d'un expérimentateur cent fois plus compétent, en ce qui concerne sa spécialité, que tous les savants du monde, les sots ne se gênent pas pour faire observer que le docteur X. ou Y. (lequel s'est trop empressé d'écrire une brochure après avoir fait quelques insignifiants essais, car c'est un travers assez répandu parmi nos mé-

decins, qui ne sont pourtant pas tous des Pic de la Mirandole, de vouloir soutenir *mordicus* une thèse de *omni re scibili*, que disons-nous? *et quibusdam aliis*) oui, que le docteur X. ou Y. différant d'avis, l'expérimentateur se trompe manifestement, ou, plutôt, cherche à tromper le public.

» Il n'est pas d'absurdités que n'enfantent les demi-savants. Mieux vaut être franchement ignorant que d'étaler les sottises que dicte un savoir trop élémentaire. L'ignorant vous permet au moins de recueillir l'avantage du silence qu'il a la prudence de garder; il laisse à chacun pleine liberté d'appréciation, il ne cherche pas à substituer une autorité arbitraire et débilitante aux fruits savoureux et bienfaisants de l'expérience.

» Nous disons, nous : *Experto crede Donato.* »

*
**

Le docteur Servais est parfois dur pour ses collègues, mais on reconnaîtra que les citations que nous avons faites de lui sont intéressantes.

CHAPITRE IX

LA MALADE DU DOCTEUR BRUNNER. — IMPRESSIONS
D'UN SUJET RACONTÉES PAR LUI-MÊME

Voici, traduit du polonais, un article publié par l'*Echo*, journal de Varsovie, le 2 juillet 1881, et écrit par le docteur Brunner :

« Au moment où les expériences du magnétiseur qui séjourne dans notre ville, éveillent le plus vif intérêt du public, surtout des médecins, des naturalistes et des gens de lettres, je crois être agréable aux lecteurs de l'*Echo*, en leur communiquant la nouvelle des expériences faites par M. Donato; sur une personne particulière et auxquelles j'étais présent. Mon récit prouvera une fois de plus aux sceptiques qu'il n'y a point dans les séances publiques de M. Donato les préparatifs et la mise en scène dont ils accusent le célèbre magnétiseur.

» Le docteur Br. (Brunner) qui soigne madame R., dame de la meilleure société et d'une éducation très sérieuse, atteinte d'une affection nerveuse, eut

l'idée d'avoir recours à M. Donato, pour soulager les souffrances de sa malade.

» M. Donato, invité, arriva à l'heure convenue, mercredi passé, à 2 heures de l'après-midi, en présence du médecin et de deux témoins.

» D'abord cela n'allait pas facilement, parce que le sujet, ou si vous préférez la malade, très sceptique, s'opposait de tous ses efforts à la volonté du magnétiseur.

» Cependant madame R... s'endormit de la façon suivante, comme elle nous le raconta ensuite.

» Voici ses propres paroles; je les répète à la lettre :

« Ayant égard à la politesse de M. Donato qui avait
» bien voulu se donner la peine de venir chez moi, et
» qui faisait de bonne grâce tout ce qu'on lui avait
» demandé, j'évoquai en moi-même la volonté de
» m'endormir. Le magnétiseur me prit par le bout
» des doigts et me regarda fixement dans les yeux
» pendant à peu près cinq minutes. Je m'endormis
» avec la sensation d'un certain affaiblissement. Je
» me rendais compte de tout ce qui se passait en moi,
» sans m'inquiéter pourtant, l'état dans lequel je me
» trouvais me paraissant très agréable. Je sentais que
» je ne pouvais ni bouger ni ouvrir les yeux. Après
» un temps que j'estime avoir duré quelques minutes,
» le magnétiseur me réveilla en soufflant légèrement
» dans mes yeux. En me réveillant, j'éprouvai une
» sensation semblable à celle qui accompagne le
» réveil après un sommeil profond, et malgré moi je
» dus plusieurs fois me frotter les yeux comme quand
» on est ensommeillé, mais je ne sentis ni fatigue, ni
» affaiblissement. »

» Je continue à raconter ce qui se passa, d'après les paroles mêmes de la magnétisée, quoique j'aie vu tout ceci de mes propres yeux ; mais comme il est surtout intéressant de connaître les propres impressions du sujet, je préfère lui laisser la parole :

« Après quelque repos, le magnétiseur se remit de nouveau à me magnétiser, et je crois que cette fois-ci je n'aurais plus trouvé en moi la force de lui résister ; je m'endormis donc beaucoup plus vite et beaucoup plus profondément qu'auparavant, en éprouvant les mêmes sensations et la même disposition que durant mon premier sommeil. Il me paraît seulement que j'ai dormi plus fortement.

» J'entendis qu'on parlait de me percer le bras comme on le fait à mademoiselle Lucile. Je puis dire sans vantardise que je n'eus point peur. Il est vrai que j'étais encore sous l'impression de l'assurance que m'avait donnée le magnétiseur avant de m'endormir, que l'introduction d'une aiguille dans mon bras ne me ferait aucun mal. Or, il faut savoir que M. Donato parle sérieusement, sans charlatanisme, et qu'on l'écoute avec confiance parce qu'il ne s'entoure ni de mysticisme, ni d'appareils. De toute l'opération du percement de mon bras, je sais seulement que M. Donato demanda une aiguille au docteur Brunner, puis s'écria : « C'est fait. Merci. » Je n'ai en aucune façon senti ni la moindre douleur ni même où ni quand s'était faite l'opération ; je ne sais point comment M. Donato a procédé, car ce n'est qu'après mon réveil, qui fut obtenu de la même manière et accompagné des mêmes impressions que la première fois, que les personnes présentes m'ap-

» prirent à mon grand étonnement que j'avais eu le bras transpercé entre le coude et le poing, par une aiguille à broder. Même après le réveil je n'ai senti aucune douleur. »

» Voilà ce que j'ai vu de mes propres yeux et ce que j'ai retenu des paroles d'une dame intelligente et très spirituelle. Je serai heureux si cette simple narration aide à élucider une question qui occupe tant notre ville. Je ne me permets aucun raisonnement ni aucune analyse scientifique, laissant ce soin aux personnes plus compétentes que moi en pareille matière.

» Encore quelques mots sur la personne du magnétiseur : M. Donato est un homme très aimable, pas du tout charlatan, s'abstenant de courir après les louanges et le bruit. Simple et franc, il aime sa spécialité au point de donner fréquemment, avec un désintéressement parfait, des séances particulières dans un but exclusivement scientifique. Dans le cas présent, il a refusé les honoraires.

» Docteur BRUNNER. »

*
**

Voici maintenant un autre article publié dans la *Gazeta Handlosua* de Varsovie, le 8 juillet 1881, par M. Okret.

Ce sont les impressions d'un sujet racontées par lui-même. Elles offrent un intérêt exceptionnel précisément parce qu'elles sont en complet désaccord avec certaines idées fausses et cependant accréditées sur la magnétologie :

« Ayant lu les annonces des journaux, je me rendis chez M. Donato mercredi passé, et je le pria de vouloir bien me magnétiser.

» Puisque tous les esprits de notre ville sont absorbés par les expériences de M. Donato, que les sceptiques qualifient de tours d'adresse et que les crédules mettent au rang des miracles, il ne sera pas hors de propos, j'ose le croire, de vous décrire ce que j'ai éprouvé en présence du célèbre magnétiseur.

» Quoique n'étant point au courant des questions scientifiques qui se rattachent à ces expériences, et peut-être même à cause de cela, je m'étais muni d'une forte dose de scepticisme et d'incrédulité, et j'étais surtout bien décidé à m'opposer de toutes mes forces à l'influence du magnétiseur.

» C'est par le procédé suivant que M. Donato se rendit d'abord compte de ma sensibilité et de mon aptitude aux expériences magnétiques. Sur ses mains, qu'il avait ouvertes et parfaitement étendues, il me pria de poser les miennes, et de le regarder fixement dans les yeux. Lorsque j'eus exécuté l'ordre qui m'était donné, et que mes yeux se remplirent de larmes par suite des efforts que je faisais en le regardant, M. Donato se plaça de côté, et moi, sans m'en rendre compte, mon regard braqué sur celui du magnétiseur, je le suivis dans ses mouvements.

» Comme, dans l'article qu'il a publié, le docteur Wolberg (1) explique ce phénomène comme résultant d'un manque de point d'appui, je cherchai à maintenir solidement mon centre de gravité en écar-

(1) Le docteur Wolberg, adversaire impertinent et impénitent du magnétiseur. On trouvera plus loin sur son compte des renseignements circonstanciés.

tant considérablement les jambes, mais cette précaution ne me servit de rien et je dus suivre M. Donato pas à pas, malgré moi.

» Je remarquai que les mains du magnétiseur étaient comme rivées aux miennes, et cependant il ne cherchait pas à les retenir.

» Profitant d'un mouvement de M. Donato, j'essayai de retirer mes mains de dessus les siennes. Cela me fut tout à fait impossible; et je m'aperçus bientôt que c'était moi-même qui, de toutes mes forces et sans en avoir conscience, m'accrochais aux mains du magnétiseur, que cette preuve de mon impressionnabilité parut satisfaire.

» Ensuite, après m'avoir fixé pendant quelques instants, d'un regard soutenu, M. Donato me ferma lui-même les paupières, en m'enjoignant de les rouvrir. Malgré tous mes efforts, je ne pus jamais y parvenir. Enfin, M. Donato me délivra en me soufflant sur les yeux.

» Après cela, et quoique j'eusse les bras fortement appuyés sur mes reins, je me vis forcé de suivre du regard l'index de la main de M. Donato, et ensuite de tourner mon corps lui-même dans la direction du doigt du magnétiseur, qui ne me touchait pas.

» Après m'être mis à genoux, j'essayai vainement de me relever; et enfin, ayant la main entièrement levée, je tentai inutilement de la laisser retomber pour en frapper M. Donato.

« Toutes ces expériences me convainquirent de la puissance magnétique de M. Donato, et cela d'autant plus qu'il me voyait pour la première fois.

» J'étais venu dans l'intention de lui prouver que, malgré ma jeunesse et le développement encore im-

parfait de mon organisme, il ne parviendrait pas à me magnétiser ; et cependant il y parvint facilement, et cela en présence de deux messieurs de ma parenté, beaucoup plus âgés que moi, qui avaient bien voulu m'accompagner.

» Je résistais de toutes mes forces, j'employais toute l'intensité de ma volonté, je possédais toute ma connaissance, toute ma présence d'esprit et j'avais l'énergique désir de vaincre l'influence du magnétiseur. J'y parvins quelquefois. Étant à genoux, je me relevai, je frappai M. Donato au bras, mais je ne me relevai qu'avec des efforts inouïs et je ne frappai M. Donato qu'avec une extrême difficulté. Donc le fait que j'étais magnétisé est incontestable. Il n'est pas impossible que l'imagination y soit pour quelque chose, et que l'aurole mystique qui entoure le magnétiseur y ait quelque part, mais je dois déclarer que j'ai tout tenté pour ne pas succomber.

» Lorsqu'il m'était impossible de soulever les paupières, j'y sentais comme un poids : si je les entr'ouvrais faiblement, un signe du doigt de M. Donato autour de mes yeux les refermait [de nouveau.

» L'un des assistants me demanda si le magnétiseur n'avait pas pressé sur quelque muscle. Alors M. Donato, sans s'approcher de moi, me dit de fermer les yeux de mon propre gré, et néanmoins il me fut de nouveau impossible de les rouvrir ; ensuite ce n'est qu'à l'aide d'un geste de sa main à distance qu'il me les referma après les avoir ouverts d'un souffle.

» Pendant que j'étais magnétisé, je n'avais nullement perdu ma présence d'esprit ; je sentais seulement qu'une volonté étrangère dirigeait mes mouve-

ments : à ce sentiment de mon impuissance venait se mêler un sentiment de colère, résultant de cette impuissance même.

» Quand M. Donato m'ordonna de le frapper, je me mis en devoir de le faire, non pas seulement parce qu'il l'exigeait, mais plutôt parce que j'en avais moi-même le plus vif désir. La volonté du magnétiseur devenait la mienne, mais, néanmoins, je ne pus.

» Je sens qu'au bout de quelques semaines il me serait totalement impossible de résister à la domination de M. Donato.

» Puisqu'il est capable d'arriver à de si étonnants résultats avec moi qu'il voyait pour la première fois et qui jouissais de toutes mes forces, pourquoi ne parviendrait-il pas à endormir et à mettre en état de catalepsie mademoiselle Lucile, son élève ?

» Je le répète, je n'ai pas de connaissances scientifiques en cette matière ; mais d'après ce que j'ai vu et éprouvé pour mon propre compte, je suis convaincu que les expériences de M. Donato sur mademoiselle Lucile sont vraies et loyales, et qu'elles méritent une sérieuse étude scientifique qui leur imprime un caractère d'une vérité incontestable pour tout le monde.

» OKRET. »

*
* *

L'auteur de ce récit qui n'est autre que le propre fils du directeur de l'important journal dans lequel il a été publié, M. Okret, est un jeune homme jouissant d'une excellente santé ; il est robuste et solidement bâti.

*
**

Pour faire suite à ces impressions d'un magnétisé, on lira avec plaisir quelques remarques de Donato :

« L'on peut parfaitement être magnétisé sans le vouloir. Contrairement à ce qu'affirme Heidenhain (professeur à l'Université de Breslau), le sujet peut perdre le pouvoir d'agir tout en gardant sa pleine volonté et son entière liberté.

» Tant que le sujet garde plus ou moins les apparences d'un sommeil quelconque, l'on peut encore à la rigueur, souffrir l'emploi du mot *hypnotisme* pour caractériser l'état dans lequel il se trouve, mais ce terme et tout le cortège d'idées qu'il entraîne deviennent absurdes et insupportables dès qu'il s'agit d'expériences où un patient, à l'état normal, se rendant fort bien compte de tout ce qui se passe et exposant ses impressions aux personnes qui l'entourent, voit sa volonté active soudainement brisée par un obstacle inexplicable. Il lutte avec énergie et par moments il surmonte la force qui le domine. N'est-ce pas là très exactement le spectacle que présente un homme s'efforçant de retirer un objet plongé dans un bassin d'eau électrisée ? Au moment où le bras de cet homme va accomplir l'acte que lui dicte sa volonté, une force étrangère le repousse. Il persiste, et, d'un mouvement rapide, il parvient quelquefois à retirer l'objet.

» De même, le sujet qui note ici ses impressions parvenait parfois à me toucher, après les plus pénibles contractions musculaires. Sa volonté déployait

une énergie considérable, preuve certaine qu'il ne se passait en lui aucun phénomène dérivant de l'imagination ; quelquefois il arrivait à se mouvoir un peu, suant sang et eau, les yeux lui sortant des orbites, les traits violemment contractés, la peau violacée, et aussitôt l'effort accompli il retombait épuisé de douleur et de fatigue. Impossible de découvrir en tout cela le plus léger symptôme de sommeil.

» Il est vrai que mes expériences s'éloignent sensiblement de tout de qu'on faisait avant moi, surtout quant aux moyens. Il se peut donc que quelques-uns de mes prédécesseurs aient eu quelquefois raison d'employer les mots hypnotisme et somnambulisme, pour caractériser des procédés et des résultats très différents des miens ; mais cela prouverait précisément que la méthode que j'emploie est due à ma seule initiative.

» Quoi qu'on puisse penser, ce dilemme s'impose à l'esprit : ou bien ce que je fais a été fait avant moi, ou bien je suis le premier à le faire. Si l'on reconnaît que je suis, en réalité, le premier à le faire, j'en tombe d'accord. Si, au contraire, on veut m'enlever la priorité de l'invention, on est par cela même obligé de reconnaître l'inexactitude des explications données par mes prédécesseurs et des termes usités avant moi. Car l'observation intelligente de mes expériences ne peut admettre un seul instant ni l'emploi des mots hypnotisme et somnambulisme, ni la fatigue des nerfs optiques, ni l'immobilité persistante, ni l'attention soutenue, ni la monotonie, ni la concentration de la vue et le mouvement des globes oculaires, ni rien de tout ce qui a été proposé pour l'explication des phénomènes.

*

**

» La pensée même que l'on subit peut-être un effet de l'imagination, est la meilleure preuve que celle-ci ne joue aucun rôle dans le phénomène magnétologique. En effet, la vertu propre à l'imagination consiste précisément à écarter toute réflexion. On n'a jamais vu un malade imaginaire se dire qu'il n'est probablement malade qu'en imagination. Lorsque l'imagination s'empare de l'esprit d'un homme, la raison et la réflexion l'abandonnent. »

*

**

Voici comment Donato explique ce phénomène complexe, qui consiste à ordonner à un sujet de faire une chose et de l'empêcher en même temps de la faire :

« L'âme du sujet vibre à l'unisson de la volonté du magnétiseur; elle se soumet, et, obéissante, veut imprimer au corps qu'elle dirige les mouvements correspondant à cette volonté qu'elle-même subit. Mais, simultanément, la machine humaine, frappée d'inertie par l'expérimentateur, ne répond plus aux excitations du *sensorium*.

» De telle sorte qu'un sujet peut, en même temps, *vouloir malgré lui et ne pas pouvoir*.

» Je crois que le résultat de cette expérience est d'accord avec les dernières découvertes physiologiques concernant les différents centres.

» Je dois cependant faire remarquer ici que je puis

sans peine dissiper l'incapacité de se mouvoir tout en laissant persister l'impuissance de résister à ma volonté, et rendre l'obéissance facile après l'avoir rendue impossible. Les résultats répondent aux opérations que j'exécute avec une parfaite sûreté, comme le savent ceux qui m'ont vu expérimenter. »

CHAPITRE X

SÉANCE PRIVÉE A VERVIERS. — LETTRE-RAPPORT
DU DOCTEUR DUFOUR, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DE
MÉDECINE EN SUISSE.

Voici l'article publié par M. Fonsny, docteur en sciences, professeur de chimie et de physique, à Verviers (Belgique), dans *l'Union libérale* de cette ville, le 15 février 1876 :

« M. Donato a donné, avant-hier, une séance privée dans une salle du collège communal que M. l'échevin de l'instruction publique avait bien voulu mettre à la disposition de l'expérimentateur.

» Il y avait là un public nombreux et vraiment choisi, composé d'hommes intelligents, parmi lesquels on remarquait MM. les docteurs Chapuis, Buttgenbach et Delgotalle, ainsi que plusieurs autres savants; des échevins de notre ville, des membres de la magistrature et de l'enseignement, des pharmaciens, etc.

» Il n'était question, ni de tours d'adresse, ni de plaisanteries; des médecins, des hommes sérieux et

impartiaux, s'étaient chargés de rechercher ce qu'il pouvait y avoir de vrai ou d'exagéré dans les expériences du magnétiseur, qui, depuis plusieurs semaines déjà passionne à Verviers tous les esprits.

» La première impression des assistants a été ce qu'elle devait être, ce qu'elle est toujours quand, pour la première fois, on assiste aux expériences de M. Donato : l'incrédulité; mais elle fut de courte durée.

» M. Donato ne se contente pas d'endormir du sommeil magnétique ses deux sujets habituels; il fait la même expérience sur Sougnez, le petit marchand de journaux que chacun connaît; il l'endort, lui fait à volonté, et sans le toucher, ouvrir et fermer les paupières, l'oblige à fixer un point, pendant un temps extrêmement long, et sans qu'on puisse surprendre le moindre clignotement des yeux, transmet son influence à volonté à tel ou tel spectateur, dont le jeune homme ne quitte plus les regards; il est curieux d'observer les efforts du premier pour cacher au sujet la partie du visage qu'il fixe, efforts que le jeune Sougnez combat avec énergie et presque toujours avec succès, alors que la force musculaire des deux adversaires ne peut même être comparée. Puis quand le magnétiseur a rendu au jeune homme son existence normale, on constate avec surprise que ceux qui ont lutté contre lui sont tout en sueur, tout hors d'haleine, tandis que l'enfant est aussi tranquille, aussi calme qu'avant l'expérience.

» Voyons, sont-ce là des faits ordinaires?

» Le magnétiseur enlève à volonté l'ouïe, l'odorat, la parole. Il n'est pas de tentative que l'on n'ait faite pour trouver en défaut l'opérateur. Celui-ci y met-

tait d'ailleurs tant de bonne volonté, qu'il quittait la salle pendant une dizaine de minutes, laissant le gamin en butte aux obsessions de tous. De bonne foi, que faut-il dire de ces faits contrôlés par tant de spectateurs?

» Je passe sous silence d'autres épreuves d'ordre plus secondaire, pour arriver aux plus convaincantes.

» M. Donato plonge Hinder en catalepsie complète; ses membres sont d'une rigidité cadavérique; ils sont complètement inflexibles. Quelque effort que l'on exerce sur le sujet, pas un muscle du visage ne se contracte, le pouls ne témoigne pas la moindre agitation. Est-ce que, par hasard, la volonté d'un com-père pourrait influencer la circulation du sang ou les battements du cœur?

» Un phénomène inédit, nouvellement découvert par M. Donato, a fourni l'éclatante démonstration de la parfaite insensibilité du sujet.

» M. Heurotay, pharmacien, avait bien voulu mettre à notre disposition un appareil électrique, dont tous les spectateurs ont pu apprécier la puissance. On place dans chaque main de Hinder catalepsié depuis 15 minutes, une des électrodes : le sujet ne bouge pas; aucun muscle de son visage ne se contracte; on ne peut constater chez lui que ce léger tremblement musculaire du dos de la main qui, dans les mêmes conditions, se produit même sur le cadavre.

» On lui applique les électrodes sur les joues; pas le moindre effet apparent. Pendant au moins dix minutes, on continue l'électrisation sans obtenir aucun résultat. Alors Donato tire son sujet de cet état de

prostration; puis il le soumet de nouveau à l'influence électrique, mais à dose bien moins forte. Hinder exprime une vive douleur par des cris et des contorsions.

» Pour essayer de le surprendre, on suspend le courant en feignant de lui donner une grande force; Hinder déclare ne rien sentir et recommence ses contorsions aussitôt que l'action réelle se produit de nouveau.

» Cette fois la preuve est irréfragable, et les plus sceptiques ne peuvent se soustraire à l'évidence des faits.

» Les expériences de mademoiselle Lucile ne le cèdent pas aux précédentes.

» Dans le bras catalepsié de cette jeune fille, on enfonce des épingles, sans que l'expression du visage trahisse la moindre douleur. Donato la met en extase; le simple contact du doigt sur le ruban qui entoure sa taille, contact assurément trop faible pour être perçu dans les conditions ordinaires, suffit pour amener sur son charmant visage des contractions douloureuses et faire couler d'abondantes larmes.

» Il reste donc bien avéré aux yeux de tous les gens de bonne foi, que M. Donato peut exercer sur certains individus, présentant certaines prédispositions nerveuses, une influence qui se traduit par de profondes modifications apportées dans l'individualité même.

» Il me semble illogique de confondre avec l'hypnotisme les phénomènes magnétiques dont il est question. L'hypnotisme est ce fait que la concentration prolongée des regards sur un point brillant quelconque peut produire, chez certains individus, le

sommeil, et rien de plus. Il y a évidemment dans ce cas, fatigue, épuisement de la sensibilité nerveuse, par un exercice continu trop prolongé.

» Quant à Donato, il produit non seulement un sommeil immédiat, mais encore la paralysie totale ou partielle intéressant tel ou tel organe à volonté. Je ne puis voir d'autre rapport entre l'hypnotisme et le magnétisme animal que le rapport même douteux de la partie au tout.

» Evidemment l'état cataleptique n'est rien de nouveau; mais le pouvoir de le faire, à volonté, apparaître ou disparaître, est-il quelque chose d'ordinaire? Et pourquoi n'attribuerait-on pas ce pouvoir étonnant à un fluide émanant de l'opérateur!

» Il est aujourd'hui bien démontré que l'électricité existe dans le corps des animaux et de l'homme. Il me suffira de citer les poissons électriques, le courant propre de la grenouille, si bien démontré par M. Matteuci et la variation négative nerveuse et musculaire pendant le travail de ces éléments histologiques. Chaque action chimique qui se produit dans l'organisme est la source d'électricité, et celle-ci est utilisée dans les contractions musculaires et les actions nerveuses. Certes, il serait insensé de vouloir baser sur le petit nombre d'expériences instituées une théorie de magnétisme animal; mais il y a cependant une analogie incontestable entre certains phénomènes électriques ou magnétiques et ceux qui nous occupent en ce moment.

» Ainsi, attraction manifeste exercée par l'opérateur sur les sujets (électricités contraires); répulsion si bien constatée par un intelligent observateur des sujets l'un pour l'autre (électricités semblables).

» Et cependant, dans l'état actuel de la science, on ne considère pas comme absurde l'hypothèse ou le nom de fluide électrique.

» Les prétentions de Donato sont loin d'ailleurs de dépasser les faits qu'il présente. Il affirme pouvoir magnétiser un certain nombre de personnes, et se prête, de la meilleure grâce du monde, aux essais qu'on lui propose.

» Je suis profondément convaincu que, dans les faits qu'il pose, il n'y a que la simple vérité, sans exagération ni mise en scène, et je crois que la grande partie du public partage, ou peu s'en faut, mon opinion à ce sujet.

» Je suis persuadé qu'en nous quittant, M. Donato laissera derrière lui, ici comme partout ailleurs, le plus agréable souvenir de l'originalité de son talent et de l'amabilité de son caractère.

» D^r FONSNY. »

**

Voici d'un autre côté la lettre-rapport de M. le docteur Marc Dufour, président de la société de médecine, sur une séance particulière offerte par M. Donato, à MM. les médecins de Lausanne et du canton de Vaud.

On pourra voir ainsi que dans les régions les plus éloignées et les plus dissemblables, en Russie, en Belgique, comme en Suisse, Donato est partout apprécié. On dit que nul n'est prophète en son pays. Le grand magnétiseur a fait mentir le proverbe, puisqu'il a triomphé dès son début à Verviers; charmante ville du pays où il est né.

« Lausanne, le 26 décembre 1880.

» A Monsieur Donato, hôtel du Grand-Pont,
Lausanne.

» Je viens vous témoigner ma vive reconnaissance pour l'obligeance avec laquelle vous avez consacré la soirée de l'autre jour à pratiquer chez moi des expériences sur l'hypnotisme et le somnambulisme.

» Elles ont vivement intéressé ceux de mes collègues qui étaient présents.

» Pour résumer ce qui s'est passé, vous avez, expérimentant sur des jeunes gens de notre ville, dont trois ou quatre m'étaient personnellement connus, produit les phénomènes suivants :

» a) Vous avez placé le sujet dans un état particulier, où, sans perdre connaissance, il était obligé de vous suivre de son regard et de sa personne.

» b) Vous avez produit chez les sujets certains mouvements, sans le concours de leur volonté, par le fait de l'imitation. Ils répétaient ainsi vos gestes, votre expression, vos paroles.

» c) Inversement, vous avez interrompu l'exercice de certains mouvements, malgré la volonté manifestement très intense des sujets. Ainsi vous les avez empêchés de continuer à compter, à siffler, à marcher, à frapper du poing, etc.

» d) Quant aux sensations, le sujet a été empêché de sentir les irritations très réelles des nerfs sensibles, comme le passage d'une épingle à travers la peau du bras.

» e) Inversement, le sujet a éprouvé des sensa-

tions qui n'étaient pas matériellement fondées, mais seulement suggérées à son esprit, ainsi la sensation de brûlure, de froid, le goût de vin fort en buvant de l'eau claire, etc.

» f) Certains sujets ont pu oublier leur nom, ou un chiffre, et tout en pouvant parler, et le voulant, n'ont pas pu retrouver l'idée. Cet état n'est pas d'ailleurs analogue à l'aphasie puisqu'un jeune homme répondait *non* même quand on lui citait le mot qu'il cherchait.

» g) Certains sujets, enfin, ont été placés, partiellement ou en entier, dans un état de raideur extrême ; tous les muscles soumis à la volonté étaient absolument durcis plutôt que contractés.

» h) Le sujet, revenu à l'état conscient, ignorait complètement ce qu'on lui avait fait dans l'état où il était ; replacé dans ce dernier état, il indiquait très bien ce qui s'était passé dans le premier sommeil avant l'intervalle lucide.

» Assurément ces expériences sont très facilitées par la séparation aisée qui peut s'opérer, chez certains sujets, entre l'action de l'intelligence inconsciente, l'une pouvant être supprimée tandis que l'autre fonctionne et inversement ; mais je ne me prononce absolument pas sur la nature de l'action fluide, volonté, etc., qui est la base de ces phénomènes et dont l'étude devra être l'objet de travaux ultérieurs.

» Veuillez agréer encore l'expression de mes sentiments de gratitude et recevoir l'assurance de ma parfaite considération.

» Docteur MARC DUFOUR. »

*
**

Noms des médecins présents à cette séance :

M. le docteur Marc Dufour, président de la Société de médecine.

M. le docteur Recordon, vice-président du Conseil de santé.

M. le docteur Challand, directeur de l'Asile d'aliénés, au bois de Céry.

M. le docteur de Séranville, médecin en chef à l'hôpital cantonal.

M. le docteur Rist, directeur de l'Asile d'aliénés à Nyon.

M. le docteur Dupont, chirurgien de l'hôpital cantonal.

M. le docteur en médecine de Miéville, de Nyon.

M. le docteur en médecine Gillieron, de Chèbres.

M. le docteur Kaiser, médecin suppléant à l'Asile d'aliénés du bois de Céry.

M. le docteur Alfred Secrétan, médecin à Lausanne.

M. le docteur Louis Secrétan, médecin à Lausanne.

M. le docteur Charles Secrétan, médecin à Lausanne.

M. le docteur Hochrutiner, médecin à Lausanne.

M. le docteur Chavannes, médecin à Lausanne.

M. le docteur Rogivu, médecin à Lausanne.

M. le docteur Hausamann, médecin à Lausanne.

M. le docteur Dumur, médecin à Lausanne.

M. le docteur de Cergeat, médecin à Lausanne.

M. le docteur Herr, médecin à Lausanne.

M. le docteur Pélissier, médecin à Lausanne.

M. le docteur Larguier des Bancel, de Lausanne, etc., etc.

*
**

Noms des jeunes gens magnétisés par Donato dans cette séance :

1. Etienne Secrétan, frère du docteur Alfred Secrétan — présent à la séance — âgé de seize ans, robuste, très intelligent.

2. Emile Tanner, âgé de vingt ans, élève à l'École normale. Grand et robuste ; n'a jamais été malade ; paraît très intelligent, brun, se porte bien, n'est pas plus nerveux que la moyenne des hommes.

3. Marius Coindet, dix-neuf ans et demi, étudiant, très grand, très robuste, brun, puissamment charpenté, très intelligent, se porte bien, n'est pas nerveux.

4. Alfred Tauxe, dix-sept ans, étudiant en lettres, très grand et très fort, caractère jovial, se porte bien, n'est pas exceptionnellement nerveux.

5. Paul Eternod, dix-sept ans, étudiant ès-sciences assez grand et maigre, très intelligent, nature artistique, caractère très jovial, très nerveux, se porte bien.

6. Edouard Cornat, seize ans, petit, assez fort, fréquente le Collège de Lausanne, se porte bien.

7. Samuel Rimathei, dix-huit ans, en paraît à peine quatorze, petit et délicat, intelligence remarquable, fils d'un pasteur mort depuis quinze ans, caractère gai, un des meilleurs élèves de la classe supérieure de l'École industrielle, se porte bien, est assez nerveux.

8. Auguste Gonin, dix-sept ans, client du docteur Dufour qui le soigne pour une maladie des yeux (Gonin prétend que les expériences auxquelles M. Do-

nato le soumet lui fortifient la vue), taille moyenne, assez robuste.

9. Edouard Pernet, étudiant en droit, dix-huit ans, fils d'un professeur, très brun, taille moyenne, un peu maigre.

10. Adolphe Desgras, étudiant en sciences naturelles, âgé de dix-huit ans.

Sur tous ces jeunes gens indistinctement, Donato est arrivé à produire immédiatement la perte de conscience et les différents phénomènes rapportés par le docteur Dufour.

*
**

Donato a prouvé de la manière la plus évidente qu'il pouvait provoquer à volonté des illusions variées des sens et des hallucinations de l'âme.

Aucun magnétiseur ne l'avait fait avant lui. Presque tous se bornent à une imitation automatique.

On pourra voir, dans les réflexions suivantes venant de lui, combien ses expériences physiologiques ont de profondeur et combien il est désireux de prouver matériellement la portée spiritualiste de ses expériences :

« Il ne faut pas confondre l'oubli réel d'un mot, avec l'impossibilité matérielle de le prononcer. J'ai vu des expérimentateurs paralyser les muscles maxillaires après avoir fermé la bouche du sujet, et lui demander ensuite son nom. Le sujet ne pouvait évidemment répondre, et les spectateurs se figuraient qu'il avait réellement oublié son nom, mais en vérité il le savait fort bien. Lorsque je veux prouver qu'un

sujet a oublié son nom, je l'oblige à me répondre, à me dire qu'il ne sait plus ; et encore faut-il que cette réponse ne lui soit point suggérée, qu'elle ne soit point un écho automatique de ma supposition peut-être sans fondement, mais au contraire, une réponse découlant de la constatation faite par le sujet lui-même de l'impossibilité où il se trouve de se rappeler son nom. De là trois phénomènes bien distincts et qu'on constate en faisant la question : « Quel est votre nom ? » *Si le sujet fait des efforts musculaires pour parler, sans y parvenir, c'est qu'il sait son nom.* Seulement il est bon de noter en passant que l'impossibilité matérielle de parler peut être due elle-même à des causes diverses.

» Comme on le voit, les phénomènes sont on ne peut plus complexes ; ils présentent à l'infini des divisions, des subdivisions et des dérogations à chacune d'elles.

» Si à la question posée en ces termes : « Quel est votre nom ? Vous l'avez oublié ? » Le sujet répond : « Mon nom ! je l'ai oublié ! » rien ne prouve qu'il soit réellement sorti de sa mémoire, car c'est peut-être là une réponse machinale et forcée. Mais si le sujet s'écrie, par exemple, avec tous les signes de l'impatience : « Mon nom ! mon nom ! Est-ce possible ? Je l'ai oublié, je ne puis me le rappeler ; » alors, c'est qu'il s'est certainement effacé de ses souvenirs.

» L'expérimentateur peut encore aller plus loin :

» — Est-ce Auguste qu'on vous appelle ?

» Sur quoi l'interpellé répond le plus souvent :

» — Ah ! oui, je me rappelle : Auguste est mon nom.

» Mais il lui arrive aussi quelquefois, et alors l'expérience atteint son apogée, de répondre carrément, en entendant son nom, qu'il ne saurait dire si ce nom est le sien.

» On peut encore lui en suggérer un autre, et alors il s'obstine à garder ce nom qui ne lui appartient pas, fût-ce même un nom de fille si le sujet est un garçon et vice-versa.

» Il importe d'établir une distinction nécessaire entre les expériences d'aphonie, de mutité, d'extinction de voix, d'aphasie, etc., et d'une façon plus générale, entre la privation de la voix et l'impuissance de la parole obtenues par l'expérimentateur. Cette dernière (l'aphasie) est considérée pathologiquement comme provenant d'une lésion du cerveau ; elle est encore, pour les médecins, un problème physio-psychologique non résolu. Dans l'aphasie, les organes de la parole ont conservé toute leur intégrité, mais le cerveau ne peut plus leur imprimer le mouvement nécessaire. On comprend, dès lors, la haute portée d'une expérience qui consiste à priver quelqu'un de la faculté de parler, tout en ne mettant aucun empêchement physique, à ses moyens vocaux, tout en laissant intacts les producteurs du son et de l'articulation. Cette expérience est bien différente de celles rapportées par le professeur Heidenhain et dans laquelle il s'agit simplement d'obstacles suscités aux organes physiques de la parole, comme dans la paralysie de la langue ou des muscles maxillaires ou du larynx, etc.

» Produire l'aphonie, c'est frapper l'instrument seulement ; tandis que pour déterminer l'aphasie il faut atteindre l'instrumentiste lui-même.

» Un phénomène encore plus extraordinaire que l'aphasie, c'est celui que M. le docteur Dufour signale en résumant mes expériences ; il réside dans la suppression de la mémoire touchant des points donnés. Je reviendrai ailleurs sur ce singulier phénomène. Mais il y a une remarque que je tiens à exprimer ici, car son importance majeure ne me permet pas de la différer. En voyant faire des essais expérimentaux et en lisant les ouvrages de magnétisme et d'hypnotisme, j'ai été souvent frappé de la confusion établie entre des phénomènes qui paraissent identiques, dont l'apparence extérieure est la même, mais pour chacun desquels l'observateur sagace découvre des causes tout à fait distinctes et qui n'ont du reste rien de commun dans leur forme physiologico-anatomique.

» Cette absence ou cette insuffisance de discernement (dont la source est presque toujours la précipitation avec laquelle d'aucuns se mettent à expérimenter avant d'avoir médité la question) présente une gravité dont on a, hélas ! constaté trop souvent les tristes résultats. C'est faute d'avoir su discerner l'action déterminante d'un fâcheux effet produit, que certains expérimentateurs se sont trouvés dans l'impossibilité d'y porter remède. Voici, par exemple, un sujet à qui on a enlevé l'usage de la parole. Il arrivera quelquefois ceci : c'est qu'en recouvrant la conscience, en revenant à l'état normal, le sujet restera muet. Si l'expérimentateur ne découvre ou ne devine pas tout de suite le pourquoi physiologique ou anatomique de cette mutité, un accident menace le sujet : l'effroi qu'inspire à celui-ci l'état dans lequel il se trouve et dont on n'arrive pas assez vite à

le débarrasser, peut provoquer une issue funeste.

» Combien ne voit-on pas aussi d'expérimentateurs ignorants ou novices, qui, un beau ou plutôt un vilain jour, ne parviennent plus à réveiller leur sujet ! Les causes capables d'empêcher le réveil sont multiples ; pourtant il suffit de les bien connaître pour les dissiper comme par enchantement, car la pratique du magnétisme n'offre ni difficultés, ni dangers, ni inconvénients d'aucune sorte à ceux qui possèdent vraiment cet art. Je compte publier, aussi prochainement que possible, une description détaillée de toutes les modalités si variées des phénomènes provoqués. Mes nombreuses expériences sur plusieurs milliers de personnes m'ont fourni les éléments précieux de ce travail utile. »

CHAPITRE XI

DONATO A VARSOVIE

Donato a parcouru une grande partie de l'Europe, et, dans tous les pays visités par lui, il a excité un enthousiasme général et définitivement convaincu les incrédules les plus déterminés. Les spectateurs lui ont jeté des couronnes, la foule l'a acclamé dans les rues ; on lui a fait des ovations triomphales.

De pareils succès ont parfois engendré l'envie et la haine, mais tous ceux qui ont attaqué Donato ont finalement été obligés de déposer les armes. Nous allons en donner plusieurs exemples.

A Varsovie le docteur Wolberg voulut attaquer, injurier même Donato. Il s'attira une verte leçon de science et de convenance. Ce peu érudit médecin, qui avait rêvé de se mettre en lumière en prétendant démasquer le magnétiseur, devint pendant plus d'un mois la tête de Turc de toute la ville. Ses confrères eux-mêmes ne lui ménagèrent pas les reproches, disant qu'il avait discrédité le corps médical de Varsovie. Les journaux l'accablèrent d'épigrammes.

*
**

Le docteur Ladislas Chodecki avait commencé par combattre Donato, mais comme il le combattait avec courtoisie et bonne foi, en cherchant à s'éclairer, il finit par lui rendre pleine et entière justice dans l'article suivant, publié dans *l'Echo de Varsovie* du 8 juillet 1881. Cet article a d'autant plus de portée, qu'il provient d'un savant incrédule devenu croyant :

« La séance donnée hier par M. Donato et composée, en majeure partie, d'expériences faites sur des jeunes gens de notre ville, a tout à fait réussi.

» M. Donato en est sorti comme un triomphateur. Il a fermé la bouche à tous ceux qui, n'étant pas au courant des nouvelles études de physiologie et de pathologie des nerfs, nient effrontément l'existence du somnambulisme sans savoir eux-mêmes pour quelle raison.

» Parmi tous les articles que nous avons publiés ici précédemment concernant les expériences de M. Donato, on aura remarqué qu'il s'en trouve démontrant une telle variété dans les phénomènes de l'état hypnotique, qu'il nous est impossible aujourd'hui d'établir à ce sujet une conclusion de quelque valeur.

» Néanmoins, nous pouvons dire que la marque la plus importante et la plus visible de l'état hypnotique est la perte de la volonté à un degré plus ou moins prononcé.

» Cependant, l'on remarquera que, chez certains individus ayant conservé toute leur présence d'es-

prit, l'impuissance de la volonté (malgré une résistance énergique à l'influence du magnétiseur) est aussi intense que celle des sujets qui ont complètement perdu connaissance.

» Hier, les médiums de M. Donato avaient gardé tous la pleine conscience de leurs actes ; mais la difficulté dans l'accomplissement des mouvements, sous l'influence de leur propre volonté, apparaissait chez chacun d'eux à des degrés différents.

» Pour magnétiser, M. Donato ne se servait que de ses yeux. Pendant qu'il fixait ses médiums, le regard du magnétiseur prenait une expression sauvage, pleine de colère féroce : c'était comme le regard pétrifiant du tigre prêt à bondir sur sa proie. Ensuite, M. Donato fermait les paupières de ses sujets en les priant de les rouvrir : « Je ne peux pas, » était la réponse ordinaire des sujets, et malgré les plus violents efforts de leur volonté, efforts souvent comiques par les contractions musculaires qui en résultaient, ils ne pouvaient plus ni ouvrir les yeux et la bouche, ni soulever le bras, ni se lever d'une chaise.

» L'expérience faite sur un jeune étudiant que M. Donato avait prié de compter, était fort intéressante. Plus M. Donato le fixait, en faisant quelques mouvements des doigts devant le visage du sujet, et plus la possibilité d'articuler disparaissait malgré les plus grands efforts du patient ; enfin celui-ci finit par balbutier inintelligiblement.

» L'influence du magnétiseur se montre excessivement puissante sur M. L., jeune homme anémique et pâle. Le moindre regard de M. Donato suffit à l'anéantir complètement dans l'emploi de ses fa-

cultés. Une fois magnétisé, un seul mouvement du doigt de M. Donato, qui se tient à distance, le fait tomber à genoux, et alors il lui devient tout à fait impossible de se relever.

» M. Donato a produit sur M. H., frère d'un médecin de notre ville, une telle tension et une telle roideur de muscles, que ceux-ci sont devenus durs et rigides comme du fer. Alors M. Donato, ayant appuyé la tête et les pieds de M. H., sur les extrémités de deux chaises écartées, il s'est assis sur le milieu du corps du magnétisé, et ce corps n'a pas ployé si peu que ce soit sous le fardeau. Nous devons cependant appeler l'attention sur un point important, à savoir que de pareilles expériences exigent une grande circonspection. En effet, on risque de suspendre la plus importante des fonctions vitales; la contraction des muscles respiratoires peut en résulter, et, faute de respiration, l'on peut provoquer la mort. Aussi quelles précautions doit-on prendre alors qu'on fait des expériences, sur des sujets dont le degré de sensibilité est imparfaitement connu!»

*
**

Ici nous devons constater que jamais, depuis que Donato expérimente, il n'y a eu pour ses magnétisés ni danger, ni malaise. Du reste le cas de mort ne s'est jamais présenté dans aucune expérience magnétique. Personne n'a perdu la vie à la suite d'une séance de magnétisme. Néanmoins, il est sage de prendre beaucoup de précautions; il faut surtout ne s'occuper de magnétisme, qu'après avoir vu beaucoup magnétiser et avoir fait des études sérieuses.

*
**

Continuons à citer l'article du docteur Ladislas Chodecki :

« Il est hors de doute que si M. Donato peut continuer ses expériences sur les mêmes sujets, il arrivera bientôt aux mêmes résultats merveilleux auxquels il est arrivé avec mademoiselle Lucile, car, comme nous le savons, la sensibilité augmente au fur et à mesure que se renouvellent les expériences sur un même sujet.

» Il est impossible, dès le premier essai, de se livrer à des expériences très compliquées, car le manque d'une éducation magnétique se fait sentir, pour employer l'expression dont se sert le magnétiseur.

» En examinant au point de vue scientifique, c'est-à-dire psycho-physiologique, les expériences faites hier par M. Donato, nous arrivons forcément à l'hypothèse, qu'ici, sous l'influence de l'excitation du système nerveux, les fonctions de l'appareil du mouvement intérieur ont subi une certaine altération. Sous la dénomination d'appareil du mouvement intérieur, j'entends cette partie du cerveau où le réveil de la volonté devient l'intention du mouvement. Les découvertes les plus récentes, qui font époque dans la science, nous font croire tout naturellement que les appareils du mouvement intérieur ne dépendent pas des centres de volonté. Aussi, les médiums de la séance d'hier, qui fonctionnaient sous la puissante impulsion de M. Donato, avaient-ils la volonté de se lever, de le frapper, etc., mais,

par suite du dérangement des fonctions de l'appareil du mouvement, l'excitation de la volonté ne pouvait plus être transmise. Le résultat était l'impossibilité des mouvements indépendants.

» Je répète donc que les travaux de savants pleins de génie tels que Fritsch, Itzig, Nottmagel et Ferryer ont démontré l'existence d'appareils de mouvements particuliers, c'est-à-dire qu'en excitant ces appareils nous pouvons faire naître le mouvement.

» Ce n'est qu'avec les progrès de la physiologie que nous pourrions arriver à comprendre et à juger la véritable signification de l'hypnotisme.

» Il est risible de songer que des gens qui ne se sont jamais occupés de physiologie ni d'hypnotisme et qui le confessent eux-mêmes, osent venir nier arbitrairement son existence sous les yeux de M. Donato, et considèrent ce phénomène si curieux de la vie organique comme une chose mensongère.

» Le public, ému jusqu'au fond du cœur par les merveilles accomplies par M. Donato, lui a exprimé sa reconnaissance en lui décernant les plus chaleureux applaudissements.

» Docteur LADISLAS CHODECKI. »

*
**

Dans le même journal du 11 juillet 1881, un autre rédacteur s'exprimait ainsi :

« Hier les expériences de M. Donato ont été curieuses comme toujours, et elles ont également réussi sur tous les sujets.

» Parmi les personnes qu'il a magnétisées se trouvait un sujet extrêmement sensible, qui fut piqué

au bras comme mademoiselle Lucile. C'était un officier du régiment de la garde impériale de Lithuanie. Soumis aux influences du magnétisme, M. Donato le força à le suivre, et, dans sa marche, il repoussa avec une force incroyable tous ceux qui tentaient de lui barrer le passage. Après l'avoir endormi, M. Donato lui fit oublier son nom de baptême et l'obligea à en prendre un autre. »

*
**

Le 18 juillet 1881, on lisait dans le même *Écho* :

« Les séances magnétiques de M. Donato ne cessent d'attirer une foule nombreuse, et le succès à chaque séance va croissant.

» Dans la représentation qu'il a donnée hier, M. Donato a magnétisé plusieurs personnes de l'assistance, et les expériences qu'il a faites sur des personnes bien connues ont produit une profonde impression sur tout le public.

» Les personnes que M. Donato a magnétisées ont mangé des pommes de terre crues, les prenant pour les fruits les plus savoureux. »

On sait qu'il n'existe pas de goût plus répugnant que celui d'une pomme de terre crue.

*
**

Le *Courrier du matin* du 8 juillet 1881 publiait les notes suivantes :

« Hier, M. Donato s'est livré à des expériences sur des personnes de notre ville. Il y avait quatre jeunes gens, mais celui qui a le plus attiré notre attention, c'est le frère du docteur H... Après avoir fixé durant

quelques instants son regard dans les yeux de chacun des jeunes gens, M. Donato les contraignit à reproduire ses propres mouvements, ou les rendit incapables de rien faire, de telle sorte que ceux qui étaient à genoux ne purent se relever, tandis que ceux qui étaient assis tentèrent vainement de se redresser ; les uns ne parvenaient pas à ouvrir les yeux, tandis que d'autres ne pouvaient fermer la bouche.

» A la fin de la séance, M. Donato coucha M. H... étendu sur deux chaises, de façon que la tête se trouvait sur une chaise tandis que les pieds étaient sur l'autre ; ensuite le magnétiseur s'assit sur l'estomac du jeune homme qui supporta cette épreuve herculéenne, malgré sa grande jeunesse et son extérieur délicat, qui sont loin d'indiquer la force.

» Le public accueillit le magnétiseur avec de frénétiques applaudissements, d'autant plus qu'il était aisé de voir que tous ceux qu'il avait magnétisés, loin de se soumettre, comme il est nécessaire en pareils cas, à la volonté du magnétiseur, s'y opposaient de toutes leurs forces. »

*
**

On lit dans la *Gazette de Varsovie* du 8 juillet 1881 :

« M. Donato a fait hier ses expériences devant un public très nombreux. Toutes les expériences sur mademoiselle Lucile furent exécutées avec la même sûreté qu'à l'ordinaire. La seconde partie présentait infiniment plus d'intérêt pour le public, car elle était tout à fait inédite ; M. Donato fit des expériences sur trois personnes de notre ville (il est juste de remarquer que tous les sujets de ces expériences étaient complètement inconnus à M. Donato).

» Parmi les sujets se trouvaient le frère d'un de nos médecins les plus connus à Varsovie et un jeune étudiant. Malgré tous les efforts faits dans le but de ne point céder à l'influence du magnétiseur, ces messieurs furent obligés de se soumettre à sa puissance ; ils ne pouvaient se relever alors qu'ils étaient agenouillés ou assis ; ils ne pouvaient ouvrir les yeux ou écarter leurs poings fermés avant l'action magnétique ; ils ne pouvaient fermer leur bouche ouverte, ni compter, ni parler, malgré la grande résistance qu'ils opposaient à M. Donato et leurs violents efforts pour se mouvoir. M. Donato coucha l'un des sujets de façon que sa tête et ses pieds furent seuls appuyés sur des chaises, et il l'induisit alors en un tel état de raideur que le patient, malgré sa faible constitution, supporta sans faire le moindre mouvement le poids de M. Donato qui venait de s'asseoir sur son corps.

» L'un des sujets, sans doute le plus fort, fit d'abord échouer les tentatives de M. Donato en opposant une résistance opiniâtre à son influence ; mais, à la seconde reprise, lorsque M. Donato eut augmenté cette influence, l'entêtement et la résistance du sujet furent complètement vaincus.

» Plusieurs médecins assistaient à la seconde partie du programme. »

On lit dans le *Journal du Commerce* de Varsovie du 8 juillet 1881 :

» A la séance d'hier, à la salle de l'Hôtel-de-Ville, outre les expériences magnétiques produites sur le sujet qui l'accompagne, M. Donato en fit sur trois personnes de l'assistance. Le succès de M. Donato fut

complet. Les jeunes gens, malgré tous leurs efforts, efforts bien visibles, ne purent se soustraire à l'influence puissante du magnétiseur qui les rendait sans force, et, d'un simple mouvement de sa main, les privait de la faculté de parler ou leur déliait la langue. Le jeune M. H..., qui se trouvait être le plus sensible à l'influence magnétique, fut mis par l'hypnotiseur en un état complet de raideur, puis fut étendu sur deux chaises, les pieds sur l'une et la tête sur l'autre ; après quoi M. Donato s'assit sur son estomac. M. H..., dans cet état, conserva cependant toute sa présence d'esprit et, lorsque quelqu'un de l'assemblée lui demanda ce qu'il éprouvait en ce moment où il lui était impossible de se remuer, il répondit que la chaleur l'accablait. Le public remercia M. Donato par de grands applaudissements. »

On lit dans le *Siècle* de Varsovie, du 8 juillet 1881 :

« M. Donato a fait hier des essais hypnotiques sur quelques personnes de notre ville.

» La catalepsie de M. H... était sans contredit l'expérience la plus curieuse et la plus importante. M. H... s'est montré extrêmement sensible aux influences magnétiques.

» Engénéral, nous pouvons compter la soirée d'hier comme l'une des mieux réussies et des plus dignes d'attention parmi toutes celles que M. Donato a déjà données à Varsovie. »

*
**

Comme on le voit, la presse tout entière était d'accord pour rendre hommage à Donato, en même temps que la grande majorité du public.

CHAPITRE XII

PRÉSIDENT ET MAGNÉTISEUR

Au mois d'août 1880, une lutte homérique s'engagea en Suisse, entre Donato et M. Lambelet, avocat, président du Grand-Conseil, chef du parti démocratique, et l'un des meilleurs orateurs que possède la libre Helvétie. Le magnétiseur eut complètement le dessus, et le puissant chef de parti, battu et mécontent, fut obligé de se confondre en excuses.

La lutte s'engagea un soir en plein théâtre. Donato fut pris à partie par M. Lambelet, injurié dans sa vie privée, calomnié dans son passé, qui n'en apparut ensuite que plus honorable, après le contrôle exigé par la victime.

Donato envoya deux témoins à son défenseur, qui répondit, en se drapant dans sa robe d'avocat, que le duel n'était pas dans les mœurs suisses.

Alors on se battit à coups de plume, et M. Lambelet ayant constamment le dessous, pendant que Donato ne cessait de mettre les rieurs de son côté, le président du Grand-Conseil essaya d'intimider le magnétiseur.

Un soir, il envoya à l'hôtel, où Donato était descendu, toute une escouade de jeunes gens chargés de lui intimer l'ordre d'avoir à quitter le pays.

Donato parvint à magnétiser les premiers qui se présentèrent. Ceux-ci racontèrent le fait à leurs camarades, qui, émerveillés de ce résultat, lui servirent de gardes du corps entièrement dévoués.

Cefait est connu d'un très grand nombre d'habitants de Neuchâtel, où du reste le grand magnétiseur n'a laissé que des croyants.

Tout ce que nous pourrions dire à ce sujet ne vaudrait pas la citation textuelle d'une brochure que fit paraître Donato à Neuchâtel. Cette brochure fut vendue au profit des pauvres, qui encaissèrent à cette occasion une bonne recette.

Plusieurs amis de M. Lambelet, regrettant beaucoup les attaques du président du Grand-Conseil, voulurent s'interposer et prièrent Donato de ne pas publier sa réponse, en se faisant fort de lui apporter une rétractation de son adversaire.

Sur leur demande, Donato envoya à M. Lambelet une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

« Je consens à suspendre momentanément la publication d'une brochure sous presse destinée à repousser toutes les attaques que vous avez cru devoir diriger contre ma personne. Mais vous trouverez juste que je lui donne le jour sans tarder, si vos loyales intentions ne reçoivent pas une exécution immédiate.

» A ce sujet, permettez-moi, monsieur, de vous faire connaître franchement ma manière de voir.

» Il serait peu digne de vous que votre déclaration

contînt la moindre restriction, car, dans ce cas, elle semblerait vous avoir été arrachée par la crainte, et vous auriez l'air de céder à des préoccupations intéressées plutôt qu'à un noble sentiment de justice.

» Quant à moi, je ne saurais souffrir la moindre équivoque : il est donc indispensable, pour l'un comme pour l'autre, que vous manifestiez carrément que vous êtes heureux de reconnaître l'erreur dans laquelle vous aviez été induit sur mon compte, attendu que je n'ai jamais subi la plus légère condamnation, et qu'il résulte d'un rapport de la préfecture de police de Paris que je suis un parfait honnête homme à tous égards.

» Voilà pour mon honneur privé.

» Libre à vous, monsieur, de vous borner à cela, et je saurais, croyez-le, vous tenir largement compte d'une loyale déclaration faite dans le sens que je viens d'indiquer. Mais cette déclaration ne pourrait m'empêcher de dire toute ma pensée concernant vos autres critiques. Vous m'avez pris, bien à tort assurément, pour un charlatan illettré, et, très crûment, vous l'avez crié par-dessus les toits. Vos circulaires me traitent d'imposteur ; sous votre plume, l'estimable personne qui me prête un dévoué concours devient *une fille*, et moi-même je suis qualifié de « geai qui se pare des plumes du paon ». Eh bien ! non, je suis le contraire de tout cela, et vous le savez bien aujourd'hui. J'ai convaincu vos meilleurs amis, c'est-à-dire mes plus violents détracteurs, de l'inecontestable authenticité des phénomènes que je produis et de l'entière sincérité de mes expériences.

» Tous mes adversaires de bonne foi reconnais-

sent que, s'ils n'y ont pas cru de prime abord, c'est tout simplement parce qu'ils ignoraient complètement la question du magnétisme ou ne le connaissaient que très imparfaitement par les comptes rendus de quelques essais assez insignifiants tentés par certains docteurs.

» C'est votre cas.

» Vous ne voudrez pas non plus que je continue à passer pour un imbécile incapable de rédiger une circulaire. Vous êtes désormais convaincu que je n'ai nul besoin du secours d'autrui pour écrire, à contre-cœur, des choses désagréables à mes adversaires ; du reste, s'il vous restait encore l'ombre d'un doute à cet égard, je serais heureux de vous prouver que j'écris dans des journaux depuis l'âge de quinze ans, non seulement sur le magnétisme, mais surtout sur des sujets politiques ou philosophiques, sur les beaux-arts et la littérature.

» Donc, vous vous êtes trois fois mépris concernant mon humble personne, et je vous excuse d'autant plus volontiers qu'il règne encore certains préjugés dont les esprits les plus élevés ne savent pas toujours s'affranchir.

» J'ose espérer que reconnaîtrez loyalement votre triple erreur, en des termes bien sentis que votre cœur vous dictera et que vous ferez insérer dans les journaux où ont paru vos attaques.

» Croyez-le bien, monsieur, si vous consentez à me donner la pleine et entière satisfaction que j'attends de votre loyauté, je saurai reconnaître l'excellence du procédé, en publiant moi-même une lettre qui ne pourra manquer de réjouir vos nombreux amis et partisans.

» Veuillez agréer l'expression des bons sentiments qui m'animent et mes civilités parfaites.

» DONATO. »

» M. Lambelet m'ayant laissé deux jours sans me donner satisfaction, un ami commun lui fit alors la proposition de nommer un jury d'honneur chargé de régler le différend, ce à quoi mon adversaire répondit textuellement : « *Cela ne regarde pas le public, il n'a pas payé ses places.* »

» Il y a là une nuance que M. Lambelet ne semble pas saisir : *cela ne regardait pas le public*, et, certes, M. Lambelet a eu grandement tort de l'entretenir de mes affaires privées, qui ne regardaient ni lui ni personne ; mais, maintenant que tout le monde a eu connaissance des faits, il importe que chacun en apprenne la solution.

» Enfin, après bien d'inutiles démarches *Sur-le-Mont*, où j'ai jeté les ponts les plus praticables, une lettre m'est parvenue hier à laquelle j'ai répondu comme suit :

« Neuchâtel, le 24 novembre 1880.

» A M. Lambelet, *Sur-le-Mont*.

» Vous m'adressez une rétractation à pur et à plein, en ajoutant que *vous ne m'autorisez pas à la livrer à l'impression afin*, dites-vous, *de ne pas recommencer une polémique irritante sans avantage pour personne.*

» En cherchant bien, monsieur, je ne découvre pas comment une *polémique* pourrait surgir d'une loyale

déclaration destinée à la clore irrévocablement. Ce serait le monde renversé. Mais, en revanche, je vois très distinctement l'*avantage* légitime que je dois retirer d'une publicité qui s'impose : l'accusation ayant été publique, il est indispensable que la rétractation le soit également, faute de quoi elle devient lettre morte.

» Vous m'accordez l'autorisation de faire usage de votre lettre *vis-à-vis de mes amis et connaissances*. C'est dérisoire ! Dois-je donc vous apprendre, monsieur, que mes amis et connaissances n'ont aucunement besoin de vos certificats pour croire à mon honorabilité ?

» Au surplus, reconnaître une erreur ce n'est pas la réparer. Néanmoins, tenant équitablement compte de vos bonnes intentions, *malheureusement bien insuffisantes*, j'ai considérablement adouci ma réplique à vos attaques ; et, sauf quelques passages intimement unis à d'autres dont la suppression eût rendu mon opuscule obscur, j'en ai retranché toute la partie la plus grave ayant trait à vos imputations contre mon honneur personnel.

» Il ne reste presque plus qu'une polémique scientifique et littéraire, parfois mordante, il est vrai, mais incapable de blesser un homme de votre esprit, car je me suis efforcé de la maintenir dans des limites fort convenables.

» Je regrette de ne pouvoir recommencer un long travail préparé depuis huit jours, dans lequel vous trouverez sans doute quelques traits un peu vifs qu'il est trop tard pour effacer, mais que je me suis appliqué à atténuer fortement en corrigeant les épreuves. Ils n'ont du reste rien d'offensant pour

personne et vous ne m'en garderez point rancune, j'en suis sûr, pas plus que je ne vous garde rancune moi-même de vos attaques autrement passionnées.

» Si vous jugez à propos de continuer la discussion sur un terrain qui, de part et d'autre, j'espère, finira par devenir parfaitement courtois et modéré, je me tiens entièrement à vos ordres.

» Agréez, monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.

« DONATO. »

Voici la brochure publiée par Donato :

A. M. L.-C. Lambelet, avocat, Sur-le-Mont, Neuchâtel.

Après quinze jours d'efforts mortels, M. Louis-Constant Lambelet, de la Montagne, vient d'accoucher laborieusement d'une souris malingre et souffreteuse. Pour obtenir ce mince résultat, notre malade a dû recourir aux lumières de maints docteurs, dont quelques-uns ont cru devoir mettre en œuvre, vu la grave occurrence, des moyens violents, inusités dans le monde où nous sommes.

Néanmoins, le fruit de tant de soins n'était pas né viable. Il exhale le dernier soupir au moment même où je prends la plume. Dans l'intérêt de la science, nous procéderons tout à l'heure à l'autopsie d'un si curieux spécimen de l'espèce... fabuleuse, avant d'assister à son enterrement.

A l'occasion de sa curieuse délivrance, M. Louis-Constant Lambelet affirme avoir reçu des flots de visites et des nuées de congratulations. Ivre de joie, il s'empresse de livrer les plus flatteuses à la curio-

sité de ses *chers concitoyens* et de concitoyennes plus chères encore.

Dans le but évident de m'opposer une concurrence irrésistible et de prouver une supériorité devant laquelle je m'incline, il enguirlande la reproduction de ces précieux témoignages d'une prose soporifique destinée à endormir les lecteurs les plus rebelles à l'influence magnétique. — M'efforçant de le lire sans céder au sommeil, je me propose de rétorquer les arguments de M. Lambelet, et peut-être même d'en dégager une réjouissante plaisanterie.

Mais, avant d'aller plus loin, je suis heureux de pouvoir mentionner aussi les encouragements que je reçois de toutes parts.

Contrairement à M. Lambelet (que je désire n'imiter en rien), je ne citerai pas les noms de mes honorables correspondants. Je me bornerai à signaler la profession de chacun d'eux, afin de faire ressortir davantage la valeur de leur opinion :

Un fabricant de tabac m'écrit :

« Bravo ! vous avez roulé Lambelet comme une cigarette ! »

Voici la lettre d'un boulanger :

« J'ai besoin d'un four énorme. Ne pourriez-vous pas prier M. Lambelet de me céder le sien ? »

Maintenant la lettre d'un magistrat :

« M. Lambelet me tracasse pour obtenir votre casier judiciaire. J'ai beau lui répondre que vous n'avez jamais subi de condamnation et que je ne puis cependant en inventer une pour lui faire plaisir. Il s'obstine. N'auriez-vous pas la bonté de commettre quelque méfait, afin de satisfaire la marotte de votre

ennemi et de l'autoriser à vous traiter désormais en repris de justice ? »

Puis celle d'un oculiste :

« M. Lambelet cherche une paille dans vos yeux, mais il ne lui sera pas possible de la découvrir, tant que je n'aurai pas extirpé la poutre qui obstrue les siens. »

Enfin, la définition du style de M. Lambelet due à la collaboration d'un débitant de sel et d'un épicier :

« Nous n'avons jamais vu tant d'épices ni si peu de sel. »

— J'en passe, et des meilleures !

.....
Mais, prenons le ton sérieux qui sied aux choses graves qui vont suivre : M. Lambelet n'a pas craint d'adresser au public neuchâtelois une nouvelle circulaire : espérant vaincre enfin après tant de défaites, il ose reprendre l'offensive, *per fas et nefas, manibus pedibusque, calcibus et pugnibus* ; il s'acharne à mes trousses, lance ses dernières flèches et s'épuise à lutter encore !

Peines inutiles ! Je souhaite dans l'intérêt de M. Lambelet que cette brochure calme enfin l'ardeur singulière dont il est dévoré et l'engage désormais

A garder de Conrart le silence prudent

dont il n'aurait jamais dû se départir à mon égard.

Il s'userait à me combattre, car la vérité que je professe est immortelle, ma loyauté oppose à ses violents assauts des remparts inexpugnables ; et il apprendra, s'il ne le sait déjà, qu'un cœur ferme et pur

ne peut être ébranlé, ni par les influences dont M. Lambelet mésuse, ni par les moyens dont il abuse, ni par des essais d'intimidation et de persécution que je ferai connaître, si l'on m'y force.

Mon intention première était de reproduire intégralement ici la seconde circulaire de M. Lambelet; mais elle est tellement indigeste que ce serait imposer au lecteur une fatigue bien inutile. D'ailleurs je n'en veux pas assez à mon adversaire, malgré tous ses torts envers moi, pour exercer la vengeance facile de livrer sa prose au ridicule.

Je me contenterai de signaler les principaux passages de son impayable circulaire, et j'y répondrai *ex tempore ad rem*, sans omettre un seul des arguments qu'elle invoque.

Dans sa première circulaire, M. Lambelet, unissant l'horreur du bon goût à la passion des injures, n'avait rien trouvé de plus convenable que de me traiter de *repris de justice*, d'*habitué de la police correctionnelle*, et autres aménités de même farine.

Lui opposant un démenti énergique, je l'avais sommé de déposer entre les mains de M. le Préfet la preuve de ses imputations. Deux honorables habitants de Neuchâtel, MM. Sandoz, député au Grand-Conseil, et Ph. Godet, avocat, s'étant rendus, sur ma demande, chez M. le Préfet, celui-ci leur répondit qu'il n'avait reçu de M. Lambelet aucune pièce ni preuve. A la suite de leur démarche, ces messieurs rédigèrent et l'*Union libérale* inséra la déclaration suivante :

« M. Donato ayant publiquement sommé M. L.-G. Lambelet, avocat, de fournir, dans les vingt-quatre

heures, en mains de M. le préfet de Neuchâtel, la preuve des allégations contenues dans sa lettre au public neuchâtelois, en date du 1^{er} novembre, nous a priés de nous rendre à la préfecture, pour constater le résultat de la dite sommation.

« Cette sommation a été remise à M. Lambelet mercredi 3 novembre, vers 9 heures du matin, en son domicile, ainsi que le prouve un reçu signé de la main de M. Lambelet.

» Nous avons eu l'honneur de nous rendre aujourd'hui, à onze heures du matin, chez M. le Préfet, qui nous a déclaré n'avoir reçu de M. Lambelet aucune pièce relative à M. Donato.

» Neuchâtel, le 4 novembre 1878.

» J. SANDOZ. PH. GODET. »

ainsi que cette autre déclaration :

« M. Donato a mis sous les yeux de notre rédaction des documents officiels et authentiques desquels il résulte, avec la dernière évidence, qu'il est connu comme un homme parfaitement honorable, tant dans sa ville natale, où il n'a jamais cessé d'être domicilié, que dans toutes les villes où il a donné des séances et particulièrement à Paris.

» M. Donato tient ces mêmes documents à la disposition de toutes les personnes qui voudront en prendre connaissance.

» La Rédaction. »

Or, aujourd'hui 13 novembre, c'est-à-dire environ un mois après le jour ou plutôt le soir où, pour la

première fois, il m'avait injurié, vilipendé, calomnié, et où il avait poussé l'oubli des plus vulgaires convenances, que dis-je ? l'oubli du devoir, jusqu'à outrager publiquement une femme, aujourd'hui M. Lambelet ne m'appelle plus un repris de justice. Il a qu'à dire que j'allais lui intenter un procès. Sachant fort bien qu'il le perdrait en maintenant ses affirmations audacieuses, il prépare malicieusement sa petite défense d'avocat retors. Qu'il dorme en paix ! je ne songe plus à le poursuivre. En voyant l'embaras comique de cet avocat d'ordinaire si fringant en paroles, en le voyant si humilié qu'il semble demander pardon au public pour toutes les bévues qu'il a accumulées depuis un mois, je me sens animé d'une indulgence d'autant plus grande qu'il s'agit d'épargner un citoyen dont les rares talents peuvent être utiles à son pays.

Mais pourquoi ne répare-t-il pas la faute grave qu'il a commise ? il a cherché à ternir la réputation d'un honnête homme qui ne lui avait fait aucun mal. S'il est une chose qui m'indigne, c'est surtout de penser que les monstrueuses attaques de M. Lambelet auraient pu être dirigées tout aussi bien contre un pauvre diable, non moins honnête que moi-même, mais incapable de se défendre contre un ennemi que l'on dit terrible.

Pour moi, je ne redoute ni M. Lambelet, ni personne, et je pardonne d'autant plus volontiers à mes rares ennemis que leurs coups ne m'atteignent point. Je désire seulement que si quelqu'un s'avise de fouiller dans la vie privée de mes détracteurs, il n'y découvre rien de plus noir que dans la mienne. Et, quant à la profession d'avocat et aux fonctions éle-

vées que M. Lambelet remplit, grâce à ses mérites et à la confiance de ses concitoyens, je souhaite qu'aucun ennemi ne joue à son égard le rôle indigne qu'il a rempli envers moi, en essayant, vainement il est vrai, de me perdre dans l'opinion publique et de m'enlever mon gagne-pain. Je forme enfin des vœux pour que personne ne le siffle, même lorsqu'il se montre inférieur à sa situation en rédigeant les circulaires que l'on connaît.

M. Lambelet commence par citer un article de l'*Illustration*, de Paris (21 décembre 1878), dans lequel il n'est aucunement question de moi.

Voyez combien le hasard est quelquefois ingénieux. Il s'agit précisément d'un article que j'ai reproduit moi-même entièrement dans la *Revue magnétique* de Paris (N° du 1^{er} janvier 1879), en l'accompagnant des réflexions sévères qu'on appréciera plus loin.

Mais voici le comble, et décidément mon contradicteur n'a point de chance en toute cette affaire. L'article que M. Lambelet cite avec tant de complaisance a provoqué une réplique virulente de qui ? devinez, je vous le donne en mille... du docteur Tony Dunand, dont M. Lambelet lui-même vante les qualités et recommande les ouvrages ! du docteur Tony Dunand, que M. Lambelet m'oppose sans s'enquérir ni de son opinion ni de la mienne, du docteur Tony Dunand qui est probablement en parfaite communion d'idées avec moi et qui m'écrivait précisément à propos de son appréciation de M. Charcot :

« Je vous remercie des félicitations que vous m'a-

dressez : je n'ai d'autre mérite que d'avoir agi en honnête homme indigné. Je vous adresse mon livre.

» D^r TONY-DUNAND.

» 6, rue de Milan. Paris.

» 28 décembre 1878. »

Trop parler nuit, M. l'avocat Lambelet l'apprend à ses dépens. Son correspondant, plus habile, aura médité le proverbe. C'est pourquoi, après avoir fait au candide docteur Pettavel une réponse qui veut dire : « laissez-moi la paix », il en adresse au rusé avocat Lambelet une autre dont le laconisme signifie poliment mais nettement : « Vous êtes bien indiscret. » Je n'exagère rien. On a écrit lettres sur lettres et lancé télégrammes sur télégrammes pour s'informer d'une multitude de choses qui ne regardent personne. M. Charcot a invariablement répondu : Je l'ignore !

Avais-je assez raison lorsque j'affirmais dans ma première réplique à M. Lambelet que M. Charcot ne dirait jamais de moi ni bien ni mal ?

Du mal ? je l'en désire ; du bien ? nenni, ma foi. A-t-il oublié mes critiques ?

Je dois exprimer, en passant, mon grand regret d'être amené par la maladroite polémique de M. Lambelet à rappeler une ancienne controverse dont je regrette la vivacité ; bien que j'eusse cent fois raison alors d'être furieux contre l'illustre professeur de la Faculté.

Voici mon article de la *Revue magnétique*, en réponse à celui de l'*Illustration*. Il contient toutes les citations faites par M. Lambelet et d'autres encore :

« L'*Illustration* vient de publier une élucubration ridicule, inspirée d'un bout à l'autre ou par l'ignorance ou par la mauvaise foi.

Servons la chose par tranches, afin d'épargner à nos lecteurs une trop forte indigestion :

« Il n'est bruit depuis quelque temps que des très curieuses conférences que M. le docteur Charcot a faites à la Salpêtrière ; il n'est guère de salon où l'on n'en parle couramment. C'est qu'en effet les études du savant professeur se relient intimement à un ordre de faits que les thaumaturges des temps passés et les charlatans du dix-neuvième siècle ont souvent exploités. *Le magnétisme animal et le somnambulisme ont bien abusé des esprits crédules.* »

Le magnétisme a abusé bien des gens, je le confesse. Comme il a guéri des paralytiques, il s'est trouvé des esprits crédules pour espérer qu'il pourrait ranimer les morts. Mais le magnétisme garde un avantage incontestable : il n'abuse que les esprits crédules, tandis que la médecine trompe, dit-on, tout le monde !

La médecine n'a ni principes, ni foi, ni loi, voilà l'opinion du docteur Marchal de Calvi, professeur et académicien.

Quant à Claude Bernard, le plus grand physiologiste de notre temps, savez-vous ce qu'il a dit ? — LA MÉDECINE N'EXISTE PAS (textuel). Je me garderais bien d'en dire autant.

Continuons :

« M. Charcot établit aujourd'hui, d'une façon saisissante, que ces phénomènes n'ont rien de surnatur-

rel, et qu'il est aisé de les provoquer dans une salle de clinique. »

Bien saisissante, en effet, cette façon nouvelle d'établir aujourd'hui une chose que tout le monde sait depuis près d'un siècle !

La seule chose nouvelle qui soit clairement établie, c'est que l'auteur de l'article a perdu là une belle occasion d'économiser son papier.

Ce Calino naïf ajoute qu'il est aisé de provoquer les phénomènes dans une salle de clinique. A moins qu'une salle de clinique ne soit surnaturelle, je ne vois pas pourquoi l'on n'y pourrait pas provoquer des phénomènes que l'on produit journallement partout.

« Depuis Mesmer jusqu'aux jongleurs contemporains, les sujets ou les victimes des expériences faites en public sont des malades atteints d'hystérie. »

Pourquoi victimes? Est-ce pour rappeler l'exclamation de l'honnête docteur Frappart :

« Médecine, pauvre science! malades, pauvres victimes! »

Si les sujets des expériences sont réellement des victimes, de quel droit M. Charcot se permet-il de sacrifier ainsi les malades confiés à ses soins (1)? Et

(1) En réalité le magnétisme est appelé à rendre les plus grands services thérapeutiques. Il exerce surtout une influence extrêmement favorable sur les affections nerveuses. On serait étonné, si l'on savait le nombre de malades à qui des magnétiseurs ont rendu la vie et la santé. Je publierai un jour une brochure sur ce sujet intéressant. En attendant, j'engage mes lecteurs à se renseigner auprès des frères Ragazzi, de Genève, qui, depuis quinze ans, pratiquent avec de constants succès et l'appui du gouvernement, la guérison des maladies par le magnétisme humain.

si vraiment les hommes qui font des expériences publiques sur des personnes hystériques sont des jongleurs, l'Académie de médecine n'a plus qu'à se voiler la face et à répudier M. Charcot, devenu jongleur... officiel et professeur de charlatanisme! Il faut être logique, que diable!

Nous arrivons à cette phrase qui vaut son pesant d'or, c'est-à-dire peu de chose, vu son incroyable légèreté :

« Admettez maintenant qu'un magnétiseur soit instruit du fait, il ne lui sera pas difficile de passer aux yeux du public crédule pour doué de pouvoirs surnaturels. »

Admettez qu'un magnétiseur soit instruit du fait, maintenant que le docteur Charcot l'a enfin découvert... ce fait que le monde connaissait avant que le docteur Charcot ne vînt au monde. — Qu'arrive-t-il?... L'auteur de l'article répond que le magnétiseur se fait passer pour un être surnaturel.

C'est toujours, comme on voit, la même stupide calomnie.

Arrêtons-nous un instant pour l'étendre une bonne fois sur le carreau.

Ce ne sera pas une présomption exagérée de ma part de croire que ces insanités me visent... sans m'atteindre. Si l'on ne cite pas mon nom, c'est pour éviter que je n'exerce mon droit de réponse.

Depuis plus de quinze ans, je suis le seul magnétiseur ayant fait des expériences publiques en France. Je suis donc un véritable criterium. Eh bien! voici comment les journaux apprécient mon caractère d'expérimentation :

La Marseillaise :

« Nous avons pu constater qu'un expérimentateur habile et savant, qui cherche à écarter toute question surnaturelle de phénomènes purement physiques, est ainsi arrivé à des résultats vraiment prodigieux. »

La Lanterne :

« Quant à nous, si sceptique que nous soyons, nous n'hésitons pas à dire que les expériences de M. Donato sont concluantes, d'autant mieux qu'elles ne tendent à prouver rien de surnaturel. »

Faut-il continuer ? La *Revue* entière n'y suffirait pas. Et, du reste, pourquoi gaspiller mon temps à prouver ce que personne n'ignore ?

Maintenant reprenons la lecture de l'*Illustration*. Cela devient de plus en plus burlesque :

« Voilà déjà d'étranges découvertes ; mais il y a plus. Une jeune fille du service est si impressionnable qu'il suffit que le docteur Charcot la regarde, comme on dit, dans le blanc des yeux, pour qu'elle tombe en léthargie. Si l'opérateur comprime un de ses muscles, il se contracte et devient rigide. Lui ouvre-t-on les yeux ? brusquement elle passe à l'état cataleptique, c'est-à-dire que ses membres gardent la position qu'on leur donne ; la jambe reste levée, le bras tendu, les doigts infléchis dans tous les sens. Veut-on la sortir de son sommeil ? on lui souffle sur la figure. »

Ainsi, depuis plus de deux ans, j'ai donné à Paris deux cents séances tant publiques que privées. Deux cents fois j'ai endormi les sujets en les regardant dans les yeux, deux cents fois j'ai produit la

rigidité en comprimant les muscles, deux cents fois, j'ai réveillé le somnambule en lui soufflant sur la figure. Plus de cent cinquante mille spectateurs m'ont vu faire ces choses. Plus de mille médecins les ont constatées. Tous les journaux de Paris les ont racontées. Et ces mêmes choses, M. Charcot vient enfin de les découvrir !!! L'auteur de l'article a bien raison lorsqu'il s'écrie : *Voilà d'étranges découvertes !!!* »

Telle fut ma réplique à l'*Illustration*.

Le docteur Tony Dunand ne se montre ni moins ironique ni moins irrité. Voici un fragment d'une lettre de ce confrère de M. Charcot, insérée dans le *Figaro* :

« M. Charcot ressuscite le somnambulisme, puisqu'il avait été bien et dûment enterré en bonnes formes par l'Académie, sous prétexte qu'il n'existait pas.

» Convaincu de cette regrettable erreur académique, M. Charcot nous dit cependant : *que ce fait, qui n'existait pas avant lui, il l'a sorti néanmoins des mains des empiriques !*

» Voilà un de ces quiproquos réellement inconcevables ; car, si M. Charcot a pris le somnambulisme des mains des empiriques, il ne l'a donc pas découvert, comme le disent les gens naïfs.

» Dans ce cas, il reste tout simplement établi que les empiriques ont eu plus d'esprit que bien d'autres, puisqu'ils se sont consacrés à l'étude d'un phénomène resté *incontestable*, malgré les sentences contraires de la docte Académie.

» Mais, puisqu'on nous affirme que M. Charcot a découvert le somnambulisme, examinons sa découverte : O stupeur ! — Je m'aperçois que, semblable au plus petit magnétiseur, le savant professeur obtient le somnambulisme *par l'action du regard, par les passes, etc.*

» Un mot encore : *Le merveilleux tombe*, dit-on, grâce à M. Charcot, ainsi que le *magnétisme charlatanesque*.

» Qu'est-ce qu'un charlatan ?

» *Un homme qui ne croit ni à ce qu'il dit ni à ce qu'il fait*, et qui trompe ainsi sciemment ceux qui se confient à lui.

» Eh bien ! j'affirme qu'il n'est pas une personne faisant du magnétisme qui possède ces qualités ; aux magnétiseurs il peut manquer l'instruction, la conviction JAMAIS !... parce que la conviction est entretenue par la *constance* des mêmes faits.

» Tandis que si nous regardons du côté des médecins, nous y trouvons les caractères essentiels *du charlatanisme* ; car la plupart d'entre eux, petits ou grands, ne croient ni à la médecine ni aux médicaments. — C'est la conséquence forcée de l'*inconstance* des cas observés.

» D^r TONY-DURAND,

» Auteur du livre *Une révolution en médecine*,
» Rue de Milan, 6, Paris. »

Maintenant continuons à passer en revue tous les arguments de mon adversaire :

M. Lambelet prétend qu'il n'était pas sous une influence alcoolique, lorsqu'il m'a injurié. C'eût été cependant sa meilleure excuse.

Si des amis de M. Lambelet ne me l'avaient affirmé, je n'aurais jamais fait pareille supposition, car Horace n'a-t-il pas écrit : *Fecundi calices quem non fecere disertum?* A quel homme les coupes pleines n'ont-elles pas donné l'éloquence ?

Or, toute l'éloquence de M. Lambelet s'étant réduite (*horresco referens*) à me traiter d'*infect charlatan!* il devait être ce soir-là plus altéré que les sables du Sahara!

M. Lambelet, qui se récrie, sous prétexte qu'on aurait fait intervenir dans la querelle son caractère politique (erreur profonde de sa part), ne manque pas de jeter au milieu des débats les noms d'honorables ecclésiastiques absolument étrangers à toute cette affaire. Il a cru embarrasser le digne curé Berset en lui reprochant son enthousiasme pour mes expériences. M. Lambelet n'a pas de bonheur, car c'est précisément un prêtre catholique, un chanoine du chapitre de Bordeaux, qui m'a initié au magnétisme. Ajouterai-je que Gorres, le grand théologien, a écrit sur le magnétisme humain des pages sublimes ? Pie IX fit autrefois un paternel accueil à mon célèbre ami, le magnétiseur Lafontaine, en ce moment à Genève. Enfin, à Angers, Mgr Freppel a accordé à tous les ecclésiastiques l'autorisation d'assister à mes séances, non pas en *catimini*, mais en soutane au milieu des spectateurs !

Et, quant au culte protestant, si l'un de ses pasteurs a dit de mes expériences : « c'est divin ! » que M. Lambelet se rassure, cette parole ne peut compromettre en rien le caractère sacerdotal de celui qui l'a prononcée... Les pasteurs protestants comme les prêtres catholiques ont toujours été unanimes dans

leur admiration pour des expériences au sujet desquelles M. le docteur Tony Dunand (qui, décidément, trahit tout l'espoir que M. Lambelet avait mis en lui) a écrit cette phrase :

« Les manifestations spirituelles révélées par les faits magnétiques sont appelées à sauver la France du gouffre où l'a plongée le *matérialisme radical*. » (Lettre au *Figaro*, voir plus loin.)

A Berne, par exemple, quelles sont les personnes qui les premières ont répondu à mon appel? Le vénérable pasteur Gerster et sa famille (il m'a autorisé à publier son nom). J'ai magnétisé son fils et sa fille, jeunes gens à l'âme vertueuse dont je garderai toujours le cher souvenir.

Oui, le magnétisme est divin, car il est bienfaisant, il fortifie les faibles, guérit les malades, ranime les moribonds, attendrit les cœurs et élève les âmes! L'aptitude à magnétiser grandit au fur et à mesure que la santé physique et morale augmente. Un corps impur, un esprit abject ne posséderont jamais ni la force ni l'attrait sans lesquels on ne peut magnétiser.

M. Lambelet, qui semble ne pouvoir aligner deux paragraphes sans commettre au moins une inconséquence, mentionne l'adhésion d'un docteur (la seule qu'il ait reçue), et il la fait précéder de ces mots imprimés en énormes caractères : *Le médecin de division de la première division d'armée*. Voyons, est-ce comme particulier exerçant la médecine, ou bien en sa qualité de *médecin de division* que le docteur X... félicite le *colonel* (sic) Lambelet? Si c'est en simple particulier, pourquoi M. Lambelet, qui étale complaisamment

les fonctions officielles des autres, ne veut-il pas qu'on lui rappelle celle qu'il occupe lui-même? Et si le docteur X... parle en *médecin de division*, de quel droit s'occupe-t-il de ma personne? Je ne suis pas soldat dans l'armée suisse et ne relève point de la juridiction d'un docteur militaire.

Ce docteur, dont le nom se trouve en toutes lettres dans la circulaire de M. Lambelet, je m'abstiens de le désigner ici, parce que j'aime à épargner ceux-là mêmes qui m'attaquent, jusqu'au moment où, ayant reconnu qu'ils dépassent toutes les bornes et deviennent incurablement méchants, je cherche à les châtier. C'est ainsi que, dans ma première lettre, je n'avais pas cité M. Lambelet.

Croyant m'adresser une injure, le docteur en question m'appelle *sieur*. Mais, heureusement, *ce médecin poli malgré lui* ignore que le mot *sieur* vient de Seigneur et qu'il me décerne tout simplement un *titre d'honneur* (voir Littré) en me nommant ainsi.

La lettre du docteur X... est courte et... pas bonne : « Le *sieur* Donato est un des nombreux exploités de la bêtise humaine. »

S'il fallait en croire le docteur X..., la bêtise (apanage ordinaire des hommes illettrés) aurait élu domicile dans les classes les plus éclairées; et vous, médecins, avocats, écrivains, ingénieurs, ambassadeurs, officiers, magistrats, ministres d'État et ministres des cultes, gens du monde et de la science, gracieuses jeunes filles, nobles dames spirituelles et charmantes, clientèle ordinaire de mes représentations, vous seriez un tas d'imbéciles.

Saluez, habitants de Neuchâtel, de Chaux-de-Fonds et du Locle, vous qui m'avez prodigué les plus vives

sympathies, vous qui m'avez applaudi avec un enthousiasme dont je garderai éternellement le précieux souvenir, saluez et remerciez le docteur X... qui découvre en vous de purs échantillons de la bêtise humaine, saluez et remerciez M. Lambelet, qui donne toute la publicité possible à ce témoignage en l'honneur de ses concitoyens.

M. Lambelet, qui paraît affectionner les grands mots et les petits moyens, s'écrie que j'ai *commis une imposture en me réclamant de M. Charcot*.

Or, jamais, au grand jamais, je ne me suis réclamé ni de M. Charcot, que je ne connais pas personnellement du reste, ni d'aucun autre savant.

La valeur personnelle m'ayant toujours semblé la seule recommandation digne d'un homme de cœur, je me passe volontiers de la protection d'autrui.

Réfutant les objections présentées, surtout par des médecins (l'honorable docteur Pettavel, qui regrette aujourd'hui le pas de clerc qu'il a fait, en sait quelque chose), réfutant les objections de médecins relativement à la rapidité et à la facilité avec lesquelles je provoque le sommeil et le réveil (*objections par lesquelles M. Lambelet motive précisément son incrédulité*) (1), j'ai cru devoir signaler à l'attention

(1) Voir le premier pamphlet de M. Lambelet :

« Donato fait deux ou trois passes à la légère, et voilà Lucile endormie ; mais pour la réveiller, c'est bien plus simple : il lui souffle dessus... et la voilà tout égrillard !!! »

Quel monde M. Lambelet fréquente-t-il donc pour employer à l'égard d'une femme décente et modeste des expressions semblables ?

Voici les propres termes dont se sert le docteur Charcot (voir la *Gazette des hôpitaux*) : « Pour l'endormir, je n'ai qu'à la regarder, et immédiatement elle tombe comme foudroyée. Si je veux la réveiller, je n'ai qu'à lui souffler sur le visage. »

de mes contradicteurs les expériences de l'illustre académicien Charcot qui, à la Salpêtrière, obtient les mêmes résultats par l'emploi de moyens identiques aux miens (1).

J'ai ajouté que ces mêmes expériences, je les faisais longtemps avant que M. Charcot ne les fit.

Enfin, répondant à une question d'ailleurs indiscreète, j'ai dit que M. Charcot, loin d'être mon professeur, comme on se le figurait, s'était au contraire inspiré de mes expériences pour exécuter les siennes. Ce sont là des vérités parfaitement évidentes : dussent-elles déplaire à M. Charcot, elles n'en seraient pas moins incontestables. La vérité, a dit d'Alembert, est plus respectable que toutes les académies, et j'ajouterai que tous les académiciens.

Il est possible que le savant professeur de la faculté de Paris ne m'ait jamais vu. Il l'écrit, je le crois. Mais me démentira-t-il si j'affirme que ses élèves, ses internes et ses confrères m'ont vu à l'œuvre, lui ont rapporté mes expériences, lesquelles faisaient grand bruit à Paris, et que c'est alors qu'il a eu l'heureuse idée de tenter des essais dans son hôpital ?

Je réfuterai enfin le dernier argument de M. Lambelet. Alors tout sera dit, et l'immense majorité qui, dès l'abord, m'a approuvé et ne cesse de m'approuver toujours, reconnaîtra que j'avais encore cent fois plus raison que mes plus chauds partisans ne se le figuraient.

(1) On lit dans le *Rappel*, sous la signature de M. Victor Meunier, le savant vulgarisateur : *Le procédé de M. Charcot ne diffère en rien de celui de M. Donato*.

M. Lambelet, biaisant sans cesse, s'efforce de donner le change à l'opinion publique; il voudrait faire accroire qu'il a proposé un jury à l'examen duquel j'aurais refusé de soumettre mes expériences. Quelle perfidie ou quel aveuglement!

Comment! M. Lambelet avait mis en circulation un pamphlet m'accusant d'être un repris de justice, puis il ajoutait tranquillement : « Je propose un jury » (dont, entre parenthèses, il prenait soin de choisir lui-même tous les membres parmi ses amis). Et il voudrait aujourd'hui que j'eusse pris sa proposition au sérieux!

Mais, c'est de la folie! et il faudrait que j'eusse été un insensé moi-même pour m'attarder à son insolent défi, au lieu de le sommer sur-le-champ, comme je l'ai fait, de rétracter ses calomnies.

Au moment même où, grâce à ce pamphlet, l'esprit public s'emparait de la dispute, des flots de visiteurs assaillaient l'hôtel où j'étais descendu, et chacun d'eux s'accordait à me dire : « Pour prouver votre science, il faut magnétiser d'autres personnes que mademoiselle Lucile, dont votre ennemi récuse la bonne foi. »

J'accepte aussitôt, et un succès inouï couronne mon courage.

Les médecins se précipitent dans mes appartements, avec les présomptions les plus défavorables à ma cause, et les intentions les moins charitables à mon égard. Je m'empare des premiers venus dans l'assistance, garçons de bonnes familles, employés du gouvernement, étudiants et écoliers, entre autres du fils de l'un des principaux docteurs de Neuchâtel, et je magnétise dix, vingt, trente sujets improvisés.

Et sur ces personnes que je n'avais jamais vues auparavant, tout le monde le sait bien, je produis des expériences qui dépassent de cent coudées toutes les merveilles obtenues par moi de mademoiselle Lucile! Et cela se fait devant une foule compacte (plus de cent personnes), les portes largement ouvertes à tout arrivant, particulièrement aux médecins que j'autorise encore à entrer même lorsque le défaut de place m'oblige à refuser enfin les autres personnes.

Il vient, entre autres, l'honorable docteur Borel, et cet honnête homme, le propre médecin de mon détracteur, m'avoue bientôt qu'il est convaincu et émerveillé, non pas comme le prétend M. Lambelet, de mon pouvoir *supernaturel et miraculeux* (car il n'y a de *supernaturel* en toute cette affaire que l'aveuglement de M. Lambelet, et s'il m'était donné de pouvoir accomplir un *miracle*, je le guérirais de sa cécité), mais bien par des expériences parfaitement scientifiques quoique très extraordinaires.

Si les autres jurés en perspective fussent venus (tout les conviait), ils se seraient certes déclarés non moins convaincus que leur honorable confrère, après m'avoir vu me livrer de la meilleure grâce à leurs investigations.

Au surplus, tous les médecins qui m'ont vu à l'œuvre depuis cinq ans ont toujours été convaincus de l'authenticité de mes expériences.

Jamais la pensée baroque ne serait venue ni à moi ni à personne que M. Lambelet songeât encore à son fameux jury, après les preuves décisives que j'avais accumulées (preuves rapportées par l'organe même de mon adversaire).

J'aurais juré que M. Lambelet (dont je ne pouvais soupçonner l'immuable entêtement), désormais convaincu et repentant, allait adorer, comme le fier Sicambre, ce qu'il avait brûlé, et m'adresser ses excuses et ses regrets. On estime généralement qu'il y a plus de dignité et de noblesse à reconnaître ses torts qu'à y persister ; mais M. Lambelet n'est pas de cet avis : s'il a commis une bévue, tant pis... pour les autres !

C'est pourquoi mon détracteur, sans provocation aucune, a lancé une seconde circulaire dans laquelle il redouble à la fois les attaques et les fautes de français. Il l'a écrite, s'il faut l'en croire, au courant de la plume ; mais qu'il me permette de le lui faire observer : sa plume court comme une tortue, car il n'a pas mis moins de quinze jours pour improviser cent lignes.

Mais, j'allais l'oublier, il ne m'appartient pas de critiquer la prose de M. Lambelet. Il voudrait bien voir de ma prose à moi, dit-il, insinuant par là que j'aurais eu recours à autrui pour lui répondre, et mon adversaire, que malgré sa mésaventure Dieu me garde de prendre pour un âne vêtu de la peau du lion, me compare à un geai paré des plumes de plusieurs paons. La morale de cette fable, la voici : il y a des gens qui paraissent plus sots qu'ils ne sont, et il en est d'autres dont le ramage n'égale pas toujours le plumage. Ce n'est pas une allusion à M. Lambelet, car il chante, dit-on, comme un vrai rossignol ; mais entre les chansons de certains avocats réputés (sornettes débitées avec assez de volubilité pour produire un effet immédiat sur des auditeurs auxquels on ne laisse pas le temps de la

réflexion) et les raisons sérieuses d'un écrivain que l'on peut méditer des jours, des mois, des années, il y a une différence notable : « les paroles s'envolent, les écrits restent. » C'est pourquoi M. Lambelet, habile à escamoter les questions sous un flux de paroles, perd contenance dès qu'il faut payer comptant sur le papier.

Donc M. Lambelet a écrit une nouvelle circulaire (troisième agression aussi injustifiable que les deux précédentes), dans laquelle, après m'avoir mordu à belles dents, sans que rien motivât pareille gourmandise, il ose se plaindre *qu'on lui ait fait bien des maux ces jours* (sic).

C'est fabuleux ! ô La Fontaine !

Un agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure,

Un loup survint à jeun qui cherchait aventure.

— Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage.

— Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère,

Mais plutôt qu'elle considère

Que je vais me désaltérant

Plus de vingt pas au-dessous d'elle.

Je ne puis troubler sa boisson.

— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens, —

Car vous ne m'épargnez guère.

Hélas ! c'est M. Lambelet qui n'épargne guère ceux qui lui déplaisent. Quant à lui, il jouit des grâces de l'État et l'on ne peut toucher à sa personne sans

s'exposer aux foudres gouvernementales. La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Cependant, ne serait-il pas naturel qu'ayant semé le vent, il récoltât la tempête?

Je lui souhaite, au contraire, une ample moisson de lauriers qu'il saura cueillir, en ne se mêlant plus désormais ni de ce qui ne le regarde point, ni de ce qu'il ignore.

Qu'il consacre ses belles facultés au bonheur de son pays, au lieu d'entraver la marche des hommes qui se dévouent pour assurer le triomphe définitif d'une grande vérité trop longtemps méconnue.

Qu'au lieu de les retenir, il les laisse *courir* (c'est son mot) à la conquête du progrès. »

*
**

Cette fois ce fut celui qui devait sembler le plus faible qui fut le plus fort, ce fut le magnétiseur qui triompha du président du Grand-Conseil, parce que le premier représentait le juste, le vrai, et que le second avait pris une voie fautive et injuste.

Donato fut soutenu ardemment dans cette lutte par la population tout entière. Il peut montrer des lettres et des adresses signées par les hommes les plus intelligents, appartenant à toutes les classes de la société, où les attaques de M. Lambelet sont flétries et maudites, où les marques de sympathie les plus touchantes lui sont témoignées, où les encouragements les plus flatteurs lui sont prodigués.

CHAPITRE XIII

RETOUR A PARIS. — TRIOMPHE ET ATTAQUES. —
APPRECIATIONS DES JOURNAUX. — LETTRE DE
DONATO.

Donato, après sa marche triomphale dans les diverses régions européennes que nous avons citées, résolut de venir donner à ses résultats et à ses progrès obtenus cette consécration parisienne, qui est la couronne dernière rêvée par tout savant comme par tout artiste.

Nous avons parlé successivement de ses séances publiques et de ses séances privées, où il fut applaudi de la grande majorité parisienne. Ses succès étaient trop éclatants pour ne pas exciter l'envie, et pour ne pas tenter divers industriels, toujours aux aguets de quelque piste leur permettant de battre monnaie, en profitant de la curiosité publique éveillée par d'autres.

Un magnétiseur, ayant couru diverses provinces, loua une autre salle Herz situé auprès du boulevard Haussmann, espérant que la coïncidence de ce nom attirerait des spectateurs comme à la salle Herz de

la rue de la Victoire. Ce fut pour lui la rue d'une éclatante défaite.

Un autre, se faisant appeler commandeur, donna une séance dans un théâtre du quartier latin. Il fut conspué.

Un troisième, assisté d'un professeur de mathématiques en disponibilité de leçons et d'élèves, prétendit expliquer et dévoiler les *trucs* des magnétiseurs. On alla voir, mais on ne fut que plus empressé à revenir admirer les expériences de Donato, comme on a plus de plaisir à contempler un diamant vrai après avoir examiné des pierres fausses. Les prétendus professeurs devant *dire tout*, affirmaient-ils, allèrent à l'encontre de leur but, et se trouvèrent avoir prêché pour Donato. Au bout de quelques séances ils ne pouvaient plus prêcher que dans le désert, et n'avaient plus que des spectateurs payés, au lieu d'en avoir de payants.

Quelques journaux usèrent du droit toujours respectable de la minorité et de l'opposition, et se mirent à attaquer les expériences de Donato.

D'autres prirent sa défense avec ardeur. Il fut ainsi mis beaucoup plus en vue par ses ennemis eux-mêmes.

Voici la remarquable chronique publiée par M. Henri Tessier, un écrivain de grand mérite et dont le style est des plus goûtés par les lecteurs parisiens. Elle parut dans l'*Opinion* du 18 février 1882 :

« On s'occupe beaucoup de magnétisme depuis quelque temps.

» Séances par ci, expériences par là, convocations à droite, appels à gauche, hosannahs dans les jour-

naux en faveur de MM. X, Y, Z, rien n'y manque!

» Que le sérieux et la vérité.

» Certes, je ne nie aucunement le magnétisme! et j'ai d'excellentes raisons pour cela.

» En tant que puissance, ou fluide agissant, il est incontestable! et les sommités médicales se préoccupent fort de l'application qui pourrait en être faite, comme moyen de soulager l'humanité.

» Mais, à côté de la manifestation, — acceptée sans conteste, — de ce fluide et de ses effets anesthésiques, voire des singulières facultés de lucidité qu'on lui attribue, et contre lesquelles je n'aurais garde de m'inscrire en faux, — au moins jusqu'à revoir, — le magnétisme est exploité, sous forme de charlatanisme, avec une telle impudeur, qu'il est naturel que beaucoup de sceptiques nient le *principe*, en présence de la fraude grotesque sous laquelle il est travesti le plus souvent.

» M. C. a voulu mettre la pioche dans ces fantasmagories, — qui ne sont que des pièges tendus à la crédulité publique, — réduire à leur juste valeur ces exhibitions, toujours les mêmes, qui stupéfient les spectateurs et leur extorquent leur argent.

» Il a annoncé une séance de *révélations* sur le magnétisme, — pris comme spectacle, — et, hier soir, cette séance a eu lieu.

» Aidé de mademoiselle M. son sujet, — il a exécuté successivement, toutes les expériences qui se font ordinairement : catalepsie partielle, permettant de transpercer un membre avec une aiguille, — de faire passer une flamme devant l'œil sans contraction des paupières, de mettre impunément un paquet d'allumettes enflammées sous les narines de

la somnambule, de faire serrer les unes contre les autres six personnes, — à travers lesquelles le sujet passe sans difficulté, — lucidité permettant de nommer des cartes, des dominos choisis et conservés par des spectateurs.

» Puis la catalepsie totale, où le corps, devenant masse rigide, se pose sur deux dossiers de chaise et supporte n'importe quel poids.

» Ceci fait, il a déclaré, — et le sujet l'a démontré en saluant le public sans avoir été réveillé, — qu'il n'y avait pas un atome de fluide magnétique dans ces expériences diverses, — et a passé la parole à un conférencier qui s'intitule modestement *mathématicien*.

» Or, ce mathématicien, — qui s'exprime fort bien et avec esprit, a parlé longtemps de magnétisme, de catalepsie, de somnambulisme naturel et d'hypnotisme, sans arriver finalement à conclure autrement que comme ceci : *Le magnétisme existe à l'état de puissance naturelle plus ou moins transmissible; mais il faut se méfier des jongleries qui prennent ce nom et ne sont que de la prestidigitation.*

» Chose que je savais depuis longtemps.

» Il y a eu, ensuite, dans la salle, colloque, altercation, essai négatif des passes magnétiques, par un monsieur sur un autre, puis discussion entre Donato et le conférencier. Mais ceci sort de mon sujet.

» J'ai assisté aux soirées données par les frères Bonheur, par Cazenave et bien d'autres encore, — et, lié avec eux, ils ne faisaient nulle difficulté de me dévoiler ensuite les *trucs* employés pour arriver au résultat obtenu.

» Ce magnétisme-là, est au véritable magnétisme, — ce qu'est le doublé à l'or pur, l'esprit de*** à côté de celui d'Alphonse Karr, — la beauté de mademoiselle H... *vêtue*, auprès de la même demoiselle H... *déshabillée*!

» Trompe-l'œil, — ou tromperie, — à votre choix!

» Toujours est-il que, au point de vue où se placent tous les magnétiseurs, — depuis ceux qui travaillent dans une voiture, sur les champs de foire, — jusqu'à leurs émules de haute volée, — ne se montrant que sous les girandoles de gaz, — devant un public de *têtes couronnées*, et ayant à leur disposition toutes les merveilles que l'art de la prestidigitation a inventées, — il n'y a qu'une différence : le milieu, et l'habileté plus ou moins grande de l'opérateur.

» Le principe est le même, les moyens identiques, — et le résultat : — se faire donner de l'argent, — toujours pareil!

» Mais, à côté de cette contrefaçon théâtrale d'une science, — il y a la science elle-même!

» Science mal étudiée, — ou plutôt rebelle à l'étude, — et offrant des difficultés telles que de prime abord les esprits sérieux l'ont niée.

» Aujourd'hui, — sans être beaucoup plus éclairé sur ses origines, — on commence à en admettre le principe, à en discuter les effets multiples, — et de cette discussion, de cette recherche, il résultera, sans aucun doute, *une force, un moyen, une puissance* pour les générations à venir.

» Depuis Mesmer et ses baquets autour desquels venaient s'asseoir la pauvre Marie-Antoinette et les

plus grandes dames de France, le magnétisme a fait du chemin.

» Cagliostro, — tout aventurier et charlatan qu'il fût, — en connaissait et utilisait les secrets.

» Depuis lors, beaucoup d'autres, voire de vrais savants tels que Deleuze, Rostan, Virey et récemment Charcot, Hardy et Dumontpallier se sont préoccupés de cette influence mystérieuse. Sophie Gay en était une adepte fervente, ainsi que Baudelaire; M. de Gasparin y croyait absolument et du Potet y consacra toute sa vie.

» Il n'y a donc pas que les ingénus à admettre que le magnétisme soit une puissance discutable, comme tout ce qui n'est pas, pour tout le monde, visible, sensible ou appréciable, — mais de laquelle des cerveaux bien équilibrés se sont inquiétés, avec la confiance d'y trouver le grand mot de l'inconnu.

» Le nier serait folie; l'accepter dans toutes les manifestations, — parfois surnaturelles, — qu'on lui prête, ne serait pas plus sage.

» Mais, entre ces deux extrêmes, il y a place pour le *vrai*, le *logique*, le *démontré*, — c'est là qu'il faut s'arrêter.

» L'influence d'un être sur un autre être, — et la faculté de lui transmettre, — soit par les mains, soit par le regard, — une partie de son électricité magnétique, me paraît incontestable.

» Or, partant de ce point, les conséquences qui en peuvent résulter, sautent aux yeux.

» Reste à limiter l'effet de cette transfusion magnétique, — et c'est là seulement que la discussion doit se produire.

» Quant au somnambulisme et à la catalepsie *natu-*

rels, ce sont des états maladifs grâce auxquels ceux qui en sont atteints se trouvent *naturellement* dans l'état où le magnétisme les mettrait artificiellement.

» La catalepsie résulte de l'hypnotisme et, en fixant un objet brillant, — diamant, lame d'acier, cristal, — l'état cataleptique se détermine très facilement.

» Pourquoi le même résultat ne s'obtiendrait-il pas par le regard, — cette flamme plongeante, — d'une acuité bien autrement agissante que la matière?

» Je crois que tout le magnétisme réside dans cette simple démonstration.

» D'autant mieux que *le magnétisme du regard* n'est contesté par personne et que les animaux les plus féroces le subissent absolument.

» Du reste, tous ceux qui ont voyagé dans l'Inde, ont été à même de voir de très curieux et concluants exemples d'hypnotisme, — voire de catalepsie magnétique.

» Les fakirs en usent avec une adresse indescriptible, et, même sur les places publiques, — exécutent des prodiges d'insensibilisation et d'équilibre, à l'aide de cette force seule.

» Le gouvernement de la Compagnie des Indes s'est ému, à plusieurs reprises, de l'influence de certains de ces fakirs, regardés comme des saints, et visités, chaque année, par des pèlerinages de deux et 300,000 individus.

» Or, la sainteté de ces fakirs résultait de leur inhumation pendant 30, 40, 70, 80 jours! durant lesquels ils étaient restés, sans manger, dans un sépulcre clos.

» En 1846, un de ces saints ayant annoncé qu'il

mourrait et renaîtrait au bout de *cent jours*, le gouvernement intervint et imposa sa surveillance.

» Le fakir fut apporté à l'état de cadavre et inhumé dans un cercueil de pierre, creusé à cet effet, et sur lequel s'adapta un couvercle de même matière, fermé par des écrous, sur la tête desquels le cachet de l'amirauté fut apposé. Puis des sentinelles anglaises montèrent la garde, pendant 100 jours, au pied et à la tête du défunt.

» Le centième jour, les brahmes vinrent, le sépulcre fut ouvert et on en tira un squelette jaune, ratatiné, affreux, qu'ils mirent délicatement sur un matelas.

» En suite de quoi, — et devant les officiers envoyés par l'amirauté, — ils procédèrent à des frictions, faites avec de l'huile parfumée et des tampons d'ouate. Chaque brahme était affecté à une partie du corps, de façon à ce que le frottement eût lieu, à la fois, de la plante des pieds aux cheveux.

» Au bout de seize heures, l'épiderme, — de l'apparence et de la sécheresse du parchemin, — était redevenu souple et blanc.

» L'un des brahmes desserra alors les dents du fakir au moyen d'une spatule d'ivoire et lui versa, dans la bouche, un cordial particulier.

» Puis les frictions recommencèrent et, — finalement, après *trente-deux heures* de manipulations, le cadavre, exhalant un soupir, se soulevait!

» Quelques minutes plus tard, il parlait.

» Et je vous demande si le lendemain il était décrété sacro-saint par toute la population brahmine.

» Le fait est certifié dans les annales de *l'India*

Company, et les procès-verbaux en sont contresignés des noms les plus honorables!

» Hypnotisme, catalepsie, — ou jonglerie!...

» N'en est-ce pas moins concluant? »

* *

Dans la *France*, M. Simonin, chargé de la rédaction scientifique, dont les appréciations font autorité, prit la défense de Donato en ces termes :

« M. Donato, le magnétiseur bien connu à Paris, ému des attaques qu'une partie des écrivains scientifiques et des médecins ne lui épargnent guère, a convoqué l'autre jour chez lui la presse et les savants à assister à des expériences concluantes.

» Pour nous, nous étions déjà persuadé depuis longtemps que tous les phénomènes qu'on range sous les noms d'hypnotisme, somnambulisme, magnétisme ou mesmérisme, comme on disait autrefois et comme disent encore les Anglais et les Américains, sont des phénomènes d'ordre purement physiologique, où le compérage et le charlatanisme ne jouent aucun rôle, quand ces phénomènes sont loyalement provoqués et étudiés.

» Les expériences que quelques médecins anglais et allemands ont déjà faites à ce propos, celles que MM. les docteurs Charcot et Dumontpallier ont tentées en France à la Salpêtrière et à la Pitié, sur des sujets, il est vrai, hystériques ou épileptiques, ne peuvent laisser aucun doute; mais il est désormais démontré que les mêmes phénomènes peuvent se produire instantanément sur des sujets jeunes et

nerveux, généralement blonds ou châains, pâles, anémiques, de 20 à 25 ans, pris au hasard.

» C'est en cela que consistent véritablement ce qu'on peut appeler la découverte, ou, si l'on préfère, les expériences originales de M. Donato; c'est en cela que ses démonstrations, publiques ou privées, méritent d'être attentivement suivies, surtout du monde savant, et qu'il n'est permis à personne, fût-ce à l'Académie de médecine tout entière, de hausser les épaules à ces curieuses et mystérieuses expériences et de passer outre avec dédain.

» Au siècle dernier, l'Académie de médecine de Paris condamnait Mesmer et un médecin français qui le défendait, absolument comme le Saint-Office condamna jadis Galilée à Rome. Plus tard, en 1840, la même Académie de médecine déclarait impitoyablement qu'elle ne s'occuperait plus désormais d'aucune communication ayant trait au magnétisme animal, et elle poursuivait ces sortes de recherches du même dédain que l'Académie des sciences avait pour les inventeurs de la quadrature du cercle ou du mouvement perpétuel. Mais si l'Académie des sciences avait raison, l'Académie de médecine se trompait, et tous ceux de ses membres qui votaient sans motif valable l'exclusion de toute étude sur le magnétisme, pouvaient être mis sur le même pied que cet autre des leurs, qui est mort hier, le savant M. Bouillaud, qui, jusqu'à la fin, a persisté à ne voir dans le phonographe qu'une mystification, une mauvaise plaisanterie, et prétendait avec obstination que la voix renvoyée par l'appareil devant tous les académiciens réunis était celle d'un compère ventriloque!

» Il faut que ces vieux savants, en retard de quarante ans sur leur siècle, rabattent aujourd'hui de leur ridicule prétention à l'infailibilité, à l'immobilité, et n'imitent pas ceux d'autrefois qui s'entêtaient à considérer la terre comme fixe autour du soleil. La science marche et elle vient de marcher d'un tel pas par les expériences dont il va être parlé, qu'il est possible que le lecteur ne veuille pas ici tout croire. Dans ce cas-là, il fera comme nous, il ira voir : *Credidisti, Thomas, quia vidisti.*

» Voici donc ce que nous avons vu, vendredi soir, de dix heures à minuit, une vingtaine de confrères de la presse, de savants, de docteurs, tous réunis chez M. Donato. Le magnétiseur, du regard, du toucher, a hypnotisé, magnétisé, endormi, insensibilisé, mis en léthargie ou en catalepsie, instantanément, plusieurs jeunes gens venus là au hasard, quelques-uns d'un des grands magasins de nouveautés de Paris. Il les a comme attirés et forcés à tourner autour de lui, en suivant tous ses mouvements, tous ses regards, œil sur œil, face à face, avec une vitesse irrésistible, comme ferait la barre de fer pur sur une aiguille magnétique.

» Il les a fait mettre à genoux, sans qu'ils pussent se relever, quelques efforts qu'ils fissent pour cela. Il leur a *contracturé* la langue et les muscles de la voix de telle façon, qu'ils n'ont plus pu prononcer une seule parole. Il leur a fait oublier leur nom et leur en a *suggéré* un autre. Il leur a donné une pomme de terre crue, leur a fait croire qu'elle était une poire, et ils l'ont mangée avec délices. Il leur a fait fermer le poing, qu'ils n'ont plus pu ouvrir, étendre la main, qu'ils n'ont plus pu fermer, ou bien a imprimé

aux doigts un mouvement fébrile, qui n'a plus pu s'arrêter, malgré tout le vouloir de l'individu.

» Il a fait de celui-ci un automate, un mannequin, qui a été pris d'une sorte de danse de Saint-Guy, ou qui a imité tous les jeux de physionomie et de voix.

» Enfin, et c'est là l'expérience la plus saisissante, la plus émouvante, un individu endormi a eu instantanément tous ses muscles contracturés, a été étendu sur le sol comme un cadavre, et tout son corps a présenté la rigidité d'une barre de métal. Le sujet endormi, l'œil fermé et convulsionné, n'entendait plus, était absolument insensible, avait perdu toute conscience du monde extérieur. En cet état, on l'a étendu entre deux chaises, comme on aurait fait d'une planche, on est monté, on s'est assis sur lui; il n'a pas ouvert la bouche, n'a rien ressenti. On lui a relevé la tête, elle est restée dans ce nouvel état; on lui a relevé une jambe, elle a pris cette seconde position, et le sujet a gardé sans difficulté cette posture que le plus svelte acrobate aurait peine à prendre un instant.

» Un souffle sur les yeux, l'apposition du doigt sur le front, sur un membre, sur la main, et tous ces étranges phénomènes instantanément s'arrêtent. Le sujet se réveille comme d'un songe, revient à lui, un peu ahuri, ne se rappelle rien.

» En quelques mots, voilà les faits tels qu'ils se sont passés au grand jour, devant tout le monde, sans compère, sans duperie d'aucune sorte. Ceux qui voient là du charlatanisme n'ont rien étudié et ne savent pas ce qu'ils disent. Ceux qui, opérant sur des malades de choix, ont été des premiers à provoquer l'éclosion et l'étude de ces faits, et qui ne

veulent pas aller plus loin que les phénomènes hystéro-épileptiques qui leur sont familiers, ceux-là ne voient que la vérité à demi.

» Ce que la lumière, la chaleur, le froid, l'air, le choc, un son, produisent sur leurs malades, est-ce que la lumière, l'éclat qui se dégage de l'œil d'un opérateur expert, et peut-être le fluide magnétique, — pourquoi pas? — que répand autour de lui cet opérateur, ne seraient pas capables de le produire sur des sujets choisis, d'apparence lymphatique? Qu'en savez-vous, vous entre autres qui niez tout et qui ne voulez admettre d'autres découvertes, d'autres expériences que celles qu'on vous enseigna à l'école? Qui nous eût dit, il y a seulement cinquante ans, que l'électricité en serait où nous la voyons, et que d'elle bientôt sortirait économiquement la lumière, la chaleur, la force, que dis-je! la parole elle-même!

» Il en est ainsi pour tous les phénomènes physiologiques, cérébraux, musculaires ou nerveux dont il vient d'être parlé, qui n'en sont qu'à leur première manifestation, et qui, demain, quand ils seront convenablement étudiés et commentés, peut-être éclaireront d'un jour nouveau la thérapeutique, la physiologie, et jusqu'à l'inconnu du cerveau et de l'âme humaine.

» Il ne faut rien nier de parti pris, si l'on veut que la science progresse, surtout quand les faits se produisent devant tous avec une netteté, une simplicité, une loyauté si frappantes. Il faut, au contraire, examiner soigneusement ces faits, provoquer des expériences publiques, et ne pas faire comme le premier consul, qui souriait comme un sceptique à l'idée

qu'on pouvait mettre en marche un bateau à vapeur, renvoyait Fulton comme un fou, et laissait la Grande-Bretagne, qu'il voulait cependant envahir, et avec elle les Etats-Unis, bénéficier les premiers d'une découverte mémorable, « parce que, disait Bonaparte, l'Académie des sciences avait décidé qu'il y avait là le rêve d'un charlatan ! »

CHAPITRE XIV

UNE PENSÉE DE DONATO. — SON STYLE

Voici une pensée autographe de Donato :

« Jésus fut le plus grand des magnétiseurs. Terrestre ou céleste, humaine ou divine, son incomparable puissance enfantait des miracles. Christ ou thaumaturge, fils de Dieu ou prodigieux génie, par la seule imposition des mains, Jésus ranimait les moribonds, ressuscitait les léthargiques couchés au fond des tombeaux.

» DONATO,
» magnétiseur. »

Madame Olympe Audouard, rédacteur en chef du *Papillon*, qu'elle conduirait au succès avec son talent apprécié dans le meilleur monde et l'on peut dire dans tous les pays, lorsqu'on a parcouru la liste de ses abonnés, voulut, à l'occasion du 1^{er} janvier 1882, offrir dans son numéro commençant l'année une

collection d'autographes demandés par elle aux principales célébrités parisiennes.

Elle n'eut garde d'oublier Donato.

La pensée sur le magnétisme, qu'il écrivit à cette occasion, est fort remarquable. C'est un retour vers le passé, un aperçu nuageux mais laissant pressentir son opinion personnelle sur les merveilleux récits de l'histoire divine et humaine du Christ, le défenseur des pauvres et des faibles de ce monde.

Cette opinion est exprimée dans un style plein de mesure. Ce ressouvenir cache sa hardiesse sous des tours de phrase remplis de discrétion. On devine un embarras modeste dans le choix des mots, une sorte de vision rétrospective. Cela ressemble à l'hésitation d'une jeune fille voulant laisser voir ce que son cœur, ou son esprit, ressent ou pressent, tout en gardant une timidité remplie de charme.

C'est qu'en effet le magnétisme n'est encore qu'une sorte de fiancé de la science. Donato lui sert à la fois d'apôtre et de prophète. Sa modestie actuelle est le plus sûr garant de sa valeur incontestable et de sa réussite prochainement éclatante.

Bien des légendes, bien des faits historiques se trouvent presque expliqués dans cette note simple, belle et profonde en sa sobriété de pensée comme d'expression.

Qui vous dit que les augures grecs et romains n'étaient pas des magnétiseurs ? Qui vous dit que la pythie de Delphes, que la sibylle de Cumès, que les druidesses des Gaules n'étaient pas des magnétisées ?

Aucune légende ne s'est créée et perpétuée dans la mémoire des peuples, sans avoir eu un certain fond de vérité.

Plus d'un récit du moyen âge, plus d'une superstition populaire verront peut-être un jour leur obscurité s'éclaircir, leur invraisemblance disparaître, grâce aux découvertes ou aux révélations de la science étudiée avec tant d'ardeur et de conviction par Donato.

Nous voici déjà bien loin du baquet de Mesmer, des rêveries inacceptables de ses successeurs en idées ou en applications magnétiques. Aujourd'hui ce sont des phénomènes purement physiologiques que le novateur nous présente. Ils sont palpables. Pourquoi s'obstiner à les nier ?

Le jour où l'on voudra ne pas confondre un homme, honnête dans ses présentations d'expériences comme dans ses convictions, avec la tourbe des charlatans infimes ou des exploités dont fourmille le monde dans toutes les classes de la société, un grand pas sera fait pour la science donatique, et de là à en tirer des applications utiles à l'humanité le chemin ne sera plus long à parcourir.

C'est à ce sentiment de justice que nous ferons constamment appel.

*
**

Je relisais dernièrement les si remarquables sirventes de Bertrand de Born, le guerrier troubadour, et, comme j'aime cette langue riche et pittoresque avec une passion facile à comprendre, puisque c'est la langue nationale de la région où je suis né, je les relisais dans les textes mêmes.

L'un d'eux me frappa plus qu'à l'ordinaire. Le poète y explique l'attraction étrange qui l'enchaînait

au parti d'Henri au court mantel, *el rey jove*, comme il l'appelle.

A chaque strophe, il termine par cette excuse :

M'emblaujo.

Le verbe *emblaujas* veut encore dire aujourd'hui en patois périgourdin : attirer par le regard, fasciner sans possibilité de résistance.

Il faut bien que la chose ait existé, que ces phénomènes attractifs aient été reconnus réels par nos ancêtres, puisqu'ils avaient créé un mot pour les désigner.

Si l'on pouvait trouver en français l'équivalent de ce verbe si riche d'allure et de ton dans cette splendide et rayonnante langue d'oc, qui a dû s'incliner autrefois devant la langue d'oïl après le triomphe du Nord sur le Midi dans la sanglante guerre des Albigeois, l'expression convenant aux expériences de Donato serait trouvée.

*
**

Je ne saurais mieux terminer ce chapitre qu'en donnant quelques spécimens du style de Donato. Voici des chroniques écrites par lui alors qu'il s'occupait de journalisme. On pourra voir que, s'il avait continué à s'occuper de littérature, il serait certainement parvenu à un rang élevé. Néanmoins nous ne saurions regretter qu'il ait abandonné sa première voie, pour s'adonner à la science physiologique du magnétisme. Du reste, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, Donato a obéi à une sorte de voix intérieure lui commandant d'utiliser la domination puis-

sante dont la nature a doué son regard. Ses qualités d'écrivain de race seront un élément certain de succès pour les ouvrages nombreux qu'il laissera assurément, lorsqu'il se mettra à publier les résultats de ses travaux.

*
**

Voici une petite Étude qu'il écrivit en 1873 et qui obtint le premier prix aux concours littéraires du *Tournoi* de Paris, en réponse à la question suivante : *Critique de critiques.*

Cet article présente une double actualité, non seulement en raison du succès considérable que remporte en ce moment son auteur, mais encore à cause de la piquante controverse dont sont emplis les journaux de la semaine écoulée, au sujet d'une Étude sur le même sujet publiée par M. Caro dans la *Revue des Deux-Mondes.*

« J'ai souhaité souvent la venue d'un écrivain de génie qui, dans un ouvrage profondément médité, savamment ordonné, sagement écrit, aurait fixé les règles absolues de l'art et déterminé les droits et les devoirs de la critique dont il aurait montré, par son livre même, le modèle le plus accompli.

» A aucune époque, en effet, la critique n'a tant dépensé de stérile abondance. Il lui faut un maître qui la maintienne dans les limites qu'elle ne doit point franchir, et si une critique est surtout indispensable aujourd'hui, c'est la critique de la critique même. Des hommes qui n'oseraient refuser leur admiration à l'art antique, ont cru pouvoir critiquer la *Poétique* d'Aristote. Quel anachronisme et quelle inconsé-

quence! Aristote était un rhéteur de génie et un grand philosophe, mais il était du siècle d'Alexandre, et sa *Poétique* interprète fidèlement la beauté grecque. Renaissance Aristote, et sa *Poétique* renouvelée sera l'expression de l'art contemporain.

» Mais nous n'avons plus de poétiques ni de rhéteurs. La critique n'a plus de règle : elle n'a plus de frein. Elle prône et proclame sans cesse la prétendue liberté de l'art, mais ce n'est que sa propre liberté qu'elle poursuit et dont elle veut jouir, car l'art fut toujours libre et la critique ne le fut jamais. Le juge peut-il condamner ou approuver au seul gré de sa fantaisie? La liberté du juge serait le viol de la loi et un attentat à la liberté du jugé. La liberté de l'art est donc en raison inverse de la liberté de la critique.

» Lorsque l'art est soumis à des règles fixes, invariables, ces règles portent-elles des entraves à l'éclosion des œuvres qu'il produit? Serait-ce pour empêcher un poirier de grandir qu'on le planterait suivant les règles de l'arboriculture? Eh quoi! l'homme qui corrige la nature, qui amende la terre et qui émonde les arbres, ne pourrait diriger les ouvrages de l'esprit?

» Est-ce porter atteinte à l'art que d'en découvrir les sources et que de montrer les moyens d'en tirer un heureux parti? Mais, au contraire, l'existence même de l'art est due à ses conventions : on ne peut les méconnaître sans péril, et jamais personne ne sera artiste ou écrivain sans nul apprentissage.

» La paresse, il est vrai, trouve commode de s'affranchir de toute règle et par conséquent de tout travail. L'ignorance aime à croire que le talent naturel peut se dispenser d'étude. L'impuissance acclame

la liberté de tout faire et de tout admettre, sans distinction comme sans exception. En l'absence de règles tout est d'un mérite également incontestable, et chacun peut, sans nul effort, produire ce que bon lui semble. La beauté artistique et littéraire n'est plus que ce que chaque auteur, dans son propre intérêt, ordonne qu'elle soit, c'est-à-dire conforme à ses ouvrages. Mais l'esprit éclairé ne peut admettre une pareille confusion.

» Néanmoins, qu'un écrivain proclame l'excellence de ses livres médiocres, nul ne songe à le lui défendre. Jamais il n'a été interdit de transgresser les règles du beau. Jamais la liberté d'écrire n'a été inquiétée par les rhétoriques. Elles promulguent des lois, mais non des peines contre ceux qui les enfreignent. La critique seule est tenue d'obéir aux lois éternelles de la beauté, et c'est elle seule, cependant, qui prétend jouir d'une injuste liberté dont elle voudrait sans cesse reculer les limites pour en abuser davantage : la liberté de prononcer, en se jouant, des arrêts improvisés, et de porter des atteintes inconsidérées à l'art même qu'elle prétend affranchir.

» Autrefois, au contraire, la critique avait des textes de lois et se bornait sagement à les appliquer aux œuvres qu'elle jugeait. Ce système était conforme à l'esprit de justice de nos institutions humaines, car c'est précisément la plus sûre garantie de notre liberté que chacun ne puisse juger à sa guise et doive, au contraire, accepter la loi commune.

» L'absence de principes que la critique étale de nos jours lui a déjà porté malheur. Que de beaux

talents sont morts d'inanition parce qu'ils n'ont voulu se nourrir que d'eux-mêmes !

» Un critique qui, il y a trente ans à peine, prononçait avec un incontestable talent d'écrivain et de polémiste, des arrêts aussi irréflechis que sévères et solennels contre la littérature contemporaine, est enseveli depuis longtemps sous le flot envahissant de l'oubli dont il menaçait les œuvres immortelles de nos grands poètes. Les jugements d'un autre critique fameux de la même époque vivront davantage, moins à cause de leur mérite que parce que la complaisance qu'ils respirent provoquera longtemps des éloges intéressés. Faut-il compter les écrivains bizarres qui, pendant de longues années, ont remplacé la critique absente par des pages aussi fugitives que brillantes et sitôt mortes que nées ? Nous avons eu aussi des histoires littéraires, les unes ingénieuses, les autres éloquantes, mais toutes à l'imitation d'un même modèle et plus anecdotiques que critiques.

» Mais il nous manque une sérieuse théorie artistique et littéraire. Il nous manque un puissant esprit qui, après une patiente et laborieuse analyse de tous les chefs-d'œuvre, tant anciens que contemporains, produise enfin une vaste synthèse de l'art. Il nous manque, en un mot, un nouvel Aristote qui fasse une œuvre analogue à la sienne, non plus achevée, mais plus complète, et en harmonie avec les opulentes productions de la littérature contemporaine, car la critique qui, de nos jours, se complait tant à verser le blâme, n'est pas à la hauteur des œuvres qu'elle prétend juger. Il est cependant indispensable que la critique ait un mérite incon-

testé pour que ses conseils soient suivis et pour qu'on accepte ses arrêts.

» Les règles du beau étant fixées et admises, la tâche des critiques serait notablement allégée et mieux proportionnée à leurs forces : ils auraient de sérieux points d'appui et de repère ; ils seraient moins sujets à la divagation.

» Examinons maintenant le rôle que joue la critique actuelle et voyons celui qu'elle devrait remplir.

» Le critique a un double rôle et un double devoir : il doit éclairer le lecteur et conseiller l'artiste.

» Eclairer le lecteur, c'est-à-dire lui révéler les secrets les plus cachés de l'art, lui dire en quoi consiste le beau, lui expliquer l'admiration qu'il éprouve sans en comprendre la cause, lui montrer que cette admiration est juste et légitime, ou lui prouver qu'elle est injuste et déraisonnable ; creuser profondément l'œuvre pour en découvrir les imperfections invisibles ou les trésors cachés, la méditer longuement, l'analyser patiemment et l'approfondir sans relâche ; examiner surtout si l'œuvre est conforme à l'esprit qui l'a dictée ; si elle exprime, comme il convient, une pensée digne d'être produite et de nature à faire quelque bien ; et rendre enfin un jugement consciencieux, après avoir fait tout le possible pour formuler l'expression sincère de la plus exacte vérité.

» Conseiller l'auteur, c'est-à-dire l'instruire des défauts et des qualités de son œuvre, afin qu'il corrige les uns et qu'il perfectionne les autres ; lui donner de nobles avis, en ami, en frère, avec le ferme dessein de lui être utile, au lieu de chercher à lui nuire ou à le flatter, conduite si commune de

nos jours où l'on ne voit plus guère qu'impitoyable envie ou lâche complaisance.

» L'urbanité d'un conseil en augmente le poids : on ne peut lui refuser l'accueil, tandis qu'une insolente leçon, fût-elle même méritée, ne pourrait être bien reçue. Le critique hautain et rude sait du reste fort bien qu'il dépense sans profit pour personne sa prose impérieuse ; il sait aussi que les plus ingénieuses moqueries ne vaudront jamais le moindre argument, et que si l'esprit sert à tout il ne peut suffire à rien ; mais que lui importe d'être sérieux et loyal ! ce qu'il veut, c'est grandir son mérite en ravalant celui des autres, c'est s'élever sur les ruines qu'il accumule, c'est aussi montrer combien il est redoutable. Ce critique n'a droit qu'au dédain qu'il affiche.

» N'estimons pas davantage le critique qui brûle un même encens sur tous les autels, ce critique qui dit du bien de tout le monde pour que tout le monde lui rende avec largesse ses procédés courtois, ce critique qui tombe en extase devant les moindres choses, se pâme d'admiration en présence des plus faibles ébauches d'une puissance artistique ou littéraire, et préfère à la vérité ses amis et ses maîtres. Il y a de nombreuses subdivisions dans cette catégorie, depuis le critique qui approuve par manque de clairvoyance et défaut de jugement, jusqu'à celui qui vend les couronnes qu'il tresse ; mais c'est affaire privée, restons-y étrangers, et constatons seulement que quel que soit le mobile de la complaisance, elle ne peut engendrer de bonne critique.

» Une autre variété de critique, c'est la critique fantaisiste. Comme elle est la plus commode, elle

est naturellement la plus cultivée. L'œuvre à juger n'est qu'un thème pour les variations, un canevas pour les broderies de ceux qui n'ont point la solidité nécessaire pour enfanter sans le secours d'autrui. La fantaisie vagabonde d'un esprit facile trouve un prétexte dans l'examen des ouvrages nouvellement parus. Elle se hâte d'en profiter pour parler un peu de tout, excepté de ce dont il s'agit.

» Si le critique fantaisiste oublie le sujet par étourderie, le critique savant semble professer un égal dédain pour toutes les œuvres à juger. En effet, il fait un long détour pour y arriver, il les contourne et les enveloppe de longues digressions dont il dérobe la pensée boiteuse sous l'enveloppe d'un style opaque. Vous espérez enfin qu'il va aborder franchement le sujet : vite il s'en écarte encore pour étaler aux yeux du lecteur sa trop diffuse érudition.

» Voilà, rapidement esquissées, les singulières méthodes de la plupart des critiques. J'ai dit ce qu'ils devaient être : combien ils sont inférieurs à leur mandat !

» La critique, cependant, exerce une influence considérable sur le mouvement artistique et littéraire, et j'ai de sérieuses raisons de croire qu'elle est responsable de la mauvaise direction qu'il prend quelquefois. C'est la critique qui, en flattant le mauvais goût, en prônant des œuvres sans mérite, en méconnaissant les talents réels, décourage le génie et provoque la décadence de la littérature et de l'art. Un remède est indispensable. Il faut persuader le lecteur de prêter une oreille moins attentive aux jugements éphémères des feuilletonistes ; il faut

l'amener à préférer le fruit d'une longue étude à une improvisation qui amuse sans instruire. Il faut que la critique mette le lecteur en garde contre elle-même, si elle est jalouse de sa propre dignité. »

*
**

Dès l'âge de dix-huit ans, Donato débuta dans la presse au journal *l'Éclair*, de Liège, où il publia, entre autres choses, un roman intitulé : *le Portrait*, et des causeries signées Brutus.

Plus tard il écrivit, dans la *Chronique* de Bruxelles (un des trois plus importants journaux de Belgique), des chroniques qu'il signa également du pseudonyme de Brutus.

Il y a quelques années, Donato ayant reçu une lettre d'un de ses anciens amis, lui demandant si Brutus était mort, lui répondit, dans sa *Revue du magnétisme*, par une fort spirituelle chronique, dont nous publions ci-après des extraits que nous croyons de nature à intéresser nos lecteurs :

« C'est à ton instigation, mon brave camarade, c'est pour répondre à tes désirs, c'est pour toi, mon vieil ami, qu'ici Donato va ressusciter Brutus.

» Brutus t'est certes plus familier que Donato.

» Autrefois tu prisais beaucoup l'écrivain ; le magnétiseur d'aujourd'hui t'est presque indifférent !

» Ton esprit était, il est vrai, si peu préparé à ma dernière *incarnation* ! Et nous voilà bien éloignés l'un de l'autre à présent, pour que je puisse insinuer dans ton âme le germe brûlant de mes ardeurs nouvelles !

» Ah ! puisse cette forme attrayante de la chro-

nique, cette forme animée que j'employais lorsque nous nous connûmes, faire revivre entre nos esprits la communion des beaux jours écoulés ; puissent es souvenirs du cœur me rendre éloquent et donner des ailes à mes pensées, afin que, d'un vol rapide, elles aillent remuer les fibres les plus secrètes de ton âme et faire de toi le fervent adepte de la cause que je sers !

» Le lecteur va me comprendre.

» Il y a peu de jours, j'ai reçu une lettre dont je détache ces lignes :

« Brutus est-il encore de ce monde ? pourquoi donc n'écrit-il plus ? Je le trouve moins nerveux qu'autrefois. La science nuirait-elle à l'inspiration ?

» Reviens, cher ami, reviens à tes premières amours. Refais quelques-unes de ces spirituelles chroniques, si vives, si entraînant, si aimables, qui t'auraient valu une jolie réputation littéraire, si tu n'avais eu la malencontreuse idée de t'élancer, tête baissée, dans une carrière pleine d'écueils, où tu ne récoltes des lauriers que par un miracle inouï.

» Crois-moi, ne perds pas l'habitude d'écrire des choses profondes sous une forme enjouée, même à propos de magnétisme. Le lecteur te saura gré de jeter de l'animation sur un sujet aride, en y faisant briller les diamants de ton esprit ! »

.....

» Cher et bon camarade, tu m'admires parce que tu m'aimes. Si j'avais quelque esprit autrefois, hélas ! je crains bien qu'il ne soit allé rejoindre mes illusions perdues ! J'ai bien peur que les agréments de

mon style ne se soient dissipés avec les joies de ma vie passée !

» Je puis m'écrier avec Horace : « *O campagne, quand te reverrai-je ?* »

» En quittant ma campagne, j'ai quitté le bonheur !

» Tu n'imagines pas combien l'on nous méconnaît, nous autres, hommes connus ?

» Tiens, l'autre jour, j'ai ouvert un ouvrage intitulé : « *Comment se font les miracles ?* »

» Sais-tu ce que j'ai lu dans ce livre ?

» Ne cherche pas à deviner. Ton ami y est traité d'*énergumène !*

» Au propre, cela veut dire : « *possédé du démon* ».

» Au figuré, cela signifie tout au moins que des sentiments dérégés m'agitent, que je suis une sorte de fou furieux. Celui qui a écrit cela ne m'a jamais vu !

» Au même chapitre du même livre, je suis représenté comme un homme de mœurs faciles. D'après ces exemples, juge du reste !

» Toutes ces misères dont on me poursuit m'émeuvent médiocrement. Il y aura toujours des impertinents et des sots pour crier aux chausses des honnêtes gens.

» Mais comment garder l'enjouement naturel lorsqu'il faut lutter sans cesse !

» Ne nous faut-il pas des armes implacables pour combattre un implacable enemi !

» Il n'est peut-être plus d'idylles pour moi. J'ai trempé ma plume, comme on trempe l'épée des batailles.

» Il y a quinze ans (j'avais vingt ans alors), je demeurais à la campagne, sous le même toit que ma mère chérie.

» O bienheureuse obscurité !

» Pour charmer mes trop courts loisirs j'écrivais des romans et j'alignais des vers.

» Singuliers loisirs que les miens.

» Le matin, à cinq heures et demie, je me rendais à mon bureau, pour n'en revenir qu'à six heures du soir !

» Je n'ai jamais aimé ce qu'on appelle le plaisir.

» Je n'ai jamais fréquenté les cabarets.

» Je n'ai jamais trouvé le moindre agrément à boire, je déteste la fumée du tabac et j'exècre le jeu.

» Mais j'adorais, j'adore encore les livres et le théâtre. Tout mon argent de poche passait en achats d'ouvrages d'occasion. Quant au théâtre, il était trop dispendieux pour que j'y allasse. J'avais horreur des livres amusants, car j'étais dévoré du besoin de m'instruire.

» Je fus un jour présenté à un ingénieur nommé Beauprez, qui dirigeait alors un journal intitulé : *l'Eclair*. Beauprez était un excellent homme, d'une trentaine d'années, brillant causeur, savant réel, conférencier charmant, plein d'érudition et d'esprit.

» Beauprez me promit d'insérer quelques vers de ma façon. Je lui envoyai une première élégie, puis une seconde, puis une troisième, toutes également médiocres.

» Beauprez m'eût affirmé que je rimais comme un daim, certes, je l'eusse cru, car j'avais toute confiance en son jugement. Il prétendit, au contraire, que je débordais de lyrisme inspiré : eh bien, le croiriez-

vous, poètes incompris, ce compliment immérité m'enleva une partie des illusions que je m'étais faites concernant la compétence littéraire de mon rédacteur en chef.

» Ne voilà-t-il pas que Beauprez imagine de me réclamer de la prose... De la prose, ah ! c'est autrement difficile que des vers. Les rimes peuvent tenir lieu d'idées ; il y a des poètes (?) qui en ont aligné vingt mille riches ou suffisantes, et qui n'ont jamais eu l'ombre d'une pensée ; mais pour écrire sans rime il faut n'être pas dénué de raison. Une insanité bien entortillée dans une strophe pompeuse et sonore ne fait pas, ma foi, trop mauvaise figure. Tandis que dans cette prose que M. Jourdain employait sans le savoir, pilules dorées ne comptent point : il faut payer comptant.

» Pour complaire à mon ami Beauprez, j'écrivis une *causerie* et je la signai : *Brutus*. Pourquoi n'y mis-je point mon véritable nom ?... Si j'allais paraître ridicule ! C'est absolument le même motif qui m'a incité à me couvrir d'un nom de guerre lorsque j'ai entrepris de m'occuper de magnétisme.

» Eh bien, le succès de *Brutus* fut aussi complet qu'inattendu. Il paraît que j'avais un réel talent de chroniqueur ! Où s'en est-il allé ? rejoindre les neiges d'antan et le bonheur perdu ? Toute ma verve d'autrefois semble m'avoir abandonné.

.....
 » Un jour, le directeur de l'établissement où j'étais employé me fit appeler dans son cabinet, et il me signifia que j'avais à opter entre ma place et le journal.

» N'allez point vous imaginer que je négligeasse

mes devoirs pour me livrer au plaisir d'écrire. Non.

» Mes travaux littéraires ne nuisaient en rien à ma besogne de bureau. Mais, sans le vouloir, j'avais froissé mes chefs. Naïvement, j'avais porté le scalpel là où j'aurais dû effeuiller des roses ? A mon insu, j'avais précisément raillé les ridicules de ceux qui m'employaient.

» J'étais très jeune et, habitué à subir la discipline de l'armée, je m'inclinai.

» A partir de ce jour, l'*Eclair* ne reçut plus une ligne de moi.

*
 **

» Beauprez espérait devenir député, puis ministre. Pourquoi pas ? J'ai connu peu d'hommes plus capables que lui. Cependant il avait deux immenses défauts : il était bon garçon et exempt de préjugés. Le préjugé c'est, comme la calomnie, une force qu'il ne faut pas dédaigner. Les sots qui savent s'en servir peuvent prétendre à tout. L'homme de génie même, lorsqu'il en est dépourvu, arrive difficilement. Il n'est qu'un seul préjugé dont on puisse se départir sans risque pour sa fortune : c'est l'honnêteté. L'honnête homme ne fait point.... Chut ! j'allais me compromettre aux yeux des imbéciles, et ils sont nombreux !

» Quant au bon garçon, on le taxe volontiers de bonne bête, ce qui porterait à croire que les bêtes sont, de notre propre aveu, meilleures que les gens.

» Beauprez, j'aime à le croire, eût été utile à son pays s'il fût devenu ministre : mais le diable ou plutôt les hommes en décidèrent tout autrement.

» Beauprez fut d'abord candidat au conseil provincial. Il échoua. Il lui manqua une voix, une seule, et mon père avait voté contre lui. Premier chagrin.

» A quoi tient la destinée d'un homme ? Si Beauprez eût été nommé, rien désormais ne barrerait le passage à son ambition ; rien ne lui devenait plus facile que de mettre en évidence ses talents multiples. *L'Eclair* acquerrait une importance proportionnée à la fortune politique de son directeur ; celui-ci, qu'on disait rouge écarlate alors, et qui paraîtrait à peine rose pâle aujourd'hui, car l'humanité progresse sans relâche, celui-ci réduisait au silence les roquets rétrogrades qui lui mordaient les talons ; chacun comptait avec lui, c'était un homme influent. Du conseil provincial à la Chambre des députés, il n'y a qu'un pas pour le vrai mérite. Il y a des hommes de la plus grande valeur qui ne sont jamais parvenus à s'élever faute d'un étrier. Avoir le pied dans l'étrier, c'est tout, si l'on ne manque point de jarret. Or, Beauprez avait le jarret solide ; je parle au figuré, car le malheureux était atteint de claudication.

» Hélas ! Beauprez échoua. Et comme il était plus avancé que ses confrères en journalisme ; comme ceux-ci voyaient en lui un rival dangereux, ils profitèrent de sa chute pour lui prodiguer les coups de pied de l'âne. C'est chose si commune de voir un lâche achever l'ennemi qui succombe !

» Une conspiration, la conspiration des intérêts opposés, fut ourdie contre Beauprez.

» Mon ami succomba. Ce n'est point une image : il mourut de chagrin. »

*
**

On voit que la pensée de Donato écrivain est à la fois gracieuse et profonde, que son style est net, clair et imagé, lorsqu'il veut toucher à la littérature proprement dite. Voici maintenant un spécimen de son style philosophique. Il est de haute envergure si l'on s'en rapporte aux quelques pensées aussi justes qu'ingénieuses qui suivent et que nous détachons de ses œuvres :

PENSÉES DÉTACHÉES

Qui n'aime pas l'enfant n'aime pas l'innocence.

*
**

Les cerises n'auront plus de queues lorsque les peuples cesseront de s'entre-tuer pour des queues de cerises.

*
**

Qu'un homme modeste accomplisse des œuvres ou des faits extraordinaires, on le qualifie de charlatan, tandis qu'on entoure de respect l'orgueilleuse nullité et la médiocrité vaniteuse.

*
**

Le talent de certains auteurs dramatiques consiste exclusivement à savoir emmêler, puis démembrer des écheveaux de ficelle.

*
**

Le monde nous pardonne nos vices plus facilement que nos vertus.

*
**

Le mal mieux que le bien trouve une récompense ici-bas.

*
**

On aime mieux excuser nos fautes que de louer nos belles actions.

*
**

Ce que nous aimons en autrui, c'est surtout nous-mêmes.

*
**

Semer des bienfaits, c'est vouloir récolter des tourments.

*
**

L'indifférence et l'oubli des bienfaits ne sont que l'ingratitude des meilleurs; la vengeance, voilà le remerciement des pires.

*
**

Ah! qui que vous soyez, si vous avez été charitable et bon, vous avez dû beaucoup souffrir de l'iniquité et de la cruauté des hommes.

*
**

Craignez le châtement si vous rendez service.

*
**

L'homme parfaitement heureux doit être un parfait égoïste.

*
**

L'imbécile est plus redoutable que le méchant : il ne prend jamais de vacances.

*
**

Les cœurs vulgaires évitent la douleur, les grands cœurs la poursuivent.

*
**

Médecins qui cherchez vainement dans la mort le secret de la vie, tâchez plutôt d'arracher à la vie son propre secret.

*
**

La bonté est l'auréole de la beauté.

*
**

Tandis que la bonté reste, la beauté s'envole à l'automne, avec les hirondelles. Mais les hirondelles reviennent au printemps et la beauté disparue continue à s'éloigner de nous.

*
**

Si la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a, pourquoi offre-t-elle souvent l'amour dont elle est privée?

*
**

Le bonheur, pour les uns, c'est l'absence du mal; pour les autres, et j'en suis, c'est la jouissance du bien.

*
**

Les hommes médiocres sont comme la soupe au lait : ils montent et s'élèvent ou descendent et s'aplatissent suivant la chaleur ou le refroidissement du foyer dans lequel ils s'agitent.

*
**

Nous attribuons volontiers de l'esprit à ceux qui admirent notre bêtise.

*
**

Non seulement l'esprit hésite à approuver ce qu'il ne conçoit point, non seulement il recule devant ce qui le trouble et le déconcerte, mais il le déteste et le combat.

*
**

Les presbytes de la pensée font des découvertes que nient les myopes de l'esprit. On ne croit qu'à ce qu'on est capable de voir ou de comprendre. Les incrédules sont toujours des infirmes.

*
**

L'enthousiasme vivifie les cœurs, le calcul les dessèche.

*
**

La plupart des hommes pardonneront les chagrins qu'on leur a causés, les injustices dont ils ont souffert ; mais non les services qui leur ont été rendus.

*
**

Tant qu'un écrivain sacrifie sa propre opinion aux préjugés de ses lecteurs, ceux-ci le trouvent équitable et impartial ; mais fait-il acte d'indépendance, de raison et de droiture, on suspecte sa conscience, on le croit injuste, on déclare qu'il a vendu son jugement.

*
**

Pour l'imbécile tous les hommes sont égaux et ses égaux : des imbéciles !

*
**

L'amour nous met dans les yeux une flamme qui nous aveugle.

CHAPITRE XV

LES FAUX SAVANTS

Relatons quelques faits qui se sont passés chez Donato il y a peu de temps.

Il est bien entendu que ces réflexions ou ces peintures s'adressent seulement aux pseudo-savants, ou aux médecins médiocres voulant cacher leur ignorance sous le scepticisme, et se montrant toujours hostiles au progrès.

Les hommes de vrai mérite ont affirmé leur conviction dans la presse parisienne ; c'est leur rendre hommage que de faire ressortir les prétentions ou les ridicules des faux savants.

Donato, un peu agacé par ce scepticisme affecté des Parisiens, tenant à la tournure de leur esprit, qui demeure toujours léger et frondeur, qui trouve de bon ton de ne croire à rien, de tout nier, Donato résolut de faire des expériences publiques assez concluantes, pour ne plus permettre au doute de se produire, même du bout des lèvres.

Il convoqua les principaux écrivains de la presse

scientifique à une soirée préliminaire donnée chez lui. Là on devait s'entendre sur les conditions à poser au magnétiseur pour une grande séance publique, et nommer une commission chargée de rédiger un rapport sur les résultats obtenus.

Je ne sais ce que peut être une réunion de vrais savants, et n'ai point envie d'en connaître, comme on parle en style d'avoué procédurier, mais l'agglomération, je ne veux pas dire le troupeau, des pseudo-savants, qui se trouvaient assemblés là, avait des côtés bien amusants.

Ils se formèrent d'abord en faisceau, je ne leur ferai pas l'honneur de dire en cénacle. Tout homme du monde, tout homme d'esprit était soigneusement tenu à l'écart, comme profane. Il s'agissait de pontifier : jugez donc... C'est surtout en pareil cas que les médiocres défendent leurs prérogatives.

Le désagrément pour ces adorateurs d'eux-mêmes, c'est qu'il n'y avait pas là une galerie de badauds comme ils l'auraient désiré. Faute d'un cercle suivant leur cœur, ils furent condamnés à l'admiration mutuelle.

C'était dur à leur amour-propre. Aussi leur physionomie fort rembrunie laissa-t-elle voir un mécontentement précurseur de maint orage. Ils se consolèrent un peu en se passant réciproquement la casse et le séné, en s'offrant un encens grossier au souvenir de leurs articles respectifs parus dans les journaux de la dernière semaine.

C'était autant de gagné.

Mais il paraît que le journaliste dit scientifique est à la fois insatiable et féroce. Il veut autour de lui

une petite cour de gobeurs, le déclarant solennel. Généralement il est antique.

Son humeur ne devient anodine, que lorsqu'il peut faire la roue, mettons comme un paon. N'allons pas nous faire accuser d'irrespect, en comparant ce plumitif du genre ennuyeux à ces gros et noirs poulets d'Inde rapportés d'Amérique par les missionnaires de la Compagnie de Jésus.

Donc les pontifes n'exultaient pas de contentement. Ce fut le magnétiseur amphitryon qui dut en pâtir ; ce fut le magnétisme qu'on mit sur la sellette.

Un monsieur, crucifié du ruban rouge, entouré d'un faux-col tellement haut et d'une cravate tellement empesée, qu'il était obligé de porter la tête comme si elle eût été préalablement élevée au-dessus du corps, comme on porte une châsse en un jour de procession, vint dire solennellement qu'il voulait bien, par condescendance, assister à une séance magnétique, mais qu'il ne mettrait jamais *son nom de médecin* au-dessous d'un rapport attestant l'existence du magnétisme, alors même que les résultats obtenus seraient entièrement probants.

C'était, comme on le voit, un assez joli assemblage de pruderie et de prudhommerie.

Le phénomène médicinant continua par une attaque à la fois impolie et naïve.

Il dit à Donato :

« Je me défie énormément de tout ce que vous pourrez me faire voir. J'ai assisté à plusieurs séances de M. de Gaston, l'habile prestidigitateur, et je l'ai vu en petit comité. J'ai mêlé moi-même ses jeux de cartes, j'en ai pris ensuite dans le tas qu'il me présentait. J'ai constamment été trompé par son adresse,

et sa dextérité, malgré tous mes efforts et toute mon attention. Je ne voudrais pas être mis dedans à propos de magnétisme. »

Quelqu'un des profanes eut l'irrespectueuse fantaisie d'interrompre cet aveu en criant :

« C'est que vous avez une tête à être pris pour compère ou pour plastron par les prestidigitateurs. »

Toutes les lunettes des pontifes en tressautèrent. Un peu plus et l'on eût parlé de sacrilège.

L'un d'eux, qui était en train de savourer une prise de tabac à la rose, fourra la pincée qui lui restait dans sa bouche. Ce changement de porte lui fut très sensible, et produisit un résultat déplorable. Le savant homme se mit à cracher obstinément sur une grosse dame affublée d'une robe multicolore, qu'il prit sans doute pour un tapis bariolé.

Le scandale fut très grand. Quelques-uns des pontifes étaient furieux contre le peu éloquent, mais très grincheux orateur, qui avait eu la faiblesse d'avouer en public la possibilité, sinon la facilité de faire de lui un simple gobeur.

C'était une sorte de déchéance pour la corporation.

Les autres demandaient une enquête et réclamaient l'expulsion de l'interrupteur. L'époque actuelle est aux expulsions. Chacun cherche à faire la sienne.

C'est un mal épidémique.

Les clameurs, les récriminations et le désordre se terminèrent par un éclat de rire général, lorsque la même voix reprit :

« L'interrupteur est un ventriloque ; il vous défie de le découvrir. »

On prodigua des consolations au vieux monsieur, qui au fond était un excellent homme.

Donato lui fit des excuses tout comme si la première impolitesse n'était pas venue de sa comparaison malencontreuse, ou du moins indiscreète, puisqu'on était là pour essayer d'établir les jalons d'une science, et non pour rechercher l'analogie du magnétisme avec la prestidigitation.

Quelques confrères versèrent des douches mielleuses sur l'amour-propre du bafoué. Il prit des airs d'augure encore plus accentués que d'habitude, et le calme se rétablit.

Donato en profita pour demander la parole.

Il posa la question avec sa loyauté ordinaire dans les excellents termes suivants :

« Messieurs,

» Je vous propose, pour faire une expérience absolument concluante, de me rendre à votre choix, soit dans la caserne que vous désignerez, soit dans un atelier renfermant de nombreux ouvriers. Ainsi vous ne pourrez pas dire que je ne vois pas ces hommes pour la première fois. Je ne m'engage pas à magnétiser tous ceux qui me seront présentés, mais je suis certain d'en magnétiser plusieurs devant la commission qui sera nommée par vous.

» C'est dans l'intérêt du progrès humain, c'est pour jeter les bases de la science magnétique, que je vous demande de rédiger un rapport sur les résultats obtenus devant vous en des conditions aussi irréfutables, et de me prêter l'appui de vos noms faisant autorité auprès du public.

» Il n'est pas possible, vous devrez le reconnaître,

de faire une proposition plus nette, plus franche, plus concluante. J'espère donc votre concours, et je compte sur votre équité. Votre rôle sera de voir; de contester, de combattre même, et en dernier lieu de constater ce que vous aurez examiné avec soin et reconnu probant, irrécusable, ou ce qui vous aura semblé inadmissible.

» Rappelez-vous, messieurs, que pendant longtemps la chimie, cette lumière moderne, est demeurée dans le domaine du merveilleux, de la légende, de l'inconnu, sous le nom d'alchimie. Aujourd'hui cet apanage de quelques-uns a été débarrassé de son caractère occulte, de son cortège fantastique, de son attirail ou de son renom de sorcellerie. Cette étude est si bien tombée dans le domaine public, qu'elle fait partie de tout programme scolaire dans les établissements d'instruction, religieux ou laïques.

» Qui vous dit que dans vingt ans il n'en sera pas de même des notions magnétiques, devenues une science exacte ?

» C'est le fruit de mes études quotidiennes, que je vous apporte, trop heureux si je puis jeter la première pierre de l'édifice, en laissant à d'autres le soin ou la gloire de l'achever après moi. L'action magnétique existe; je l'affirme avec la conviction la plus sincère, je veux vous le prouver avec la plus entière bonne foi. Comment pourriez-vous me refuser votre attention d'abord, votre aide ensuite ? »

Il y avait tant de loyauté et de bonne foi dans le regard comme dans l'accent de Donato, que l'impression de ses paroles fut très grande.

Le vieux médecin grincheux vint lui prendre la

main avec spontanéité, mû par je ne sais quelle attraction intime. De petits groupes se formèrent. On se préparait à choisir les délégués pour la grande séance.

Le calme fut troublé encore une fois par une nouvelle exclamation du ventriloque.

On entendit tout à coup :

« Alors c'est sérieux. Il n'y a plus moyen de rigoler. »

Donato s'avança en souriant au milieu du salon et mit fin à l'indignation des pontifes qui devenait menaçante, grâce à son esprit d'à-propos et de repartie :

« Messieurs, dit-il, cette seconde ventriloquie vous prouve que nous ne sommes pas en cénacle. J'ai admis à ma soirée tous ceux qui m'ont adressé une demande plus ou moins fondée, ou m'ont apporté une recommandation plus ou moins authentique. J'aime le grand jour, le public nombreux et varié. Prenons-en bravement notre parti, en nous rappelant que dans les situations les plus sérieuses on peut toujours trouver la note gaie, surtout lorsqu'on est Parisien. »

— C'est bien, répliqua le ventriloque, vous êtes homme d'esprit. Moi, je suis un peu gavroche, mais je ne recommencerai pas.

*
**

Malgré la satisfaction et la sympathie intimes que l'on pouvait lire sur tous les visages des journalistes scientifiques présents à cette assemblée préparatoire, ils ne voulurent pas se départir aussi vite, et même

pour une seule fois, de ce qu'ils appellent leur dignité professionnelle, et de ce qu'un simple observateur comme moi se permettra de nommer leur morgue.

« Il faut renverser la question, s'écria l'un d'eux. Nous ne pouvons ainsi nous laisser imposer des conditions. Il faut que l'initiative vienne de nous, il faut que nous choissions nous-mêmes, les sujets que nous voudrons, et que nous les mettions ensuite en présence du magnétiseur. »

Le préopinant était tellement enchanté de sa trouvaille, qu'il s'applaudissait lui-même en pirouettant sur place. Heureusement pour les dames présentes qu'il ne lui prit pas fantaisie de crier : *Eureka*, comme Archimède, et surtout de se mettre dans le simple costume du savant antique s'échappant du bain. Le malheureux était affreusement laid et contrefait.

Avez-vous remarqué que presque tous les gens s'occupant de science sont disgraciés de la nature ? Est-ce que l'étude scientifique demanderait des hommes suivant Littré ?

Donato accepta le renversement de la question, montrant ainsi combien il était sûr de lui et décidé à subir toutes les exigences, justes ou injustes, raisonnables ou déraisonnables.

*
**

Un jeune journaliste demanda alors à l'amphytrion magnétiseur de vouloir bien faire quelques expériences pour terminer la soirée. Donato se rendit à ce désir avec la meilleure grâce. Il obtint son succès accoutumé.

Tout à coup il s'aperçut que le vieux médecin grincheux suivait avec une attention ébahie les divers résultats obtenus et qu'il devenait lui-même presque sensible. L'idée lui vint d'une suprême hardiesse. Il résolut de se venger de son attaque récente en le magnétisant.

Sous prétexte de mieux faire examiner à ce saint Thomas médecin un phénomène de catalepsie, Donato lui prit la main et le domina du regard. Au bout de quelques instants l'incrédule était magnétisé.

Ainsi le couronnement de cette soirée préliminaire fut pour Donato un triomphe inattendu.

CHAPITRE XVI

FIÈVRE EXTATIQUE

L'histoire cite les noms d'un grand nombre de poètes ayant créé leurs meilleures œuvres dans une sorte d'état somnambulique. On affirme que les inspirations les plus pénétrantes de Beethoven lui sont venues ainsi ; on dit la même chose pour Mozart et pour Goethe.

Newton trouva pendant son sommeil la solution de plusieurs problèmes qu'il avait été obligé d'abandonner étant éveillé, et l'on assure que les meilleures résolutions de Washington prenaient ainsi naissance.

Pour moi personnellement, qui ne suis encore qu'un infime ouvrier littéraire, j'affirme de la façon la plus formelle que je n'ai jamais travaillé un seul instant pour écrire des vers. J'ai simplement transcrit l'impression reçue.

C'est sans doute pour cela que je n'ai jamais songé à tirer vanité de ceux que j'ai publiés jusqu'à ce jour, et que malgré des instances mainte fois ré-

pétées je n'ai jamais voulu en réciter en public, préférant toujours dire ceux de mes amis ou ceux des grands poètes.

Tout ce que j'ai écrit en poésie m'est venu de jet, au moment où j'y pensais le moins, au sortir du sommeil, ou du rêve.

Il m'est arrivé souvent d'être examiné comme un fou par les passants, alors que la nuit je m'arrêtais sous un réverbère pour ne pas oublier une strophe ou une strophe. Une fois j'ai été interpellé par un gardien de la paix d'une façon qui ne m'a pas convenu, et conduit par lui au poste de police après lui avoir répondu vertement, comme j'avais cru devoir le faire.

Les vers que je crayonnais cette nuit-là étaient patriotiques ; le chef de poste auquel je les montrai pour ma justification en fut ému, et il infligea une forte punition au malheureux gardien. J'avoue que je ne demandai point sa grâce. Cet exemple salutaire fait que maintenant ses camarades me laissent tranquille, et j'en suis ravi, car la même chose m'arrive assez souvent dans mon quartier. Je compose presque toujours dans la rue, le soir en rentrant de mon travail ou de mon plaisir.

Ces vers les voici : ils furent écrits dans la nuit précédant la fête militaire où l'on devait distribuer de nouveaux drapeaux à notre armée. Les préparatifs parisiens me donnaient une telle fièvre, que j'ai rythmé cette ode presque sans en avoir conscience.

LA FÊTE DES DRAPEAUX

Ode à l'Armée française.

I

Je ne viens point ici pour célébrer la guerre;
Je ne l'approuve pas et je crains ses méfaits.
Dans vos vaillantes mains je désire et j'espère
Que ces fiers étendards soient un gage de paix.

Saluez-les ainsi, jeune âme de la France,
Qu'on eût voulu rayer du ban des nations,
Comme si la lueur de vie et d'espérance
Pouvait s'éteindre en elle. A d'autres horizons

Plus sombres, plus chargés de mortelles tempêtes,
Notre belle patrie a jadis résisté.

Une femme arrêta le courant des défaites,
Alors qu'un coin de terre à peine était resté

Du domaine royal, miné par l'incurie,
La haute trahison d'un pouvoir souverain,
S'égrenant aux reflets d'une écœurante orgie,
Pendant que se jouait, du peuple, le destin.

Tout sombrait, France et roi. Seule, une paysanne,
Représentant le cœur et l'âme du vieux sol,
Conserve de l'espoir et se fait partisane
Pour sauver notre honneur. Cimier et hausse-côl

Viennent rendre cruel son doux et frais visage,
Et, le glaive à la main, et, l'oriflamme au bras,
Elle s'ouvre partout un triomphal passage.
Pour les envahisseurs c'est un funèbre glas.

La blessure suintait, comme une rose humide
Qui pleurerait du sang. Il suffit d'un appel
Poussé par une voix qu'aucun joug n'intimide,
La voix de liberté, fière fille du ciel.

II

Officiers et soldats, à vous je le répète,
Travail, paix et progrès, civilisation
Sont les jalons humains que la France reflète
En son cœur généreux. Sa haute mission

Est d'affranchir l'idée, et son propre génie,
C'est le progrès moderne. On porte de nos jours
Vers les tournois plus doux de paix et d'industrie,
Vers les réunions d'universels concours,

Les effluves gaulois qui font aimer la lutte,
Mais il ne faudrait pas qu'on crût avec dédain
Pouvoir nous menacer, sans crainte d'être en butte
A nos bonds de colère et de réveil soudain.

Je représente ici l'esprit de la patrie;
Avec recueillement il doit être écouté.
La France ne pourra jamais être asservie;
Son génie et son ciel font sa vitalité.

L'humanité domine en mon cœur. C'est un culte
Pieux et naturel, à mes yeux souverain,
Mais si l'on essayait une attaque, une insulte
Aux plis de ton drapeau, patrie, ou sur ton sein,

Si le flot étranger ramenait ses cohortes,
Ravageant à nouveau nos vignes et nos prés,
Qu'un réseau d'hommes forts vienne fermer les portes
Par derrière, et qu'enfants, femmes, vieillards armés

De fourches, de conteaux, de torches, en silence
Apportent sans frémir leur contingent d'effort.
Tout est permis, lorsqu'on défend le sol de France,
Il n'est que deux chemins : le triomphe, ou la mort.

III

Mais non, c'est au grand jour, au soleil de l'audace,
Qu'il faut combattre et vaincre. Au Gaulois indompté
L'ombre sied mal; il veut l'ennemi face à face,
Les faits d'armes brillant d'éclat et de fierté.

Qu'importent les engins de la guerre des lâches,
Les canons bombardant sans péril, à couvert?
Il faudra dès l'abord se battre à coups de haches,
Le peuple entier s'étant en sacrifice offert.

La défaite à nos yeux ne semble plus possible.
Qui donc défaillerait au jour de saint combat,
Où tous présenteraient leur corps, mortelle cible
Et renaissant rempart? Tout le monde est soldat

Désormais parmi nous. Je sens comme une lave
Bouillonner sous vos fronts et sourdre dans vos rangs.
La France ne saurait avoir l'âme d'esclave,
J'en atteste votre air et vos frémisséments.

Ce seul penser vous met, comme un dernier outrage,
En furie et je lis la réponse en vos yeux :
« Des carnages humains nous repoussons la rage,
» Nous n'attaquerons pas, mais nous aimerions mieux

» Périr jusqu'au dernier que de revoir la France
» Envahie et foulée en un jour de douleur;
» Plutôt que de subir une nouvelle offense,
» Nous effondrerions tout sans hésiter, sans peur.

» Bien que l'humanité pour nous, seule, ait des charmes,
» Nous saurions retrouver notre ardeur des combats.
» Les vierges, les enfants, se lèveraient en armes
» Et l'on vous chasserait, philosopheurs soldats.

» Nos montagnes viendraient s'écrouler sur vos têtes,
» Nos fleuves déchainés sauraient vous engloutir,
» L'azur de notre ciel roulerait des tempêtes,
» Nous nous enivrerions de sang, jusqu'à mourir. »

IV

Notre armée aujourd'hui, c'est le cœur de la France,
Patrie et liberté, dévouement et devoir,
Voilà les fiers pensers qui trouvent alliance
Sur l'étendard brillant d'un immortel espoir.

Certes, je n'aime pas les menaces de guerre;
Je voudrais clôturer l'horizon des combats
Dans un entier accord des peuples de la terre...
Mais le vieux coq gaulois, qu'on ne l'éveille pas.

Recevez fièrement ce drapeau, jeune armée.
C'est le signal de lutte ou l'emblème de paix.
Une main sur la hampe et dans l'autre l'épée,
Je jure que ses plis ne tomberont jamais.

*
**

Un autre soir j'étais allé à cette pittoresque foire
au pain d'épice, qui chaque année nous ramène
en plein Paris une sorte de réédition du roman
comique, où l'on trouve encore des lutteurs, des
dompteurs, etc.

J'assistai à plusieurs représentations, où l'on
exhibait dans des cages de fer de malheureux ani-
maux rachitiques ou poitrinaires, qu'on aurait pu
mettre sans grand danger dans des cages de petit
bois ou même de carton. En reprenant l'omnibus
qui devait me ramener chez moi, je me mis à
rythmer mes impressions; j'étais si peu acces-
sible au bruit ou à ce qui se passait à l'extérieur
qu'on dut me secouer pour me demander le prix
de ma place, et ensuite, pour me faire descendre
de la voiture arrivée à destination, et m'ayant
conduit assez loin de mon domicile.

C'est ainsi que j'ai écrit :

LE FAUX DANGER

Voyez-vous cette cage où la foule ahurie
Se porte à flots pressés, haletante de peur,
Ou peut-être espérant la sanglante tuerie,
Lui permettant de voir dévorer un dompteur?

**

Bien qu'on n'ose soi-même aborder face à face
Ce danger, on se plaît à trouver sous ses yeux,
Le spectacle hardi du calme et de l'audace
D'un homme dominant un fauve jeune, ou vieux,

**

Comme on croit au péril, l'émotion caresse
De son attrait malsain tous les cœurs anxieux ;
A ce gladiateur moderne on s'intéresse ;
Ce n'est là qu'un mirage à peine curieux.

**

Ce lion rachitique a la pâle couronne
D'un malade mûri pour l'éternel sommeil,
Et sa dernière dent doucement l'abandonne.
Ce tigre sans vigueur regrette son soleil ;

**

Il ne saurait bondir, il n'est plus roi des jungles,
Pourquoi se révolter, puisqu'il faut obéir ?
On a rogné sa griffe, ainsi qu'on fait des ongles.
Public, renonce donc à ce piètre plaisir.

**

Lorsque tu viens chercher l'émotion suprême
De voir un homme en face avec un fauve altier,
Dans ton affreux désir tu te trompes toi-même,
Car ce fauve n'est plus ni sauvage, ni fier.

**

Quoi qu'il en soit, je hais cette vogue malsaine,
Elle montre un instinct de basse cruauté ;
On a l'illusion de cette mise en scène,
Dans la foule, et le cœur n'en est pas ébranlé.

**

C'est un signe du temps, un vent de décadence
Qui souffle sur les nerfs de tous ces spectateurs.
Rome a vu succomber son antique puissance,
Sous l'empire maudit et le goût de ces mœurs.

**

Nous avons aujourd'hui la plate parodie
Des grands jeux adoptés par un prince histrion ;
Ces dompteurs ont couru peu de danger de vie,
Mais on le croit, et c'est un barbare horizon,

**

Dont je désire voir disparaître la trace.
On parle de progrès et de fraternité,
On défend les combats des fiers taureaux de race !
Là du moins un jouteur, par son agilité,

**

Par son entier sang-froid, sa force et son audace,
Peut se tirer de peine et dominer la mort.
Il a pour son courage un vaste champ. L'espace,
Au dompteur mesuré, lui laisse peu d'effort

**

Possible, dans le cas où l'esprit de révolte
Viendrait à son élève enfermé comme lui.
Dans cette cage on peut faire à peine une volte ;
Compère et compagnon l'on s'entraîme aujourd'hui.

**

Cessez donc désormais, ma voix vous en supplie,
Mesdames, d'applaudir tous ces spéculateurs
De fausse émotion, de tragi-comédie,
Qui trompent votre foi sous le nom de dompteurs.

**

Et vous, messieurs, riez de cette fausse rage,
De ces rugissements appris comme leçon.
Où le danger faiblit, disparaît le courage ;
Où le soleil pâlit, disparaît le lion.

**

Je puis citer un troisième exemple à l'appui des
deux premiers.

Après l'incendie terrible des magasins du Printemps, où le sapeur Hovard trouva une mort glorieuse, je fus chargé d'écrire une ode qui devait être dite par mademoiselle Rousseil.

Le talent sans rival de cette interprète à la voix mélodieuse et pénétrante me donnait un désir excessif de lui présenter des vers dignes d'être dits par elle, mais plus je travaillais, moins j'arrivais à me satisfaire.

J'avais noirci plus de cinquante feuilles de papier et je les avais tour à tour jetées au feu. Je me mis au lit, désespérant de pouvoir exprimer ma pensée comme je l'aurais voulu.

Le lendemain matin je me levai en hâte, je sautai sur un cahier et un crayon, et j'écrivis, sans être sensible au froid assez intense qui sévissait et sans hésitation, l'ode suivante.

Je la rapporte telle qu'elle m'est venue, sans avoir changé un mot, sans avoir fait une rature, moins deux strophes que la censure ne voulut pas accepter sans modifications. Adorable censure !

En présentant mon œuvre à mademoiselle Rousseil, je la priai de m'indiquer les changements qu'elle pourrait désirer, lui disant comment j'avais opéré et que par conséquent elle n'avait aucun ménagement à garder, puisqu'elle se trouvait devant un inconscient.

La grande artiste ne m'indiqua rien à changer ni à modifier, et se promit de dire les strophes gâchées par la censure, telles que je les avais écrites :

ODE AU SAPEUR HOVARD

Dite par Mlle ROUSSEIL

AU BÉNÉFICE DES VICTIMES DE L'INCENDIE

DES MAGASINS DU PRINTEMPS

C'est le corps glorieux de Jean Hovard qui passe ;
Ce héros de la paix a droit au deuil de tous.
Prêtres, soldats, bourgeois, travailleurs, faites place ;
Riche et pauvre, aujourd'hui saluez, à genoux !

Saluez ! Ces vaillants sont votre sauvegarde ;
Les premiers au péril, les derniers au festin,
Ils ne s'inquiètent pas du public qui regarde ;
Leur courage toujours est aussi grand qu'humain.

Une clameur éclate, un bruit sinistre et sombre.
Au feu ! L'on s'éveille, on s'habille : tout est prêt
En un clin d'œil. L'on part, en souriant dans l'ombre,
Et le casque de cuivre étincelle, apparaît.

Ces soldats du devoir marchent vers l'incendie.
Comme en un jour de fête on marche vers l'autel.
Autour d'eux le danger partout se multiplie :
C'est l'abîme couvert, qui souvent est mortel.

Sur leur noble étendard on lit : Honneur, Patrie !
Ces préceptes écrits au profond de leur cœur,
Ils les suivent sans trêve, en leur calme furie.
C'est beau, c'est fier, c'est grand, ce rôle de sauveur,

C'est le courage utile et le patriotisme
Modeste, s'imposant par service rendu.

.....
Quand on promet la croix au martyr d'héroïsme,
Il répond : « Colonel, merci ; je suis perdu. »

Paris eût voulu voir la fleur des récompenses
 Sur le suprême lit du valeureux Hovard.
 Pourquoi ne pas donner à de telles souffrances
 Des honneurs de l'État la généreuse part ?

France, quand sera-tu nation fière et juste,
 Distinguant le mérite et t'inclinant sans peur
 Devant le dévouement, ou la pauvreté fruste
 De ces grands condamnés au plus ingrat labeur ?

Ils reçoivent par jour quarante-trois centimes,
 N'attendant de beaucoup que dédain, ou qu'oubli.
 Peuple, qu'ils soient pour toi légendaires, sublimes ;
 Ils sont morts pour l'honneur : la patrie a souri.

Le devoir les soutient, le danger les enivre.
 A genoux tout Français doit leur dire : merci,
 Car c'est au premier rang que la France doit vivre,
 Dès lors que ses enfants savent mourir ainsi !

C'est le corps glorieux de Jean Hovard qui passe ;
 Ce héros de la paix a droit au deuil de tous.
 Prêtres, soldats, bourgeois, travailleurs, faites place :
 Riche et pauvre, aujourd'hui saluez, à genoux !

*
 **

Voici les deux strophes qui avaient porté ombrage
 à la prudhommesque censure :

Mais après, qui voit-on capter les récompenses ?
 Les laquais intriguants, demeurés à l'écart
 Au moment du péril. Aux petits les souffrances,
 Aux autres les honneurs décernés au hasard,

Ou suivant les faveurs d'un hideux népotisme.

.....

CHAPITRE XVII

CONCLUSION

Comme on a pu le voir, les expériences de Donato soulèvent d'ardentes polémiques. Le célèbre magnétiseur a des admirateurs enthousiastes et ils sont nombreux, mais il rencontre aussi quelques détracteurs obstinés, quelques ennemis personnels, quelques envieux acharnés. Or, l'on peut dire, sans avoir grande difficulté à démontrer la justesse de cette appréciation, que les partisans de Donato ont des raisons très plausibles pour l'applaudir, tandis que ses adversaires ne peuvent justifier leur opposition, à quelque point de vue qu'ils se placent.

Nous allons le prouver en prenant les uns après les autres tous les points sur lesquels la discussion s'est établie.

**

PREMIÈRE QUESTION. — *Donato joue-t-il une habile comédie, ou bien ses expériences sont-elles réelles et sincères ?*

Nous concevons à peine que l'on puisse encore poser une question pareille après avoir vu Donato à l'œuvre. D'abord, *toutes ses expériences*, depuis la moindre jusqu'à la plus importante, sont concluantes aux yeux de l'observateur habitué à discerner le vrai du faux et à ne pas confondre la réalité avec les apparences. L'eau, en réfléchissant un objet, offre à notre œil l'image de cet objet qui n'est pas dans l'eau, mais qui existe cependant. De même l'immense succès de Donato devait infailliblement susciter des envieux, des jaloux qui, incapables de produire les faits obtenus par lui, en exposeraient seulement l'image, et essaieraient ainsi de soutirer l'argent des badauds, les uns en faisant passer cette apparence de la vérité pour la vérité elle-même, les autres en osant affirmer que la vérité n'est elle-même qu'une simple apparence.

Ces coureurs ignorants, ces exploiters de la crédulité publique, ces marchands de préjugés ont fini par embrouiller toutes choses et par dérouter les esprits faibles qui, n'entendant rien à la science, ni à la logique, ni à la philosophie, sont plus sensibles au langage de l'injure et de la calomnie qu'à celui de la raison.

Des prestidigitateurs et des thaumaturges ont donc contrefait quelques-unes des expériences de Donato. Mais, autant il est aisé de copier les faits et gestes d'un autre, autant il est difficile d'avoir des idées à soi.

On ne peut refuser à Donato le mérite d'avoir créé le passionnant spectacle qu'il nous offre depuis plusieurs années. Cependant, quelle que puisse être son imagination, il n'aurait pu faire jaillir de son cer-

veau un semblable édifice artificiel. Non, il a élevé un édifice réel et durable, solide comme l'œuvre d'un architecte de premier ordre, avec des découvertes tangibles, avec des matériaux scientifiques mis en œuvre sous l'impulsion de son génie personnel. Il n'a rencontré jusqu'à ce jour parmi ses copistes personne qui fût capable de le reproduire fidèlement, ni même imparfaitement. Toutes les tentatives de ce genre ont avorté et sont tombées sous le ridicule.

Un photographe n'est pas un peintre, et les faiseurs de copies du Louvre ne sont ni des Raphaël, ni des Rubens, ni des Léonard de Vinci, pas plus que le strass n'est du diamant, pas plus que le ruolz n'est de l'argent. De même un prestidigitateur ne saurait être un magnétiseur, et des messieurs X, Y ou Z quelconques ne sauraient être des Donato, parce qu'ils en sont les imitateurs, les contrefacteurs, les parodistes ou, le plus souvent, la caricature.

Donato est, à notre avis, un de ces hommes uniquement doués, une de ces rares natures privilégiées qui apparaissent de loin en loin, et qui dans la spécialité de leur talent ne rencontrent pas de rivaux.

Comme il est incontestablement le premier qui ait montré la plupart des phénomènes exposés par lui en public, de deux choses l'une :

Ou bien il les a *imaginés*, et tout ceci n'est que rêve, mensonge et illusion.

Ou bien il les a *découverts*, et tout est naturel, véritable, tombant sous les sens.

Il n'y a pas de milieu : ou bien Donato a imaginé une comédie étonnante, surhumaine, ou bien il a découvert des faits réels.

Eh ! bien, nous le demandons à tout homme de

bon sens, comment serait-il possible que cette comédie, — si c'en était une, — fût jouée par tout le monde sans avoir été apprise, sans répétition préalable? Comment se pourrait-il que, tous les jours, des hommes honorables, affirmant qu'ils n'ont jamais vu Donato, se missent à remplir immédiatement et parfaitement, toujours exactement de la même manière, le rôle de sujets du magnétiseur!

Cette supposition est bien plus impossible que l'idée du magnétisme. Pareille hypothèse est trop absurde pour qu'un esprit sain s'y arrête un seul instant.

Il y a de nombreux esprits *crédules à l'incrédulité*; il y a des hommes qui se refusent à voir ce qu'ils ont sous les yeux, qui ne veulent pas entendre le son qui frappe leur ouïe, et qui se refusent à admettre l'existence de ce qu'ils touchent, mais qui en revanche croient avec une naïveté par trop étonnante que, par exemple, lorsque d'importants journaux annoncent que Donato a magnétisé plusieurs membres du *Cercle de la rue Royale*, du *Cercle des Champs-Elysées*, du *Cercle de la Librairie*, etc., cela peut n'être pas vrai.

Comment! les noms de ces magnétisés, appartenant à la plus haute société parisienne, ont été imprimés dans les journaux; aucune réclamation ne s'est produite, personne n'est venu dire : *Cela n'est pas*. Et vous doutez encore, et vous niez?

Ce n'est pas faire grand honneur à notre logique, car vous devriez savoir qu'à peine un journal a-t-il publié quelque fausse nouvelle, un autre journal est là pour la rectifier ou la démentir, lorsque les intéressés eux-mêmes ne se chargent pas de détruire

l'erreur dans l'organe même où elle a vu le jour.

Eh quoi? les journaux ont rapporté qu'au *Cercle des Champs-Elysées*, au *Sporting Club*, au *Cercle de la rue Royale*, etc., Donato avait magnétisé plusieurs personnes faisant partie de ces cercles et qu'il voyait pour la première fois, et l'on admettrait que parmi les centaines d'hommes du monde ayant assisté à ces soirées, il ne s'en trouvât pas un seul pour infliger un démenti à Donato?

Une telle supposition est aussi insensée qu'inadmissible.

*
*
*

Lorsque Donato dit et répète à qui veut l'entendre qu'il a magnétisé le prince Murat, le vicomte Fleury, un rédacteur du *Soir*, un rédacteur de l'*Ordre*, un rédacteur de la *Petite République française*, plusieurs invités, dont un député ayant supplié qu'on ne le nommât pas à cause de ses électeurs, chez M. Ratisbonne (rue Saint-Honoré), d'autres invités chez M. Blondin (rue de Clichy), M. Jourdan, professeur à l'École des hautes études commerciales et frère du directeur de cette école.

Nous ne donnons ici que les noms publiés dans les journaux, mais nous pourrions en citer un grand nombre d'autres. Beaucoup d'hommes trop honorablement connus pour que tout soupçon de compérage ne devienne inepte en s'appliquant à eux, sont venus prier Donato de les magnétiser, quelques-uns ont même payé très cher pour cela.

Comment donc, à moins d'être déraisonnable ou de mauvaise foi, oser dire que tout cela n'est pas vrai?

*
**

Et la séance du fort de Vincennes ?

Les officiers casernés là s'entendent à l'effet d'obtenir une séance au fort même. On écrit à Donato qui accepte. Il arrive le 27 janvier dernier, à neuf heures du soir et se trouve en présence d'une centaine d'officiers et de sous-officiers, dont pas un seul n'est connu de lui et qui tous se déclarent incroyables.

Au bout de dix minutes, deux sous-officiers très robustes se trouvent complètement magnétisés, et Donato leur fait exécuter instantanément ses plus étranges, ses plus tyranniques volontés. Ils vont, viennent, sautent, dansent malgré eux ; tout à coup, au contraire, ils ne peuvent plus se mouvoir ni parler. Et tout cela sans préparation d'aucune sorte, et sans que Donato ait fait autre chose que les soumettre du regard.

Dira-t-on que cela ne s'est pas passé ainsi ? S'il y a des contradicteurs, qu'ils se montrent.

Mais non, ceux qui critiquent ou combattent Donato à tort et à travers ne croient pas le plus souvent le premier mot de ce qu'ils disent ou écrivent. Toute personne de bonne foi sera toujours certainement convaincue par Donato, si elle désire sérieusement être éclairée, et cela parce que le puissant magnétiseur se laissera toujours conduire de bonne grâce dont un milieu quelconque où il n'aura jamais mis les pieds, et que là, en présence d'hommes lui étant totalement inconnus, il en trouvera toujours au moins quelques-uns sur lesquels il pourra produire immédiatement les phénomènes magnétiques.

C'est péremptoire, et des démonstrations si probantes laisseront éternellement sans réplique possible les dénégateurs obstinés.

Donato a en portefeuille des documents d'une autorité indiscutable prouvant que, par exemple, en présence de la plupart des médecins de Lausanne, réunis *ad hoc* chez le docteur Marc Dufour, président de la Société de médecine, *il a magnétisé plusieurs étudiants*, personnellement connus des docteurs présents, entre autres le frère d'un de ces docteurs, M. Secrétan, appartenant à l'une des familles les plus honorées et les plus honorables du pays.

A Bâle, en présence des professeurs de la faculté de médecine, Donato a également magnétisé plusieurs étudiants, et reçu, à cette occasion, les plus vives félicitations écrites de savants célèbres.

A Varsovie Donato a magnétisé le frère d'un docteur en médecine, M. Hering, ainsi qu'une foule d'étudiants connus. Il a magnétisé plusieurs personnes qui lui ont été annoncées par le docteur Brunner et ses collègues de la *Société médicale*. Il a magnétisé publiquement plusieurs officiers de la garde impériale lithuanienne, en présence de tous les généraux, du gouverneur de la ville et des plus hautes sommités scientifiques.

A Neuchâtel, Donato a magnétisé instantanément le fils du savant docteur Morel, incrédule s'il en fut jamais, et qui ne pouvait en croire ses yeux.

Chez le comte Badeni, gouverneur de la Galicie, chambellan de l'empereur d'Autriche, Donato a magnétisé plusieurs invités appartenant à la haute aristocratie de l'empire austro-hongrois.

A Paris, chez madame la princesse Mathilde, Do-

nato a magnétisé un homme de grande distinction dont le père fut autrefois ministre de l'instruction publique.

Nous pourrions multiplier les exemples à l'infini, mais à quoi bon ? Si ces pages tombent sous des yeux éclairés, ils sauront reconnaître la vérité ; si au contraire elles tombent entre les mains d'aveugles, ce serait peine perdue que d'essayer de les convaincre.

En résumé, pour toute personne de bonne foi, que les préjugés ou l'ignorance n'aveuglent point, il est constant, il est indéniable que les expériences de Donato sont parfaitement réelles et absolument sincères.

*
**

DEUXIÈME QUESTION. — *Donato est-il un thaumaturge, un charlatan cherchant à imprimer à ses expériences un caractère surnaturel ?*

En aucune façon, et l'on chercherait vainement un expérimentateur aussi simple, aussi modeste que le plus éminent de tous. Il croit et il dit que tout est naturel dans les faits qu'il présente et qu'il n'y a rien de surnaturel en ce monde ; qu'il y a seulement des esprits étroits, des intelligences bornées, ne sachant ni apprécier ni juger.

Le magnétisme humain est un phénomène comme l'électricité, par exemple, inconnu dans son essence et dont les résultats futurs ne peuvent être prévus. La seule différence consiste en ce que les phénomènes de la vie organique, quels qu'ils soient, ne peuvent être dirigés avec la même sûreté que ceux de la matière. A côté de l'impulsion de l'expérimentateur, et souvent contre elle, s'agitent les forces du moi pen-

sant. De là, l'irrégularité et l'inconstance des phénomènes magnétiques. Ils sont fugitifs, fugaces, incertains : d'où l'incrédulité persistante de certains esprits, qui tombent dans cette profonde erreur de ne voir en tout et partout que matière pétrissable.

*
**

TROISIÈME QUESTION. — *Pourquoi ce mot magnétisme, et non pas le mot hypnotisme adopté par les savants ?*

Donato est surtout un esprit sincère, convaincu, obstiné dans la poursuite de la vérité ; il croit, et suivant nous avec raison comme nous l'avons déjà fait remarquer dans un chapitre spécial, que le mot hypnotisme appliqué aux phénomènes qu'il présente serait absurde et totalement impropre.

Hypnotisme veut dire sommeil. C'est d'après Braid, un état nerveux qui se rapproche extérieurement du sommeil par l'occlusion des paupières et d'autres signes secondaires. En réalité c'est plutôt la catalepsie provoquée.

Donato expérimentant surtout sur les personnes éveillées, parfaitement éveillées, ne peut se servir ni du mot sommeil, ni de son synonyme *hypnotisme*, sans commettre une contradiction flagrante.

Il ne donne pas le terme *magnétisme* comme synonyme de *fluide*. Il dit qu'il ne sait, s'il y a ou s'il n'y a pas de fluide magnétique, mais outre que le mot *magnétisme* entraîne une idée d'influence physique ou morale incontestable dans les expériences qu'il nous montre, il croit qu'il serait puéril de vouloir supprimer le mot employé par Mesmer, l'innovateur du

magnétisme animal pour le remplacer par un autre dénué de sens.

Pour nous, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, il semblerait juste d'inventer le mot *donatisme*, pour désigner les expériences du magnétiseur qui nous occupe.

*
**

QUATRIÈME QUESTION. — *La prétendue révélation des trucs du magnétisme.*

Un reporter de l'*Estafette* avait trouvé plaisant et commode de se faire de la copie, en prétendant dévoiler les trucs du magnétisme. Bien que le rédacteur scientifique du même journal, le docteur Landur se fût chargé de faire justice de ces racontars, en rendant hommage à la sincérité du magnétisme en général et de Donato en particulier, ce dernier envoya au journal la réponse suivante, qui répond à toutes ces minces attaques de nouvelliste en détresse et en quête de sensation par le scandale.

« Paris, le 22 février.

» Monsieur le Rédacteur en chef de l'*Estafette*.

» Votre honorable journal contient un article intitulé : « Les trucs du magnétisme dévoilés ». Permettez-moi de répondre à cet article, dans lequel mon nom est cité maintes fois.

» Je dis d'abord et je prouve que l'on n'a rien dévoilé du tout. Une dame a simulé plus ou moins bien les apparences extérieures de quelques-uns des phénomènes dit magnétiques, comme le strass imite le

diamant. Mais de même qu'il faut être joaillier ou tout au moins connaisseur pour distinguer une pierre précieuse d'une pierre fausse, de même il faut être magnétiseur ou du moins observateur et savant pour discerner la réalité ou la contrefaçon frauduleuse des faits hypnotiques. Or, l'on s'adresse à la partie du public restée incrédule, précisément parce qu'elle n'a pas étudié ces faits si complexes, et on lui demande son avis. Est-ce sérieux ?

» De deux choses l'une : ou bien les phénomènes magnétiques n'ont jamais existé que dans l'imagination des hommes, et dans ce cas ce n'est pas à nous, humble magnétiseur, qu'il faut reprocher une erreur que nous partageons avec tant de savants illustres et officiels, professeurs de physiologie et académiciens ! — ou bien ces phénomènes sont incontestables, et alors nous demandons, pour apprécier ceux que nous produisons chaque jour, des juges compétents, des savants autorisés, ceux-là mêmes qui ont fait une étude spéciale de la question en litige.

» On nous fait un crime, à nous qui ne sommes point anatomiste, ni physiologue, ni rien de rien, d'avoir voulu essayer de démontrer l'insensibilité d'un bras en y introduisant une épingle. Mais, depuis que nous lisons des ouvrages de médecine, à chaque instant nous trouvons le cas d'un malade dont telle ou telle partie du corps est insensible. — « Chose curieuse, écrit régulièrement le savant observateur, chose curieuse, on peut introduire une épingle dans la peau de telle ou telle région affectée sans que le malade éprouve la moindre douleur ! » Et le savant auteur ajoute : « Il y a anesthésie ! » Maintes fois, votre humble serviteur a visité des hôpitaux :

— « Voyez-vous, lui disait le médecin en lui montrant une femme, voyez-vous, elle est comme insensible ! » Et, s'armant d'une épingle, il perforait le bras *pour prouver l'insensibilité!*

» Il paraît maintenant que la preuve n'est pas suffisante. Parbleu! je l'ai toujours pensé et je crois même que quelqu'un qui se ferait couper le poing sans sourciller ne prouverait pas ainsi la moindre anesthésie. C'est une question de volonté d'une part, de bonne foi de l'autre. Quant à moi, je crois avec tous les médecins, qu'une piqûre est toujours accompagnée d'un peu de douleur, quelquefois de beaucoup, suivant le tempérament et la santé du patient. Que si je me trompe, je me trompe en trop illustre compagnie pour avoir à en rougir. En somme, il ne s'agit pas de savoir si l'on peut supporter des piqûres d'épingles, mais de savoir d'abord si celui qui les reçoit les sent, en second lieu s'il resterait insensible à des épreuves plus cuisantes. Donc, d'une façon générale, les détracteurs du magnétisme n'ont dévoilé aucune supercherie sur ce point. Et, en ce qui me concerne particulièrement, un accident horrible, rapporté par tous les journaux de Paris, a rendu évidente la sincérité et l'anesthésie absolues de mademoiselle Lucile. Votre honorable journal a lui-même publié cet accident survenu pendant le sommeil de mademoiselle Lucile, aux Fantaisies, en présence de mille spectateurs, et voici comment il en termine le récit dans son numéro du 21 février 1877 :

« L'expérience, malgré toute sa tristesse, a été concluante, et personne parmi les assistants sceptiques ne met plus aujourd'hui en doute les effets extraordinaires du magnétisme animal. »

» Mademoiselle Lucile était tombée dans l'orchestre, son bras restant accroché à une plaque de zinc qui l'avait déchiré affreusement, à tel point qu'on crut un moment que l'amputation serait nécessaire, et cependant elle n'avait pas sourcillé ni manifesté la moindre douleur. Passons!

» Le second truc prétendument dévoilé consiste à faire flamber quelques allumettes sous le nez d'une femme qui souffle dessus. J'ai bien vu exécuter ce tour puéril par des prestidigitateurs, mais aucun magnétiseur de ma connaissance ne présente pareille fumisterie.

» De plus en plus fort. On prend des dés pipés retombant toujours du même côté, et la fausse magnétisée indique les points, les quels ne varient jamais. On présente à un spectateur des cartes forcées, convenues d'avance, et la fausse magnétisée les devine. On fait écrire une série de phrases sur des bouts de papier, puis on en choisit un ou deux communiqués par des compères. Naturellement la fausse magnétisée lit à distance les phrases qu'elle connaissait d'avance. Après quoi, l'on vient nous crier triomphalement : « Tout cela, c'est du truc ! » Je le crois bien, n'ayant pas eu de peine à m'en apercevoir ; mais quel rapport même lointain y a-t-il entre ces tours et les expériences de magnétisme, je vous le demande ? C'est toujours le vieux système hypocrite qui consiste à prêter aux autres des idées ou des actions qu'ils répudient, pour se donner ensuite le malin plaisir de les critiquer, non d'après ce qu'ils pensent ou font, mais d'après ce qu'on leur attribue fausement.

» La dernière expérience consiste à placer entre

deux chaises une dame qui fait des efforts visibles. Tous les clowns font des choses bien plus extraordinaires, toujours avec l'effort indispensable. Ce qui caractérise la catalepsie, c'est précisément l'absence d'effort de la part du sujet et la rigidité involontaire de son corps.

» Si un homme voulait exploiter la crédulité publique, il engagerait un acrobate hors ligne qui resterait pendant cinq minutes, en équilibre sur la tête. Ah ! celui-là on ne le démasquerait pas facilement, car il serait inimitable !

» Et c'est par un pareil spectacle qu'on a la prétention de dévoiler les magnétiseurs ! Mais il n'est pas une seule expérience du plus savant académicien que je ne puisse imiter mieux que cela, au regard du vulgaire !

» Après les expériences vient la conférence. Ici, nous tombons dans l'extravagance absolue. On nous reproche des choses que nous ne disons ni ne pensons. On attribue à d'illustres médecins des idées et des paroles en contradiction formelle avec leurs ouvrages. On suppose un prix fondé par l'Académie de médecine et l'on nous met en demeure de le gagner, quoiqu'il n'existe point. On nous fait honte de vouloir lire sans le secours des yeux, quoique nous n'ayons jamais manifesté cette intention. J'en passe... et des pires ! Finalement on nous somme d'exécuter des merveilles que nous n'avons jamais prétendu faire, et de magnétiser la première personne venue, même rebelle et hors d'âge.

» Permettez-moi de terminer par quelques paroles sérieuses qui détruiront, je l'espère, toute cette fantasmagorie.

» Le magnétisme, tel que je le conçois et le montre, a des prétentions modestes. Etant donné, d'une part, un expérimentateur doué de certaines aptitudes spéciales et de connaissances *ad hoc* ; d'autre part, un patient ou sujet présentant des dispositions particulières non encore définies, le premier peut provoquer sur le second toute une série de phénomènes plus ou moins curieux et anormaux. Voilà le fait. La théorie est à chercher. Je laisse ce soin à de plus savants que moi : aux profonds observateurs de la Pitié et de la Salpêtrière. Et je dis à ces savants : Ces phénomènes peuvent être provoqués à volonté, instantanément, n'importe quel jour, à n'importe quelle heure, sur des hommes qu'on n'a jamais vus et qui ont les signes extérieurs d'une bonne santé. J'en ai magnétisé ainsi des milliers.

» Je suis tout disposé à me rendre en votre compagnie dans un endroit quelconque, tel que caserne ou prison, où vous saurez pertinemment que je n'ai jamais mis les pieds. Là, sans que vous me quittiez des yeux, je ferai, séance tenante, sur des inconnus, TOUTES LES EXPÉRIENCES dans lesquelles on s'obstine à ne voir que compérage et comédie. Je demande seulement à n'expérimenter que sur des jeunes gens, l'impressionnabilité nerveuse, condition nécessaire, s'éteignant avec l'âge. Que vous acceptiez ou non, cette offre loyale me dispensera désormais de répondre aux injures de mes parodistes ou de leurs compères !

» Agréez, monsieur le rédacteur en chef, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

» DONATO, magnétiseur. »

*
**

Nous allons terminer par un parallèle instructif entre les défenseurs et les détracteurs de Donato.

Le nombre de ces derniers est fort restreint comme on pourra le voir, tandis que celui des premiers est grand et contient tous les noms faisant autorité.

La vérité, la voici :

Aucun savant n'a nié et n'oserait nier la vérité des expériences de Donato.

Des habileurs sans importance ont criailé à tort et à travers contre le célèbre magnétiseur, les uns par ignorance, d'autres mus par l'envie et la haine que leur inspire son immense supériorité; mais pas un seul homme connu, pas un seul homme éminent n'a nié les faits que Donato présente.

Et s'il s'en trouvait un assez mal inspiré pour publier une pareille calomnie, nous le plaindriions de tout cœur. Car si Donato dédaigne certaines attaques dont la puérilité se mesure à l'envie des médiocres qui les dirigent, il relèverait celles dont l'auteur serait suffisamment connu pour que sa riposte l'atteignît sûrement.

Chaque fois qu'une personnalité a osé s'attaquer à la vérité que Donato met en lumière et professe, elle n'a pas tardé à être exécutée par l'énergique magnétiseur. Apposer son nom au bas d'un article niant des phénomènes réels provoqués avec une entière bonne foi, ce serait, pour un savant, signer sa déchéance intellectuelle et se couvrir de ridicule dans l'avenir.

Des fauteurs de scandale qui, n'ayant aucune notoriété à perdre, ont tout à gagner quoi qu'il arrive et

qui s'estiment encore trop heureux lorsqu'on parle d'eux même en mal, parce que le silence est mortel pour leur petite industrie, ces gens-là peuvent continuer leur tapage; ils ne seront aucunement inquiétés. On se contentera de leur infliger quelquefois un simple rappel à l'ordre. Mais s'il prenait fantaisie à quelque savant renommé d'attaquer Donato, la riposte serait telle, que ce savant regretterait assurément l'aventure.

Ce ne serait pas la première fois du reste, ainsi que nous l'avons montré dans le courant de ce livre.

La raison de la force et du triomphe de Donato contre tous ses détracteurs, quels qu'ils soient, est élémentaire. Il annonce et présente des faits *vrais*. Or la vérité triomphe toujours de tous les obstacles. Elle est infatigable, invincible, immortelle.

Quand Donato se borne à dire qu'il peut, par exemple, empêcher certains hommes de parler rien qu'en les regardant fixement, il avance un fait qu'il peut toujours produire dans un milieu quelconque, sur des personnes qu'il n'a jamais vues. Cela étant, les dénégateurs auront beau faire et beau dire, ils seront toujours vaincus le jour où Donato magnétisera les personnes de leur connaissance dont la bonne foi sera évidente pour eux-mêmes.

Mais n'insistons pas et disons simplement que les vrais savants ne songent pas à nier les expériences de Donato; que s'il rencontre des critiques acerbes c'est seulement parmi les ignorants, et que c'est mentir effrontément que de chercher à mettre les expériences du célèbre magnétiseur en opposition avec les savants et avec la science.

Le tableau suivant est plus instructif à cet égard que toutes les controverses.

Voici les noms des savants et des hommes bien connus par leur haute intelligence, qui, à Paris, ont fait le plus grand éloge des expériences du magétiseur Donato et en ont attesté l'évidente sincérité. En regard nous plaçons les noms des détracteurs. Le lecteur jugera de quel côté penche la balance. C'est en vain, du reste, que parmi les négateurs on chercherait un homme de science.

Savants, docteurs en médecine et écrivains, qui ont affirmé la réalité et la sincérité de Donato.

Le docteur NICOLAS dans la *Liberté*.

Le docteur BARRÉ dans l'*Ordre*.

Le docteur LANDUR, dans l'*Estafette*.

Le docteur ROUSSEL dans l'*Indépendant*.

Le docteur VIGOUROUX, dans la *Patrie*.

Le docteur SERVAIS, dans le *Gil Blas*.

Le docteur GROLLET dans l'*Union Républicaine*.

M. VICTOR MEUNIER, rédacteur scientifique du *Rappel*.

M. HENRI DE PARVILLE, ingénieur, rédacteur scientifique du *Journal des Débats* et du *Journal officiel*.

M. FÉLIX LAURENT, ingénieur, rédacteur scientifique de *Paris*.

M. LOUIS SIMONIN, ingénieur, rédacteur scientifique de la *France*.

M. CAMILLE FLAMMARION, astronome, rédacteur scientifique du *Voltaire*.

M. LOUIS JACOLLIOT, directeur de la *Médecine populaire*.

M. JULES CLARETIE, rédacteur au *Temps*.

M. ESCOFFIER, rédacteur en chef du *Petit Journal*.

M. DALSEMÉ, rédacteur au *Petit Journal*.

M. LUCIEN V. MEUNIER, rédacteur du *Petit Populaire illustré*.

M. CHINCHOLLE au *Figaro*.

Le docteur PERCHERON, rédacteur scientifique du *Voltaire*.

M. CHAPELLE, rédacteur du *Sport*.

M. MICHEL ANÉZO, de la *France*.

Mme OLYMPE AUDOUARD, rédacteur en chef du *Papillon*.

M. CAMILLE DELAVILLE, rédacteur à la *Presse*.

M. ROBEROY, de l'*Intransigeant*.

M. LOUIS BESSON, de l'*Evènement*.

M. HENRY DUVAL, rédacteur au *Mot d'Ordre* et à la *Marseillaise*.

M. GASTON CARLE, rédacteur en chef de la *Paix*.

M. ACHILLE DENIS, rédacteur en chef de l'*Entr'acte*.

M. JULES PRÉVEL, rédacteur du *Figaro*.

M. GEORGES DUVAL, de l'*Evènement*.

M. ALEXANDRE HEPP, rédacteur du *Voltaire*.

M. G. JAPY, rédacteur du *Triboulet*.

M. L.-P. LAFORÉT, rédacteur de la *Presse*.

M. VICTORIEN JONCIÈRES, rédacteur à la *Liberté*.

M. MARCEL DIDIER, rédacteur au *Voltaire*.

M. L. TRÉFEU, de *Paris-Journal*.

Le docteur R.-M. QUÉRENS, rédacteur scientifique du *Napoléon*.

M. MÉRIGOT, rédacteur de la *Petite République Française*.

- M. HENRY DE PÈNE, rédacteur en chef du *Paris-Journal*.
 M. EMILE MASSARD, rédacteur scientifique du *Citoyen*.
 M. ARTHUR CANTEL, du *Gaulois*.
 M. ORDONNEAU du *Gaulois*.
 M. P. HAVARD, rédacteur de *La Science pour Tous*.
 M. J. HAIRDET, rédacteur de la *Défense*.
 M. JEAN RAIMOND, de *Paris-Journal*.
 M. PAUL HOURIE, de l'*Estafette*.
 M. PERDICAN, chroniqueur de l'*Illustration*.
 M. EMILE MENDEL, rédacteur au *Soir*.
 M. WOLOWSKI, directeur de différents journaux.
 M. G. RIVET, de l'*Intransigeant*.
 M. A. DE BRAGELONNE, directeur du *Voleur illustré*.
 M. GEORGES DE PEYREBRUNE, rédacteur à l'*Union Républicaine*.
 M. MAXIME DUBREUIL, rédacteur à l'*Evènement*.
 M. ALFRED AUBERT, rédacteur au *Soleil*.
 M. ADRIEN LAROQUE, rédacteur au *Petit-Journal*,
 M. DE CHAUFFOUR, directeur des journaux de science populaire illustrés.
 M. GASNON DE METZ, rédacteur de différents journaux.
 M. FERDINAND XAU, rédacteur de la *Marseillaisé*.
 M. G. MÉRESSE, rédacteur en chef du *Propagateur des Inventions*.
 M. MAYER, rédacteur en chef de la *Lanterne*.
 M. H. DURVILLE, rédacteur de la *Correspondance scientifique*.
 M. CH. DE SENNEVILLE, rédacteur des *Courriers artistiques*.
 M. PHILIBERT AUDEBRAND, rédacteur de l'*Illustration*, etc.

Ecrivains qui ont nié ou critiqué les expériences de Donato

- Mlle MARGOT, chroniqueuse du *Henry IV*.
 M. LÉON CHAPRON, chroniqueur de l'*Evènement*.
 M. HUBERT, du *Gil Blas*.
 M. BRASEIRO (A. Lévy), du *Radical*.
 M. LÉO TRÉZÉNIK.
 M. CAMILLE LE SENNE, du *Télégraphe*.
 Et.....

C'est tout !...

Comme on le voit, tous les rédacteurs scientifiques sont pour Donato. Ses adversaires sont en bien petit nombre.

Etre égratigné par une main féminine comme celle de mademoiselle Margot, ne peut-être qu'un charme. M. Léon Chapron s'est livré à une boutade d'esprit et a avoué ensuite qu'il n'avait jamais vu opérer Donato. Son talent primesautier était d'humeur morose ce jour-là. Mon ami Léo Trézénik est un jeune poète dont les premières œuvres promettent beaucoup, mais je crois qu'il a voulu faire une protestation personnelle. Par tempérament il est magnétisable au plus haut degré, et il se révolte contre cette perspective. MM. Lecenne, Lévy et Hubert ont voulu faire de l'esprit et leurs attaques ne sauraient avoir de poids.

Que le lecteur compare et juge.

Quant à nous, terminons cette étude par le raisonnement suivant émis devant nous par l'un des pro-

fesseurs les plus distingués de l'Académie de médecine :

« *Toute cause dont les effets sont perçus par nos sens existe : or, nos sens perçoivent les effets du magnétisme humain ; donc le magnétisme humain existe.* »

DEUXIÈME PARTIE

AMOUR & MAGNÉTISME

CHAPITRE PREMIER

LE REGARD D'UN SOLDAT

Le beau pays de France venait d'être envahi. La guerre néfaste de 1870, entreprise avec imprudence et forfanterie, en criant : *A Berlin ! A Berlin !* avait déjà vu commencer la série des désastres navrants. Nos vaillantes cohortes de Wörth et de Fröhsviller avaient succombé sous le nombre. Paris était étreint de douleur, la province demeurait stupéfaite.

C'est dans ces heures de danger suprême qu'éclatent les résolutions énergiques, que les initiatives privées prennent naissance, que les cœurs vaillants donnent l'exemple et rachètent aux yeux du monde d'abord, de l'histoire ensuite, les trahisons, les défaillances, les lâchetés.

Un homme appartenant au journalisme libéral, militant et progressiste, fut frappé plus douloureu-

sement qu'aucun autre par les premiers malheurs de la patrie. Il n'hésita pas à s'engager dans un corps de francs-tireurs, devant partir sans aucun retard pour combattre l'étranger.

Quelques-uns de ses camarades, secrètement honteux de ne pas suivre ce noble exemple, eurent l'imprudence de lui faire quelques remontrances, en lui disant :

« — Mais vous désapprouviez cette guerre. Est-ce que vous voulez aller servir l'empereur ? »

« — La France est blessée, répondit-il, la parole est à l'action, et non plus au raisonnement. L'étranger seul doit être combattu aujourd'hui ; toute préférence politique doit être ajournée, doit cesser d'exister pour le moment. »

Alfred Odonat avait trente ans. Déjà son nom d'écrivain était célèbre. Ses succès de romancier lui avaient donné l'aisance ; il venait d'aborder la carrière théâtrale. Tout lui souriait.

Cet heureux de la vie aurait pu comme tant d'autres se désintéresser de la lutte, ou s'en écarter dans le farniente peu dangereux de la garde nationale. Son patriotisme parlait plus chaudement. Il voulut entrer en première ligne contre les envahisseurs, il tint à remplir hautement son devoir envers la patrie blessée.

« — Du reste, disait-il, j'ai moins de mérite qu'un autre. Je me suis, vous le savez, beaucoup occupé de magnétisme, et le plus souvent je dominais ainsi les sujets allemands, dont notre Paris trop hospitalier était alors infesté. Comment voudriez-vous que ces lymphatiques Germains pussent me faire peur ? Ils se sont traînés à mes pieds dans leur

propre pays, lorsque je suis allé y faire des expériences magnétiques. »

Odonat était de taille moyenne, petite même, mais admirablement bien prise. Les vers du charmant poète de Namouna semblaient avoir été écrits pour lui :

On eût dit que sa mère
L'avait fait tout petit pour le faire avec soin.

Il était très brun. Son tempérament éminemment sanguin indiquait la force et l'énergie. Ses yeux noirs aux reflets d'or, tour à tour fiers ou caressants, lançaient des regards métalliques. Parfois leur fixité devenait gênante. A la moindre animation ils acquéraient la puissance fascinante du fauve, la domination du dompteur, mais au repos, ou dans les conditions usuelles de la vie, leur physionomie était calme comme celle d'une jeune fille.

Odonat se faisait remarquer par une douceur exquise, surtout vis-à-vis des femmes, des vieillards ou des enfants, de tous les êtres faibles ou souffrants. On sentait en lui quelque chose de l'apôtre. Son front portait le cachet d'une volonté indomptable, et d'une patience à toute épreuve.

En un mot, l'on ne pouvait entrer en relations avec lui sans ressentir qu'il était quelqu'un, et que sa personnalité marquerait partout où il se trouverait.

Il fit vaillamment son devoir dans la compagnie de francs-tireurs où il s'était engagé. Les Allemands, grâce à sa hardiesse, à son coup d'œil, à son initiative entraînant, eurent à subir des échecs particuliers très nombreux et des pertes agaçantes.

Odonat était allé un soir dans un petit village alsacien, pour recueillir quelques renseignements topographiques destinés à préparer une embuscade, qu'il espérait devoir être très utile à notre armée. La maison où il s'adressa ne contenait que deux habitants : un vieillard, ancien soldat de la France victorieuse, par conséquent ardent patriote, et sa petite-fille, demeurée orpheline, n'ayant d'autre affection au monde que celle de son grand-père.

Le vieux troupiér semblait rajeunir en donnant les détails demandés. Il voulait aller lui-même guider les francs-tireurs; sa main saurait encore tenir un fusil, et qui sait? peut-être son expérience serait-elle bonne à quelque chose? peut-être son ardeur sénile porterait-elle bonheur? Et puis, quand il serait tué, ce ne serait pas grand dommage; il était assez vieux pour faire un mort.

« — Et moi? vint dire douce et souriante la gracieuse Lucilla, en prenant avec effusion la main de son grand-père.

« — C'est vrai, chère petite, mais la France avant tout.

« — Je le veux bien, mais alors je suis de la partie. »

Alfred Odonat avait donné peu d'attention à la jeune fille. Il était trop occupé par son projet d'embuscade, mais sa nature artistique fut éblouie par la beauté sculpturale de cette fille d'Alsace. Il demeura en extase devant ses yeux, enivrants comme un charme céleste, reflétant la grâce naïve, faisant rayonner la séduction intime, indiquant la noblesse du cœur, la fierté de l'âme, lançant du feu d'amour mitigé par de longs cils d'or, bleus comme

la pervenche, cette fleur aimée des poètes et des rêveurs.

Le visage de Lucilla avait ce teint blanc et rosé, vermeil, plein de vie, qui donne aux vigoureuses Alsaciennes l'éclat et la transparence de la fleur du pêcher.

Son front haut, blanc et lisse, loyal et serein, avait pour couronne une splendide chevelure blonde, retombant en lourdes tresses et en tons chauds sur les épaules. Sa taille était élancée, ses hanches fortes comme celles de presque toutes les habitantes des bords du Rhin, mais une sorte de roulis adopté dans sa marche les amoindrissait gracieusement et produisait les ondulations les plus attrayantes.

Lucilla était la perle du canton. Ses admirateurs lui reprochaient une froideur un peu dédaigneuse à leur égard. Elle répondait qu'elle voulait se consacrer à son grand-père pour lui rendre la vieillesse douce. Peut-être avait-elle secrètement conscience de sa destinée et rêvait-elle tout bas un avenir autre que celui de petite ménagère villageoise?

Alfred Odonat fut tiré de son admiration extatique par le cadencement du galop de plusieurs chevaux, cadencement assez rapproché pour arriver jusqu'à lui. Le silence de la nuit permettait à sa prudence toujours aux aguets de prévoir le danger et d'y obvier. Il avait le temps de fuir. Un sentiment de tendresse irrésistible, une sorte d'intuition lui dit de rester pour protéger cette jeune fille à la beauté fatale, troublante.

Les aboiements furieux des chiens de garde indiquèrent bientôt l'arrivée des cavaliers.

C'était des Prussiens.

Le vieux grand-père força Alfred à se cacher dans un cabinet attenant, et lui fit promettre de ne bouger que s'il appelait à l'aide. Lucilla allait se retirer dans sa chambre. Il saurait recevoir ces ennemis et les tenir en respect ; surtout il ne fallait pas oublier que la moindre imprudence pouvait amener la mort.

Quatre cavaliers entrèrent brutalement. Ils avaient laissé un des leurs à la garde des chevaux. Leur chef était ivre.

Il s'écria en patois alsacien :

« — Il faut du vin pour mes hommes, et pour moi du plaisir, des baisers. On m'a dit que nous trouverions tout cela ici, et que ta petite-fille était la plus belle du pays. Allons, vieux, exécute-toi.

« — Je puis vous donner du vin, répondit le vieillard. Quant à ma petite-fille, vos paroles grossières me prouvent que j'ai agi sagement en la faisant partir. »

Une voix ferme, un courage froid en imposent toujours, même aux hommes les plus aveuglés par le triomphe passager de la force brutale et le déchaînement des plus mauvaises passions humaines. Mais l'ivrogne tenait à son idée, et il ordonna à l'un de ses soldats d'aller vérifier auprès des voisins s'il était vrai que Lucilla eût quitté le village.

« — En attendant, ajouta le soudard, va nous chercher du vin, et de ton meilleur. »

Le vieillard et sa petite-fille étaient fort aimés. Tous les voisins répondirent que Lucilla n'avait pas été vue par eux depuis quelques jours, qu'elle devait être allée se réfugier chez une de ses tantes habitant la Champagne.

Le chef des cavaliers n'osa pas ordonner de fouiller la maison.

Pour se venger il dit au vieillard :

« — Tu vas trinquer avec nous. C'est ton devoir, puisque tu es destiné à devenir notre concitoyen. »

Le vieux soldat ne répondit rien.

L'Allemand reprit :

« — Tu vas crier : Vive la Prusse ! »

L'Alsacien patriote, voyant que ces têtes carrées allaient lui mettre de force un verre à la main, le prit de lui-même et l'élevant avec enthousiasme, il s'écria crânement :

« — Vive la France ! »

C'était son martyre qu'il avait prononcé.

L'ivrogne exaspéré prit son revolver, et le déchargea à bout portant sur la tempe gauche de ce vieillard désarmé.

La victime en tombant heurta de la tête un angle de la table, y laissant des lambeaux de chair avec une touffe de cheveux blancs.

Lucilla s'était élancée de sa chambre, comme une lionne à la défense des siens. Elle ne trouva qu'un cadavre.

« — Lâches, cria-t-elle, en présentant sa splendide poitrine, quadruples lâches, tuez-moi donc, moi aussi !

« — Tu es trop belle fille pour cela, répondit le chef des cavaliers. Tu es faite pour les baisers du plaisir et non pour les baisers de la mort. Tu seras à moi. »

Comme il osait s'approcher de Lucilla pour porter sur elle une main de satyre aviné, l'Allemand rencontra l'œil d'Alfred Odonat, qui était entré doucement sans armes, et s'était contenté de foudroyer cette brute à l'aide de son regard puissant.

L'effet fut presque instantané. Le furieux de tout à l'heure tomba à genoux tout d'abord, et chez lui la catalepsie devint complète, lorsque Odonat l'eût touché légèrement.

Ce n'était plus qu'une masse inerte, un mort.

« — A toi, Fritz, maintenant, s'écria Alfred Odonat, ne me reconnais-tu pas? »

Et Fritz lui aussi tomba à genoux. Ses camarades tremblaient trop fort pour être capables de faire usage de leurs armes.

Odonat se tourna vers eux et leur dit :

« — Vous voyez en quel état j'ai mis ces misérables. Il m'est facile d'en faire autant de vous; ainsi ne bougez pas. Je vais rendre vos camarades à la vie. Vous partirez et ne parlerez à âme qui vive de ce qui s'est passé ici. Nous avons besoin de calme pour ensevelir ce vieillard lâchement tué. »

Le lecteur a vu un peu plus haut qu'Alfred Odonat s'était occupé avec succès d'expériences magnétiques. Il avait justement reconnu, en entrebâillant la porte de sa cachette, les deux cavaliers qu'il venait de dompter si subitement. Pendant un voyage en Allemagne, il avait obtenu plusieurs fois sur eux les résultats les plus extraordinaires.

Sûr de son pouvoir, il était venu sans armes dénouer cette situation et sauver du déshonneur sa déjà chère Lucilla. Sans cela il l'eût tenté par la force, mais il n'eût pu réussir qu'en faisant couler le sang, en n'étant pas certain de triompher, et en exposant le village à des représailles infaillibles.

Alfred Odonat rendit à ses deux anciens sujets l'usage de leurs sens. Il dit ensuite au chef de ces cavaliers ennemis :

« — Tu vas te retirer avec tes hommes, sans bruit et sans souffler mot de ce qui s'est passé. Je regrette de laisser impuni le meurtre infâme de ce vieillard sans armes, mais c'est pour épargner les brigandages des vôtres, aux braves villageois, qui n'ont pas voulu vous dénoncer la présence de Lucilla. Souviens-toi qu'à la plus petite indiscretion de l'un des tiens, au moindre retour de vos uniformes maudits, ma vengeance ira vous chercher tous, en quelque endroit que vous puissiez vous trouver. »

Les cavaliers se retirèrent en tremblant.

L'un d'eux, plus hardi que les autres, demanda non au chef, — il avait trop le respect de la discipline allemande pour cela, — mais à son camarade Fritz :

« — Quel est donc cet homme et d'où vient sa toute-puissance? Il était en costume de franc-tireur, et nous ne l'avons même pas arrêté. L'ordre est pourtant formel : Nous devons fusiller tous ces gens-là.

« — C'est le diable de Paris, répondit Fritz; c'est le maître. Il peut prendre toutes les formes et tous les costumes. Il n'y a rien à faire contre lui. »

CHAPITRE II

FUNÉRAILLES ET PRÉPARATIFS DE VENGEANCE

Aussitôt que les cavaliers prussiens furent partis, Alfred Odonat prit dans ses bras le cadavre du vieillard si lâchement assassiné par eux, et le déposa sur un vieux fauteuil, pour laver ses plaies avant de le porter sur sa dernière couche.

Lucilla le regardait faire d'un air effaré, l'œil hébété, vitreux, inconscient. Elle semblait changée en statue, la statue de la Stupéfaction.

La belle tête du vieillard avait conservé une majesté imposante. Son visage paraissait encore illuminé par ce cri enthousiaste de vive la France, qui avait causé sa mort. A la faible lueur éclairant cette scène lugubre, sa longue barbe blanche se serait confondue avec la pâleur extrême de cette face morte, si le sang répandu n'était venu lui donner des reflets rougeâtres. Le front montrait, près de la tempe gauche, de larges caillots sanguinolents, sous lesquels on pouvait distinguer le passage de la balle mortelle. On remarquait aussi une seconde cicatrice

que la victime s'était faite elle-même, en tombant.

Ce fut la touffe de cheveux blancs, demeurée sur la table avec des lambeaux de chair lors de la suprême chute du vieillard, qui rendit à sa petite-fille le sentiment de sa situation.

Elle s'en empara avec transport, et se mit à la baiser religieusement. Puis elle vint se jeter comme une affolée, sur le corps du patriote martyr. Sa main crispée lui prit la main, ses lèvres se collèrent sur sa face glacée. Elle l'enserra de ses bras, comme si elle eût voulu le réchauffer, lui redonner la vie.

Alfred Odonat, effrayé de cette douleur muette succédant à l'état de prostration d'où venait de sortir la jeune fille, se dit qu'il fallait tout tenter pour tâcher de provoquer les larmes. Sans cela une crise nerveuse était à craindre.

Il s'approcha de Lucilla et dit avec des inflexions de voix, douces comme un andante de Beethoven, émouvantes comme une inspiration de Berlioz :

« — Comment ont-ils osé s'attaquer à un homme aussi bon, à un aïeul vénérable?... Nous te ferons des funérailles dignes de toi, grand-père, héros obscur. Ton souvenir vivra. Tu seras aimé, béni, honoré de tous les hommes de cœur dans le présent et dans l'avenir; tu grandiras dans la mort. Tu seras vengé; ton sang retombera sur la tête des impies envahisseurs, des lâches corbeaux venant s'abattre sur notre belle France. Semence fertile répandue sur le sol de la patrie, ce sang enfantera des cohortes de braves, déterminés à mourir ou à vaincre. »

Pendant qu'il exprimait en termes émus ces nobles sentiments, le volontaire parisien ne quittait

pas de l'œil la jeune fille. Son regard tendre et doux, le ton harmonieux de ses paroles, la caresse de son accent chaleureux et sympathique, donnèrent confiance à la malheureuse orpheline. Bientôt elle tomba à genoux, et de grosses et bienfaisantes larmes se firent jour à travers ses longs cils d'or.

« — Elle prie et elle pleure, dit le jeune homme... Elle est sauvée. »

Au bout de quelques instants il demanda à la belle Lucilla de lui apporter de l'eau pour laver les plaies du vieillard. La jeune fille obéit avec empressement, et tous deux s'occupèrent de ce soin pieux, en se regardant avec une sympathie croissante.

Lorsqu'ils eurent terminé cette tâche funéraire, le franc-tireur pria l'orpheline de préparer le lit de son grand-père, pour qu'il pût l'y déposer en le portant sur ses bras. Puis on alluma le cierge béni, que garde toujours en réserve toute maison villageoise, dans les pays croyants qui avoisinent les régions des montagnes; on plaça entre les mains de la victime une modeste image du Christ, le Dieu martyr, et Lucilla se mit en prière auprès de cet autel improvisé, tandis que le jeune homme allait chercher quelques voisins pour veiller avec elle autour du mort. Il s'occupa ensuite, avec l'aide des voisins, de faire tous les préparatifs nécessaires pour pouvoir ensevelir le vieillard dès que le jour serait venu.

Odonat fut obligé de redire à maintes reprises les détails navrants de cette mort foudroyante, horrible à raconter. A chaque fois l'ancien journaliste parisien trouvait de nouveaux accents plus émus que ceux de sa précédente narration. L'indignation de

tous ces braves gens augmentait en proportion. Au près des habitants des frontières le patriotisme a toujours de l'écho.

Le franc-tireur fut obligé de calmer l'irritation de ces braves paysans, un peu sauvages, comme les forêts qui les environnent. Il leur promit de mettre leur bonne volonté et leur désir de vengeance à profit, si cette première ardeur ne s'évanouissait pas comme un feu de paille. Pour le moment il n'y avait qu'à songer à rendre les derniers devoirs à la victime.

Odonat veilla à tout. On ne pouvait penser à porter ce cadavre d'un vaillant à l'église de la commune et ensuite au cimetière.

C'était trop loin, et le franc-tireur n'avait pas le temps. Il envoya chercher le prêtre du bourg le moins éloigné, s'occupa de faire aussitôt confectionner une bière, s'enquit de la place la plus aimée du vieillard dans le jardin, où l'on allait creuser la tombe destinée à l'ensevelir provisoirement, jusqu'à des jours meilleurs.

Le prêtre arriva bientôt. C'était un homme vénérable, presque aussi âgé que le martyr pour lequel il venait dire les dernières prières, un vrai et digne représentant du Christ, ce Dieu des pauvres, des faibles, des souffrants, des victimes.

Il avait une véritable affection, une estime méritée pour le grand-père de Lucilla. Malgré la difficulté des chemins qu'il fallait traverser par une nuit obscure, l'homme de Dieu n'avait pas tardé un seul instant à accourir. Tous ses paroissiens étaient regardés par lui comme ses enfants. De leur côté presque tous avaient pour cet homme de bien une affection filiale.

Ce fut en vain qu'on essaya d'emmener Lucilla hors de la salle funèbre, lorsque fut arrivé le moment de mettre le cadavre dans la bière qu'on venait d'apporter. La courageuse jeune fille insista pour rester, voulut présider à tout, et rien ne put l'empêcher d'arranger elle-même avec soin dans son refuge suprême celui qu'elle avait tant aimé.

On avait revêtu le glorieux mort de ses plus beaux habits. Lucilla avait fait mettre à la portée de la main de son aïeul son livret de soldat de la France, victorieuse alors, ce livret que le vieillard aimait à lui faire feuilleter parfois, pour constater avec un juste orgueil sa belle et bonne conduite.

Le prêtre dit les prières des morts en présence de tout le village assemblé. Puis on s'achemina lentement vers la tombe béante, creusée dans le jardin. Quand la bière fut descendue en terre, le représentant du Dieu de paix trouva des accents attendris, et émouvants, pour rendre hommage à cette innocente victime de la guerre implacable. Il lui promit les récompenses célestes avec une onction vraiment évangélique. L'assistance tout entière semblait emportée dans les rêves extatiques ; tant est puissante l'influence d'un homme convaincu, d'un homme de bien.

Là aussi nous retrouvons l'action magnétique. Ses résultats sont d'autant plus admirables, que son essence est idéale, que son caractère est céleste.

Après que les villageois se furent retirés en silence, la douleur dans le regard, la rage dans le cœur, Lucilla demeurée seule avec une amie intime, lui demanda le nom de celui qui s'était occupé de

tous les préparatifs des funérailles, pour aller le remercier.

« — C'est le franc-tireur, répondit l'amie.

» — Mais comment a-t-il pu connaître la place favorite de mon grand-père dans le jardin ? Comment a-t-il pu avoir l'idée de faire creuser la tombe à l'endroit même où le vieux soldat s'asseyait de préférence ?

» — Il s'est enquis de ce détail en premier lieu. »

La jeune fille s'élança vers Odonat, sans se rendre compte de ce qu'elle faisait. Elle paraissait être sous l'impression d'une pensée ou d'un désir inconscients. On eût dit en la voyant si exaltée qu'elle allait lui sauter au cou et l'embrasser avec tout l'empressement d'une sœur, mais elle se contint en voyant le jeune homme la regarder d'un air étonné, un peu froid. Elle se contenta de lui presser tendrement la main, en s'écriant avec des larmes dans la voix :

« — Combien je vous suis reconnaissante de la délicatesse exquise, que vous avez apportée dans tous vos bienfaits à mon égard depuis hier.

» — Je n'ai fait que mon devoir, mais le voilà terminé. Je ne pourrais plus vous être utile ; je vais vous demander la permission de prendre congé de vous et d'aller rejoindre mes compagnons d'armes.

» — Ah ! que vais-je devenir toute seule ? reprit la jeune fille avec l'accent du désespoir le plus réel. Mon courage et ma résignation vont s'en aller avec vous. Que vais-je devenir ? Mais, j'y songe ; je vous ai entendu parler de vengeance tout à l'heure. Moi aussi, je veux me venger. Oui, je veux venger mon pays outragé, mon aïeul assassiné lâchement, sans défense possible, sans armes !

» — Calmez-vous, dit le jeune homme avec une compatissante douceur. C'est aux hommes à vous venger.

» Pour ma part, je vous le promets.

» — Emmenez-moi alors, si vous allez combattre. Je serai ce que vous voudrez : votre cantinière, votre sœur de charité, votre camarade, votre porte-drapeau. Je suis fille de soldat ; je saurai tenir une arme. Emmenez-moi, ou je mourrai de douleur dans mon abandon. Ne vaut-il pas mieux que je serve la France, que je meure pour elle, ou pour vous, pour vous sauver peut-être, mon bienfaiteur ? »

Avant qu'Alfred Odonat eût pu répondre à la jeune fille devenue héroïne, dix habitants du village armés de leurs fusils étaient venus se ranger autour du vaillant franc-tireur et l'un d'eux lui avait dit :

« — Nous avons appris que vous étiez venu ici pour préparer une embuscade contre les Prussiens. Nous sommes tous chasseurs ou bûcherons ; tous les coins et recoins des montagnes nous sont connus. Vous nous verrez à l'œuvre, si vous voulez nous emmener avec vous.

» — Avant d'accepter votre dévouement, répondit Alfred Odonat d'une voix grave et émue, je dois vous prévenir du danger que vous allez courir. Les Prussiens ne reconnaissent pas comme soldats les corps francs. Ils fusillent tous ceux qu'ils peuvent prendre, et chez nous l'on risque à tout instant d'être surpris, puisqu'on combat sans cesse au premier rang.

» — Eh ! bien tant mieux. N'espérant pas de quartier, nous n'en ferons pas. Ce sera la guerre du Français contre l'Allemand, du Gaulois contre le Germain, la chasse à l'homme, sans pitié, sans merci. Derrière chaque haie ou chaque pli de terrain, il faudra se

tenir prêt à tuer sans relâche, comme si l'on était envahi par des chiens atteints de la rage.

» — Si vous êtes ainsi décidés, j'accepte et vous remercie au nom de la France blessée. Vous avez raison, mes amis, de vous lever contre les envahisseurs. Ce fut la tactique employée par l'Espagne, pour purger son sol des bataillons français jusqu'alors invincibles. Tout Espagnol, noble ou roturier, moine ou paysan, bourgeois ou contrebandier, se dévoua pour le salut du pays et s'imposa comme devoir intime la tâche nationale de tuer le plus grand nombre de Français qu'il lui serait possible, de toutes les façons et dans toutes les circonstances. Ce fut une affreuse guerre sans doute, une guerre d'extermination, mais nos armées, décimées de nuit et de jour, n'eurent d'autre ressource que d'abandonner le sol espagnol ; les guerillas triomphèrent là où des soldats réguliers auraient été vaincus. Si chez nous on veut combattre la Prusse de cette façon, si chaque Français veut faire le serment de tuer un Prussien, les lymphatiques enfants de l'Allemagne auront bientôt regagné leur sol inclément, toujours en proie à la brume, à la neige ou à la glace ; le Nord misérable refoulera la pensée de se ruer sur les richesses de nos régions fécondées par le soleil. Au nom de la patrie en deuil, j'accepte donc votre aide. Nous allons partir dans quelques instants. »

Lucilla s'approcha d'Alfred Odonat et lui dit avec un air de vaillance accentuée :

« — Vous n'oserez plus repousser ma demande à présent, je l'espère.

» — Vous le voulez... Eh ! bien, vous serez notre ange gardien. »

CHAPITRE III

LE COMBATTANT MAGNÉTISEUR

Nous ne raconterons pas les divers faits d'armes accomplis par Alfred Odonat et sa petite troupe de volontaires. Ils tinrent du prodige. Chaque jour amenait une tentative plus audacieuse que celle de la veille, et toujours couronnée de succès ; chaque heure était marquée par un nouveau service rendu à l'armée française, par un échec infligé à l'armée allemande.

Les chefs ennemis étaient aux abois. En désespoir de cause, ils promirent une forte prime à celui ou à ceux qui oseraient tenter de s'emparer de ce harceleur insaisissable, autour duquel commençait à se faire une légende effrayante.

Un colosse poméranien jura d'y perdre la vie ou de réussir dans cette entreprise patriotique. On lui permit de choisir dans les divers régiments un noyau de soldats déterminés ; des récompenses de toute sorte furent promises à tous ceux qui voudraient faire partie de cette contre-guérilla.

Bientôt le commandant des francs-tireurs se vit traqué comme une bête fauve.

Une nuit, où il avait cédé à la fatigue et au sommeil en même temps que ses compagnons de haute lutte, il faillit être surpris et enlevé sans coup férir, sans pouvoir se défendre.

Mais Lucilla veillait. Grâce à sa résistance dans l'épreuve, à son énergie contre l'abattement physique amené par des veilles et des fatigues surhumaines, grâce à son dévouement et à son courage, elle put donner l'alarme et la vaillante petite troupe fut préservée du sort qui l'attendait.

La femme devient sublime dans les moments suprêmes, lorsqu'elle a pour guide un sentiment venant du cœur.

Les francs-tireurs étaient campés sur le bord d'un précipice qu'ils croyaient inaccessible, dans un passage de la forêt qu'ils croyaient inabordable et inconnu. Ils soutinrent vaillamment l'attaque, furent assez heureux pour pouvoir précipiter dans le vide plusieurs de leurs assaillants ; le reste prit la fuite.

Néanmoins Odonat craignant un retour offensif ne voulut laisser à aucun des siens le soin de veiller au salut commun. Aidé par la clarté de la lune qui venait de percer les nuages, il fouilla les alentours, avançant avec une précaution infinie, pas à pas, ne laissant aucun coin ni recoin sans l'avoir exploré.

Satisfait de cette visite méticuleuse et, grâce à elle, se croyant en sécurité, il revenait au campement tout en rêvant à sa chère Lucilla et lui accordant l'adoration qu'on a pour un ange gardien. Distrait par la douceur et le charme de cette pensée

d'amour et de foi, il n'était plus sur la défensive; son attention sommeillait.

Il y avait une roche plus en saillie que les autres, surplombant le précipice, taillée à pic sur le côté faisant face au sentier que suivait Odonat. Sa base était perdue dans le ravin où le torrent rapide bouillonnait en cascades écumantes et tourmentées, tandis qu'un petit massif d'arbres couronnait sa crête.

Le Poméranien, dont nous avons parlé plus haut, était parvenu à se cacher là, et n'avait pas été aperçu la première fois où le chef des volontaires avait passé. Il l'avait vu sur ses gardes, prêt à soutenir une attaque et à riposter énergiquement; il avait prudemment préféré attendre son retour pour se jeter sur lui à la façon des Peaux-Rouges d'Amérique.

Accroupi sur les genoux et sur les mains, il épiait. C'était pour lui un observatoire excellent, en attendant le retour de celui dont il espérait faire sa proie.

Aussi lorsque Alfred Odonat, cette fois sans méfiance et marchant absorbé par sa rêverie mélancolique et pleine de douceur, fut revenu à sa portée, le colosse s'élança sur lui et lui assena un coup si terrible que son fusil lui échappa des mains. Cette arme était du reste devenue inutile, car une lutte corps à corps était seule possible dans cet étroit espace dominant les bords du ravin.

Odonat était tombé à genoux. Il prit en main le poignard qui ne le quittait jamais, et fut assez heureux pour blesser son terrible adversaire. Un juron aussi énergique que douloureux vint l'en avertir, mais le Poméranien se sentant blessé ne fit que redoubler d'efforts et parvint à ceinturer par derrière le vaillant chef des partisans.

Heureusement pour lui, Alfred Odonat avait pratiqué tous les exercices de sport, depuis le noble jeu de l'épée, et l'art de l'équitation, jusqu'à la lutte antique. Au moment où son ennemi s'efforçait de l'enlever de terre, lui enlaçant les reins de ses bras musculeux pour le précipiter dans l'espace, le commandant des francs-tireurs songea à s'en débarrasser par un coup d'audace et d'adresse.

Avec une promptitude et une sûreté d'attaque qui lui auraient été enviées par Marseille jeune dans une arène de lutteurs, il garrotta le cou du colosse entre ses deux poignets, et l'ayant ainsi pris comme dans un étau il se pencha en avant de manière à lui faire faire une culbute complète par-dessus sa tête.

L'impulsion fut assez violente pour renverser l'Allemand, dont les trois quarts du corps se trouvèrent suspendus dans le vide, le long des parois de la roche.

Mais le colosse ainsi renversé avait saisi à deux mains le bras gauche d'Odonat et s'y cramponnait avec toute l'énergie du désespoir. De sa main droite le chef des francs-tireurs empoigna un buisson que sa bonne étoile lui fit rencontrer.

La lune jetait sa clarté lumineuse sur cette scène horrible, où deux hommes allaient probablement périr; tout nuage avait disparu du ciel et la pâle reine des nuits semblait vouloir éclairer cette scène de carnage digne des récits les plus sauvages.

Les deux ennemis étaient visage contre visage, œil contre œil, dent contre dent, l'un dominant l'autre, mais en danger mortel d'être entraîné par lui dans une chute sans espoir et sans merci.

Odonat savait que son adversaire était blessé, mais

il sentait bien que l'Allemand ne lui lâcherait le bras qu'au moment même de passer de vie à trépas, puisqu'en le lâchant c'était la mort certaine, atroce à entrevoir, c'était le broiement et la déchiqneture de la chair sur les diverses aspérités du précipice.

L'Allemand pour éviter d'être jeté au bas du rocher n'avait d'autre espoir ni d'autre ressource que de tenir ferme, et Alfred Odonat, se sentant entraîné peu à peu par ce poids énorme, ne pouvait espérer de salut qu'en se maintenant au point d'appui que sa bonne fortune avait mis sous sa main.

Et encore ce buisson était une frêle sauvegarde ; il pouvait céder sous le double poids humain, il pouvait être arraché de terre ; alors c'était la chute, la mort par lambeaux, par dissécatation, en rebondissant dans le ravin.

Ce fut en cette extrémité qu'Odonat fit appel à toute l'énergie de sa volonté et retrouva la puissance magnétique de son regard.

Nous avons déjà dit que les deux lutteurs suprêmes pour la vie étaient œil contre œil. Le chef des partisans parvint à influencer son adversaire de telle façon, que peu à peu, la pression désespérée de ses mains se détendit et que la chute du géant vint le délivrer.

Ainsi, la force brutale jointe au guet-apens et à l'espionnage fut annihilée par la volonté et l'énergie du magnétiseur. Le David français triompha par la puissance de son regard, du Goliath allemand. Une fois de plus Alfred Odonat fut sauvé par ce don magnétique, dont la nature l'avait doué.

*
**

Le commandant des francs-tireurs brisé de fatigue

et d'émotion, par la cruauté de la lutte, s'était à peine relevé, qu'il perçut le bruit d'un pas léger venant du côté où ses camarades étaient campés. De peur d'une surprise nouvelle, il sauta sur sa carabine gisant à terre et l'armant avec précipitation, il cria :

« — Qui vive ?

» — C'est moi, Lucilla. »

Et la jeune fille accourut vers lui aimante, dévouée, soumise.

« — Pourquoi ne pas m'avoir prévenu que vous alliez seul faire une ronde ? dit-elle avec un doux reproche dans son accent et dans son regard. Vous savez bien que je veux ma part de tous vos périls. N'ai-je pas le droit d'être sans cesse auprès de vous, puisque vous m'appelez votre ange gardien ?

» — Bien qu'absente, vous m'avez protégé, répondit Odonat. »

Et il raconta la lutte épouvantable qu'il venait de soutenir.

La jeune fille ne put s'empêcher de lui donner un baiser venu de l'âme, chaste comme celui d'une mère ou d'une sœur retrouvant son fils ou son frère, au sortir d'un danger de mort.

Elle reprit :

« — Ne vous ayant pas trouvé et ayant su que vous étiez allé seul en reconnaissance, je me suis mise à prier avant d'aller à votre recherche. Dieu a exaucé ma prière et vous a sauvé. »

C'était pour Odonat une émotion étrange que de tomber ainsi en pleine idylle, au sortir du combat infernal qu'il venait d'avoir à soutenir. Les aveux inconscients de cet amour si pur de jeune fille, ses

caresses enivrantes de vierge ignorant leur feu intime et dangereux, étaient pour lui un nouveau genre de lutte, une tentation périlleuse.

Lucilla, heureuse et calme, il y avait peu de jours, au logis de son grand-père, dont elle était le soutien adoré, sans inquiétude du lendemain et de l'avenir puisque l'aisance, donnant le bonheur de la vie plus souvent que la fortune, lui était assurée par l'ordre et l'ardeur au travail qui étaient pour elle des amis chéris et familiers, Lucilla avait senti son cœur aller spontanément vers Alfred Odonat, par reconnaissance d'abord, et par admiration pour sa noble conduite vis-à-vis de son grand-père et d'elle-même, puis par cet entraînement de l'amour, qui est un genre de magnétisme indéniable.

Réservée, presque froide comme le grand nombre des femmes du Nord, Lucilla n'avait pas avoué son amour, mais elle ne cachait pas son admiration pour le commandant des francs-tireurs et lui prodiguait les marques du dévouement le plus absolu. Odonat était désormais tout pour elle, puisqu'elle n'avait plus de famille, peut-être plus de patrie.

Ainsi se trouve expliqué le parti qu'elle avait pris, avec la spontanéité d'une esclave volontaire, de suivre Odonat en tout lieu, en tout péril. De là cet abandon naïf et confiant de sa personne et de sa beauté, loin du monde, en pleine nuit, dans l'isolement de la nature et de la forêt, devant le seul Dieu du ciel.

Le cœur d'Odonat avait tressailli de joie, le jour où il s'était aperçu qu'il était aimé ainsi par cette adorable jeune fille, mais il était trop foncièrement honnête pour en abuser. Il songea à faire de Lucilla la

compagne de sa vie, si des jours meilleurs revenaient pour la France blessée, mais il l'estimait et la respectait trop pour vouloir en faire sa maîtresse, tout en ayant parfaitement conscience que la jeune fille l'aimait trop aveuglément, pour pouvoir résister à aucune manifestation de sa volonté ou de son désir.

Néanmoins comme il ne faut jamais braver la puissance de l'entraînement des sens, Odonat évitait avec soin toutes les occasions d'un tête-à-tête dangereux. Aussi s'empressa-t-il de rentrer au campement, et répondit-il plusieurs fois à la jeune fille en pressant le pas, ou bien avec une brusquerie dont elle souffrait et qu'elle ne pouvait s'expliquer.

CHAPITRE IV

BLESSURE ET CAPTIVITÉ

La série incessante des exploits accomplis par Odonat et sa petite troupe de volontaires, la réussite inexplicable de toutes ses tentatives aussi hardies et aussi difficiles qu'elles fussent, avait créé autour de lui une sorte de légende qui le grandissait aux yeux des soudards allemands et l'entourait d'une auréole protectrice.

Un soir où l'ivresse le rendait plus hardi, le sous-officier de uhlands, qui avait été mis en état cataleptique par Alfred Odonat après le meurtre lâche du grand-père de Lucilla, se hasarda à parler de la puissance magnétique du chef des francs-tireurs.

Il n'en fallut pas davantage pour augmenter l'appréhension chez les uns, la terreur chez les autres.

Le corps des officiers s'en émut et crut de son devoir d'intervenir personnellement pour mettre un terme aux succès journaliers de la courageuse petite troupe des francs-tireurs et de son vaillant chef. On forma un corps uniquement composé de

jeunes officiers appartenant presque tous aux meilleures familles prussiennes, familiers avec tous les exercices de sport et particulièrement habitués aux difficultés comme aux dangers des grandes chasses.

Le commandement de ces hommes d'élite fut donné à un parent de l'un des grands organisateurs du succès dans l'armée envahissante, au jeune et brillant prince de S...

Presque tous les membres de cette puissante famille des de S... sont des adeptes du magnétisme ; plusieurs d'entre eux sont des spiritistes convaincus et militants. Le jeune commandant ne mettait donc pas en doute la vraisemblance du pouvoir magique qu'Alfred Odonat exerçait sur ses volontaires d'abord, sur ses ennemis ensuite.

Il répondit à un de ses camarades narguant cette puissance mystérieuse et surnaturelle :

« — J'ai le droit de dire que rien ne peut me faire reculer, que personne ne m'a jamais fait trembler, que je ne suis accessible à aucune pusillanimité. Vous m'avez vu à l'œuvre, et me connaissez tous. Eh ! bien, j'affirme que j'ai la croyance la plus absolue en la réalité de l'influence magnétique. Ceci ne m'empêchera pas d'être toujours à votre tête au plus fort de la lutte, de combattre sans cesse au premier rang, mais je vous donne pour mot d'ordre, si vous vous trouvez en présence du chef des volontaires français, de chercher uniquement à le frapper aux yeux. Moi-même je n'aurai pas d'autre but.

Les forces, déployées par les Allemands pour s'emparer d'Odonat et de sa poignée de partisans, étaient considérables. Cette capture avait été jugée

indispensable pour remonter le moral des soldats. On voulait à tout prix avoir le dessus.

Au bout de quelques jours de marches et de contre-marches, les malheureux volontaires français se trouvèrent cernés de tous les côtés. Plusieurs chefs d'état-major leur avaient fait l'honneur d'ordonner eux-mêmes divers mouvements tournants, comme s'il se fût agi de mettre fin à la guerre par un coup de main devant rendre sa continuation impossible.

Ainsi il suffit de quelques hommes de cœur pour tenir en échec même les masses les plus disciplinées. Ah! si nos généraux avaient voulu s'inspirer de ces exemples donnés par l'initiative privée, comme les chacals du Nord auraient vite regagné leurs plaines neigeuses et glacées! Mais ils préférèrent sacrifier à la *foorme*, la fameuse *foorme*!

Odonat, se voyant acculé, demanda à ses volontaires s'ils ne connaissaient pas quelque passage ignoré de l'ennemi, et pouvant leur donner l'espérance d'arriver à se tirer de ce mauvais pas.

Les chasseurs lui répondirent fièrement que toutes les issues étaient gardées, mais qu'ils avaient tous fait le sacrifice de leur vie et qu'à la baïonnette on se ferait faire place :

« — Eh! bien, reprit Odonat, le plus tôt sera le mieux. Préparez-vous et en avant! »

Lucilla s'était attachée aux pas de celui qu'elle aimait, et ne le quittait pas, prête à se jeter au devant de toute arme menaçante, envieuse de donner sa vie pour lui épargner une blessure.

En vain Odonat essayait-il de l'éloigner du fort du péril. Elle lui répondait avec une fermeté douce, mais inébranlable :

« — Si je n'étais pas auprès de vous, je mourrais d'inquiétude. »

C'était un spectacle étrange que de voir, au fort de la mêlée furieuse, le jeune chef suivi par cette splendide jeune fille aux cheveux d'or, qui semblait une apparition céleste venant jouer auprès de lui le rôle d'un ange protecteur, et qui plus d'une fois le joua réellement, soit par un avis opportun indiquant le danger couru, soit en abattant quelque soldard allemand d'un coup de sa carabine ou de son revolver.

La trouée était faite et la vaillante troupe, réduite à un bien faible nombre de survivants, s'était rejetée dans une nouvelle partie de la forêt à l'endroit le plus fourré. Elle pouvait dès lors espérer de se mettre à l'abri pendant quelques instants et de prendre un peu de repos.

Odonat était demeuré le dernier sur la lisière du bois, protégeant la retraite des siens.

« — Gare à vous! » lui cria Lucilla, en faisant feu sur un jeune Allemand, arrivant au galop de son superbe cheval de pure race.

Malheureusement son arme ajustée avec trop de précipitation, ne porta pas et Odonat fut frappé d'un coup de sabre au front, avant d'avoir eu le temps de se défendre. Le sang jaillit sur les yeux et annihilait toute puissance du regard.

C'était le prince de S... lui-même qui avait frappé, à l'endroit où il s'était promis de viser, comme nous l'avons vu plus haut. Il ne précédait que de quelques pas un peloton de ses camarades, placé en embuscade dans un chemin creux voisin de la lisière de la forêt, et que les volontaires n'avaient pu apercevoir.

On s'empara d'Alfred Odonat et il fut enlevé au galop, avant que les francs-tireurs auxquels Lucilla venait de donner l'éveil, eussent pu accourir à l'aide de leur chef.

Lucilla semblait changée en statue de la Désolation. Elle sortit enfin de sa stupeur, et s'écria avec l'accent du dévouement le plus absolu, et de la conviction la plus entière :

« — Je le sauverai !

» — Et vous êtes assurée de mon aide, s'écria un jeune franc-tireur parisien derrière la vaillante jeune fille. Je mourrai ou nous réussirons.

CHAPITRE V

DÉVOUEMENT DE FEMME

L'armée prussienne avait, on le sait, adopté la mesure antihumaine de fusiller sommairement tous les francs-tireurs dont elle parvenait à s'emparer, mais la capture d'Odonat parut assez importante pour qu'on lui fit subir un interrogatoire. Le conseil de guerre se réunit.

On voulait en cette occasion se donner le plaisir et l'apparence d'un jugement. Comme on le pense bien, le verdict était arrêté d'avance mais, par un raffinement de cruauté tudesque, il fut résolu qu'on ferait souffrir la victime avant de la mettre à mort.

Ainsi les sauvages Peaux-Rouges entonnent leur chant carnassier, avant de dévorer leur proie humaine.

Le cœur du prince de S... souffrait de cette barbarie, mais il se crut obligé de donner ainsi satisfaction à ceux qui l'avaient aidé dans cette expédition destinée à lui faire le plus grand honneur.

Le meurtrier du grand-père de Lucilla et ses

camarades furent appelés pour témoigner contre le commandant des francs-tireurs, mais il se passa, devant les membres ébahis du conseil de guerre, des faits tels qu'ils auraient bien voulu s'être débarrassés au plus vite d'un ennemi redoutable encore et demeurant armé par la nature, bien qu'il fût prisonnier.

La blessure d'Odonat était légère. Il avait eu vite reconquis toute la puissance de son regard. Lorsque les témoins appelés pour le confondre se trouvèrent en sa présence, il se produisit un fait magnétologique si extraordinaire qu'il tourna à la confusion entière des membres du conseil de guerre. Ces sujets magnétisés ou tombés en catalepsie plusieurs fois, sous l'influence fascinatrice d'Odonat, ne purent, malgré tous leurs efforts, échapper à sa domination. C'est en vain qu'ils essayèrent de porter leurs accusations contre lui ; ils demeurèrent dans l'impossibilité absolue d'y arriver.

L'un fut frappé de surdité, l'autre devint aphone, celui-ci se mit à danser, cet autre fit aux juges les pieds de nez les plus irrévérencieux.

On essaya de bander les yeux d'Alfred Odonat, mais l'effet était produit, et pour faire sortir les témoins de l'état magnétique où ils se trouvaient, on fut obligé de recourir au chef des francs-tireurs.

Le scandale fut grand. Tout tournait à la confusion des bourreaux. L'impression produite sur l'assistance était déplorable pour eux. Ils n'osèrent pas en finir sans avoir essayé de réparer leur échec en préparant une seconde audience, où les précautions les plus minutieuses seraient prises contre le magnétiseur.

Odonat fut reconduit dans sa prison, au milieu de la stupeur générale.

*
**

Le lendemain soir, ces jeunes officiers s'étant faits soldats volontaires avaient voulu célébrer leur fait d'armes par des agapes pantagruéliques, dont les malheureux envahis de la région faisaient les frais.

Le repas tirait à sa fin ; plus d'une tête était déjà fort échauffée. Les uns se livraient aux récits plus ou moins exagérés de leurs exploits ; les autres faisaient des paris plus ou moins excentriques, ou se préparaient à se mettre au jeu pour terminer la fête.

Seul, le jeune et charmant prince de S... avait gardé tout son sang-froid et s'abandonnait à la rêverie inhérente à sa nature aussi spiritualiste qu'aristocratique.

L'un des garçons chargés de servir les convives s'approcha doucement du prince et lui demanda s'il aurait plaisir à entendre et à voir une jeune tzigane, chanteuse de beauté ravissante. Elle dansait aussi et disait la bonne aventure. De plus, son compagnon avait un répertoire d'un comique achevé.

« — Je veux bien, si cela plaît à nos camarades, » répondit le prince.

Ceux-ci consultés furent ravis de ce surcroît de divertissement, et le témoignèrent par des exclamations aussi bruyantes que répétées.

La porte d'entrée s'ouvrit bientôt donnant passage à la jeune fille et à celui qui l'accompagnait. Ils avaient le costume bohémien et le portaient avec l'aisance et la désinvolture qui caractérisent cette

race conservant son originalité en plein dix-neuvième siècle.

Les regards de tous les officiers se portèrent sur la jeune fille ; ils ne purent retenir un murmure d'admiration ; leur convoitise se traduisit en sourires sensuels.

Le prince, assez impressionné par la splendide beauté de la tzigane, alla lui offrir la main et la conduisit galamment à un siège proche du sien, comme s'il avait voulu la prendre sous sa sauvegarde dans ce milieu devenu grossier, à la suite de libations trop répétées.

« — C'est une perle rare qui nous est offerte, dit-il en se tournant vers les convives, une tzigane blonde, blanche et rose. Le cas vaut qu'on lui fasse honneur ; je ne l'ai rencontré que peu de fois en ma vie. »

La jeune fille le remercia d'un sourire, et prit place sans laisser exprimer à sa physionomie le dégoût qu'elle ressentait de se trouver en présence de cette orgie déjà accentuée.

Quant au jeune homme, il accorda sa guitare, et se mit à débiter avec un entrain diabolique une chansonnette comique, qui eut le privilège d'exciter les braves les plus enthousiastes parmi les auditeurs. Les Français y étaient ridiculisés avec le plus gros sel : il n'en fallait pas davantage pour être assuré de plaire dans un pareil milieu.

Puis la jeune fille se leva et d'une voix suave elle se prit à nuancer une ballade allemande.

Son succès fut immense. Le prince semblait ému ; il alla lui serrer la main en la remerciant avec grâce, puis il lui demanda de faire admirer son talent de danseuse. Elle dévoilerait ensuite à ceux qui le dési-

raient les mystères de l'avenir, puisqu'elle était devineresse.

« — Vous commencerez par moi, ajouta-t-il.

» — Volontiers, répondit la jeune fille, mais auparavant j'ai une demande fort importante pour moi à vous adresser.

» — Parlez.

» — Je ne puis parler ici. Voulez-vous m'accorder quelques minutes de tête-à-tête ? »

Elle mit dans sa demande un enivrement tel que le prince lui prit immédiatement la main et la conduisit dans une petite pièce attenante, qui lui servait de cabinet de travail.

Le chanteur comique fut chargé de remplir cet intermède et de faire prendre patience au reste de l'assistance. Il s'acquitta de son rôle avec tant de brio que les officiers ne maugrèrent pas trop ; néanmoins leurs regards se portaient sans cesse vers la porte par où leur vision enchanteresse venait de s'en aller, et nous devons à la vérité de dire que ces regards exprimaient tous une envie bien pardonnable chez de jeunes hommes.

*
**

« — Je vous écoute, dit le prince après avoir fait asseoir la tzigane, dont la tenue remplie de dignité lui en imposait malgré lui.

» — Si je ne savais que vous vous occupez beaucoup d'expériences magnétiques et spiritistes, je n'oserais vous adresser ma demande, mais votre sympathie pour ces études, qui font la passion de ma vie, m'enhardit. J'ai entendu parler du pouvoir extraordinaire attribué au chef des francs-tireurs que vous avez fait

prisonnier. Je voudrais m'en rendre compte par moi-même, avant qu'il ne soit passé par les armes. Voulez-vous m'accorder la permission de le voir immédiatement? Quelques instants me suffiront pour me rendre compte de ce que je veux savoir. Un grand pas peut être fait ainsi dans la voie de l'explication de ces phénomènes, je puis vous l'assurer, et c'est au nom de cette assurance que j'ose appuyer ma demande. Ne la repoussez pas, aussi étrange qu'elle vous paraisse; je ne puis préciser davantage.

« — Mais qui donc êtes-vous pour connaître tous ces détails?

» — Une voyante. »

La vérité était que le franc-tireur parisien, son compagnon, s'était procuré tous ces détails sur le caractère et les habitudes du prince. Il avait songé à tout, il avait tout prévu pour réussir sûrement.

Le prince était visiblement ému. Après quelques minutes de réflexion il reprit :

« — Je vais vous accompagner.

» — C'est impossible, répondit la tzigane. Devant vous je ne pourrais rien savoir. Il faut que je le voie seule à seul. »

Elle avait de telles séductions dans le regard, que le prince ne sut pas refuser.

Il donna ordre de la conduire auprès du prisonnier et de la laisser seule avec lui.

*
**

Odonat songeait à sa Lucilla et telle était la grandeur de son amour, qu'il oubliait son propre sort pour ne s'occuper que d'elle.

Il tressaillit en entendant ouvrir et refermer la

porte de sa prison. Il se redressa convulsivement en percevant son nom prononcé par une voix douce et chère. Il crut être le jouet d'une hallucination et il allait pousser un cri compromettant et dangereux pour tous les deux, quand une lèvre brûlante vint lui fermer la bouche.

« — C'est moi, c'est ta Lucilla!

» — Eh! quoi, toi aussi prisonnière?

» — Non, je viens te sauver. »

En quelques mots elle lui dit comment elle avait pu pénétrer jusqu'à lui. C'était le franc-tireur parisien qui avait tout conduit. Odonat devait bien se souvenir de cet acteur de petit théâtre, s'étant fait soldat sous ses ordres pour être assuré de combattre utilement. C'était lui qui lui avait donné à elle-même la hardiesse nécessaire pour remplir son rôle et pénétrer jusqu'à cette prison. C'était lui qui avait tout préparé, tout organisé, pensant à tout, ne négligeant rien. Il avait rallié la troupe des francs-tireurs; grâce à lui, d'autres volontaires étaient accourus, et tous étaient là, à quelque cent mètres dans la nuit sombre, prêts à mourir ou à le délivrer.

Elle était venue pour le prévenir qu'il eût à se tenir prêt à tout événement, puis elle allait retourner captiver l'attention de ses gardiens en leur disant la bonne aventure. Du reste ils étaient déjà distraits par une orgie tumultueuse, et les francs-tireurs avaient toute chance de les surprendre.

Odonat était haletant, sans parole. Il savourait avec délice les preuves de ce dévouement surhumain venant de celle qu'il aimait plus que tout au monde. Mais tout à coup son front se rembrunit et il s'écria :

« — Comment as-tu pu venir jusqu'à moi ? Comment as-tu obtenu cette permission ? »

» — Du prince de S... Mon amour pour toi m'a fait tout oser.

» — Ah!... Et quel prix a-t-on mis à cette faveur ? »

Lucilla, imposante de douleur et de fierté, lui répondit :

« — J'ai été coquette, voilà tout.

» — Dis-tu vrai ?

» — Peux-tu douter de moi ? Si j'ai fait naître des espérances coupables pour te sauver, plutôt que de les voir se réaliser, je percerais le cœur du prince ou le mien. »

Et en disant cela, la jeune fille montrait un stylet, gardien fidèle et sûr de son honneur.

Qu'elle était belle !

« — C'est bien, s'écria Odonat, après l'avoir admirée un instant, et en la serrant avec transport dans ses bras. Je veux vivre puisque tu m'aimes ainsi. Vienne le Parisien avec nos camarades, et je tenterai l'impossible pour que nous puissions être unis. Va le lui dire, ma fiancée ! »

CHAPITRE VI

DÉLIVRANCE

Lucilla s'empressa d'aller remercier le prince de S... dès sa rentrée dans la grande salle, où se trouvaient réunis les jeunes officiers dont l'ivresse avait augmenté pendant son absence. Elle lui dit qu'elle avait d'autant plus de reconnaissance à lui témoigner, qu'elle avait réussi à obtenir du prisonnier les renseignements désirés par elle.

Puis elle ajouta :

« — Je vais commencer par dévoiler à ceux qui le désireront ce que l'avenir leur réserve. J'ai quelques petits préparatifs à faire ; mon camarade va m'aider. Voulez-vous faire mettre à ma disposition une petite table, où je puisse mettre mes lettres alphabétiques, et faire apporter du papier et un crayon ? »

La jeune fille prétextant de chercher elle-même son alphabet dans un petit sac que son camarade portait en bandoulière, trouva moyen de lui dire qu'Odonat était prévenu, qu'elle connaissait l'endroit où il était retenu prisonnier et qu'il pourrait s'absenter quelques instants pendant qu'elle occuperait

l'attention des officiers, pour donner le signal attendu par leurs compagnons de lutte.

Quand tout fut préparé, elle s'avança gracieusement vers le prince de S... et lui dit :

« — Il est convenu que je dois commencer par vous. Les expériences de spiritisme vous sont connues ; vous en avez fait assez souvent, je le sais. Voulez-vous en tenter une avec moi ? »

» — Certainement, répondit le prince.

» — Vous pouvez vous mettre autour de la table, dit la jeune fille en s'adressant aux officiers. Vous savez bien qu'elle n'a subi aucune préparation pouvant m'aider et vous abuser, puisque c'est vous-même qui l'avez fait apporter. Surveillez avec attention mes moindres mouvements ; je ne crains pas le contrôle, je le demande au contraire. »

Lucilla était un médium remarquable. Elle avait poussé très loin les expériences de spiritisme, et avait presque toujours réussi admirablement. Les spirites sont très nombreux en Alsace ; on venait la chercher de très loin pour les séances les plus importantes. Elle n'avait donc aucune appréhension en faisant cette tentative, et elle était assurée ainsi de captiver l'attention de ses ennemis. Les natures allemandes sont toutes un peu prédisposées à s'intéresser au surnaturel.

La jeune fille pria le prince de vouloir bien s'asseoir en face d'elle ; les officiers prirent place tout autour. Sur un signe du prince les plus ivres devinrent attentifs ; le silence le plus complet succéda au bruit assourdissant qu'on entendait avant la rentrée de Lucilla.

Voici en quoi consistait l'expérience.

Le prince était chargé de promener son crayon sur diverses lettres d'un alphabet placé devant lui. Chaque fois qu'une lettre touchée par le crayon devrait être inscrite sur un feuillet de papier par un spectateur chargé de ce soin sous l'œil de tous les autres, la table devait se soulever. Quand l'expérience serait terminée on assemblerait les différentes lettres désignées, et l'on n'aurait qu'à lire ensuite l'avis, ou l'arrêt du destin.

C'était tout simplement le spiritisme appliqué à la prédiction de l'avenir.

Le prince très au courant de ces expériences faisait manœuvrer son crayon avec le soin le plus attentif. Aussitôt qu'une lettre avait été désignée par le soulèvement de la table, il reprenait à la lettre A, et ainsi de suite. Quand la table se soulevait deux fois, au lieu d'une, c'était pour marquer qu'il fallait inscrire deux fois la même lettre.

Si par distraction le prince avait passé la lettre devant être désignée, lorsque le crayon était arrivé au Z, la table faisait entendre un bruit ; c'était signe qu'il fallait reprendre les lettres au rebours, et lorsqu'on était arrivé à la bonne, la table se soulevait.

On voit que rien n'est moins compliqué et ne peut être plus exact.

Lorsqu'on assembla les lettres obtenues ainsi, on trouva la phrase suivante :

« *Si vous voulez devenir bon poète, vous n'avez qu'à évoquer l'esprit de la charmante petite fille que vous avez perdue. Elle vous inspirera.* »

Le prince fut excessivement frappé de ce résultat. Cette pensée répondait au secret désir de son cœur. Il prit à son tour le feuillet de papier pour inscrire

les lettres en commençant une autre expérience, et un officier s'empara du crayon devant être mis tour à tour sur chaque lettre de l'alphabet.

Pour varier et augmenter l'intérêt, Lucilla prévint que cette fois la table désignerait les lettres au moyen d'un coup frappé à l'intérieur du bois, au lieu de se soulever.

L'impression fut lugubre. La phrase ainsi faite était courte et funèbre comme un stylet vénitien. Elle disait : « *Plusieurs d'entre vous seront tués bientôt.* »

Au moment même on entendit des coups de feu, des cris d'effroi : les sentinelles s'étaient laissé surprendre. Elles jetaient l'alarme, mais trop tard.

Le prince bondit le premier de tous au-devant du danger, après avoir couru prendre ses armes. Le désordre fut tel que Lucilla put s'échapper sans être inquiétée.

Le franc-tireur parisien l'attendait. Elle lui servit de guide sans mot dire pour courir à l'endroit où était emprisonné Odonat. Le hasard, ou plutôt sa bonne étoile avait voulu que l'attaque des francs-tireurs fût dirigée de ce côté ; leur chef délivré par eux put bientôt se mettre à leur tête.

Presque tous les Allemands périrent dans cette surprise de nuit. Le prince avait été blessé dangereusement au premier rang, mais Lucilla n'oublia pas qu'elle lui devait la vie de celui qu'elle aimait. Elle s'établit à son chevet et le soigna avec tant de sollicitude qu'elle parvint à l'arracher à la mort.

La prédiction de la jeune fille s'est réalisée. Après la guerre le prince s'est adonné à la poésie, et l'on cite un volume de lui qui vient de faire sensation en Allemagne.

CHAPITRE VII

IDYLLE MAGNÉTIQUE

Ce qui nous reste à dire est rempli de tristesse.

La France, vaincue par l'incapacité ou la mauvaise volonté de ses chefs, aventuriers militaires ou aventuriers politiques sortis du suffrage universel, bien plus que par la valeur des armées allemandes, vit successivement ses armées faites prisonnières, ses places fortes livrées, les efforts surhumains de ses fils les plus vaillants demeurer inutiles.

La prédiction du maréchal Niel, ce voyant militaire, n'avait tardé que peu d'années à s'accomplir. Il avait répondu aux députés lui refusant les moyens de créer une armée en état de résister à l'Allemagne :

« Vous dites que vous ne voulez pas faire de la France une caserne ; vous en ferez un cimetière. »

Le cimetière était vaste et peuplé par les restes des plus vaillants. Que de nobles âmes moissonnées dans ce champ que Longfellow, le poète américain, a nommé : *l'arpent de Dieu* !

Les faits d'armes personnels furent admirables dans cette lutte inégale, mais la haute direction était si défectueuse que cette abnégation et ces sacrifices devaient être impuissants à conjurer la mauvaise fortune.

Odonat et ses francs-tireurs demeurèrent sur la brèche jusqu'au dernier moment. Ils firent des prodiges sous Cremer, le jeune et brave général. Ils tirèrent les derniers coups de fusil contre les Allemands, lorsque l'armée de Bourbaki fut obligée de se retirer en Suisse, après avoir été oubliée par le sinistre Jules Favre dans les conditions de l'armistice.

Après le traité de paix qui leur fit verser des larmes de rage, les deux amants dont nous venons de raconter les tragiques aventures résolurent de s'expatrier. Lucilla du reste n'avait plus de patrie; elle voulut aller en chercher une nouvelle en Amérique, ce refuge des blessés et des souffrants de tous les pays.

Là, elle s'occupe ardemment de spiritisme, et recueille beaucoup d'adeptes à ce genre de foi, qui a le mérite de donner aux êtres humains les consolations les plus douces et les plus élevées.

Odonat de son côté ne cesse de s'adonner aux expériences magnétiques, dont il espère faire une science. Toutes ses études sont tournées vers ce but. Il n'en est distrait que par son amour.

FIN



TABLE DES CHAPITRES

AU LECTEUR.	v
PRÉFACE PAR DONATO.	vii

PREMIÈRE PARTIE

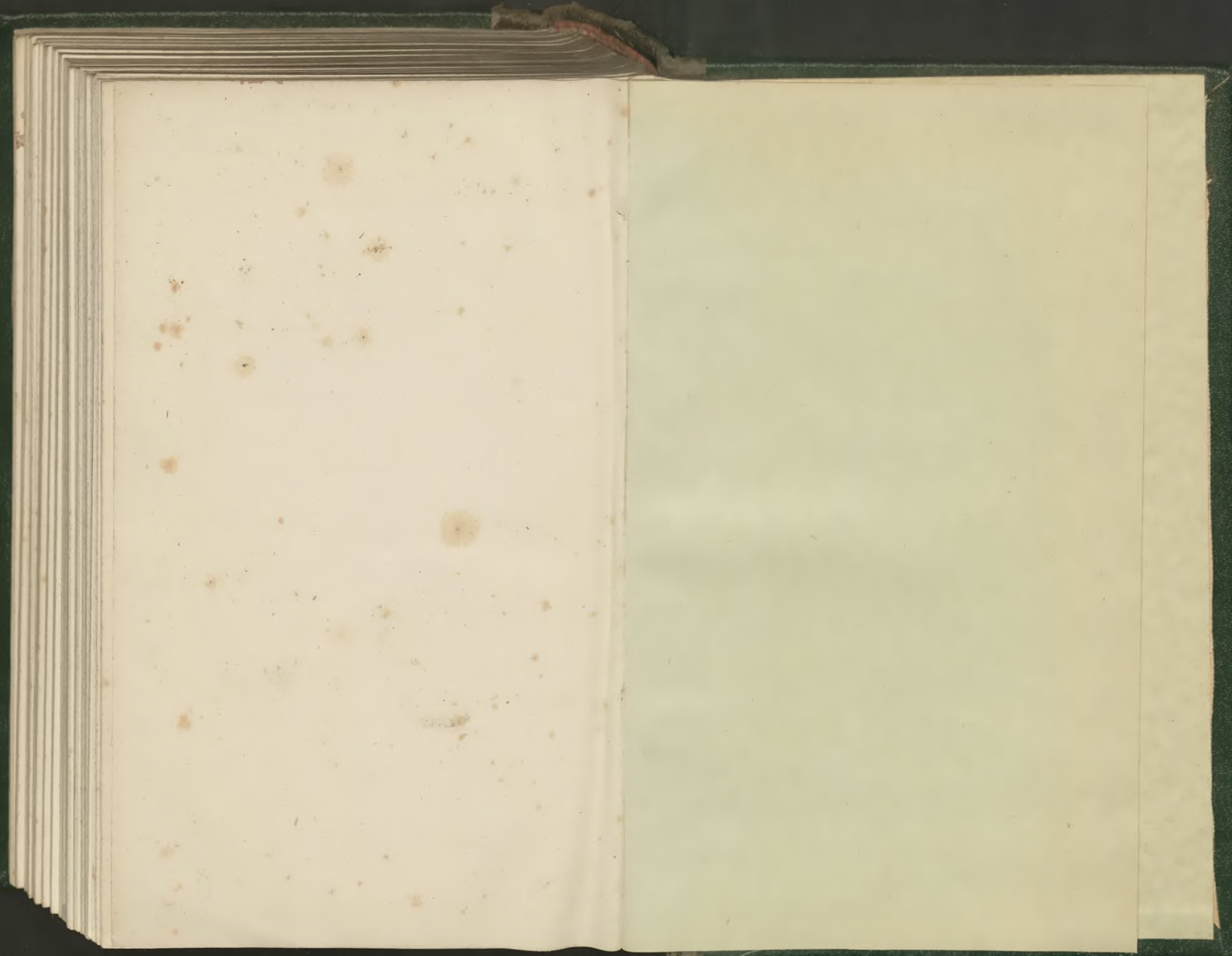
I. — Magnétisme et Donatisme.	1
II. — Donato	23
III. — Les prédécesseurs de Donato.	63
IV. — Les séances de Donato.	79
V. — L'écriture de Donato	99
VI. — Expériences de transmission de pensée	107
VII. — Mademoiselle Lucile.	119
VIII. — Braidisme et Donatisme. — Découvertes et perfectionnements donatiques	131
IX. — La malade du docteur Brunner. — Impressions d'un sujet racontées par lui-même	144
X. — Séance privée à Verviers. — Lettre-rapport du docteur Dufour, président de la société de médecine à Lausanne.	156
XI. — Donato à Varsovie.	171
XII. — Président et magnétiseur	181
XIII. — Attaques et ripostes à Paris	211
XIV. — Pensée de Donato. — Son style	225
XV. — Les faux Savants.	247
XVI. — Fièvre extatique.	256
XVII. — Conclusion	267

DEUXIÈME PARTIE

AMOUR ET MAGNÉTISME

I. — Le regard d'un soldat	289
II. — Funérailles et préparatifs de vengeance.	298
III. — Le combattant magnétiseur	306
IV. — Blessure et captivité	314
V. — Dévouement de femme.	319
VI. — Délivrance	327
VII. — Idylle magnétique	331

FIN DE LA TABLE.



X

400,-
A Nr 336118

